Digitized by Google

10284

Palat. LV 86 (30

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES

COMPLÈTES

DE SIR WALTER SCOTT.

TOME TRENTIÈME.

Digitized by Google

DE L'IMPRIMERIE DE RIGNOUX.

Digitized by Google

LES AVENTURES

DE NIGEL.

L'ÉMOULEUR. Une histoire?... Dieu vous bénisse !
Je n'en ai point à vous conter.
Poésies de l'Anti-Jacobin.

TOME SECOND.

PARIS,

CHARLES GOSSELIN, LIBRAIRE, RUE DE SEINE, N° 12.

M DCCC XXII.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES

AVENTURES DE NIGEL.

CHAPITRE XX.

« Remonter au déluge et même par delà,
« Vous verrez qu'en tout temps la femme fut crédule,
« Et que l'homme toujours la trompe sans scrupule.
« L'amour au repentir la conduit-il un jour?
« Son cœur trop confiant la ramène à l'amour. »

Le nouveau Monde.

Au moment où Marguerite rentroit avec Monna Paula, lady Hermione quittoit la table sur laquelle elle venoit de tracer quelques lignes sur une petite feuille de papier qu'elle remit à sa suivante.

— Monna Paula, dit-elle, portez ce papier à Roberts le caissier; qu'il vous remette la somme qui y est marquée, et apportez-la-moi ici sans retard.

Monna Paula sortit, et sa maîtresse continua :

— Je ne sais, Marguerite, si j'ai tort dans ce que j'ai fait et dans ce que je vais faire pour vous être agréable. Ma vie s'est passée dans une grande solitude, et j'ignore tout-à-fait les usages de ce monde. — Cette ignorance, je le sais bien, ne sauroit être suppléée par la seule con-

noissance des livres. — J'ai bien peur de vous faire tort à vous-même, et de violer les lois du pays qui m'accorde un refuge, en me rendant à vos désirs; cependant je sens dans mon cœur quelque chose qui m'empêche de résister à vos prières.

— Oh! écoutez votre cœur; — n'écoutez que lui, généreuse Dame, dit Marguerite en tombant à genoux et en embrassant ceux de sa bienfaitrice, dans l'attitude d'une beauté affligée qui supplie son ange tutélaire. — Les lois des hommes, continua-t-elle, ne sont que des injonctions humaines; mais les inspirations du cœur sont l'écho de la voix de Dieu.

— Levez-vous, levez-vous, jeune fille, dit Hermione; vous m'avez attendrie plus que je ne croyois pouvoir l'être. Levez-vous, et expliquez-moi comment il se fait que vos pensées, vos discours et vos moindres actions aient si promptement cessé d'être celles d'une jeune fille capricieuse et fantasque, et que vous vous exprimiez avec toute l'énergie et l'éloquence du cœur.

— Certainement, je ne sais, généreuse Dame, répondit Marguerite en baissant les yeux; mais je présume que lorsque j'étois légère je ne songeois qu'à des frivolités. Mes réflexions ont maintenant un objet profond et sérieux, et je suis heureuse que mes expressions répondent à mes pensées.

— Cela doit être, répondit la dame; cependant ce changement me semble aussi étrange que soudain. Je crois voir une enfant transformée tout à coup en femme réfléchie et passionnée, prête à tout employer et à tout sacrifier, parce qu'elle éprouve, pour l'objet de sa prédilection, ce malheureux dévouement qui est souvent si mal récompensé.

Lady Hermione soupira amèrement, et Monna Paula étoit revenue avant que la conversation allât plus loin. Elle parla à sa maîtresse dans la langue étrangère dont elles se servoient souvent entre elles, et qui étoit inconnue à Marguerite.

— Il nous faut prendre patience pour quelques instants, dit la dame à Marguerite; le caissier est sorti, mais on l'attend dans une demi-heure.

Marguerite se tordit les mains avec un air de chagrin et d'impatience.

— Les minutes sont précieuses, continua lady Hermione, je le sais, et nous chercherons du moins à n'en point laisser échapper une: Monna Paula restera en bas pour épier le retour de Roberts et terminer avec lui.

Lady Hermione parla en conséquence à sa suivante, qui sortit une seconde fois.

— Vous êtes pleine de bonté, Madame, pleine de bienveillance, dit la pauvre Marguerite; — et le tremblement de ses lèvres et de sa main témoi-

gnoit assez l'agitation douloureuse qui trouble le cœur de ceux qui voient leurs espérances différées.

— Prenez patience, Marguerite, et remettez-vous, dit lady Hermione; vous pouvez avoir, — vous aurez beaucoup à faire pour venir à bout d'une entreprise si hardie; réservez toutes les forces de votre esprit; vous en aurez grand besoin. — De la patience... — c'est le seul remède à opposer aux maux de la vie.

— Oui, Madame, dit Marguerite en essuyant ses yeux et cherchant en vain à contenir l'impatience naturelle à son caractère. — C'est ce que l'on m'a répété, — et souvent; — c'est, je l'avoue, ce que j'ai moi-même, Dieu me pardonne! dit à ceux qui étoient inquiets et affligés; mais c'étoit avant que j'eusse connu moi-même l'affliction et l'inquiétude. Oh! bien certainement je ne prêcherai plus la patience à qui que ce soit, maintenant que je sais combien le remède est cruel pour le cœur à qui on l'administre.

— Vous y penserez mieux, jeune fille, dit lady Hermione. — Moi aussi, quand je connus le malheur pour la première fois, j'accusois d'injustice ceux qui me parloient de patience. Mais mes chagrins n'ont cessé que lorsque j'ai appris à regarder la patience comme la meilleure et la seule consolation que cette vie nous offre. — J'en

excepte les devoirs de la religion, dont la patience, il est vrai, fait partie.

Marguerite, qui ne manquoit ni de bon sens, ni de sensibilité, essuya ses yeux à l'instant, et demanda à sa protectrice pardon de sa vivacité.

— J'aurois pu, j'aurois dû penser, dit-elle, d'après votre genre de vie, Madame, que vous aviez aussi connu l'affliction, et cependant Dieu sait que la patience que je vous ai vue déployer vous donne toute sorte de titres pour proposer votre exemple aux autres.

La dame garda un moment le silence, puis elle répondit :

— Marguerite, je vais vous faire une confidence importante. Vous n'êtes plus une enfant, mais une femme raisonnable et sensible. — Vous m'avez dit de votre secret tout ce que vous avez osé ; — je vous dirai du mien tout ce que je puis me hasarder à vous faire connoître. Peut-être me demanderez-vous pourquoi je veux appeler votre intérêt sur mes chagrins, au moment où votre esprit est si agité. Je réponds que je ne puis résister à l'impulsion qui m'y engage. Peut-être est-ce parce que j'ai vu pour la première fois, depuis trois ans, les effets naturels d'une passion réelle, que ma douleur s'est réveillée, et ne peut plus être contenue dans mon sein. — Peut-être dois-je avoir l'espérance que vous profiterez de mon

histoire, puisque vous êtes sur le point d'aller vous briser contre le rocher contre lequel toutes mes espérances de bonheur se sont brisées sans retour. — Mais n'importe : si vous voulez m'écouter, je vous ferai connoître la triste solitaire de l'appartement Foljambe, et pourquoi elle y réside. Mon récit servira du moins à nous faire passer le temps, jusqu'à ce que Monna Paula nous apporte la réponse de Roberts.

A toute autre époque de sa vie, Marguerite auroit entendu avec un intérêt sans partage une confidence si flatteuse en elle-même, et sur un sujet qui avoit si fortement excité l'attention générale. Même dans ce moment d'angoisse, quoiqu'elle ne cessât pas d'écouter avec inquiétude et émotion, dans l'espoir d'entendre le bruit des pas de Monna Paula, cependant, autant par reconnoissance et par égard que par un peu de curiosité, elle eut du moins toute l'apparence de prêter une attention soutenue à lady Hermione, et elle la remercia humblement de la confiance qu'elle lui accordoit.

Lady Hermione, avec ce calme qui accompagnoit toujours ses discours et ses actions, raconta ainsi son histoire à sa jeune amie :

— Mon père, dit-elle, étoit un marchand, mais il étoit d'une ville dont les marchands sont des princes. Je suis la fille d'une noble maison de

Gênes, dont le nom antique et glorieux étoit des plus révérés parmi ceux de cette fameuse aristocratie.

Ma mère étoit une noble écossaise. Elle descendoit, — ne tressaillez pas, — elle descendoit à un degré peu éloigné de la maison de Glenvarloch. — Il n'est donc pas étonnant que je me sois facilement laissé intéresser par les malheurs de ce jeune lord. Il est mon proche parent. Ma mère, qui étoit assez fière de son origine, m'apprit de bonne heure à prendre intérêt à ce nom. Mon aïeul maternel, cadet de la maison Glenvarloch, avoit suivi la fortune d'un infortuné fugitif, Francis, comte de Bothwell, qui, après avoir promené ses malheurs dans plusieurs cours étrangères, s'établit enfin en Espagne, et y vécut d'une misérable pension qu'il obtint en embrassant la foi catholique. Ralph Olifaunt, mon grand-père, se sépara de lui, et fixa son séjour à Barcelone, où l'amitié du gouverneur fit tolérer son hérésie, puisque tel est le nom qu'on donnoit à ses principes religieux. Mon père, par la nature de son commerce, résidoit plus à Barcelone que dans son pays natal, quoiqu'il fit par fois des voyages à Gênes.

Ce fut à Barcelone qu'il connut ma mère, qu'il l'aima et l'épousa. Ils différoient de croyance, mais l'amour les mettoit toujours d'accord. Je fus leur seul enfant. En public je me conformois aux

doctrines et aux rites de l'église de Rome; mais ma mère, qui les avoit en horreur, m'élevoit secrètement dans la religion réformée; et mon père, soit indifférence, soit qu'il ne voulût pas affliger la femme qu'il aimoit, ignora, ou eut l'air d'ignorer que j'avois adopté la religion de son épouse.

Mais quand malheureusement mon père fut attaqué, dans la force de l'âge, d'une forte maladie dont il mourut, et qu'il reconnut incurable, il prévit les risques auxquels sa veuve et sa fille seroient exposées, quand il ne seroit plus, dans un royaume tout dévoué au catholicisme. Pendant les deux dernières années de sa vie, il s'occupa de réaliser et de faire passer en Angleterre une grande partie de sa fortune, et elle fut avantageusement placée, grâce à la probité de l'homme vertueux sous le toit de qui je réside. Si mon père avoit assez vécu pour accomplir son dessein, il auroit retiré tous ses fonds du commerce, nous auroit accompagnées en Angleterre, et nous y auroit vues vivre en paix et honorées avant sa mort. Il mourut laissant plusieurs sommes engagées entre les mains de ses débiteurs d'Espagne; il avoit surtout fait une consignation considérable à une société de commerçants de Madrid, qui, après sa mort, ne se montra nullement disposée à rendre ses comptes.

Plût à Dieu que nous eussions laissé ces mé-

chants hommes en possession de leur butin, car ce fut ainsi que leur cupidité considéra la propriété de leur correspondant. Nous avions assez pour vivre dans l'aisance, et même dans la splendeur, en Angleterre; mais nos amis se récrièrent sur la folie de souffrir que ces hommes sans principes nous dépouillassent. La somme qui étoit notre propriété légitime étoit forte, et la réclamation en ayant été faite, ma mère pensa que la mémoire de mon père exigeoit qu'on y persistât, d'autant plus que les associés cherchoient à porter atteinte à sa réputation, pour donner une couleur de justice à leur refus de nous satisfaire.

Nous allâmes donc à Madrid. J'étois alors de votre âge, ma chère Marguerite; jeune et inconsidérée comme vous l'avez été jusqu'ici. Nous allâmes, dis-je, à Madrid, solliciter la protection de la cour et du roi, sans laquelle on nous prévint que nous attendrions vainement justice contre une société riche et puissante.

Notre séjour dans la capitale de l'Espagne se prolongea pendant plusieurs mois. Pour ce qui me regardoit, la douleur naturelle que m'avoit causée la mort d'un père dont la tendresse étoit réelle, quoique peu démonstrative, s'étant adoucie, je m'inquiétai peu d'être retenue à Madrid par un procès, quand il auroit dû nous y retenir pour toujours. Ma mère se permit et m'accorda

plus de liberté que nous n'étions accoutumées d'en avoir. Elle trouva des parents parmi les officiers irlandais et écossais, dont plusieurs avoient des grades élevés au service d'Espagne. Leurs femmes et leurs filles devinrent nos amies et notre société. J'eus de continuelles occasions de m'exercer dans la langue de ma mère, que j'avois apprise dès l'enfance. Peu à peu ma mère devenant mélancolique, et voyant dépérir sa santé, se laissa entraîner par sa tendresse aveugle pour moi, à me permettre d'aller dans des sociétés où elle ne venoit pas : j'y allois avec certaines dames à qui elle croyoit pouvoir me confier, et surtout sous les auspices de la femme d'un officier général, dont la foiblesse ou la trahison fut la première cause de tous mes malheurs. J'étois vive, Marguerite, et, je le répète, inconsidérée comme vous l'étiez naguère; et mon attention, comme la vôtre, se fixa sur un seul objet, et fut absorbée par un seul sentiment.

La personne qui l'excita étoit un Anglais, un militaire, jeune, noble, beau et brave. Jusque-là nos destinées se ressemblent : fasse le Ciel que le parallèle ne puisse aller plus loin! Cet homme si noble, si beau, si accompli, si brave, — ce *lâche*, car c'est là son véritable nom, Marguerite, me parla d'amour et se fit écouter. Pouvois-je soupçonner sa sincérité? S'il étoit riche,

noble, et d'une naissance illustre, n'étois-je pas une riche et noble héritière? Il est vrai qu'il ne sut jamais quelle étoit la fortune de mon père, je ne la lui fis point connoître; je ne me rappelle guère si moi-même, à cette époque, je savois que la plus grande partie de cette fortune étoit à l'abri d'un pouvoir arbitraire, et affranchie des caprices d'un tribunal sans honneur. Mon amant pouvoit penser, comme ma mère auroit voulu le faire croire à tout le monde, que presque toute notre fortune dépendoit du procès hasardeux que nous étions venu suivre à Madrid. — Opinion qu'elle avoit laissée s'établir à dessein, persuadée que si l'on savoit que mon père avoit transporté en Angleterre une portion si considérable de sa fortune, cela ne feroit que nuire au recouvrement des sommes qui nous étoient dues. Cependant, sans en savoir plus que le public sur ma position réelle, l'homme dont je parle étoit, je crois, sincère dans ses prétentions. Il avoit lui-même assez de crédit pour obtenir une décision en notre faveur dans les cours de justice; et quand ma fortune n'auroit consisté qu'en ce qu'il y avoit en Espagne, elle auroit encore été assez considérable. En un mot, quels que fussent ses motifs, il s'adressa à ma mère pour obtenir ma main, de mon consentement et de mon aveu. Le jugement de ma mère s'étoit affoibli pendant une langueur

et une maladie toujours croissantes; mais ses passions n'en étoient devenues que plus irritables.

Vous avez entendu parler des anciennes inimitiés écossaises, dont on peut dire, en empruntant le langage de l'Écriture, que les pères mangent des raisins verts et que les dents des enfants s'en ressent ent. Malheureusement (je devrois dire heureusement, maintenant que je connois le perfide tel qu'il s'est montré) quelque trahison semblable à la sienne avoit sans doute divisé jadis sa maison et celle de ma mère, qui avoit hérité de la haine de ses aïeux. Quand il fit la demande de ma main, elle ne put contenir son indignation. — Elle lui rappela tous les outrages que les deux familles ennemies s'étoient prodigués pendant une haine de deux siècles. — Elle l'accabla de toutes les expressions de son mépris, et rejeta son alliance comme celle du dernier des hommes.

Mon amant se retira irrité; moi, je restai pleurant et murmurant contre la fortune. Je dois avouer ma faute, je murmurai même contre ma tendre mère. J'avois puisé d'autres sentiments dans mon éducation; les traditions des guerres et des haines de la famille de ma mère, en Écosse, qui étoient pour elle des monuments et des chroniques révérées, me sembloient aussi folles et aussi insignifiantes que les exploits et les caprices de Don Quichotte. Je blâmois amèrement ma

mère de sacrifier mon bonheur à un vain rêve de dignité de famille.

Cependant mon amant chercha à renouer notre liaison. Nous nous revîmes souvent chez la dame dont je parlois tout à l'heure, et qui, soit légèreté, soit esprit d'intrigue, favorisoit notre tendresse clandestine. — Enfin nous fûmes mariés en secret, — tant je fus entraînée par mon aveugle passion!

Mon amant s'étoit procuré l'assistance d'un ministre de l'église anglicane. Monna Paula, qui avoit été ma suivante depuis l'enfance, fut un des témoins de notre union. Je dois rendre justice à cette fidèle compagne. — Elle me conjura de suspendre ma résolution jusqu'à ce que la mort de ma mère nous permît de célébrer publiquement notre hymen; mais les instances de mon amant et ma passion elle-même l'emportèrent sur ses remontrances. La dame qui étoit dans le secret de notre amour, mais qui peut-être ignoroit les sentiments réels de mon époux, nous servit aussi de témoin. C'étoit à l'ombre de son nom et sous l'abri de son toit que nous avions trouvé les moyens de nous voir si souvent.... Mon époux sembloit aussi sincère et aussi tendre que moi-même.

— Il étoit empressé, disoit-il, de satisfaire son orgueil en me présentant à un ou deux de ses

nobles compatriotes, ses amis. C'est ce qui ne pouvoit avoir lieu chez lady D***; mais par ses ordres, que je pouvois dès-lors considérer comme des lois pour moi, je me hasardai à aller le visiter deux fois à son hôtel, accompagnée seulement de Monna Paula.

Il y avoit une petite réunion de deux dames et de deux gentilshommes. On fit de la musique, on rit, on dansa; j'avois entendu parler de la franchise de la nation anglaise, mais je ne pus m'empêcher de penser qu'elle touchoit presque à la licence pendant cette espèce de fête et la collation qui suivit. J'attribuois mes scrupules à mon inexpérience, il est vrai; et me gardois bien de douter que rien de ce qu'approuvoit mon époux pût être inconvenant.

Bientôt ma destinée devoit changer : ma pauvre mère mourut. — Je fus heureuse que ce triste événement eût lieu avant qu'elle eût découvert ce qui lui eût déchiré le cœur.

On a pu vous dire comment en Espagne les prêtres, et surtout les moines, assiégent les lits des mourants pour en obtenir des legs destinés au trésor de l'église. Je vous ai dit que le caractère de ma mère étoit aigri par la maladie, et que son jugement avoit aussi souffert à proportion. Elle recueillit ses forces pour se livrer à tout le ressentiment que lui inspira l'importunité des

prêtres réunis autour de son lit de mort; et l'esprit sévère de la secte réformée, à laquelle son cœur avoit toujours été attaché, sembla animer ses dernières paroles.

Elle avoua la religion qu'elle avoit long-temps cachée, renonça à toute espérance, à tout secours qui ne venoit point d'elle, repoussa avec mépris les cérémonies de l'église romaine, reprocha amèrement aux prêtres étonnés leur hypocrisie et leur avarice, et finit par leur ordonner de sortir de la maison.

Ils sortirent avec rage, mais ce fut pour revenir avec le pouvoir inquisitorial, ses mandats d'arrêt et ses officiers. — Ils ne trouvèrent plus que le cadavre de celle sur qui ils espéroient assouvir leur vengeance.

Comme on découvrit bientôt que j'avois partagé l'hérésie de ma mère, je fus arrachée de ses bras refroidis par la mort, emprisonnée dans un cloître solitaire, et traitée avec une sévérité que l'abbesse m'assura être due autant au déréglement de ma vie qu'à mes erreurs spirituelles. J'avouai mon mariage pour justifier la situation dans laquelle je me trouvois. — J'implorai le secours de la supérieure pour en instruire mon époux. Elle sourit froidement à cette proposition, et me dit que l'Église m'avoit destiné un meilleur époux. Elle me conseilla de penser à la

grâce spirituelle, et de mériter un traitement plus doux en me hâtant de prendre le voile.

Afin de me convaincre que je n'avois point d'autre ressource, elle me montra un décret du roi, par lequel toute ma fortune étoit assurée au couvent de Sainte-Madeleine, et devenoit sa propriété à ma mort, où dès que j'aurois prononcé mes vœux. Comme j'étois inébranlable dans mon refus de prendre le voile, par principe de religion et par amour pour mon époux, — je crois (Dieu me pardonne si j'ai tort), je crois que l'abbesse désiroit s'assurer mes dépouilles en accélérant ma fin.

Le couvent étoit pauvre, et situé dans les montagnes de Guadarama. Quelques-unes des sœurs étoient filles d'*Hidalgos*, voisins aussi pauvres que fiers et ignorants. D'autres étoient des femmes qu'on y avoit enfermées par suite de leur inconduite. La supérieure elle-même étoit d'une grande famille, au crédit de laquelle elle devoit sa place. Mais on prétendoit qu'elle avoit déshonoré ses parents par ses vices dans sa jeunesse; et maintenant, dans son âge avancé, l'avarice, la soif du pouvoir, un véritable instinct de sévérité et de cruauté, avoient succédé à son goût pour les voluptés terrestres. — Je souffris beaucoup sous cette femme; encore à présent son œil terne et sinistre, sa grande taille, et son visage dur

et austère, m'effraient pendant mon sommeil.

Je n'étois pas destinée à être mère. Je fus très-malade et ma guérison fut long-temps douteuse; les plus violents remèdes me furent administrés, si toutefois c'étoient des remèdes. Ma santé se rétablit enfin contre mon attente et celle de tous ceux qui m'entouroient; mais quand j'aperçus mon visage pour la première fois dans une glace, je crus que c'étoit celui d'un spectre. J'étois accoutumée à être flattée par tout le monde, et surtout par mon époux, sur la beauté de mon teint; — il étoit complétement privé de sa fraîcheur, et, ce qui est plus extraordinaire, je ne l'ai jamais recouvrée. J'ai remarqué que le petit nombre de personnes qui me voient me regardent comme un fantôme. — Telles ont été les suites du traitement que j'ai essuyé. Dieu puisse pardonner à ceux qui en furent les instruments! — Je remercie le Ciel de pouvoir parler ainsi avec autant de sincérité que j'en mets à prier pour le pardon de mes propres péchés.

On s'adoucit à mon égard; on étoit touché peut-être par mon aspect étrange qui attestoit mes souffrances, ou l'on craignoit que cette affaire n'attirât l'attention pendant la visite que l'évêque devoit bientôt faire au monastère.

Un jour que je me promenois dans le jardin du couvent, ce dont j'avois récemment obtenu

la permission, un vieil esclave maure qui le cultivoit murmura quelques paroles à demi-voix, au moment où je passois près de lui, mais sans cesser de tenir fixés vers la terre son front ridé et tout son corps décrépit ; j'entendis distinctement qu'il prononçoit le mot de *poterne* et le nom d'une fleur qui est l'emblème de la consolation [1].

Je connoissois un peu le langage symbolique des fleurs, qui fut jadis si perfectionné parmi les Maures d'Espagne ; mais quand je l'aurois ignoré, le captif a bientôt compris tout ce qui semble lui promettre sa liberté. Avec autant de promptitude que je pus en risquer de peur d'être observée par l'abbesse ou quelques-unes des religieuses, je me dirigeai vers la porte du jardin. Elle étoit soigneusement fermée comme de coutume; je toussai foiblement, et j'entendis qu'on me répondoit de l'autre côté du mur. — O Ciel! c'étoit la voix de mon époux qui disoit :

— Ne restez pas ici une minute de plus en ce moment, mais revenez aussitôt que la cloche aura sonné les vêpres.

Je me retirai transportée de joie. Je n'avois ni le droit, ni la permission d'assister aux vêpres, mais j'étois ordinairement enfermée dans ma

[1] *Pensée*, heart's case, littéralement *soulagement du cœur*. (*Note du Traducteur.*)

Digitized by Google

cellule pendant que les religieuses étoient dans le chœur.

Depuis ma convalescence, elles avoient cessé de fermer la porte, quoique je fusse menacée du plus sévère châtiment si je franchissois le seuil de ma cellule. — Quel que fût ce châtiment, je me hâtai de le braver. — Dès que le dernier son de la cloche de vêpres eut cessé de se faire entendre, je m'esquivai de ma chambre, je descendis au jardin sans être vue, je courus à la porte, je la vis ouverte; jugez de mon ravissement : un moment après j'étois dans les bras de mon époux. Il avoit avec lui un autre cavalier d'un extérieur noble. — L'un et l'autre étoient armés et masqués. Leurs chevaux, et un troisième sellé pour moi, nous attendoient dans un bosquet voisin, sous la garde de deux autres cavaliers masqués aussi, et qui paroissoient être des valets. En moins de deux minutes nous fûmes à cheval, et nous galopâmes aussi vite que nous le pûmes à travers des routes détournées et en mauvais état. Un des domestiques nous précédoit pour nous servir de guide.

La précipitation de notre fuite et l'agitation de tous mes sens me faisoient garder le silence et m'empêchoient d'exprimer ma surprise et ma joie autrement que par quelques paroles entrecoupées.

C'étoit aussi une excuse pour le silence de mon époux. Enfin nous nous arrêtâmes dans une cabane solitaire. — Les cavaliers descendirent de leurs montures, et ce ne fut pas M. — M., — mon époux, voulois-je dire, qui me donna la main; il sembloit tout occupé de son cheval, pendant que l'étranger m'aidoit à descendre.

— Entrez dans cette cabane, me dit-il, hâtez-vous de changer de costume. — Vous trouverez quelqu'un pour vous aider. Il faut partir dès que vous aurez mis de nouveaux vêtements.

J'entrai dans la cabane, où je fus reçue par la fidèle Monna Paula, qui attendoit mon arrivée depuis plusieurs heures, agitée par la crainte et l'inquiétude. Avec son aide, je me dépouillai des vieux vêtements du couvent, dont je changeai le costume détesté pour un habit de voyage à la mode anglaise. J'observai que Monna Paula en avoit un semblable. J'avois à peine revêtu le mien, qu'on nous pressa de remonter à cheval. On en avoit préparé un pour Monna Paula, et nous poursuivîmes notre route. Nous passâmes bientôt près d'un lac où fut jeté mon vêtement de religieuse, dans lequel on avoit enveloppé une pierre. Les deux cavaliers nous précédoient; je venois après eux avec ma compagne, et les deux valets formoient l'arrière-garde.

Monna Paula me répéta plusieurs fois dans la

route l'injonction de ne pas parler. Notre vie en dépendoit. Je fus aisément persuadée de garder le silence, car une fois que la première agitation, produite par le sentiment de la liberté, fut passée, je me sentis étourdie par la rapidité de la course, et j'eus besoin de tout mon courage pour me tenir en selle, jusqu'à ce qu'à la nuit tombante, nous aperçûmes tout à coup devant nous une grande lumière.

Mon époux arrêta son cheval, et il approcha deux fois de ses lèvres un sifflet, dont le son fut suivi d'une réponse dans le lointain. Toute notre troupe alors s'arrêta sous les larges branches d'un liége; et mon époux, s'approchant de moi, me dit d'une voix dont j'attribuai alors l'accent embarrassé à sa sollicitude pour ma sûreté :

— Il faut nous séparer. Ceux à qui je vous confie sont des *contrebandiers*, qui ne vous connoissent que comme Anglaise, mais qui, moyennant une forte somme, ont consenti à vous escorter à travers les Pyrénées jusqu'à Saint-Jean de-Luz.

— Et vous, m'écriai-je avec émotion, quoiqu'à voix basse, ne venez-vous pas avec nous?

— Impossible, répondit-il; ce seroit tout perdre. — Prenez bien garde de ne parler qu'anglais à ces gens-là. — Ne leur laissez pas même soupçonner que vous entendez ce qu'ils disent en espa-

gnol. — Votre vie en dépend. — Quoiqu'ils vivent en éludant les lois d'Espagne, ils frémiroient à l'idée seule d'outrager celles de l'Église — Je les vois venir. — Adieu, adieu.

Ces derniers mots furent précipitamment prononcés. — Je tentai de le retenir encore un moment par son manteau, que je saisis d'une foible main.

— Vous viendrez donc me rejoindre, j'espère, à Saint-Jean-de-Luz.

— Oui, oui, répondit-il à la hâte. — Vous trouverez votre protecteur à Saint-Jean-de-Luz.

Il retira son manteau de mes mains, et disparut dans l'obscurité. — Son compagnon s'approcha, me baisa la main, ce dont je m'aperçus à peine dans ce moment d'angoisse, et il suivit mon époux avec un des domestiques.

Les larmes d'Hermione coulèrent ici assez abondamment pour faire craindre l'interruption de son récit. Quand elle le reprit, ce fut en adressant une espèce d'apologie à Marguerite.

Chaque circonstance, dit-elle, de cette époque où je jouissois encore d'une illusion de bonheur, est profondément gravée dans ma mémoire, qui, pour tout ce qui m'est arrivé depuis, est aussi aride qu'un désert monotone d'Arabie. Mais je n'ai aucun droit, Marguerite, agitée comme vous l'êtes par votre anxiété, de vous faire

essuyer l'ennui des détails de mes inutiles souvenirs.

Les yeux de Marguerite étoient remplis de larmes. Il étoit impossible qu'il en fût autrement, puisque ce récit lui étoit fait par sa bienfaitrice infortunée, et ressembloit, à quelques égards, à sa propre situation : cependant on ne doit pas la blâmer trop sévèrement, si, tout en pressant la généreuse dame de poursuivre son histoire, elle jetoit involontairement un regard vers la porte, dans l'impatience que lui causoit le retard de Monna Paula.

Lady Hermione comprit et pardonna ce conflit d'émotions. Elle mérite bien aussi d'être excusée, si, à son tour, dans le minutieux récit des secrets long-temps ensevelis dans son sein, elle sembloit oublier les peines personnelles de sa protégée, dont l'esprit en étoit au moins occupé principalement, si elles n'absorboient pas toute sa sensibilité.

— Je vous disois, je crois, reprit la dame en continuant son histoire, qu'un des deux domestiques suivit les deux cavaliers; l'autre resta avec nous, dans le but, probablement, de nous remettre entre les mains de ceux que M., — je veux dire de ceux que mon époux avoit appelés par son signal. Après un mot ou deux d'explication entre eux et le domestique, dans une sorte de *patois* que je ne comprenois pas, un des étrangers saisit

mon cheval par la bride, un autre celui de Monna Paula, et ils nous emmenèrent vers la lumière à l'apparition de laquelle j'ai dit que nous nous étions arrêtées. Je touchai Monna Paula, et je m'aperçus qu'elle trembloit; ce qui me surprit, parce que je savois que son caractère étoit presque aussi énergique et aussi hardi que celui d'un homme.

— Quand nous fûmes près du feu, l'aspect des espèces d'Égyptiens qui étoient autour, leurs larges chapeaux, leurs ceintures garnies de poignards et de pistolets, et tout l'appareil d'une vie d'aventures et de périls, m'auroient effrayée dans toute autre circonstance. Mais alors je ne pensois qu'à la douleur de m'être séparée de mon époux au moment où je venois d'être délivrée.

— Les femmes de la troupe, car il y en avoit trois ou quatre parmi ces contrebandiers, nous reçurent avec une espèce de politesse grossière. Par leur costume et leurs manières, elles ne différoient guère des hommes auxquels elles étoient associées. — Même audace, même soif de périls; elles portoient des armes comme eux, et nous eûmes l'occasion de voir qu'elles s'en servoient presque aussi bien...

— Il m'étoit impossible de ne pas redouter cette troupe de sauvages; cependant ils ne nous fournirent aucun motif de plainte, car ils nous

témoignoient dans toutes les occasions une espèce de prévenance brusque, ayant égard à notre foiblesse et à nos besoins, pendant le voyage, même lorsque nous les entendions murmurer entre eux contre notre mollesse ; semblables à un grossier voiturier qui, chargé de marchandises riches et fragiles, prend toutes les précautions nécessaires pour leur conservation, tout en maudissant le surcroît de peine qu'elles lui occasionent. Une fois ou deux seulement, qu'ils furent contrariés dans leur trafic de contrebande, qu'ils perdirent quelques marchandises dans une rencontre avec les officiers du fisc, et qu'ils furent poursuivis par des soldats, leurs murmures prirent un caractère plus alarmant pour les oreilles épouvantées de ma suivante et pour les miennes. Sans oser paroître les comprendre, nous les entendions maudire les hérétiques insulaires, à cause desquels Dieu, saint Jacques et Notre-Dame avoient frustré leurs espérances. Ce sont là de tristes souvenirs, Marguerite.

— Pourquoi donc, généreuse Dame, répondit Marguerite, vous y arrêtez-vous ainsi?

— Ah! dit lady Hermione, c'est parce que je suis comme le criminel sur l'échafaud, et je voudrois prolonger le temps qui précède la dernière catastrophe. Oui, chère Marguerite, je m'appesantis sur les événements de ce voyage, si fécond

en fatigues et en dangers... Nous traversâmes des déserts arides et des montagnes, et, quoique nos compagnons, hommes et femmes, fussent sans pitié et sans lois, exposés à de terribles représailles de la part de ceux avec qui ils avoient constamment affaire; — cependant j'aimerois mieux détailler nos hasards et nos périls pendant cette route pénible, que de dire ce qui m'attendoit à Saint-Jean-de-Luz.

— Mais vous y arrivâtes en sûreté? dit Marguerite.

—Oui, ma fille, reprit lady Hermione, et nous fûmes conduites par le chef des contrebandiers à la maison qui lui avoit été indiquée pour nous recevoir; il nous y conduisit, dis-je, avec la même exactitude scrupuleuse qu'il auroit mise à livrer à un de ses correspondants une balle de marchandises prohibées. On me dit que quelqu'un m'y attendoit depuis deux jours : — je volai dans l'appartement; et lorsque j'espérois embrasser mon époux, je me trouvai dans les bras de son ami.

—L'infâme! s'écria Marguerite, dont l'anxiété avoit, en dépit d'elle-même, été suspendue un moment par le récit de la dame.

— Oui, reprit Hermione avec calme, quoique sa voix fût tremblante, — c'est-là le nom qui lui convient. Lui, Marguerite, lui pour qui j'avois

tout sacrifié, — dont l'amour et le souvenir m'étoient même plus chers que ma liberté quand j'étois dans le couvent, — plus chers que ma vie dans mon périlleux voyage; — eh bien! il avoit pris ses mesures pour se délivrer de moi et me passer comme une vile courtisane à un ami débauché.

— D'abord l'étranger ne fit que rire de mes larmes et de mon désespoir, comme si ce n'eût été que la colère d'une prostituée qui se voyoit abusée, ou l'affectation rusée d'une courtisane. Il rit de m'entendre invoquer mon mariage, en m'assurant qu'il savoit que c'étoit une comédie que j'avois exigée de son ami pour me réserver dans l'occasion un rôle de délicatesse. Il exprima sa surprise de ce que je considérois autrement une cérémonie qui ne pouvoit être valide ni en Espagne, ni en Angleterre, et il eut l'audace de m'outrager jusqu'à m'offrir de contracter avec moi une semblable union. Mes cris appelèrent Monna Paula à mon secours.—Elle n'étoit pas loin, car elle s'attendoit à quelque scène de cette espèce.

— Bon Dieu! dit Marguerite, étoit-elle complice de votre lâche époux?

— Non, lui répondit Hermione, ne lui faites pas cette injustice. Ce fut sa persévérance qui découvrit le lieu où j'étois captive.—Ce fut elle qui en informa mon époux; et, remarquant dès-lors

que la nouvelle intéressoit bien plus son ami que lui, elle conclut que c'étoit le projet de l'infâme de se débarrasser de moi. Dans le voyage, ses soupçons furent confirmés; elle l'avoit entendu faire observer à son compagnon, avec un sourire ironique, le changement complet que ma prison et ma maladie avoient opéré dans mes traits; et l'autre avoit répliqué que mon teint se répareroit par un peu de ronge espagnol. Cette circonstance, réunie à d'autres, l'ayant préparée à cette trahison, Monna Paula entra, maîtresse d'elle-même, et se disposant à me soutenir. Ses calmes remontrances firent plus que mon désespoir. Si l'étranger ne crut pas tout ce que nous lui apprîmes, il se conduisit du moins en homme d'honneur, qui ne vouloit point faire violence à des femmes, quelles qu'elles fussent. Il renonça à nous importuner de sa présence; et non-seulement il apprit à Monna Paula comment nous devions nous rendre à Paris, mais encore il lui remit de l'argent pour le voyage.

De Paris j'écrivis à M. Hériot, le plus fidèle correspondant de mon père. Il partit au reçu de ma lettre, et...—Mais voici Monna Paula avec la somme que vous désirez, et davantage; prenez-là, ma chère fille.—Servez ce jeune homme, si vous le voulez; mais, Marguerite, n'attendez pas sa reconnoissance en retour.

Lady Hermione prit des mains de sa suivante le sac d'or, et le donna à sa jeune amie, qui se jeta dans ses bras, baisa ses joues pâles, que le récent souvenir de ses chagrins venoit de baigner de larmes; et, essuyant ses yeux, elle sortit de l'appartement d'un pas résolu.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

« N'allez point parcourir la terre,
« C'est ici que vous pourrez voir
« L'homme unique dont le rasoir
« N'est égalé que par sa bière. »

Inscription sur l'enseigne d'un cabaret tenu par un barbier.

Nous sommes obligés de transporter nos lecteurs à l'habitation de Benjamin Suddlechops, mari de l'active et industrieuse dame Ursule, et qui lui-même faisoit plus d'un métier. Il ne se contentoit pas de peigner les cheveux et la barbe, de retrousser les moustaches à la militaire ou de leur donner la forme inclinée qui distinguoit les bourgeois, il savoit aussi tirer du sang par le moyen des ventouses ou de la lancette, extraire un chicot et s'acquitter des autres fonctions de la pharmacie subalterne [1], presque aussi bien que son voisin Raredrench l'apothicaire; il pouvoit, au besoin, tirer un verre de bière aussi bien qu'arracher une dent, percer un tonneau comme une veine, et laver avec une bonne rasade d'ale

[1] Nous avons déjà fait observer qu'un apothicaire anglais est un petit docteur. (*Note du Traducteur.*)

les moustaches que son adresse venoit de friser; mais il faisoit ces divers métiers séparément.

Sa boutique de barbier projetoit sa longue et mystérieuse enseigne dans Fleet-Street; elle étoit peinte de toutes couleurs, pour figurer les rubans qui l'eussent garnie au temps jadis. A sa fenêtre, on voyoit des rangs de dents enfilées avec du laiton, comme les grains d'un chapelet, — des bassins au fond desquels étoit un haillon rouge, pour figurer du sang; un avertissement de longueur raisonnable expliquoit ces emblèmes, et invitoit les malades à se faire saigner, ventouser, etc., etc., tandis que les opérations, plus profitables, mais moins honorables, sur la coiffure et la barbe, étoient annoncées plus brièvement, mais en style non moins sérieux.

En entrant, on trouvoit la vieille chaise de cuir pour les patients, et la guitare, alors appelée *ghittern*, avec laquelle une pratique pouvoit s'amuser jusqu'à ce que son prédécesseur sortît des mains de Benjamin. Cet instrument maintes fois écorchoit, par métaphore, les oreilles de celui dont le menton éprouvoit littéralement la scarification du rasoir. Tout, dans ce lieu, indiquoit le chirurgien-barbier ou le barbier-chirurgien.

Mais il y avoit, sur le derrière de la maison, une petite salle destinée à servir de buvette, dont l'entrée, séparée, s'ouvroit dans une allée sombre

et étroite communiquant avec Fleet-Street, après maints circuits à travers plusieurs passages et plusieurs cours.

Ce temple secret de Bacchus avoit aussi une sombre communication avec la boutique de Benjamin, par un long corridor étroit qui conduisoit dans le sombre sanctuaire où quelques vieux ivrognes avoient coutume de faire leur libation du matin, et où d'autres buveurs honteux vidoient leur verre de liqueur après être entrés chez le barbier, sous le prétexte de se faire raser.

En outre, cette chambre avoit une issue séparée dans l'appartement de dame Ursule, et dont on croyoit qu'elle faisoit usage dans ses diverses fonctions, soit pour sortir elle-même secrètement, soit pour introduire ceux de ses clients qui ne se soucioient pas d'être aperçus quand ils alloient chez elle.

En conséquence, après une heure de l'après-midi, lorsque les buveurs timides, qui étoient les meilleures pratiques de Benjamin, avoient chacun leur ration sur la conscience, le temple cessoit d'être consacré à Bacchus, et la charge de veiller à la porte de derrière passoit de l'un des apprentis du barbier à la petite mulâtre, la brune Iris de dame Suddlechops. Alors tout devenoit mystère : des galants enveloppés dans leurs

manteaux, des femmes masquées ou déguisées de mille manières se glissoient dans le ténébreux labyrinthe du passage, et même le foible coup de marteau, qui demandoit souvent l'attention de la créole, avoit en soi quelque chose qui sentoit le secret et la crainte d'être découvert.

Ce fut le soir du jour où Marguerite avoit eu la longue conférence avec lady Hermione, que dame Suddlechops avoit recommandé à la petite portière de fermer la porte aussi soigneusement que la bourse d'un avare, et de ne laisser entrer que... —Elle prononça le nom tout bas et en faisant un signe de tête.

La petite mulâtre cligna de l'œil pour répondre qu'elle comprenoit, se rendit à son poste, et bientôt après introduisit en présence de sa maîtresse ce même brave chevalier de la Cité, qui sembloit se trouver si mal à l'aise dans ses beaux habits, et qui s'étoit conduit avec tant de bravoure dans le combat qui eut lieu lorsque pour la première fois Nigel s'étoit rendu à l'Ordinaire du chevalier de Beaujeu. La mulâtresse l'introduisit. — Mistress, — le beau gentilhomme tout d'or et de velours! — et elle ajouta entre ses dents : Beau gentilhomme! un digne apprenti de celui qui fait le tic-tac.

C'étoit en effet, nous sommes fâchés de le dire, et nous espérons que nos lecteurs partageront

notre intérêt; — c'étoit en effet l'honnête Jenkin Vincent, qui, abandonné par son bon ange, avoit été entraîné à se travestir et à visiter, dans le costume d'un galant du jour, ces rendez-vous de la dissipation et du plaisir, où c'eût été pour lui une tache ineffaçable que d'être reconnu pour ce qu'il étoit, s'il lui eût été possible de s'y faire admettre sans recourir à ce déguisement.

Il entra, l'air soucieux. Son riche habit étoit passé à la hâte et boutonné de travers. Son ceinturon étoit bouclé gauchement, de manière que son épée alloit s'écartant de son côté gauche au lieu d'y être suspendue avec une gracieuse négligence, tandis que son poignard, quoique richement sculpté et doré, étoit fixé à sa ceinture comme le couteau d'un boucher dans les plis de son tablier bleu.

Les personnes *comme il faut* de ce temps-là, soit dit en passant, avoient l'avantage d'être mieux distinguées du vulgaire qu'aujourd'hui. En effet, ce que l'ancien panier et le cerceau plus moderne étoient aux dames de la cour, l'épée l'étoit aux gentilshommes; cet article de l'ajustement ne servoit qu'à rendre ridicule celui qui l'adoptoit sans avoir le droit et surtout l'habitude de le porter. La rapière de Vincent s'embarrassa entre ses jambes et le fit trébucher. — Morbleu! s'écria-t-il, voilà la seconde fois qu'elle me joue ce tour; — je

crois que cette maudite flamberge sait que je ne suis pas un vrai gentilhomme et le fait exprès.

— Allons, allons, mon brave Jin Vin, — allons, mon garçon, dit la dame d'un ton radouci, ne t'inquiètepas de tout cela : — un franc et honnête apprenti de Londres vaut tous les galants de la basoche.

— J'étois un franc et honnête apprenti de Londres avant de vous connoître, dame Suddlechops, dit Vincent; trouvez vous-même un nom pour ce que je suis devenu, grâce à vos bons avis; car, par saint Georges! je suis honteux d'y songer moi-même.

— Allons donc! reprit la dame Ursule, en sommes-nous là? — Alors je n'y vois qu'un remède. Et à ces mots, allant vers une armoire d'encoignure en boiserie sculptée, elle l'ouvrit au moyen d'une clef, et en tira un grand flacon entouré d'osier, avec deux longs verres de Flandres, à large ventre. Elle remplit le premier jusqu'aux bords pour son hôte, et l'autre plus modestement, jusqu'aux deux tiers, pour elle-même, en répétant, pendant que le précieux cordial tombait en flots huileux :

— Du vrai *rosa solis*, si jamais il en fut, et rien n'est meilleur pour chasser les humeurs noires.

Mais quoique Jin Vincent vidât son gobelet sans scrupule, tandis que la dame dégustoit le sien plus lentement, la liqueur ne parut pas pro-

duire sur son humeur l'effet qu'elle en attendoit. Au contraire, se jetant dans le grand fauteuil de cuir où dame Ursule se reposoit ordinairement, Jin déclara qu'il étoit le plus misérable de tous les hommes.

—Et pourquoi être assez fou pour vous croire si malheureux, mon pauvre enfant? dit dame Suddlechops; mais c'est toujours la même chose; les fous et les enfants ne savent jamais quand ils sont bien. Mais quoi! il n'y a pas un homme qui se promène à Saint-Paul, soit avec un simple chapeau, soit avec un beau panache, non, il n'y en a pas un seul qui recueille autant d'œillades des filles que vous, quand vous traversez Fleet-Street avec votre bâton sous le bras et votre bonnet sur l'oreille. Vous savez bien que, depuis la première jusqu'à la dernière, il n'en est pas une qui ne lorgne à travers ses doigts pour vous voir passer; vous vous appelez misérable, et il faut que je vous répète tout cela, et que je vous le répète encore comme il me faudroit siffler tous les refrains de Londres à un enfant maussade pour le mettre de bonne humeur.

La flatterie de dame Ursule sembla éprouver le sort de son cordial; — elle fut reçue avec quelque plaisir, mais elle ne put agir comme calmant sur l'esprit du jeune homme. Il sourit un moment, moitié de dédain, moitié de vanité,

puis il jeta un sombre regard sur dame Ursule en répondant à ses derniers mots :

— Vous me traitez comme un enfant, en effet, quand vous me chantez sans cesse la même chanson, dont je me soucie comme d'une parcelle de limaille de cuivre.

— Ah, ah ! dit dame Ursule, c'est-à-dire que peu vous importe de plaire à toutes, s'il en reste une à qui vous voudriez plaire. Vous êtes un véritable amant, je le jure, et vous vous moqueriez de toutes les beautés de Londres depuis la Cité jusqu'à White-Chapel, pourvu que vous pussiez vous mettre bien dans les papiers de votre jolie Marguerite. Bien, bien ! un peu de patience, mon ami, et laissez-vous guider par moi, car je serai le cerceau qui doit vous lier ensemble à la fin.

— Il en seroit temps, dit Jenkin, car jusqu'à présent vous avez été le coin qui nous a séparés.

Dame Suddlechops venoit de vider son verre. Ce n'étoit pas la première dose de cordial qu'elle avoit prise ce jour-là ; et quoique femme d'une forte tête, et prudente du moins, sinon toujours sobre dans ses libations, on auroit tort de croire cependant que le régime qu'elle observoit fût favorable à la patience.

— Quoi donc, s'écria-t-elle, ingrat ! n'ai-je pas tout fait pour te procurer les bonnes grâces de

ta maîtresse. Elle aime la noblesse, la fière Écossaise, comme un Gallois aime le fromage, et elle garde dans son cœur le souvenir de ce duc de Daldevil, ou quel que soit son diable de nom, dont son père descend, avec autant de soin qu'un avare serre son or dans son coffre, quoiqu'elle le fasse voir aussi rarement. — Eh bien, elle ne veut entendre parler que d'un homme comme il faut. — N'ai-je pas fait de toi un homme comme il faut, Jin Vin? Le diable ne sauroit le nier.

— Vous avez fait de moi un vrai fou, répondit le pauvre Jenkin en jetant un coup d'œil sur la manche de son pourpoint.

— Et tu n'en es pas plus mauvais gentilhomme pour cela, répliqua dame Ursule en riant.

— Et ce qui est pire, continua Jenkin en lui tournant le dos avec un air de colère, vous avez fait de moi un fripon.

— Oui? Eh bien, tu n'en es pas plus mauvais gentilhomme pour cela! dit dame Ursule du même ton. — Qu'un homme soutienne sa folie gaîment et sa friponnerie avec audace, et qu'on me dise si la gravité et la probité oseront le regarder en face au temps où nous sommes. — Bah! mon garçon, du temps du roi Arthur, à la bonne heure, un gentilhomme étoit supposé ternir son écusson en faisant un écart. — Mais aujourd'hui la hardiesse du coup d'œil, l'adresse de la main, l'éclat des

habits, un jurement toujours prêt et un cerveau éventé, voilà ce qui fait les galants à la mode.

— Je sais ce que vous avez fait de moi, dit Jin Vin, depuis que j'ai renoncé aux passe-temps de mon état, pour la paume et les boules; à la bonne ale anglaise, pour le léger Bordeaux et le vin du Rhin; au roostbeef et au pouding, pour les faisans et les bécasses; à ma batte, pour une épée; à ma casquette, pour un feutre; à cela est vrai, pour un serment à la mode; à ma religion, pour les antiennes du diable; et à mon nom d'honnête homme, pour... — Femme, je t'assommerois, quand je pense quelle est celle dont les avis m'ont mené là!

— Les avis de qui donc? — Parle: les avis de qui? — pauvre apprenti! répliqua dame Ursule avec indignation, et le rouge au visage; malepeste! mon pauvre compagnon, — dites-nous qui vous a conseillé de vous faire joueur, et fripon même, comme vous sembleriez le dire. — Le Seigneur nous préserve de tout mal!

A ces mots, dame Ursule se signa dévotement.

— Doucement! Dame Ursule Suddlechops, dit Jenkin en se mettant debout, et les yeux étincelants de colère: souvenez-vous que je ne suis pas votre mari; et que si je l'étois, vous feriez bien de ne pas oublier de quelle porte on balaya le seuil la dernière fois qu'on fit courir le Skim-

mington[1] à une autre commère de votre espèce.

— J'espère auparavant vous voir monter à Holborn, dit dame Ursule, qui ne ménageoit plus ses expressions, avec un bouquet à votre boutonnière et un prêtre à votre côté.

— Cela pourra arriver, répondit Jin Vin amèrement, si je continue de suivre vos avis comme par le passé; mais avant que ce jour arrive, vous éprouverez que Jin Vin a encore sous sa main tous les joyeux apprentis de Fleet-Street. — Oui, vieille endiablée, vous irez sur la charrette comme sorcière et entremetteuse; et vous serez conduite à Bridewell au bruit des chaudrons et des bassins, comme si le diable lui-même s'en servoit pour battre le tambour.

Dame Ursule devint rouge écarlate, saisit le flacon encore à demi-plein, et son geste annonçoit qu'elle alloit le lancer à la tête de son adver-

[1] Espèce de procession triomphale en l'honneur de la suprématie du sexe, lorsqu'elle s'élevoit assez haut pour attirer l'attention du voisinage. Cette procession est décrite avec détail dans Hudibras (11e partie, chant II.). Ceux qui y figuroient s'arrêtoient devant chaque porte des ménages où le mari étoit soupçonné vivre sous la loi de sa femme. On en balayoit le seuil, ce qui signifioit que la ménagère devoit se préparer quelque jour à une ovation semblable. Le Skimmington n'a plus lieu en Angleterre, probablement parce que le sexe y gouverne moins despotiquement que chez nos ancêtres.

saire; mais tout à coup, comme cédant à un effort secret, elle contraignit son ressentiment, et rendant le cristal à son usage légitime, elle remplit les deux gobelets avec un sang-froid merveilleux, et dit, en prenant un sourire qui alloit mieux à sa physionomie joviale que la fureur qui l'animoit tout à l'heure :

— A ta santé, Jin Vin, mon garçon, et de bon cœur encore, quelle que soit ton ingratitude pour celle qui a toujours été pour toi une seconde mère.

Le bon naturel de Jenkin ne put résister à cette invitation; il prit l'autre verre, et ayant fait raison à la dame en gage de réconciliation, il chercha à s'excuser de sa violence.

— Car vous savez, dit-il, que c'est vous qui me persuadâtes de me procurer ces beaux habits, d'aller à cette infâme réunion et de vous rapporter les nouvelles : vous me dites que je gagnerois au *gleek* comme aux boules, et que comme j'étois le coq de mon quartier, je le serois bientôt parmi les gens comme il faut; je devois enfin faire fortune; et puis tant d'autres promesses! Vous voyez où elles nous ont amenés.

— Tu dis vrai, mon garçon, reprit Ursule, mais il faut de la patience. Rome ne fut pas bâtie en un jour; vous ne pouvez vous habituer en un mois à porter des habits de cour, — pas plus que

quand vous avez quitté votre habit long pour prendre un pourpoint et des hauts-de-chausse : et, quant au jeu, il faut s'attendre à perdre et à gagner. — C'est celui qui reste le dernier qui fait rafle.

— On a fait rafle de mon dernier sou, reprit Jin Vin, et je voudrois que ce fût le pire ; mais je dois encore toute cette belle parure ; le jour du paiement approche, et mon maître trouvera mon compte trop court d'une vingtaine de pièces d'or. Mon vieux père sera appelé pour y faire face. — J'épargnerai au bourreau sa peine, et je me pendrai moi-même, ou je ferai le voyage de la Virginie.

— Ne parlez pas si haut, mon enfant, dit dame Ursule, mais expliquez-moi pourquoi vous n'empruntez pas d'un ami de quoi payer cette somme ; vous pourriez fort bien lui rendre le même service quand ce seroit son tour de comptes.

— Non, non, c'est assez comme cela, dit Vincent ; Tunstall me le prêteroit bien, le pauvre diable, s'il avoit de l'argent ; mais ses parents malaisés lui prennent tout et le laissent aussi nu qu'un bouleau à la Noël. Non, non, ma destinée peut s'écrire en cinq lettres, RUINE.

— Chut ! chut ! simple que vous êtes ; n'avez-vous jamais entendu dire que c'est quand la disette est à son comble, que le secours est proche ? Nous

pouvons encore vous prêter secours, et plutôt que vous ne croyez. Certainement je ne vous aurois jamais conseillé comme j'ai cru devoir le faire, si vous ne vous étiez mis la jolie mistress Marguerite en tête. — Il falloit que je vous donnasse ces conseils pour vous servir. — N'étoit-ce pas un bon avis que de vous dire de laisser là vos manières d'artisan ; et de chercher fortune où tant de gens la trouvent ?

— Oui, oui, je me rappelle fort bien vos conseils ; je devois lui être présenté quand j'aurois été un galant accompli et aussi riche que le roi ; et puis elle auroit été surprise de reconnoître le pauvre Jin Vin, qui du matin au soir couroit après un regard de ses yeux : mais au lieu de tout cela, elle s'est amourachée de ce milan écossais qui m'a plumé jusqu'à mon dernier sou ; maudit soit-il ! j'ai fait ainsi banqueroute en amour, en fortune et en probité en peu de temps ; tout cela grâce à vous, mère la Nuit.

— Ne me donnez pas d'autre nom que le mien, mon cher Jin Vin, reprit Ursule d'un ton qui tenoit de la colère et de l'ironie, ne vous y fiez pas. Je ne suis pas une sainte, mais une pauvre femme pécheresse qui n'a pas plus de patience qu'il ne lui en faut pour se conduire à travers les croix de ce bas monde. Si je vous ai nui par de mauvais conseils, j'y remédierai par de bons avis.

— Quant à l'argent qui vous manque, voici une bourse verte qui contient de quoi arranger cette affaire, et nous engagerons le vieux Crospath le tailleur à prendre patience.

— La mère, parlez-vous sérieusement, s'écria Jin Vin qui en croyoit à peine ses yeux et ses oreilles.

— Oui, reprit la dame Ursule, oui; et m'appellerez-vous encore la mère la Nuit, maintenant, Jin Vin?

— Mère la Nuit! s'écria Jenkin en embrassant la dame dans son transport, et lui donnant sur la joue un baiser bien appliqué qui fit autant de bruit qu'un coup de pistolet, et qui fut reçu de bon cœur; — mère le Jour, plutôt, car vous m'avez tiré des ténèbres; — mère plus chère à mon cœur que celle qui me porta dans son sein! car l'autre pauvre femme n'a fait que me mettre dans un monde de tribulation et de péchés, tandis que c'est à votre secours que je dois mon salut.

Et le bon jeune homme retomba dans sa chaise, en passant la main sur ses yeux.

— Vous ne songerez donc plus à me faire courir le Skimmington, dit Ursule, ou à me conduire à Bridewell au bruit des chaudrons, en marchant vous-même en tête du cortége.

— J'aimerois mieux être conduit moi-même à Tyburn, répondit le jeune homme repentant.

— Allons, eh bien! montrez-vous un homme, essuyez vos larmes; et si vous êtes content de moi, je vous dirai comment vous pourrez reconnoître ce que j'ai fait pour vous.

— Comment! dit Jenkin Vincent en se redressant dans sa chaise, vous voulez-donc exiger de moi quelque service en retour de votre bienfait?

— Oui certes, dit dame Ursule, car vous saurez que, quoique je sois charmée de vous remettre en équilibre par le moyen de cette somme, elle ne m'appartient pas; elle a été placée dans mes mains pour trouver un fidèle agent pour certaine affaire. Ainsi donc.... — Mais qu'avez-vous? — Êtes-vous fou de vous fâcher parce que vous ne pouvez avoir une bourse d'or pour rien? — Où diable l'argent vient-il à ce prix? Je n'en ai jamais trouvé dans le milieu d'un chemin, je vous assure.

— Non, non, dame Ursule, dit le pauvre Jenkin, ce n'est pas cela; car, voyez-vous, j'aimerois mieux manger mes mains jusques aux poignets, que de..... Mais — et il s'arrêta à ce mot.

— Mais quoi? demanda Ursule : vous voulez gagner par votre travail ce qui vous manque, et quand je vous en offre les moyens, vous me regardez comme le diable regarde Lincoln!

— Vous avez tort de me parler du diable, la mère, continua Jenkin, c'étoit à lui que je pensois; car, voyez-vous, je suis dans cette passe où l'on dit

qu'il apparoît aux pauvres gens sans ressource, et leur offre de l'argent pour acheter leur âme. Mais voici deux jours que je me fortifie dans la pensée de souffrir honte et douleur plutôt que de me tirer de mon embarras par quelques nouveaux méfaits. Ainsi prenez garde, dame Ursule, de ne pas me tenter de rompre mes bonnes résolutions.

— Je ne cherche pas à vous tenter, jeune homme, répondit Ursule; et puisque je vois que vous êtes trop entêté pour être sage, je vais mettre ma bourse dans ma poche, et chercher quelqu'un qui acceptera mes offres avec plus de reconnoissance. Vous pouvez faire tout ce que bon vous semblera, — ruiner votre père, perdre votre réputation, et dire adieu pour toujours à Marguerite.

— Arrêtez, arrêtez, dit Jenkin. Cette femme est aussi pressée qu'un boulanger qui voit son four trop chaud. Apprenez-moi d'abord ce que vous exigez de moi.

— Il ne s'agit que de tirer d'embarras un gentilhomme distingué par son rang et sa fortune, et de le conduire en secret jusqu'à l'île des Chiens ou de ces côtés-là, afin qu'il puisse rester caché jusqu'à ce qu'il passe à l'étranger. Je sais que tu connois toute la côte de la rivière aussi-bien que le diable connoît un usurier, ou un mendiant son écuelle.

Google

— Au diable vos comparaisons, Dame Ursule, reprit l'apprenti, car c'est au diable que je dois l'exacte connoissance de ces lieux, et la conséquence pourroit bien en être la misère. Mais qu'a donc fait ce gentilhomme pour avoir besoin de se cacher? — Ce n'est point un papiste, j'espère, ni une affaire comme celle de Catesby et Percy. — Ce n'est point une conspiration des poudres.

— Fi, fi donc! pour qui me prenez-vous? répondit la dame Suddlechops. Je suis aussi bonne anglicane que la femme du ministre, si ce n'est que des affaires urgentes ne me permettent pas d'aller à l'église plus souvent que le jour de Noël, le Ciel me soit en aide! Non, non, il n'est pas ici question de papiste. Ce gentilhomme en a blessé un autre dans le parc.

— Quoi! que me dites-vous donc? s'écria Vincent qui tressaillit en l'interrompant.

— Oui! oui! je vois que vous me comprenez. C'est celui dont nous avons parlé si souvent, lord Glenvarloch lui-même.

Vincent se leva de son siége, et traversa la chambre d'un pas rapide et d'un air égaré.

— Vous voilà encore, continua la dame Ursule; vous êtes toujours glace ou salpêtre. Vous vous tenez assis sur le grand fauteuil de cuir, aussi tranquille qu'une fusée sur son cadre dans une nuit de réjouissances, jusqu'à ce que la mèche

soit allumée, et alors, pst! vous vous élancez au troisième ciel, hors de la portée de la voix et de l'œil. Quand vous vous serez fatigué à vous promener de long en large dans la chambre, me direz-vous à quoi vous vous décidez? car le temps presse. Voulez-vous me servir, ou non?

— Non, non, non..... non, mille fois non. Ne m'avez-vous pas avoué que Marguerite l'aime?

— Oui, elle croit l'aimer, mais cela ne durera pas.

— Et ne vous ai-je pas dit, il n'y a pas longtemps, que c'est ce même Glenvarloch qui me soutira tout mon argent, et qui a fait en outre un fripon de moi en me gagnant plus que je n'avois? — Maudit soit l'or que Shortyard le mercier m'avoit payé ce matin-là en à compte pour raccommoder l'horloge de Saint-Stephens! Si je ne l'avois pas eu par malheur sur moi, je n'aurois perdu que ma bourse, sans nuire à ma probité. Après avoir été plumé de tout le reste par tous ces beaux Messieurs, il me fallut bien risquer mes cinq dernières pièces avec ce requin tyran des goujons.

— D'accord, je le sais, et j'avoue que comme Glenvarloch est le dernier avec qui vous avez joué, vous avez le droit de mettre votre ruine sur son compte. — De plus j'admets que Marguerite l'ait rendu votre rival. Cependant, à cette heure,

qu'il est en danger de perdre la main, ce n'est pas le temps de se souvenir de tout cela.

—Par ma foi! ce n'est pas mon avis. Perdre la main! on peut bien lui couper la tête aussi, peu m'importe; tête et mains m'ont rendu bien misérable.

— Maintenant ne vaudroit-il pas mieux, mon Prince des bonnets plats, vous arranger ensemble, et par le moyen du lord écossais, qui vous a privé, dites-vous, de votre bourse et de votre maîtresse, recouvrer l'une et l'autre en peu de temps?

— Et comment toute votre science feroit-elle ce miracle, Dame Ursule? — mon argent, à la bonne heure, je le conçois, — c'est-à-dire si je consens à votre proposition; mais ma jolie Marguerite... — Comment donc, en servant ce lord dont elle est follement éprise, puis-je conquérir ses affections? c'est ce qui passe mon intelligence.

— C'est tout simplement parce que tu ne connois guère le cœur de la femme. Écoute, mon garçon; si je disois à mistress Marguerite qu'il est arrivé un malheur au jeune lord, parce que tu n'a pas voulu le secourir, tu lui serois odieux à jamais. Elle te détesteroit autant que celui qui coupera la main de Glenvarloch, et n'en aimeroit que davantage celui-ci. On ne parlera que de lui à Londres, on ne pensera qu'à lui pendant trois

semaines au moins, et tout ce bruit ne fera que redoubler sa tendresse pour lui; car rien ne charme une jeune fille comme de tenir à quelqu'un dont le monde s'occupe. Ainsi donc, s'il n'échappe pas à la loi, ce sera un hasard si elle l'oublie jamais. J'ai vu moi-même, du temps de la reine, exécuter ce pauvre Babington, et quoique je ne fusse qu'une petite fille, il me resta dans la tête pendant plus d'un an après qu'il eut été pendu; mais surtout, qu'il obtienne sa grâce ou non, Glenvarloch demeurera probablement à Londres, sa présence entretiendra le caprice de cette petite folle; tandis que, s'il s'échappe....

—Eh bien, montrez-moi à quoi cela me servira, dit Jenkin.

—S'il s'échappe, continua la dame Ursule en reprenant son argument, il faut qu'il renonce à la cour pour des années, sinon pour toujours; et vous connoissez ce vieux proverbe :

Les absents ont toujours tort.

— Vrai, très-vrai! dit Jenkin; c'est parler en oracle, très-sage Ursule.

— Oui, oui, je savois bien que vous finiriez par entendre raison. Ainsi donc, quand le lord sera loin une bonne fois, qui sera le préféré, je vous prie, de la jolie Marguerite? qui remplira le vide de son cœur? — qui? — si ce n'est vous,

perle des apprentis. D'ailleurs, vous lui aurez sacrifié votre penchant; et toute femme est sensible à cela. Vous aurez aussi couru quelques risques pour lui plaire; — et qu'est-ce que la femme aime plus que le dévouement à ses caprices, et le courage? Puis, vous avez son secret; il faudra qu'elle vous traite avec égard, qu'elle se fie à vous, qu'elle corresponde secrètement avec vous, jusqu'à ce qu'elle pleure d'un œil l'amant absent à jamais, tandis que de l'autre elle accordera un sourire de tendresse à celui qui sera présent pour la consoler. Alors, si vous ne venez pas à bout de gagner entièrement ses bonnes grâces, vous n'êtes pas le plus adroit des verts galants, comme vous en avez la réputation de par le monde.—Eh bien! — que répondrez-vous à cela?

— Vous avez parlé comme une reine, divine Ursule, je ferai toutes vos volontés.

— Vous connoissez bien l'Alsace? continua dame Ursule?

— Trop bien, reprit son protégé en secouant la tête, trop bien; j'y ai jadis entendu rouler les dés avant de faire le gentilhomme et d'aller chez le chevalier Bojo, comme on l'appelle, je crois. Et c'est bien sa maison qui est le pire des deux endroits, quoique les milans sur lesquels il préside aient un plumage plus séduisant.

— Et l'on t'y respecte, n'est-ce pas?

— Oui, oui, reprit Vincent, quand j'aurai remis mon pourpoint de futaine, je puis me promener dans l'Alsace à minuit comme je le ferois dans Fleet-Street en plein jour; pas un des habitants de ce quartier ne broncheroit devant le prince des apprentis et le roi des bâtons; ils savent que j'ai sous mes ordres un bataillon de jeunes gaillards.

— Et vous connoissez tous les bateliers?

— Je puis converser avec tous les bateliers de la Tamise dans leur jargon, depuis Richemond jusqu'à Gravesend; je les connois tous, depuis John Taylor le poëte jusqu'à Grigg le grimacier, qui ne fait pas un geste sans montrer toutes ses dents.

— Et vous pouvez prendre le déguisement que vous voulez, batelier, boucher, soldat, n'importe.

— Il n'est pas de meilleur comédien que moi, et tu le sais de reste, dame Ursule. Je puis défier la troupe du théâtre elle-même dans tous les rôles, excepté celui de gentilhomme. — Otez-moi de dessus le corps cette friperie maudite qui me semble une peau dans laquelle le diable m'a enfermé, et il n'est aucun personnage que je ne représente au naturel.

— Bien, bien, nous parlerons tout à l'heure de votre métamorphose; vous ne manquerez ni

Digitized by Google

d'habits, ni d'argent, car il en faudra pour que tout aille bien.

— Mais d'où viendra l'argent, dame Ursule? c'est une question à laquelle je voudrois bien que vous fissiez réponse avant de me le faire toucher.

— Quoi donc! quelle folle question! Supposez que je veuille bien l'avancer à Marguerite, quel mal y trouveriez-vous?

— C'est ce que je ne supposerai pas, reprit brusquement Jenkin. — Je sais, Dame Ursule, que vous n'avez point d'or en réserve, et vous ne le garderiez pas long-temps si vous en aviez. — Ainsi il faut chanter sur une autre gamme. Cet argent doit venir de Marguerite elle-même.

— Eh bien, soupçonneux jeune homme, et quand cela seroit?

— En ce cas, j'irai la trouver, et je lui demanderai si tant d'argent lui vient de bonne source. Car plutôt que de consentir à ce qu'elle se le fût procuré par quelque coupable manœuvre, j'irois me pendre. C'est assez de ce que j'ai fait moi-même, sans engager la pauvre Marguerite dans un mauvais sentier. — J'irai, oui, j'irai la vertir du danger; j'irai, de par le Ciel!

— Vous êtes fou d'y penser, dit la dame Ursule alarmée outre mesure; écoutez-moi un instant. Je ne sais pas au juste de qui elle tient cette

somme ; mais je suis sûre qu'elle l'a trouvée chez son parrain.

— Comment donc, dit Jenkin, maître Georges Hériot n'est pas de retour de France.

— Non, mais dame Judith est au logis, — et la dame bizarre qu'on appelle l'Esprit de maître Hériot. — Celle-là ne s'absente jamais.

— C'est vrai, dame Suddlechops, et je crois que vous avez deviné. — On dit que la dame a de l'argent tant qu'elle en veut. — Et si Marguerite peut se procurer une poignée de cet or magique, elle est libre d'en faire l'usage qu'il lui plaît.

— Ah! Jin Vin, reprit Ursule en baissant la voix, nous n'aurions plus besoin d'argent si nous pouvions deviner seulement l'énigme de cette dame.

— La devine qui voudra, dit Jenkin ; je ne me mêle point de ce qui ne me regarde pas. — Maître Georges Hériot est un digne et brave citadin qui fait honneur à Londres ; il a le droit de mener sa barque à son gré. On parloit un jour dans la populace de le poursuivre à coups de pierres, parce qu'il tenoit un couvent dans sa maison, comme la vieille lady Foljambe. Mais maître Georges est très-aimé des apprentis, et nous nous rassemblerons en assez grand nombre pour intimider ceux qui oseroient mettre cette idée à exécution.

Digitized by Google

— C'est bien, c'est bien! dit Ursule. Maintenant, dites-moi comment vous ferez pour vous absenter un jour ou deux de la boutique, car vous devez bien penser que cette affaire ne sera pas finie plus tôt.

— Quant à cela, — je ne puis rien dire, j'ai toujours fait mon devoir exactement, je n'ai aucune envie de faire l'école buissonnière, et de faire perdre à mon maître mon temps et son argent.

— Non, sans doute, mais c'est son argent qu'il s'agit de rattraper, et qu'il risque de perdre à jamais sans cette condition : ne pourriez-vous pas demander la permission d'aller chez votre oncle, à Essex, pour deux ou trois jours? Votre oncle pourroit être malade ; vous savez...

— Allons! s'il le faut, il le faut, dit Jenkin avec un soupir ; mais on ne me prendra plus à m'égarer légèrement dans ces sentiers sombres et tortueux.

— Taisez-vous donc, reprit Ursule ; obtenez la permission dès ce soir, revenez ici, et je vous dirai tout ce qu'il y a à faire. — Arrêtez, arrêtez. — Le garçon perd la tête. — Est-ce que vous voudriez aller ainsi fait à la boutique de votre maître? Votre malle est dans la chambre à côté avec vos habits d'apprenti. — Allez les reprendre, et vite.

— Je crois que je suis ensorcelé, dit Jenkin en jetant les yeux sur son costume, ou que ce harnachement de fou m'a rendu tout aussi sot que maint personnage qui en porte de semblables; mais qu'une fois je sorte de ces beaux habits, et si l'on me les reprend sur le dos, je consens qu'on me vende à un Égyptien pour porter des pots, des poëles à frire, et tout le bagage des mendiants le reste de ma vie.

Et à ces mots il se retira pour aller changer de costume.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

« Compter sur le hasard ! il ne sauroit tout faire ;
« C'est lui qui donne un vent ou propice ou contraire,
« Mais si le timonier s'endort au gouvernail,
« Si son œil attentif ne préside au travail,
« Le vent qui conduisoit le navire au rivage,
« Contre de noirs écueils peut causer son naufrage. »

Ancienne comédie.

Nous avons laissé Nigel, dont nous avons, par le titre de l'ouvrage, pris l'engagement de retracer les aventures, dans la triste et solitaire demeure de Trapbois l'usurier, au moment où il venoit de recevoir une lettre, au lieu d'une visite, de son ami le Templier, qui lui expliquoit quelles raisons l'empêchoient de venir le voir dans l'Alsace. Ses rapports avec la classe respectable de la société sembloient donc pour le moment entièrement rompus. C'étoit une réflexion triste et humiliante pour un esprit aussi fier que celui de Nigel.

Il s'approcha de la fenêtre de son appartement, et trouva la rue enveloppée d'un de ces brouillards sombres et jaunâtres qui couvrent souvent la partie basse de Londres et de Westminster. — Au milieu de cette épaisse et palpable obscurité, on

voyoit errer un ou deux débauchés, comme des fantômes que le matin avoit surpris dans le même lieu où les avoit laissés la nuit, et qui, maintenant guidés par cet instinct que l'ivresse ne peut pas entièrement éteindre, gagnoient leur demeure d'un pas chancelant; pour faire du jour la nuit, et se reposer de la débauche qui avoit fait pour eux de la nuit le jour. Quoiqu'il fût grand jour dans tous les autres quartiers de la ville, l'aurore commençoit à peine à poindre dans ceux de l'Alsace; on n'y entendoit pas encore le bruit de l'active industrie, qui déjà depuis long-temps avoit chassé le sommeil des autres parties de la ville. Le spectacle qu'offroit cette rue étoit trop désagréable pour retenir lord Glenvarloch dans cette situation; aussi, quittant la croisée, il examina avec intérêt l'ameublement de l'appartement qu'il habitoit.

Les meubles, pour la plupart, avoient été dans leurs temps riches et curieux. — Il y avoit un énorme lit à quatre pieds, dont le bois ciselé avec art, auroit suffi pour construire la poupe d'un vaisseau de guerre; et les tapisseries sembloient assez vastes pour lui servir de voiles. On y voyoit un énorme miroir avec un cadre de cuivre doré de la manufacture de Venise, et qui devoit avoir coûté une somme considérable avant qu'il eût reçu l'énorme fêlure qui, le traversant d'un coin à

l'autre, faisoit sur sa surface le même effet que le Nil sur la carte d'Égypte. Les chaises étoient de forme et de grandeur différente. Les unes avoient été ciselées, d'autres dorées, quelques-unes couvertes de damas, d'autres d'étoffes brodées; mais toutes étoient endommagées et piquées par les vers. Sur la cheminée, un tableau représentoit Susanne et les deux vieillards; et l'on auroit pu le regarder comme un ouvrage de prix, si les rats n'eussent pas osé attenter au nez de la pudique juive, et ronger une partie de la barbe de l'un de ses révérends admirateurs.

En un mot, tout ce que voyoit lord Glenvarloch sembloit autant d'objets enlevés par les sergents, ou achetés à vil prix chez un obscur fripier, et entassés dans cet appartement comme dans un magasin, sans ordre et sans goût.

Ce lieu parut à Nigel ressembler à ces maisons situées près des côtes de la mer, et qui sont trop souvent remplies des dépouilles des vaisseaux naufragés, comme celle-ci l'étoit probablement des dépouilles des malheureux ruinés. — Mon propre esquif se trouve au milieu des brisants, pensa Glenvarloch, quoique mon naufrage doive ajouter peu de chose aux richesses du voleur.

Son attention fut surtout attirée par l'état de la grille du foyer, énorme assemblage de barres de fer rouillées, plantées dans la cheminée, et

inégalement soutenues par trois pieds de bronze en forme de griffe de lion, dont le quatrième, courbé par accident, sembloit se redresser avec un orgueilleux dédain, comme s'il eût nourri l'ambitieux projet de s'avancer au milieu de l'appartement. Un léger sourire s'arrêta un moment sur le visage de Nigel, lorsque cette idée se présenta à son imagination. — Il faut pourtant que j'arrête sa marche, pensa-t-il, car il fait assez froid ce matin pour que l'on ait besoin de feu.

En conséquence il appela du haut d'un large escalier, garni d'une longue balustrade de chêne, qui conduisoit à sa chambre et à plusieurs autres appartements; car cette maison étoit antique et vaste. Mais personne ne répondit à ses appels répétés, et il fut obligé d'aller chercher quelqu'un qui pût lui procurer ce dont il avoit besoin.

Nigel, conformément aux anciennes mœurs de l'Écosse, avoit reçu une éducation qui, sous beaucoup de rapports, pouvoit être regardée comme fort simple, mais sévère et exempte de faste. Néanmoins il avoit été accoutumé à beaucoup d'égards personnels, et il avoit toujours eu un ou deux domestiques à ses ordres. C'étoit une coutume générale en Écosse, où les gages se réduisoient presqu'à rien, et où un homme riche et puissant pouvoit avoir autant de domestiques qu'il en vouloit pour les simples frais de la

nourriture, de l'habillement et de l'entretien.

Nigel fut donc très-mortifié de voir que personne ne se présentoit pour le servir, et il le fut d'autant plus qu'il étoit en même temps irrité contre lui-même de voir une si petite contrariété l'affecter, lorsque tant d'autres sujets plus importants auroient dû l'occuper. Il doit y avoir certainement quelques domestiques dans une maison aussi vaste que celle-ci, dit-il en errant sur le palier où il avoit été conduit par un long corridor de la galerie, au bout duquel il rencontra la première porte de plusieurs appartements, dont les uns étoient fermés et les autres sans meubles; les uns comme les autres lui parurent inhabités, de sorte qu'enfin il retourna à l'escalier, et résolut de descendre au bas de la maison, espérant y trouver au moins le vieillard ou sa disgracieuse fille.

Dans ce dessein, il entra d'abord dans un petit salon étroit et sombre, renfermant un grand fauteuil de cuir tout usé, devant lequel se trouvoit une paire de pantoufles, tandis que sur le bras gauche étoit appuyée une espèce de béquille; une table de chêne soutenoit un énorme pupitre garni de fer, et un lourd encrier d'étain. Autour de l'appartement étoient des tablettes, des bureaux et autres objets propres à y déposer des papiers. Une épée, un mousquet et une paire

de pistolets étoient suspendus au-dessus de la cheminée avec ostentation, comme pour témoigner que le propriétaire étoit disposé à défendre sa demeure.

—C'est là sans doute l'antre de l'usurier, pensa Nigel; et il étoit sur le point d'appeler à haute voix, quand le vieillard, qu'éveilloit le moindre bruit, car le sommeil de l'avarice n'est jamais profond, fit entendre du fond d'une chambre voisine la voix d'un homme irrité, que sa toux du matin rendoit encore plus tremblante.

—Hem! hem! hum! — qui est là? Hum! hum! qui est là? dis-je. —Eh bien, Marthe! hum! hum! Marthe Trapbois! —il y a des voleurs dans la maison, et ils ne veulent pas me parler! —Eh bien, Marthe! des voleurs! des voleurs! hum! hum! hum!

Nigel tâcha de l'apaiser. Mais l'idée de voleurs avoit pris possession du cerveau du vieillard, et il continua à tousser et à crier, et à crier et à tousser, jusqu'à ce que la bonne Marthe arrivât dans l'appartement. Elle cria d'abord plus fort que son père pour le convaincre qu'il n'y avoit pas de danger, et pour l'assurer que la personne qu'il entendoit étoit leur nouvel hôte; mais son père ne cessoit de répéter: —Tenez-le ferme! —hum! hum! —Tenez-le ferme jusqu'à ce que je vienne! Elle réussit enfin à apaiser ses craintes

et ses cris, et alors elle demanda d'un ton froid et sec à lord Glenvarloch ce qu'il venoit faire dans l'appartement de son père.

Nigel eut alors tout le temps d'examiner son aspect, et ce qu'il vit n'étoit guère propre à changer l'idée qu'il s'en étoit formée lorsqu'il l'avoit aperçue à la lueur de la chandelle le jour précédent. Elle avoit ce qu'on appeloit alors un *vertugadin de la reine Marie;* non pas ce vertugadin tombant avec lequel on représente ordinairement l'infortunée reine d'Écosse, mais cet autre vertugadin à l'espagnole, qui serroit jusqu'à la gorge la cruelle Marie de Smithfield. Cet antique vêtement étoit parfaitement assorti au teint fané, aux yeux gris, aux lèvres pâles et au visage austère de la vieille fille, qui portoit en outre un capuchon noir en guise de coiffe, disposé de manière à ne laisser paroître aucune mèche de cheveux, probablement parce que dans ces temps, plus simples que le nôtre, on ne connoissoit pas encore le secret de déguiser la couleur que le temps commençoit à leur donner. La fille de Trapbois étoit grande, maigre et flasque; ses bras et ses mains étoient décharnés, ses pieds d'une largeur démesurée et renfermés dans de grands souliers à talons hauts. Le tailleur [1] sem-

[1] Les tailleurs travailloient alors pour femme comme pour homme. (*Note du Trad.*)

bloit avoir voulu déguiser un léger défaut de conformation occasioné par une épaule plus élevée que l'autre; mais les louables efforts de l'artiste n'avoient abouti qu'à faire remarquer à l'observateur ses bienveillantes intentions, sans lui prouver qu'il eût réussi.

Telle étoit mademoiselle Marthe Traphois. — Que faisiez-vous là, Monsieur? — Cette question, faite d'un ton sec, frappa de nouveau l'oreille de Nigel, tandis qu'immobile d'étonnement en sa présence, il la comparoit intérieurement à l'une de ces hideuses figures de la vieille tapisserie qui ornoit son lit. Il fallut cependant répondre qu'il venoit chercher un domestique, parce qu'il désiroit allumer du feu dans son appartement, pour se garantir de la fraîcheur du matin.

— La femme qui fait notre ménage, répondit mistress Marthe, vient à huit heures. — Si vous avez besoin de feu avant ce temps, il y a des fagots et un panier de charbon de terre dans le cabinet au bas de l'escalier. — Vous trouverez une pierre à fusil et un briquet sur la tablette d'en haut. — Vous pouvez allumer vous-même votre feu si vous le voulez.

— Non, — non, — non, Marthe, s'écria son père, qui, ayant mis sa vieille tunique, ses brailles encore pendantes, et ses souliers en pantoufles entra avec précipitation dans l'appartement, l'es-

prit probablement toujours plein de voleurs, car il avoit à la main une longue rapière qui paroissoit encore formidable, quoique la rouille en eût un peu terni l'éclat. — Non, — non, — non, s'écria-t-il, et chaque syllabe étoit prononcée d'un ton plus emphatique que la précédente, — monsieur ne se donnera pas la peine d'allumer son feu. — Hum! hum! — Je le ferai moi-même, pour une certaine con — si — dé — ra — ti — on.

Ce dernier mot étoit une expression favorite du vieil avare, et il le prononçoit d'une manière toute particulière, l'épelant syllabe par syllabe, et appuyant avec une sorte d'emphase sur la dernière. C'étoit une espèce de formule protectrice qui lui servoit de sauve-garde contre tous les inconvénients qui auroient pu résulter de la malheureuse habitude de faire des offres de services, des politesses de toutes sortes, qui, lorsqu'elles sont acceptées sur-le-champ par ceux à qui elles sont faites, mettent quelquefois celui qui s'avance inconsidérément dans le cas de se repentir de sa promptitude.

— Allons, mon père, dit Marthe, cela ne sauroit être; que M. Grahame allume lui-même son feu, ou qu'il attende que notre femme de ménage vienne l'allumer pour lui; comme il le préfèrera.

— Non, mon enfant; — non, mon enfant; ma fille Marthe, non, répéta le vieil avare. — Jamais

femme de ménage ne touchera une grille dans ma maison; elles mettent, — hum! hum! — elles mettent le fagot en dessus, de telle sorte que le charbon ne s'allume pas, que la flamme s'en va dans la cheminée, et que le bois et la chaleur sont également perdus. Mais je vais arranger tout cela convenablement pour notre hôte, pour une certaine considération; et soyez sûre que le feu durera, — hum! hum! — durera tout le jour. Ici, la véhémence avec laquelle il parloit augmenta sa toux si violemment, que Nigel put à peine comprendre par quelques mots entrecoupés qu'il recommandoit à sa fille d'éloigner le fourgon et les pincettes du coin du feu de l'étranger, en l'assurant que, lorsqu'il en auroit besoin, son propriétaire s'empresseroit de faire ce qui seroit nécessaire, pour une certaine considération.

Marthe fit aussi peu d'attention aux injonctions du vieillard qu'une dame du haut ton en fait à celles de son mari qu'elle mène par le nez. Elle répéta seulement, avec le ton du reproche : — Par pudeur, mon père, — par pudeur! — Puis se tournant vers son hôte, elle lui dit, avec sa rudesse accoutumée : — M. Grahame, il vaut mieux s'expliquer d'abord franchement avec vous : mon père est vieux, très-vieux; et son esprit, comme vous pouvez le voir, est un peu affoibli, — quoique je ne voulusse pas vous conseiller de faire un

marché avec lui, car vous le trouveriez encore trop fin pour vous; quant à moi, je ne suis qu'une femme isolée, et, à dire la vérité, je ne me soucie guère de voir ni de fréquenter personne. Si vous n'êtes pas content de notre maison, de notre asile et de la sûreté que vous y trouvez, ce sera votre faute. On n'en trouve pas toujours autant dans ce malheureux quartier. Mais si vous cherchez des soins et des déférences, je vous préviens que vous ne les trouverez point ici.

—Je ne suis habitué ni à me jeter à la tête des gens, Madame, ni à donner de l'embarras, dit Nigel; néanmoins j'aurois besoin des secours d'un domestique pour m'habiller, — peut-être pourriez-vous m'en procurer un.

—Je vous en procurerai vingt, répondit mistress Marthe, qui dessècheront votre bourse tout en nouant vos lacets, et vous couperont la gorge en faisant votre oreiller.

—Je serai moi-même son domestique, dit le vieillard, dont la pensée, distraite un moment, commençoit à suivre le fil de la conversation. — Je brosserai ses habits, — hum! hum! — je cirerai ses souliers, — hum! — et je ferai ses commissions avec promptitude et fidélité. — Hum! hum! hum! hum! — pour une certaine considération.

—Je vous salue, dit Marthe d'un ton qui faisoit

de ces mots un congé direct et positif. — Il ne peut être agréable pour une fille de voir un étranger entendre son père parler de la sorte. Si vous êtes réellement un gentilhomme, vous vous retirerez dans votre appartement.

— Je ne veux pas différer un moment, dit Nigel avec respect, car il sentoit que les circonstances excusoient la rudesse de la vieille fille; je voudrois seulement savoir si, sérieusement, il y auroit quelque danger à se procurer les services de quelque domestique en ce lieu.

— Monsieur, dit Marthe, il faut que vous connoissiez bien peu Whitefriars pour faire une pareille question. Nous vivons seuls dans cette maison, et rarement un étranger y est admis; vous-même vous n'y auriez pas été admis, si l'on avoit consulté ma volonté. Regardez la porte, — voyez si celle d'un château-fort est plus solide; les fenêtres du rez-de-chaussée sont grillées en dehors, et dans l'intérieur regardez les volets.

Elle en ouvrit un, et fit voir un pesant appareil de chaînes et de verroux, destinés à fermer les volets des fenêtres, tandis que son père, se pressant près d'elle, la saisit par la robe d'une main tremblante, et lui dit à voix basse : — Ne lui montre pas le secret pour les fermer et les ouvrir, ne lui montre pas le secret, Marthe, hum! hum! pour aucune considération. — Marthe con-

tinua, sans faire la moindre attention au vieillard.

— Et cependant, Monsieur, nous avons été plus d'une fois dans le cas de trouver ce rempart trop foible pour nous protéger contre la génération de ces mauvais temps, à cause du bruit qui s'est répandu de la richesse de mon père.

— Ne parle pas de cela, ma fille, dit l'avare irrité encore davantage en entendant seulement faire la supposition qu'il fût riche; — ne parle pas de cela, ou je te battrai. Oui, je t'apprendrai à dire des mensonges qui risquent de nous faire couper le cou quelque jour; hum! hum! Je ne suis qu'un pauvre homme, continua-t-il en se tournant vers Nigel, — un très-pauvre homme, prêt à tout faire dans ce bas monde pour la moindre considération.

— Apprenez donc de quelle manière vous devez vivre ici, jeune homme, continua Marthe. La bonne femme qui vient ici chaque jour vous aidera; mais sachez que l'homme sage est lui-même son meilleur serviteur.

— C'est une leçon que vous me donnez, Madame, répondit Nigel, je vous en remercie, et je l'étudierai à loisir.

— Vous ferez bien, reprit Marthe; et puisque vous recevez les avis avec reconnoissance, je vous en donnerai encore quelques-uns. Ne vous liez avec personne à Whitefriars; — n'empruntez

d'argent de qui que ce soit, et surtout de mon père, car, tout radoteur qu'il semble être, il vous attraperoit. Enfin sortez d'ici aussi vite que vous le pourrez. — Adieu, Monsieur.

Un arbre raboteux peut porter de bons fruits, et un caractère dur et acerbe peut donner de bons avis, pensa lord Glenvarloch en retournant à son appartement, où la même pensée le poursuivit, tandis qu'incapable de se résoudre à faire son feu, il parcouroit la chambre à grands pas pour se réchauffer par cet exercice.

Enfin ses méditations se terminèrent par le soliloque suivant; — mais je demande la permission d'observer, une fois pour toutes, que je ne veux pas dire par-là que Nigel ait exprimé à haute voix les mots qui vont suivre entre deux guillemets: ce sont les réflexions et les secrètes pensées de mon héros que j'expose ici dans la forme d'un discours plutôt que dans celle d'un récit. En d'autres termes, j'ai mis ses pensées en paroles, et c'est là, je conçois, le but du monologue, sur le théâtre comme dans le cabinet. Telle est du moins la manière la plus naturelle, et peut-être la seule manière de communiquer au spectateur ce que l'on suppose se passer dans le cœur du personnage mis en scène.

Il n'est point de semblables soliloques dans la nature, il est vrai; mais à moins de les faire rece-

voir comme un moyen convenu de communication entre le poëte et l'auditoire, nous serions obligés de réduire les auteurs dramatiques à l'expédient de maître Puff, qui représente lord Burleigh communiquant au public un long raisonnement politique par un simple signe de tête [1].

Dans le récit, l'écrivain peut sans doute dire que les personnages pensèrent telle et telle chose, tirèrent telle ou telle conséquence, arrivèrent à telle ou telle conclusion; mais le soliloque offre un moyen plus concis et plus animé de donner au lecteur la même information. En conséquence, lord Glenvarloch se dit ou doit s'être dit à lui-même :

« Cette vieille fille a raison, et elle m'a donné une leçon dont je profiterai. J'ai été pendant toute ma vie obligé de demander à d'autres des services qu'il eût été plus noble de ne devoir qu'à moi-même. Je rougis d'éprouver le misérable inconvénient qu'une longue habitude me fait trouver à être privé d'un domestique; oui, j'en rougis, mais je rougis beaucoup plus encore d'avoir souffert que l'habitude que j'ai contractée d'être à charge aux autres m'ait constamment rendu, depuis que je suis en cette ville, la vie-

[1] Voyez le *Critique* de Shéridan qui, du reste, a refait seulement la pièce du duc de Buckingham (*the Rehearsal*) plus souvent citée. (*Note du Traducteur.*)

time de ces mêmes événements que je n'ai jamais tenté de maîtriser. — Être toujours inactif et toujours soumis à une impulsion étrangère ; — protégé par un ami, trompé par un autre, mais aussi passif dans le bienfait que je recevois de l'un et dans le mal que me faisoit l'autre, qu'un bateau sans voile et sans aviron, errant à la merci des vents et des flots, je devins courtisan, parce que Heriot me le conseilla ; — joueur, parce que Dalgarno m'entraîna au jeu ; — Alsacien, parce que Lowestoffe l'a voulu ainsi : tout le mal ou tout le bien qui m'est arrivé est l'ouvrage des autres et non le mien. Le fils d'un père tel que le mien ne doit pas tenir plus long-temps cette conduite incertaine et puérile. Qu'il vive ou qu'il meure, qu'il s'abîme dans le gouffre ou qu'il se soutienne sur l'onde, Nigel Olifaunt, dès ce moment, ne devra son salut, ses succès, son honneur qu'à lui-même, ou bien il périra avec la satisfaction du moins d'avoir usé librement de ses facultés. Je veux écrire sur mes tablettes la sentence de cette vieille fille. — L'homme sage est lui-même son meilleur serviteur. »

Il avoit à peine mis les tablettes dans sa poche, que la vieille femme de ménage, qui, pour comble de bonheur, étoit affectée d'un rhumatisme, entra dans la chambre pour voir si elle pouvoit gagner quelque gratification en servant cet étranger.

Elle se chargea d'apporter à déjeuner à lord Glenvarloch; et comme il y avoit un restaurateur à la porte voisine, elle revint beaucoup plus tôt que Nigel ne l'avoit pensé.

Quand son repas solitaire fut fini, on lui annonça qu'un commissionnaire du Temple cherchoit M. Grahame de la part de son ami Lowestoffe. Ayant été introduit par la vieille femme dans son appartement, il remit à Nigel une petite malle renfermant les habits qu'il avoit demandés, et puis, d'un air plus mystérieux, il lui remit une cassette ou petit coffre-fort qu'il avoit caché sous son manteau. — Je suis content d'en être délivré, dit le commissionnaire en le plaçant sur la table.

— Pourquoi cela? il n'est certainement pas très-pesant, répondit Nigel, et vous m'avez l'air d'un vigoureux jeune homme.

— Oui, Monsieur, répondit le commissionnaire, mais Samson lui-même ne l'eût pas porté sans risques au milieu de l'Alsace, si les habitants du quartier avoient su ce que c'étoit. Veuillez regarder ce que ce coffre renferme, Monsieur, et voir s'il n'y manque rien. — Je suis honnête homme, et il est sorti en bon état de mes mains; puisse-t-il rester de même! je ne voudrois pas que ma réputation souffrît des accidents qui pourront survenir.

Pour satisfaire le scrupule du messager, lord

Glenvarloch ouvrit le coffre en sa présence, et vit que sa petite provision d'argent, avec deux ou trois papiers importants qu'il contenoit, et notamment l'ordre de paiement que le roi avoit signé en sa faveur, étoient dans le même ordre qu'il les avoit laissés; cédant alors aux instances du porteur, il se servit des plumes et du papier que renfermoit la cassette, pour écrire deux lignes à M. Lowestoffe, et lui déclarer que les effets lui étoient parvenus en bon état. Il ajouta quelques mots de remercîment pour les services que lui rendoit M. Lowestoffe; et au moment où il venoit de cacheter la lettre, et de la donner au messager, son vieil hôte entra dans l'appartement. Son costume noir, qui montroit la corde, étoit pourtant un peu mieux ajusté qu'il ne l'avoit été le matin. Son esprit paroissoit moins agité; car sans hésiter ni tousser beaucoup, il l'invita à vider avec lui un large pot de cuir, ou espèce de broc contenant de la bierre, qu'il portoit d'une main, tandis que de l'autre il la remuoit avec un petit rameau de romarin, pour lui donner du parfum, comme disoit le vieillard.

Nigel refusa, en s'excusant, cette offre polie, et témoigna, par les manières dont il accompagna son refus, qu'il désiroit n'être pas dérangé dans son appartement; ce qu'il avoit quelque droit d'exiger, eu égard à la réception un peu froide

qu'on lui avoit faite le matin, lorsqu'il étoit allé de son appartement dans celui de son hôte. Mais la cassette ouverte contenoit des objets, ou plutôt un métal d'une vertu si attractive pour le vieux Trapbois, qu'il resta immobile comme un chien d'arrêt, le nez en avant, une main tendue, comme la pate que l'intelligent quadrupede tient levée pour indiquer que c'est un lièvre qu'il a en vue. Nigel alloit rompre le charme qui sembloit avoir ainsi fasciné le vieux Trapbois, en fermant la cassette, quand son attention fut détournée par le messager, qui, tenant la lettre, lui demanda s'il falloit la remettre au logement de M. Lowestoffe dans le Temple, ou la porter au Marshalsea.

—Au Marsahlsea! répéta lord Glenvarloch; pourquoi donc au Marsahlsea?

—Pourquoi? Monsieur; ne savez-vous pas, dit le commissionnaire, que le pauvre jeune homme est mis là au pansement, parce qu'on dit que son bon cœur l'a conduit à se brûler les doigts dans le bouillon d'un autre.

Nigel se hâta de lui reprendre la lettre, la décacheta, et ajouta à son contenu de très-vives sollicitations pour que son ami lui fit connoître le motif de sa réclusion, l'assurant que, si malheureusement il en étoit la cause, elle seroit de courte durée, puisque, même avant de connoître un motif si décisif de se constituer prisonnier, il

avoit formé le projet de le faire, et que c'étoit le parti le plus convenable que sa mauvaise fortune et son imprudence eussent laissé à sa disposition. Il conjuroit en conséquence M. Lowestoffe de n'user d'aucun scrupule à son égard; mais que, puisque l'intention où il étoit de se rendre prisonnier étoit un sacrifice dû à sa réputation, il voulût bien lui indiquer franchement la marche qu'il falloit suivre pour délivrer son généreux ami de la détention à laquelle il craignoit qu'il ne se fût exposé par son obligeance imprudente. Il finissoit la lettre en disant qu'il laisseroit écouler vingt-quatre heures pour attendre sa réponse; et que, ce temps expiré, il étoit déterminé à mettre son projet à exécution. Il rendit le billet au messager, et, appuyant sa demande d'une pièce de monnoie, il le pria d'aller le remettre sans délai à M. Lowestoffe en personne.

— Je — je — je — le lui porterai moi-même, dit le vieil usurier, pour moitié prix.

Le porteur, en entendant une proposition qui tendoit à le frustrer de son salaire, ne perdit pas de temps pour mettre l'argent dans sa poche, et partit pour exécuter sa commission sans tarder un seul instant.

— M. Trapbois, dit Nigel en s'adressant au vieillard d'un ton d'impatience, avez-vous quelque chose de particulier à me dire?

— Je — je venois voir si vous aviez bien dormi, répondit le vieil usurier, et si je pouvois vous être bon à quelque chose, pour quelque considération.

— Monsieur, je vous remercie, dit Lord Glenvarloch, — je vous remercie; — et avant qu'il eût dit autre chose, on entendit les pas de quelqu'un qui montoit.

— Mon Dieu! dit le vieillard avec un tressaillement, — Dorothée! femme de ménage! — ma fille! — tirez les verrous, vous dis-je, femmes! — La porte a-t-elle été laissée ouverte?

La porte de la chambre s'ouvrit, et l'on vit entrer gravement le militaire à haute stature que Nigel avoit cherché en vain à reconnoître la nuit précédente.

CHAPITRE XXIII.

LE SPADASSIN. « Bilbo ! — C'est le mot d'ordre.
PIERROT. On l'a dit si souvent,
« Que ce n'est plus qu'un sou emporté par le vent ;
« Un talisman frivole ayant perdu son charme ;
« Que le plus vil goujat entendra sans alarme.
LE SPADASSIN. « Eh bien, pour les tromper j'aurai recours à l'art ;
« Je laisserai le sabre et prendrai le poignard. »

Ancienne comédie.

Le noble capitaine Colepepper, ou Pepper-Cull, car il étoit connu sous l'un et sous l'autre de ces noms et plusieurs autres en outre, avoit un air martial et ferrailleur, rendu encore plus extraordinaire en cette occasion par une grande compresse de taffetas qui couvroit son œil gauche et une partie de sa joue. Les manches de son lourd pourpoint de velours avoient un luisant et un poli qu'elles devoient à la graisse. Ses gants de peau de buffle lui montoient presque jusqu'au coude; son ceinturon, fait de même étoffe, s'étendoit en largeur depuis la hanche jusqu'aux fausses côtes, et soutenoit, d'un côté, sa large épée à poignée noire; et de l'autre, une dague d'un calibre proportionné.

Il salua Nigel avec cet air d'effronterie décidée

qui annonce que l'on n'est pas d'humeur à endurer une froide réception, demanda à Trapbois comment il se portoit, en lui donnant le nom familier de vieux Pierre Pilory ; puis, saisissant le broc, il le vida d'un trait à la santé du dernier et du plus jeune citoyen d'Alsace, le noble et aimable M. Nigel Grahame.

Lorsqu'il eut rendu le pot vide, et repris haleine, il commença à critiquer la boisson. — Ce n'est là que de la petite bière, vieux Pilory, — et je parie qu'on n'a pas mis pour la brasser plus que plein une coquille de noix de houblon par tonne d'eau. — Vous nous avez quittés de bonne heure, noble M. Grahame; mais, sur ma foi! nous avons trinqué en votre honneur, — nous avons vidé la barrique avant de nous séparer. Nous étions aussi tendres que des ouvriers en dentelle; — nous nous sommes battus aussi pour finir la fête. Je porte quelques marques que m'a laissées le ministre, comme vous voyez; — une partie de son sermon ou quelque chose de semblable, qu'il auroit dû adresser à mon oreille; mais il a manqué son coup, et a frappé l'œil gauche. L'homme de Dieu porte aussi l'empreinte de ma main; mais le duc nous a réconciliés, et il m'en a coûté plus de vin de Porto que je n'en pourrois supporter, sans compter le vin du Rhin, pour boire à ma paix avec le saint homme. — Mais,

Caracco[1] ! ce n'est qu'un bavard hypocrite, après tout; il faut qu'un de ces jours j'étrille cet homme noir pour substituer à sa livrée du diable toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. — Baste ! — Est-ce bien dit, vieux Trapbois? où est ta fille, l'ami? — Que dit-elle de mes propositions d'amour? — elles sont honnêtes, j'espère! — Veux-tu avoir un soldat pour ton beau-fils, vieux Pilory, pour mêler l'âme de l'honneur guerrier avec ton sang de parcimonie et d'usure, comme on mêle du brandevin dans de l'ale trouble?

— Ma fille ne reçoit personne de si bonne heure, noble Capitaine, dit l'usurier; et il conclut sa phrase par un *hum! hem!* emphatique.

— Quoi! pour aucune con — si — dé — ra — tion? dit le capitaine; et pourquoi pas, vieux fesse-mathieu? Elle n'a pas de temps à perdre si elle veut faire ce marché, je pense.

— Capitaine, dit Trapbois, j'étois occupé ici avec notre noble ami que voilà! M. Nigel Green. — Hem! hum! hem!

— Et vous voudriez me voir parti, je gage, répondit le tapageur; mais patience, vieux Pilory, votre heure n'est pas encore venue, l'ami. — Vous voyez, ajouta t-il en montrant du doigt la

[1] *Carajo*, jurement très-expressif en espagnol. (*Note du Trad.*)

cassette, que le noble M. Grahame, que vous appelez Green, a de bons jetons.

— Et vous voudriez bien l'en débarrasser, ah! ah! hem! hem! répondit l'usurier, si vous saviez comment vous y prendre. — Mais, Dieu merci, vous êtes de ceux qui viennent chercher de la laine et s'en retournent tondus. Eh bien, tenez, si je n'avois pas juré de ne jamais faire de gageure, je parierois que mon hôte vous renverroit sans le sou, si vous osez vous hasarder contre lui, hem! hem! — à quelque jeu de gentilhomme.

— Peste! tu m'as chatouillé à l'endroit sensible, vieil attrape-nigaud, répondit le capitaine en tirant des dés de sa manche : voilà mes compagnons et mes docteurs à moi. Ils m'ont rendu plus d'une fois leur dupe, et frappé ma bourse d'atrophie à force de la purger; mais n'importe : autant vaut passer son temps à cela qu'à autre chose. — Eh bien, qu'en dites-vous, M. Grahame?

Le capitaine s'arrêta; mais son extrême impudence put à peine résister au froid mépris avec lequel Nigel répondit à sa proposition.

— Je ne joue qu'avec ceux que je connois, dit il d'un ton sec, et jamais le matin.

— Les cartes vous seroient peut-être plus agréables, dit le capitaine Colepepper; et, quant à ce qui me regarde, voici l'honnête Pilory qui vous dira que Jack Colepepper joue aussi fran-

chement que qui que ce soit qui ait jamais touché une carte. — On parle de dés pipés, de tours de passe-passe, de mille manières de tricher; mais je veux être grillé comme une tranche de jambon, si je pus jamais apprendre aucune de ces ruses.

— Vous en connoissez du moins assez bien le vocabulaire, Monsieur, dit Nigel avec le même ton d'indifférence.

— Oui, sur mon honneur, reprit le spadassin: ce sont des phrases qu'un gentilhomme apprend par la ville. — Mais peut être préférez-vous la paume ou le balon; nous avons une cour ici près, et d'élégantes raquettes.

— Je vous prie de m'excuser pour le moment, dit lord Glenvarloch; et, s'il faut vous parler clairement, parmi les estimables priviléges que votre société m'a accordés, j'espère pouvoir compter celui d'être seul dans mon appartement quand bon me semble.

— Votre très-humble serviteur, Monsieur, dit le capitaine, — je vous remercie de votre civilité. Jack Colepepper trouve assez d'amis sans se jeter à la tête des gens. — Mais peut-être voudrez-vous faire une partie de quilles, ou de quelque autre jeu que je ne vous ai pas nommé?

— Pas davantage, répondit Nigel; je ne veux jouer à aucun jeu.

Ici le vieillard, qui les avoit observés avec ses

petits yeux gris, tira le fier-à-bras par le pan de son habit, et lui dit tout bas : — Ne faites pas le fanfaron, cela ne prendroit pas ; laissez fretiller la truite, elle mordra bientôt à l'hameçon.

Mais le capitaine, plein de confiance dans sa force, et prenant pour de la timidité la patience méprisante de Nigel ; — excité aussi par la cassette ouverte, il commença à parler sur un ton plus haut. Il se redressa, fronça le sourcil, prit plus que jamais l'air féroce d'un spadassin, et continua :

— En Alsace, voyez-vous, il faut être bon voisin, morbleu ! nous couperions la figure à quiconque nous regarderoit de travers. — Oui, Monsieur, quand nous aurions affaire à un courtisan musqué. Ventrebleu ! je suis militaire, et je me ris d'un lord comme d'un moucheur de chandelles.

— Cherchez-vous une affaire, Monsieur ? dit Nigel avec calme, et n'ayant dans le fond aucune envie de faire du bruit dans un tel lieu et avec un tel personnage.

— Une affaire ? dit le capitaine, je n'en cherche point, quoique je n'en refuse jamais. Je veux seulement vous dire qu'il faut être bon diable, et voilà tout. Mais si nous passions l'eau pour aller voir le combat de taureau ? la matinée est belle.

— Ventrebleu ! ne voulez-vous donc rien faire ?

— Je suis singulièrement tenté de faire une chose, dit Nigel en l'interrompant.

— Voyons, dit Colepepper d'un air fendant, voyons, de quoi êtes-vous tenté ?

— Je suis tenté de vous jeter par la fenêtre, si vous ne prenez à l'instant la route de l'escalier.

— Me jeter par la fenêtre ! Mort et diable ! s'écria le capitaine, j'ai bravé vingt cimeterres, avec ma seule rapière, et un seigneur ruiné d'Écosse viendra me parler de me jeter par la fenêtre, moi ! Retire-toi vieux Pilory ; laisse-moi faire des côtelettes écossaises de ce blanc-bec. — C'est un homme mort !

— Pour l'amour du Ciel ! Messieurs, s'écria le vieil avare en se jetant entre eux, ne troublez pas la paix ; pour quelque con—si—dé—ra—ti—on que ce soit. Mon noble hôte, ne vous attaquez pas au capitaine, c'est un Hector. — Brave Hector, laissez mon hôte, c'est un Achille.

Ici il fut interrompu par son asthme, mais cependant il continua à s'interposer entre Colepepper qui, ayant mis flamberge au vent, faisoit, de vaines passes contre son antagoniste ; et lord Nigel, qui, s'étant reculé pour tirer son épée, la tenoit à la main.

— Finissez vos extravagances, faquin, dit Nigel ; — venez-vous ici vous exercer à jurer et à faire le vaillant contre moi après avoir bu ? Vous pa-

roissez me connoître, et je suis presque honteux de dire que je vous remets enfin. — Souvenez-vous de ce jardin, mauvais drôle, et de la rapidité avec laquelle vous vous sauvâtes à la vue d'une épée nue, devant cinquante témoins. — Descendez, Monsieur, et ne me forcez pas à bâtonner un lâche comme vous.

La figure du rodomont devint aussi noire que la nuit, à cette reconnoissance inattendue; car il croyoit que son changement de costume et le taffetas qu'il avoit sur l'œil l'empêcheroient d'être découvert par une personne qui ne l'avoit vu qu'une fois. Il serra les dents, se tordit les mains, et on eût dit qu'il cherchoit un moment de courage pour fondre sur son antagoniste. Mais le cœur lui manqua, il remit son épée dans le fourreau, tourna le dos dans un sombre silence, et ne dit mot jusqu'à ce qu'il fût sur le seuil de la porte. Là, se retournant, il dit avec un jurement :

—Si je ne me venge pas avant peu de jours de cette insolence, je donne mon corps à la potence et mon âme au diable.

En parlant ainsi, et en lançant à Nigel un regard plein de dépit et de malignité farouche, qui laissoit encore entrevoir sa frayeur, il descendit et disparut. Nigel le suivit jusque sur le palier de la galerie pour le voir partir, et en revenant il se

trouva vis-à-vis mistress Marthe Trapbois, que le bruit de la dispute avoit attirée; et il ne put s'empêcher de lui dire d'un ton de mécontentement :

— Je voudrois bien, Madame, que vous donnassiez à votre père et à ses amis la leçon que vous avez eu la bonté de me faire à moi ce matin afin d'obtenir d'eux qu'ils ne viennent plus m'importuner dans mon appartement.

— Si vous êtes venu ici pour y chercher le repos et la retraite, jeune homme, répondit-elle, vous ne pouviez pas plus mal choisir; autant vaudroit chercher la pitié dans la chambre étoilée, ou des saints en enfer, que le repos dans l'Alsace; mais mon père ne vous importunera plus.

Entrée dans l'appartement, elle fixa ses yeux sur la cassette, et dit avec emphase :

— Si vous laissez en évidence un tel aimant, il attirera plus d'une lame d'acier contre votre gorge.

Pendant que Nigel fermoit la cassette, Marthe, sans beaucoup de respect, reprocha à son père de fréquenter un tapageur et un scélérat comme Jack Colepepper.

— Oui, oui, ma fille, dit le vieillard avec ce clignotement qui témoignoit qu'il étoit content de la supériorité de son intelligence; oui, — je sais que, — hum! hum! mais je l'attraperai; — je les connois tous, et je sais comment les prendre. — Oui, je m'y entends.

— Vous vous y entendez, mon père? dit l'austère demoiselle; oui, et si bien qu'ils vous couperont la gorge avant peu. Vous ne pouvez, comme autrefois, leur cacher votre or.

— Mon or, dites-vous, mon or? reprit l'usurier; — je n'en ai guère, et Dieu sait ce qu'il m'a coûté; — je n'en ai guère, vous dis-je, et je ne l'ai pas gagné sans peine.

— Ruse inutile, mon père, et depuis longtemps vous l'auriez reconnue, si Colepepper ne s'étoit imaginé qu'il lui seroit plus facile de s'emparer de vos biens en s'emparant de ma personne. — Mais pourquoi lui parler ainsi? continua Marthe en s'interrompant avec un geste de pitié et presque de mépris. — Il ne m'entend pas, — il ne pense pas à moi. — N'est-il pas étrange que la soif d'amasser de l'or l'emporte sur le soin de conserver et son or et sa vie?

— Votre père, dit lord Glenvarloch qui ne put s'empêcher de respecter le bon sens et la sensibilité de cette pauvre femme, malgré sa rudesse, votre père semble retrouver toutes ses facultés quand il s'agit de son but constant. Je m'étonne qu'il ne comprenne pas la sagesse de vos raisons.

— La nature, répondit Marthe, en a fait un homme insensible au danger; et cette insensibilité est la meilleure qualité que je tienne de lui;

l'âge lui a laissé assez de finesse pour continuer à se diriger dans le premier sentier qu'il s'est tracé, mais non pour en trouver un nouveau : le vieux cheval aveugle tournera encore longtemps dans le moulin, quoiqu'il ne puisse faire deux pas dans la prairie sans broncher.

— Ma fille, — allons, ma ménagère, dit le vieillard s'éveillant comme d'un rêve dans lequel son imagination s'étoit probablement amusée de l'idée de quelque friponnerie; — ma fille, retournez à votre chambre, — tirez les verroux, — veillez bien à la porte, — ne laissez entrer et sortir que le digne M. Grahame. — Je vais prendre mon manteau et aller trouver le duc Hildebrod. — Oui, — oui, — il fut un temps où ma garde suffisoit; mais plus nous descendons, plus nous sommes sous le vent.

Et avec le refrain accoutumé de son marmottement et de sa toux, le vieillard sortit. Sa fille le regarda quelque temps avec son expression habituelle d'inquiétude et de chagrin.

— Vous devriez persuader à votre père de quitter ce funeste voisinage, dit Nigel, si vous craignez réellement pour sa sûreté.

— Il ne seroit pas plus en sûreté dans tout autre, répondit Marthe; j'aimerois mieux voir le vieillard mort que déshonoré publiquement. Dans tout autre quartier, il seroit poursuivi et

couvert de boue comme une chouette qui se hasarde au grand jour. Ici, il n'a rien à craindre tant que ses camarades profitent de ses talents ; ils le pillent et le volent sous le moindre prétexte ; ils le considèrent comme un vaisseau échoué, d'où chacun peut prendre sa part du butin ; tout ce qu'il possède est regardé comme une propriété publique, et la jalousie qu'ils ont les uns contre les autres suffit peut-être pour le défendre des attaques particulières.

— Je n'en persiste pas moins à dire que vous devriez quitter ce lieu-ci, continua Nigel, puisque vous pourriez trouver une retraite sûre dans quelque contrée éloignée.

— En Écosse, sans doute, dit Marthe en le regardant d'un œil soupçonneux et scrutateur ; en Écosse pour y enrichir des étrangers de notre bien ? — Ah ! jeune homme !

— Madame, si vous me connoissiez, dit lord Glenvarloch, vous vous seriez épargné le soupçon qu'expriment vos paroles.

— Qui m'en assurera ? reprit Marthe avec malice ; on dit que vous êtes un querelleur et un joueur, et je sais jusqu'à quel point on peut se fier à ces sortes de gens dans l'adversité.

— On me calomnie, j'en atteste le Ciel ; répondit lord Glenvarloch.

— Il se peut, dit Marthe ; peu m'importent vos

folies et vos vices; mais il est clair que les uns ou les autres vous ont conduit ici. Et à ces mots elle quitta l'appartement.

Il y avoit dans les manières de cette femme peu gracieuse quelque chose qui annonçoit du mépris pour celui à qui elle parloit. C'étoit une indignité à laquelle lord Glenvarloch n'avoit pas encore été exposé, malgré son peu de richesse, et qui, par conséquent, lui causa une pénible surprise. L'idée du danger qu'il couroit s'il quittoit son lieu de refuge ne laissoit pas aussi de l'affliger. L'homme le plus brave, placé dans une situation où il est entouré de personnes soupçonneuses, et loin de tout conseil et de toute assurance, excepté le secours de son courage et de son bras, éprouve un abattement, un sentiment d'abandon qui pour un moment glacent son cœur, et nuisent même à ses penchants naturellement généreux.

Mais si de tristes réflexions s'élevèrent dans l'esprit de Nigel, il n'eut pas le temps de s'y livrer. S'il avoit peu d'espoir de trouver des amis dans l'Alsace, il ne risquoit guère de rester dans la solitude, faute de visites.

Il se promenoit depuis dix minutes dans son appartement, cherchant à réfléchir au moyen de quitter l'Alsace, quand il fut interrompu par le souverain du quartier, le grand duc Hildebrod

lui-même, à l'approche duquel les verrous de l'avare s'ouvrirent comme spontanément. Les deux battants de la porte se séparèrent afin qu'il pût, en quelque sorte, se rouler dans la maison comme un énorme tonneau, auquel il ressembloit passablement par sa tournure, son teint et son contenu.

— Bonjour à Votre Seigneurie, dit-il en clignant de l'œil pour regarder Nigel avec une expression singulière d'impudence et de familiarité, tandis que son farouche boule-dogue, qui le suivoit, murmuroit dans son gosier, comme pour saluer de la même manière un chat étique, le seul être vivant de la maison de Trapbois, que nous n'ayons pas encore nommé, et qui s'étoit sauvé au faîte du ciel de lit, d'où il regardoit, en grimaçant, le mâtin, dont il accueilloit le salut avec la même bonne grâce que Nigel le compliment du maître.

—Paix là, Belzie[1]; va-t'en à tous les diables, et tais-toi, dit le duc Hildebrod : — les bêtes et les fous sont toujours à se quereller, Milord!

— Je pensois, Monsieur, dit Nigel avec autant de hauteur qu'il put en témoigner en voulant conserver une froide réserve, je pensois vous avoir dit que mon nom étoit maintenant Nigel Grahame.

[1] Diminutif de Belzébuth. (*Note du Trad.*).

Là-dessus son excellence de Whitefriars fit entendre un rire bruyant et plein d'impudence, en répétant le mot jusqu'à ne pouvoir plus l'articuler.

— Nigle Green, — Nigle Green, — Nigle Green! — quoi donc, Milord, vous criez avant d'être touché! c'est vouloir se noyer dans un verre de malvoisie[1]. Eh! vous m'avez dit votre secret, vous venez de me le dire; mais je l'avois bien su deviner déjà. Quoi donc! M. Nigel, puisque c'est là votre nom, je vous appelois Milord, parce que nous avons fait de vous un pair de l'Alsace la nuit dernière, au milieu des flots de la liqueur que nous avons bue. — Eh bien! que direz-vous à présent? Ah! ah! ah!

Nigel, sentant qu'il s'étoit trahi inconsidérément et sans nécessité, se hâta de répondre; — qu'il lui étoit très-obligé des honneurs qu'on lui conféroit, mais qu'il ne se proposoit pas de rester assez long-temps dans le sanctuaire pour en jouir.

— Eh bien, ce sera comme vous le voudrez, et suivant qu'il vous plaira d'écouter un sage avis, reprit le duc Hildebrod; et quoique Nigel restât

[1] Allusion à la scène de Shakspeare où le duc de Clarence est noyé en effet dans un tonneau de Malvoisie.

(*Note du Trad.*)

debout dans l'espoir d'accélérer le départ de cet importun, celui-ci se jeta dans une chaise qui cria sous son poids, et se mit à appeler le vieil usurier.

La servante parut au lieu de son maître; le duc la traita de vieille sorcière, pour n'avoir pas versé le coup du matin à un gentilhomme étranger, à un hôte honorable comme M. Grahame.

— Je ne bois jamais le matin, Monsieur, dit Glenvarloch.

— Il est temps de commencer, — temps de commencer, répéta le duc. — Ici, vieux rebut de Satan! allez à mon palais, et apportez le coup du matin pour le lord Green. — Voyons, — que sera-ce, Milord? — Un pot de double ale avec une pomme grillée y surnageant comme une barque sur la Tamise; — ou bien, car les jeunes gens ont les dents molles, — un verre de vin brûlé au sucre? — c'est délicieux contre les brouillards. — Ou que dites-vous d'une eau distillée? — Allons, nous ferons venir de tout, et vous choisirez. — Jesabel, que l'on apporte la bière, le vin des Canaries, la liqueur, du pain, tout ce qu'il faut, et qu'on l'apporte au compte du nouveau venu.

Glenvarloch, réfléchissant qu'il valoit tout autant souffrir pour quelque temps l'insolence de cet homme que de s'engager dans de nouvelles

querelles, le laissa continuer après lui avoir fait une seule observation.

— Vous vous mettez à votre aise chez moi, Monsieur, mais pour le moment faites comme il vous plaira. Je voudrois pourtant savoir ce qui me procure l'honneur de votre visite inattendue?

— C'est ce que vous saurez quand la vieille Débora aura apporté la liqueur. Je ne parle jamais affaires le gosier sec. — Mais, comme elle tarde! — je crois qu'elle s'humecte les lèvres en route. En attendant, regardez ce chien, regardez Belzébuth en face; fut-il jamais une bête plus douce? il ne saute qu'à la gorge des gens.

Et, après ce panégyrique, il alloit faire une histoire qui n'eût pas été des plus courtes, quand il fut interrompu par le retour de la vieille et de deux de ses propres garçons, chargés de diverses liqueurs qu'il avoit demandées; seule interruption peut-être qu'il eût pu supporter avec patience.

Quand les verres et les pots furent symétriquement arrangés sur la table, et que Débora, que son altesse ducale gratifia d'un sou, en forme de rénumération, se fut retirée avec ses satellites, le digne potentat invita lord Glenvarloch à goûter la liqueur qu'il devoit payer. Après avoir observé qu'il étoit lui-même à jeun, excepté trois œufs pochés, une pinte de bière et un verre de vin clairet, il se mit à prêcher d'exemple.

Glenvarloch avoit vu les libations bachiques des lairds d'Écosse et des bourguemestres hollandais, mais leurs exploits (quoique ces deux peuples puissent être considérés comme d'une race des plus altérées) n'étoient rien auprès de ceux du duc Hildebrod, qui sembloit un véritable banc de sable capable d'absorber telle quantité qu'on voudroit de liquide, sans en être ni fertilisé ni inondé. Il avala d'abord l'ale pour éteindre une soif, dit-il, qui lui donnoit la fièvre depuis le matin jusqu'au soir, et du soir au matin. — Il fit disparoître le vin pour corriger la crudité de la bière, envoya la liqueur après le vin pour calmer le tout, et puis déclara que, probablement, il ne boiroit plus jusqu'après l'heure de midi, à moins que ce ne fût pour plaire à quelque ami particulier. Finalement il fit entendre qu'il étoit prêt à parler de l'affaire qui l'amenoit de si bon matin; — proposition que Nigel accueillit très-volontiers, quoiqu'il ne pût s'empêcher de soupçonner que la plus importante affaire du duc Hildebrod venoit d'être terminée.

En ceci, néanmoins, lord Glenvarloch se trompoit; Hildebrod, avant de commencer, fit une revue exacte de la chambre, mettant de temps en temps le doigt sur le nez, et lorgnant Nigel de son œil unique, tandis qu'il ouvroit et fermoit

les portes, qu'il levoit la tapisserie qui servoit de rideau aux ravages du temps sur la boiserie, qu'il allongeoit le cou dans les cabinets, et regardoit sous le lit pour s'assurer qu'il n'y avoit nulle part de curieux indiscrets. Il reprit ensuite son siége, et fit un signe mystérieux à Nigel, pour lui dire de s'approcher de lui.

— Je suis bien où je suis, M. Hildebrod, répondit le jeune lord, peu disposé à encourager la familiarité que cet homme vouloit prendre avec lui. — Mais l'imperturbable duc continua en ces termes :

— Vous me pardonnerez, Milord, — et je vous donne maintenant ce titre sérieusement, — vous me pardonnerez si je vous avertis que nous pouvons être écoutés. Le vieux Traphois est aussi sourd qu'un banc, mais sa fille à l'oreille fine et l'œil exercé. — Or ces d'eux que j'ai à vous parler.

— Parlez donc, Monsieur ; répondit Nigel en approchant tant soit peu sa chaise du duc, — mais je ne saurois concevoir ce que je puis avoir de commun avec mon hôte et sa fille.

— Vous le verrez avant le temps nécessaire pour vider un quart de pot, répondit le gracieux duc ; mais d'abord je dois vous dire qu'il ne faut pas croire que vous puissiez danser comme un poisson dans un filet devant le vieux Jack Hildebrod ; qui a trois fois vos années sur le dos,

et qui naquit comme le roi Richard, avec toutes ses dents déjà poussées [1].

— Eh bien, Monsieur, continuez.

— Eh bien, Milord, j'oserai dire que, si vous êtes, comme je le crois, ce lord Glenvarloch dont tout le monde parle, — ce lord écossais qui a mangé tout son bien — Patience Milord, c'est le bruit qui court; — on vous appelle le lord épervier qui fond sur tout le monde, — même dans le parc. — Calmez-vous, Milord.

— Je suis honteux, faquin, reprit lord Glenvarloch, d'être irrité de votre insolence; — mais prenez-y-garde; — et si vous devinez réellement qui je suis, songez que je ne saurois supporter long-temps ce ton d'impudente familiarité.

— Je vous demande pardon, Milord, dit Hildebrod avec un air boudeur, mais plus humble, — je ne voulois point vous offenser en parlant avec franchise. Je ne sais quel honneur il peut y avoir à se rendre familier avec Votre Seigneurie, mais ce n'est pas du reste un honneur des plus sûrs, car Lowestoffe est privé de la liberté rien que pour vous avoir montré le chemin de l'Alsace. Qu'arrivera-t-il donc à ceux qui vous protégent ici? leur en reviendra-t-il de l'honneur ou de l'embarras? c'est ce que je laisse à juger au bon sens de Votre Seigneurie.

[1] Tradition que Shakspeare n'a pas oubliée. (*Note du Trad.*)

— Personne ne sera dans l'embarras pour moi, dit lord Glenvarloch, — je quitterai Whitefriars demain. Non, par le Ciel! je partirai aujourd'hui même.

— Vous serez plus sage après la colère, j'espère, dit le duc Hildebrod. — Écoutez d'abord ce que j'ai à vous dire, et si l'honnête Jack Hildebrod ne vous met pas à même de vous tirer d'affaire, puisse-t-il ne plus toucher de cartes de sa vie! — Enfin, Milord, pour parler clairement, il vous faut *filer la carte* pour gagner.

— Parlez plus clairement, si vous voulez que je vous comprenne, dit Nigel.

— Que diable! un joueur n'entend pas ce français-là; — il faut donc vous parler anglais, qui est la langue des nigauds.

— Surtout, Monsieur, soyez bref, car je n'ai guère de temps à vous donner.

— Eh bien donc, Milord, pour être bref, comme vous le dites en termes d'avocat, — j'ai su que vous aviez dans le Nord une terre qui change de maître par manque d'espèces sonnantes de votre part. — Oui. Vous tressaillez, mais vous ne pouvez danser dans le filet devant moi, je vous l'ai dit. Le roi vous boude et la cour vous tourne le dos; le prince fronce le sourcil en parlant de vous; le favori vous traite avec froideur; et le favori du favori.....

— Pour abréger, Monsieur, interrompit Nigel, supposez tout cela vrai. — Ensuite? —

— Ensuite? reprit le duc Hildebrod. Malepeste! ensuite vous seriez reconnoissant envers celui qui vous donneroit les moyens de marcher fièrement devant le roi, comme si vous étiez le comte Kildare; de vous venger des courtisans; de vous moquer des regards froids du prince, de braver le favori de...

— Bien, fort bien, dit Nigel. — Mais quel est le moyen de faire tout cela?

— En vous faisant roi du Pérou, Milord, du Pérou des latitudes septentrionales; en soutenant votre vieux château avec des lingots; — en fertilisant vos biens avec de la poudre d'or; — il ne vous en coûtera que de mettre pour un jour ou deux votre couronne de baron sur le front d'une vieille fille, la fille du maître de ce logis, et vous serez possesseur d'un trésor qui fera pour vous tout ce que je viens de dire.

— Quoi! vous voudriez me faire épouser cette vieille fille de mon hôte? dit Nigel surpris et piqué, mais ne pouvant résister à une envie de rire.

— Non, Milord, je voudrois vous faire épouser cinquante mille bonnes livres sterling; car le vieux Trapbois a pour le moins amassé cela; et vous rendrez service au vieux bonhomme, qui perdra ses guinées d'une manière moins agréable, —

car, maintenant qu'il a passé ses jours de travail, le jour des comptes arrivera bientôt pour lui.

— En vérité, voilà une offre généreuse, dit lord Glenvarloch; mais je vous prie de me dire avec votre noble candeur, très-gracieux duc, pourquoi vous disposez d'une héritière si riche en faveur d'un étranger qui peut-vous quitter demain?

— En vérité, Milord, dit le duc, cette question sent plus l'ami du chevalier de Beaujeu que tout ce que vous avez dit jusqu'ici, et il est juste de vous répondre. Quant à mes pairs, il est nécessaire de dire que Mademoiselle Marthe Trapbois ne veut d'aucun d'eux, ecclésiastique ou laïc. Le capitaine l'a demandée, le curé aussi, mais elle a rejetés l'un et l'autre, elle se regarde comme au-dessus d'eux; et, à dire vrai, elle a l'esprit trop fin pour se laisser séduire par le premier venu. Pour nous, il est suffisant de dire que nous avons une épouse sur la terre des vivants, et, qui plus est, Marthe le sait, ainsi donc, puisqu'elle ne veut renoncer à sa couronne virginale qu'en faveur de quelque homme de qualité, c'est vous, Milord, que cela regarde, et qui devez emporter tout cet or, dépouilles de tant de dupes, — en déduisant seulement de la somme cinq mille guinées pour notre royal avis et notre protection; car sans cela, comme les choses se passent en

Alsace, vous trouveriez difficilement à emporter l'argent.

— Mais votre sagesse a-t-elle considéré comment ce mariage peut me servir dans la position critique où je me trouve?

— Quant à cela, Milord, si avec quarante ou cinquante mille livres sterling dans votre poche, vous ne parvenez pas à vous tirer d'affaire, vous mériterez de perdre la tête pour votre folie, et la main pour avoir tenus les doigts trop serrés.

Nigel comprit qu'il seroit peu prudent de rompre avec un homme qui, dans le fond, lui vouloit du bien à sa manière.

— Mais puisque dans votre bonté, lui dit-il, vous avez pris mes affaires tant à cœur, peut-être pourrez-vous me dire comment ma famille recevra une épouse comme celle que vous m'offrez.

— Quant à cela, Milord, j'ai toujours entendu dire que les gens de votre pays savoient tout aussi bien que d'autres de quel côté leur pain étoit beurré : et certes, par ouï-dire, je ne connois pas de lieu ou cinquante mille livres sterling, cinquante mille livres sterling, dis-je, ne procureroient pas un bon accueil à une femme. D'ailleurs, à l'exception du petit défaut de son épaule, mistress Marthe Trapbois est une personne d'un aspect noble et majestueux, qui peut fort bien descendre d'un sang illustre, car le

vieux Trapbois n'a guère l'air d'être son père, et sa mère étoit une femme généreuse et libérale.

— J'ai peur, répondit Nigel, que cette chance ne suffise pas pour lui assurer une gracieuse réception dans une maison honorable.

— Eh bien, alors, Milord, reprit Hildebrod, je vous garantis qu'elle ne sera pas en reste avec ceux qui la recevront mal : elle est en état de tenir tête à tout votre clan.

— Cela pourroit bien être un petit inconvénient pour moi, dit Nigel.

— Pas du tout, pas du tout, répliqua le duc, fécond en expédients : si elle se rendoit insupportable, ce qui seroit très-possible, votre honorable maison, je présume, est un château. Il y a des tours, des donjons; vous pourrez y enfermer votre noble épouse, et vous mettre à l'abri de sa langue.

— Sage conseil, très-équitable duc! dit Nigel; et ce seroit un sort digne de sa folie, si elle me donnoit le moindre pouvoir sur elle.

— Vous y pensez donc, Milord? demanda le duc Hildebrod.

— Il faut m'accorder vingt-quatre heures de réflexion, dit Nigel, et je vous prie de faire en sorte que personne ne vienne plus m'interrompre.

— Nous rendrons un décret à cette fin, répondit le duc; et ne pensez-vous pas, ajouta-t-il en met-

tant sa voix au ton grave d'une proposition commerciale, ne pensez-vous pas que dix mille livres.....?—Ce n'est pas trop pour reconnoître la munificence d'un souverain, qui dispose de sa pupille en votre faveur.

—Dix mille! s'écria lord Glenvarloch; —quoi? vous disiez cinq mille tout à l'heure.

—Ah! vous y avez fait attention, dit le duc en portant le doigt à son nez. — Oh! alors je vois que vous m'avez écouté plus sérieusement que je ne croyois.—Bon, bon, nous serons d'accord sur cette considération, comme diroit le vieux Trapbois. — Songez donc à attendrir la future.—Cela ne sera pas difficile avec votre air et votre taille. Je vais empêcher qu'on ne vous interrompe. Je ferai rendre un édit par le sénat à l'assemblée de midi.

A ces mots le duc Hildebrod prit congé de Nigel.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

« Voici l'heure. — Du ciel la vierge sentinelle
« Déjà de son fanal a caché la clarté ;
« Donne-moi le levier, approche-moi l'échelle,
« Près du loquet, qu'Antoine, en silence posté,
« Arme sa carabine et serve de vedette ;
« Pour toi, prends ton poignard, et suis-moi, cette nuit,
« Si nous réussissons, notre fortune est faite.

Ancienne comedie.

Quand le duc Hildebrod fut parti, si Nigel eût écouté son premier mouvement, il auroit ri de bon cœur du sage conseiller qui vouloit ainsi l'unir avec la vieillesse, la laideur et un mauvais caractère; mais sa seconde pensée fut un sentiment de pitié pour le malheureux père et sa fille, qui, étant les seules personnes riches de ce triste quartier, y sembloient, comme elle-même l'avoit dit, le débris d'un navire naufragé sur les côtes d'une contrée barbare, et que la jalousie des peuplades sauvages peut seule sauver un moment du pillage. Il ne put pas non plus s'empêcher de sentir qu'il ne séjournoit dans les mêmes lieux que sous des conditions également précaires, et qu'il étoit considéré par les Alsaciens comme un *don du ciel* sur la côte de Cornouailles, ou comme

une caravane mourant de soif, mais riche, traversant les déserts de l'Afrique, et emphatiquement appelée *Dummalafong* par les nations de voleurs qui la voient passer. — Or *Dummalafong* signifie chose donnée à dévorer, — une proie commune à tous les hommes.

Nigel avoit déjà fait son plan pour se tirer à tous risques de sa situation périlleuse et dégradante. Avant de le mettre à exécution, il n'attendoit plus que le retour du messager qu'il avoit envoyé à Lowestoffe.—Il l'attendit en vain; cependant il ne put se distraire qu'en s'occupant du bagage qui lui avoit été expédié de son premier logement, et en cherchant ce qui lui seroit le plus nécessaire s'il se décidoit à quitter l'Alsace secrètement, vu que le secret et la célérité lui deviendroient indispensables pour obtenir une audience du roi, car c'étoit là ce qu'il croyoit de son intérêt de chercher.

Il trouva, à sa grande satisfaction, que Lowestoffe lui avoit expédié non-seulement sa rapière et son poignard, mais encore une paire de pistolets qu'il portoit ordinairement en voyage, et qui étoient de véritables pistolets de poche. Après l'idée d'avoir de vaillants compagnons, l'idée qui donne surtout du courage à l'homme est celle de se voir bien armé en cas de besoin. Ce n'étoit pas sans quelque inquiétude que Nigel avoit

pensé au hasard de défendre sa vie, si elle étoit attaquée, avec la méchante rapière que Lowestoffe lui avoit remise pour compléter son déguisement. Aussi éprouva-t-il une émotion de confiance qui alloit jusqu'au ravissement, lorsque, tirant du fourreau sa fidèle épée, il en essuya la lame avec son mouchoir, et en examina la pointe. Il la fit plier une ou deux fois en la fixant contre terre, pour reconnoître le métal d'une trempe des plus fortes; enfin il la repoussa dans le fourreau d'autant plus vite qu'il entendit frapper à la porte, et qu'il ne se soucioit nullement d'être surpris jouant avec son arme nue.

C'étoit le vieux Trapbois qui venoit lui dire avec maintes grimaces que le prix de son appartement étoit d'une couronne par jour, et, suivant la coutume du quartier, payable d'avance; quoique, pour lui, il ne se fût fait aucun scrupule de laisser l'argent dans les mains d'un brave gentilhomme comme M. Grahame, pendant une semaine, une quinzaine, et même un mois, toujours moyennant quelque considération raisonnable.

Nigel se débarrassa du vieux radoteur en lui jetant deux pièces d'or, et retenant la chambre pour huit jours, en ajoutant toutefois qu'il espéroit partir plus tôt.

L'avare, l'œil étincelant et la main tremblante,

s'empara du précieux métal; et, ayant avec un plaisir infini balancé les deux pièces sur l'extrémité de son doigt desséché, commença déjà à prouver que même la possession d'un trésor ne sauroit contenter long-temps le cœur le plus avide. D'abord l'or pouvoit n'être pas de poids; d'une main prompte il tira de son sein de petites balances, pesa les deux pièces ensemble, et puis séparément, et il sourit d'un air de plaisir en les voyant faire pencher la balance de leur côté; — ce qui pouvoit ajouter à ses profits, s'il étoit vrai, comme on le disoit, que l'or qui étoit de cours dans l'Alsace n'étoit pas en très-bon état, et en sortoit toujours rogné.

Une autre crainte vint troubler la joie du vieillard; il venoit d'entrevoir que Nigel avoit l'intention de quitter sa maison sans attendre le terme pour lequel il avoit déposé la rente : cela pouvoit entraîner une sorte de remboursement qui ne convenoit guère à son humeur. Il alloit commencer un avertissement de précaution, et citer plusieurs raisons pour prouver que tout remboursement étoit très-préjudiciable aux propriétaires, lorsque Nigel, impatienté, lui dit que l'argent lui appartenoit sans restriction, et sans aucune intention de sa part d'en réclamer la moindre partie, pourvu qu'on le laissât jouir de la liberté et de la solitude qu'il payoit.

Le vieux Traphois, avoit encore l'habitude des douces paroles qui lui avoient servi à hâter jadis la ruine de maint dissipateur; il se répandoit en grands éloges sur la libéralité de son hôte; mais Nigel le prit par la main, et le mit doucement à la porte, qu'il ferma sans rien dire; après quoi il fit pour ses pistolets ce qu'il avoit fait pour son épée favorite, examinant avec attention le bassinet, la pierre, et même l'état de ses munitions.

Il fut une seconde fois interrompu par quelqu'un qui heurtoit à la porte; il cria d'entrer, ne doutant plus que cette fois ce ne fût le messager de Lowestoffe. C'étoit pourtant la disgracieuse fille du vieux Traphois, qui, marmottant quelques excuses sur la méprise de son père, mit sur la table une des pièces d'or que Nigel avoit jetées au vieillard; celle qu'elle gardoit suffisant, lui dit-elle, pour le loyer de son logement pendant le temps qu'il avoit spécifié. Nigel répondit qu'il avoit donné son argent sans aucun désir de le reprendre.

— Faites-en ce que vous voudrez, en ce cas, reprit son hôtesse, car le voilà, et je n'y touche plus; si vous êtes assez fou pour payer plus que vous ne devez, mon père ne sera pas assez fripon pour prendre plus qu'il ne lui est dû.

— Mais votre père, répondit Nigel, votre père m'a dit —

— Oh ! mon père, mon père, interrompit Marthe, — mon père faisoit ses affaires quand il en étoit capable ; — c'est moi qui m'en charge maintenant, et ce ne sera pas plus mal à la longue pour l'un et l'autre.

Elle regarda sur la table, et remarqua les armes.

— Vous avez des armes à ce que je vois, dit-elle ; — savez-vous vous en servir ?

— Je le saurois au besoin, Madame ; les armes ont toujours été mon métier.

— Vous êtes donc un soldat ? demanda Marthe.

— Tout gentilhomme de mon pays est soldat ; je ne le suis pas à d'autre titre.

— Ah ! oui, — voilà votre point d'honneur. — Couper la gorge à de pauvres gens, — noble occupation pour les gentilshommes qui devroient nous protéger !

— Je ne fais le métier de couper la gorge à personne, Madame, mais je porte des armes pour me défendre et défendre ma patrie au besoin.

— Oui, belles phrases que cela ! mais on dit que vous êtes tout aussi prompt qu'un autre à vous engager dans des querelles quand ni votre sûreté, ni votre patrie ne sont compromises ; et si ce n'étoit cela, vous ne seriez pas aujourd'hui venu dans le sanctuaire.

— Madame, reprit Nigel, je chercherois en vain à vous faire comprendre que l'honneur d'un

homme, qui doit nous être plus cher que tout au monde, peut souvent lui faire hasarder sa vie et celle des autres pour des causes en apparence frivoles.

— La loi de Dieu ne dit rien de cela, répondit Marthe; je n'y ai lu que ceci : *Tu ne tueras point.* Mais je n'ai ni le temps ni l'envie de vous prêcher; — vous trouverez ici assez d'occasions pour vous battre si vous le voulez; et fasse le Ciel que le danger ne vienne pas vous surprendre quand vous y penserez le moins! Adieu, pour le moment. — La femme de ménage exécutera vos ordres pour vos repas.

Elle sortit au moment où Nigel, piqué du ton de supériorité qu'elle prenoit, étoit sur le point d'entamer une dispute oiseuse avec la fille d'un vieil usurier, sur le sujet du point d'honneur. Il sourit de la folie où son amour-propre alloit l'entraîner.

Lord Glenvarloch profita ensuite de la vieille Débora pour se procurer un dîner passable; et la seule gêne qu'il éprouva fut encore de la part de son vieil hôte, qui entra presque de force en voulant mettre lui-même la nappe. Ce ne fut pas sans peine que Nigel l'empêcha de déplacer les armes et quelques papiers qui se trouvoient sur la petite table près de laquelle il s'étoit assis l'instant auparavant. Il lui fallut répéter, avec un

non positif, qu'il ne vouloit pas qu'on touchât à cette petite table où le vieux radoteur vouloit absolument mettre le couvert, quoiqu'il y en eût deux dans l'appartement.

L'ayant enfin forcé de changer de dessein, il observa que l'attention de Trapbois sembloit toujours fixée avec inquiétude sur la petite table où étoient l'épée et les pistolets, dont il s'approchoit toujours de plus en plus. Enfin l'usurier, ne se croyant pas aperçu, étendoit la main vers les objets qu'il avoit si souvent caressés de l'œil; mais Nigel le vit, grâce à la réflexion d'une vieille glace fêlée, espèce de dénonciateur auquel le vieillard n'avoit pas pensé. Nigel déclara à son hôte, d'un ton de voix sévère, qu'il défendoit qu'on touchât ses armes, et lui ordonna de quitter la chambre. Le vieillard murmuroit quelques excuses, avec le mot considération; mais Nigel, sans l'écouter, lui réitéra l'ordre formel de sortir.

La vieille Hébé qui versoit à boire au lord Glenvarloch prit son parti contre le Ganymède suranné qui venoit usurper ses fonctions, et le menaça de la colère de sa fille. Le vieillard obéissoit aux lois du jupon plus qu'à toute autre autorité; c'est pourquoi, effrayé de cette menace plutôt que de celle de Nigel, il partit en grommelant et marmottant. Glenvarloch l'entendit fermer une grande porte au bout de la galerie qui ser-

Digitized by Google

voit de séparation entre les autres parties de cette vaste maison et sa propre chambre; celle-ci, comme le lecteur doit le savoir, avoit son issue sur le palier du grand escalier.

Le son des verrous, tirés successivement par la main tremblante de Trapbois, fut pour Nigel l'augure d'une complète solitude pour toute la soirée, et il l'accepta avec plaisir.

La vieille femme lui demanda si elle pouvoit encore faire quelque chose pour lui. Le plaisir de le servir, ou pour mieux dire la récompense qu'elle en espéroit, sembloit avoir renouvelé sa jeunesse et son activité. Nigel demanda de la lumière, du feu et quelques fagots de réserve pour l'entretenir, car il commençoit à sentir l'humidité froide d'une maison située si près de la Tamise. Et tandis que la vieille étoit allé remplir son message, il réfléchit aux moyens de passer le temps pendant la longue soirée qui le menaçoit.

Ses propres rêveries ne lui promettoient guère d'agréables moments; il avoit considéré sa situation sous tous les jours possibles, et prévoyoit peu de ressources à y songer encore. Les livres lui sembloient le meilleur moyen de changer le cours de ses idées. Quoique, comme la plupart d'entre nous, Nigel fût resté plusieurs heures de sa vie au milieu de vastes bibliothèques sans

toucher aux trésors de science qu'elles contenoient, il étoit alors à portée de sentir tout le prix même d'un livre médiocre.

La vieille ménagère revint bientôt après avec des fagots et des bouts de bougies que Nigel devoit brûler les uns après les autres. Ce fut avec surprise qu'elle l'entendit lui demander un livre, —un livre quelconque — pour abréger le temps et la nuit. — Mais, répondit-elle, elle ne connoissoit dans la maison d'autre livre que la Bible de Marthe Trapbois, sa jeune maîtresse, comme elle l'appeloit toujours, et qui ne la prêteroit pas; —un second volume du Traité d'arithmétique, par Robert Record, avec les règles d'équation par Cossike. Ces livres appartenoient à son maître : mais Nigel les refusa.—Elle offrit donc d'aller en emprunter au duc Hildebrod, — qui, quelquefois (le pauvre homme!) lisoit une page ou deux quand les affaires politiques de l'Alsace lui en laissoient le loisir.

Nigel accepta la proposition ; et son infatigable Iris fut faire sa seconde ambassade. Elle revint bientôt après avec un vieux bouquin in-4° sous le bras, et une bouteille de vin des Canaries à la main; car le duc, jugeant que la lecture seule desséchoit le gosier, avoit envoyé ce supplément liquide, dont il ajouta le prix au compte du matin.

Nigel prit le livre et ne refusa pas le vin, pen-

sant qu'un verre ou deux ne seroient pas de trop dans sa solitude. Heureusement le liquide étoit d'assez bonne qualité. Il congédia avec des remercîments et des promesses de récompense la pauvre femme qui avoit été si zélée à le servir ; il arrangea son feu et sa lumière, plaça le plus commode des deux fauteuils usés entre la cheminée et la table sur laquelle étoient le vin et les débris de bougie. Après s'être ainsi entouré de tous les agréments possibles dans le lieu où il se trouvoit, il commenca à examiner le seul volume que la bibliothéque ducale de l'Alsace lui eût procuré.

Le contenu, quoique intéressant, n'étoit guère propre à dissiper son humeur mélancolique. Le titre portoit: —*Vengeance de Dieu sur le meurtre.* — Comme le pense bien le lecteur bibliomane, ce n'étoit pas le livre que publia Reynolds sous ce titre imposant, mais un autre plus ancien, imprimé et vendu par Wolfe, et dont un exemplaire aujourd'hui se paieroit au poids de l'or [1].

Nigel fut bientôt fatigué des lamentables histoires que ce livre contenoit, et essaya deux ou

[1] Il n'en reste plus que trois exemplaires connus : un à la bibliothéque de Kennaquhair, et deux autres, dont l'un en mauvais état, qui sont tous deux en la possession d'un membre distingué du club de Roxburgh, aujourd'hui député à la Chambre, au nom d'une grande université. NOTE DU CAPIT. CLUTTERBUCK.

Digitized by Google

trois autres manières de tuer le temps. Il regarda par la fenêtre, mais la nuit étoit pluvieuse et le vent souffloit. Il voulut attiser le feu, mais les fagots étoient verts, et fumoient sans brûler. Naturellement sobre, il ne but qu'une fois du vin des Canaries, qu'il trouvoit trop chaud pour son estomac; il essaya ensuite de composer un mémoire adressé au roi; mais, à l'idée que sa supplique seroit traitée avec mépris, il jeta le papier au feu, et reprit le livre.

Sa seconde lecture l'intéressa plus que la première. Les récits, quelque étranges, quelque révoltants même qu'ils fussent, avoient cette espèce de charme horrible qui fixe l'attention. On y trouvoit maints actes sanguinaires inspirés par la vengeance, la soif de l'or ou l'insatiable ambition. Mais, ce qu'il y avoit de plus surprenant et de plus mystérieux dans ces histoires, c'étoit la manière dont ces crimes avoient été découverts. Des animaux, des animaux dénués de raison, avoient révélé le forfait; les oiseaux de l'air avoient servi de témoins accusateurs; les éléments avoient trahi le meurtre qui les souilloit; la terre avoit refusé de supporter l'assassin, le feu de réchauffer ses membres glacés, l'eau de rafraîchir ses lèvres desséchées, l'air d'entretenir son souffle. Tout, en un mot, portoit témoignage contre l'homicide. Ailleurs, la conscience du coupable le poursui-

voit elle-même et l'amenoit devant les juges : quelquefois c'étoit le tombeau qui s'étoit ouvert afin que le fantôme de la victime pût crier vengeance.

La nuit étoit avancée, Nigel tenoit encore le livre dans les mains quand la tapisserie s'agita, et le mouvement de l'air fit balancer la flamme des bougies qui l'éclairoient.

Nigel tressaillit, et se retourna avec cette émotion involontaire qui venoit de sa lecture, surtout à une époque où la superstition faisoit partie des croyances religieuses : ce ne fut donc pas sans un léger trouble qu'il aperçut la pâle figure du vieux Trapbois, qui tendoit encore sa main flétrie vers la table sur laquelle étoient les armes. Convaincu par cette apparition imprévue que quelque sinistre projet se tramoit contre lui, Nigel se leva, prit son épée, et l'appuyant sur le sein du vieillard, lui demanda ce qu'il venoit faire dans sa chambre à une heure semblable.

Trapbois ne montra ni crainte ni surprise, et répondit assez indistinctement qu'il renonceroit plutôt à sa vie qu'à sa propriété. Lord Glenvarloch, étrangement embarrassé, ne savoit que penser d'une telle visite. Il employoit la menace pour se débarrasser de la présence du vieil avare, quand il fut surpris par une seconde apparition du même côté de la tapisserie, dans la personne

de Marthe Trapbois, qui portoit une lampe à la main.

Elle avoit la même insensibilité pour le danger que son père; car, s'approchant de Nigel, elle écarta brusquement son épée nue, et tenta même de la lui arracher de la main.

— N'avez-vous pas honte? dit-elle; — votre épée contre un vieillard de plus de quatre-vingts ans! — Voilà donc l'honneur d'un noble écossais! — Donnez-moi cette épée pour m'en faire un fuseau.

— Retirez-vous, dit Nigel, je ne veux faire aucun mal à votre père. — Mais je veux savoir ce qui le fait rôder comme un oiseau de proie auprès de mes armes, même à cette heure de la nuit.

— Vos armes! vos armes! répéta Marthe; — hélas! jeune homme, tout l'arsenal de la tour de Londres est de peu de valeur à ses yeux au prix de cette pièce d'or, que j'ai laissée ce matin sur la table d'un jeune dissipateur, trop insouciant pour remettre dans sa bourse ce qui lui appartient.

A ces mots, elle montra la pièce d'or sur la table. C'étoit l'appât par lequel le vieux Trapbois avoit été si souvent attiré, et qui, même dans le silence de la nuit, avoit tellement occupé son imagination, qu'il avoit profité d'un passage secret depuis long-temps hors d'usage, pour

venir dans l'appartement de son hôte s'emparer, pendant son sommeil, du trésor qu'il regrettoit. Il s'écria alors d'une voix tremblottante :

— Elle est à moi, — oui, à moi ; — il me l'a donnée pour certaine considération. Je mourrai plutôt que de perdre mon bien. —

— Elle lui appartient en effet, dit Nigel à Marthe, et je vous supplie de la rendre à la personne à qui je l'ai donnée. — Qu'on me laisse en repos dans ma chambre.

— Je vous en tiendrai donc compte, dit la fille en remettant malgré elle à son père la pièce d'or, qu'il saisit de ses doigts décharnés comme le faucon qui tient sa proie dans ses serres; et marmottant quelques remercîments du ton d'un chien qui vient de recevoir sa pâture, il suivit mistress Marthe par une porte dérobée qu'on apercevoit depuis que la tapisserie étoit écartée.

— Cette porte sera certainement bien fermée demain, dit Marthe à Nigel, de manière à n'être pas entendue de son père, qui étoit sourd et tout occupé de sa pièce d'or. Pour cette nuit, je le veillerai attentivement. Je vous souhaite un sommeil paisible.

Ces mots, prononcés avec plus de civilité qu'elle n'en avoit encore témoigné à son hôte, contenoient un souhait qui ne devoit point être exaucé, quoique Nigel se mît au lit aussitôt après.

Il éprouvoit une vive agitation causée par les divers événements de la journée. Mille pensées contraires troubloient son esprit, et le sommeil le fuyoit toujours.

Il eut recours à toutes les ressources communes en pareil cas. Il compta depuis un jusqu'à mille, jusqu'à ce que sa tête en tournât. — Il regarda les tisons jusqu'à en avoir les yeux éblouis. Il écouta les gémissements du vent et les aboiements de quelques chiens sans abri. — Tout fut inutile.

Tout à coup, au milieu de cette insomnie, un bruit le fait tressaillir. C'est le cri d'une femme. Il se relève sur son lit pour écouter, mais il se souvient qu'il est dans l'Alsace, où des vacarmes de toutes les espèces sont communs parmi les habitans de ce quartier, hors de l'atteinte des lois. — Mais un autre cri, et puis un autre, et encore un autre, se succédèrent, si rapprochés les uns des autres qu'il ne put douter, quoique le bruit fût lointain, qu'il n'eût lieu dans la maison même.

Nigel sauta en bas de son lit, mit une partie de ses vêtements, prit son épée et ses pistolets, courut à la porte de la chambre, et là, les cris redoublés le confirmèrent dans l'idée qu'ils venoient de l'appartement de l'usurier. Tout accès vers la galerie étoit rendu impossible par la porte intermédiaire, que le jeune lord ébranla avec une

impatience vaine. Mais le passage secret revint à sa mémoire. Il rentra dans sa chambre, alluma, aussi vite qu'il le put, une bougie; cruellement agité par la répétition des cris, et encore plus par la crainte qu'ils ne cessassent, il se précipita dans l'étroit corridor, guidé par le bruit, et en descendant le petit escalier qui le terminoit, il entendit des voix étouffées qui s'embloient s'encourager. — *Frappe-la*, — *assomme-la*, — *force-la au silence.* — Et la voix de Marthe répétoit les cris. *Au meurtre! au secours!*

Au bout de l'escalier étoit une petite porte qui céda devant Nigel, quand il se précipita sur la scène du crime, un pistolet d'une main, la bougie de l'autre, et son épée nue sous le bras.

Deux brigands venoient d'arrêter les cris de la fille de Trapbois, dont la résistance étoit attestée par les lambeaux de ses vêtements et des poignées de cheveux épars sur le plancher. Il y alloit pour elle de la vie, car un des coquins avoit tiré un long couteau, quand Nigel survint, fit feu sur lui, l'étendit mort par terre, et jeta le chandelier à la tête de l'autre, qu'il attaqua avec son épée. Ce lieu étoit sombre, quelques reflets de la lune éclairoient seulement çà et là une partie de la chambre. — Le brigand tira son pistolet sans effet, essaya de se défendre avec son sabre; mais il perdit courage, se retira vers la

fenêtre ouverte, et s'échappa. Nigel lui tira au hasard son second coup de pistolet, et demanda de la lumière.

— Il y a de la lumière dans la cuisine, répondit Marthe Trapbois avec plus de présence d'esprit qu'on n'auroit pu en attendre d'elle. — Mais arrêtez; vous ne connoissez pas le chemin. — J'irai en chercher moi-même. — O mon père! — mon pauvre père! — Je savois que cela finiroit ainsi. — Et tout cela à cause de ce maudit or! Ils l'ont *ASSASSINÉ!*

CHAPITRE XXV.

« Au milieu de nos jours la mort vient nous surprendre,
« Et tels que des enfants privés de leurs jonjoux,
« Nous la voyons briser nos liens les plus doux.
« Hélas ! malheur à nous si ces nœuds sont coupables. »

Ancienne comédie.

Ce fut un horrible spectacle que celui qui s'offrit aux yeux de Nigel quand Marthe Trapbois revint avec une lumière. La sauvage austérité de ses traits étoit encore exagérée par l'excès de la douleur, de la crainte et de la colère. Mais cette dernière passion dominoit toutes les autres. Sur le plancher étoit étendu le corps du brigand qui avoit expiré sans pousser un seul gémissement, et les flots de son sang en avoient rougi le carreau. Près de là étoit un autre cadavre sur lequel cette fille infortunée se précipita avec désespoir, car c'étoit celui de son malheureux père. Bientôt elle se releva, et s'écriant : — Il peut y avoir encore un souffle de vie ; elle s'efforça de soulever le corps. Nigel vint à son secours, mais ce ne fut pas sans jeter vers la fenêtre un regard que Marthe, aussi pénétrante que si elle n'eût point été troublée par la colère et la terreur, sut bien interpréter.

Digitized by Google

— Ne craignez rien, dit-elle, ne craignez rien, ce sont de vils poltrons auxquels le courage est aussi inconnu que la pitié. — Si j'avois eu des armes, j'aurois pu me défendre contre eux sans assistance et sans protection. O mon pauvre père! — Tout secours vient trop tard pour ce cadavre déjà roide et glacé. — Il est mort! — mort!

Tandis qu'elle parloit, Nigel l'aidoit à soulever le corps du vieil avare; mais ils sentoient assez au poids inerte de ses membres et à la roideur de ses articulations, que la vie l'avoit abandonné. Nigel chercha la blessure, mais il ne la trouva pas; Marthe, avec une présence d'esprit supérieure à celle que l'on devoit attendre de la fille de la victime, découvrit l'instrument du meurtre. — C'étoit une espèce d'écharpe que l'on avoit serrée assez étroitement autour de son cou pour l'empêcher d'abord de crier; puis pour lui ôter la vie.

Elle détacha le nœud fatal, et, déposant le corps du vieillard dans les bras de lord Glenvarloch, elle courut chercher de l'eau, des liqueurs, des essences, espérant que le cours de la vie n'auroit été que suspendu; mais cet espoir fut vain : elle lui bassina les tempes, lui souleva la tête, ouvrit sa robe de nuit (car il paroît qu'il s'étoit levé de son lit lorsqu'il avoit entendu les voleurs entrer). Enfin elle desserra, avec diffi-

culté, ses mains roides étroitement fermées, de l'une desquelles tomba une clef, et de l'autre cette même pièce d'or qui, quelques instants auparavant, avoit été pour ce malheureux l'objet de tant de sollicitude, et que probablement, dans l'état d'affoiblissement où se trouvoient ses facultés morales, il se préparoit à défendre avec la même énergie et le même désespoir que si cette foible somme eût été nécessaire à son existence actuelle.

— C'est en vain, — c'est en vain, dit la fille en cessant ses inutiles efforts pour rappeler une vie qui avoit fui; car le vieillard avoit été étranglé par les meurtriers. — C'est en vain! — il a été assassiné! — J'avois toujours pensé qu'il en seroit ainsi; et maintenant j'en suis le témoin!

Elle ramassa alors la clef et la pièce d'or, mais ce ne fut que pour les rejeter sur le plancher en s'écriant: — Soyez maudites l'une et l'autre, car vous êtes la cause de ce crime.

Nigel alloit parler et lui rappeler qu'il falloit prendre à l'instant des mesures pour la poursuite du meurtrier, qui s'étoit échappé, aussi bien que pour se mettre en garde contre son retour. Mais elle l'interrompit durement.

— Silence! dit-elle, silence! Croyez-vous que les pensées de mon cœur ne soient pas suffisantes pour m'occuper tout entière, avec un spectacle

tel que celui que j'ai sous les yeux? Je vous dis de vous taire, répéta-t-elle d'un ton encore plus dur: — une fille peut-elle rien écouter lorsque le cadavre d'un père assassiné est sur ses genoux?

Lord Glenvarloch, quoique cédant à cette violente douleur, n'en sentoit pas moins l'embarras de sa situation. Il avoit déchargé ses deux pistolets, — les voleurs pouvoient revenir; — ils avoient probablement d'autres compagnons, outre celui qui étoit tombé, il lui sembloit même déjà entendre quelques chuchotements derrière la croisée. Il se hâta de faire part à Marthe de la nécessité où ils étoient de se procurer des munitions.

— Vous avez raison, dit-elle avec un air de mépris. Vous avez même déjà plus osé que je ne l'attendois d'un homme. Allez, pourvoyez à votre sûreté, puisque tel est votre dessein, — abandonnez-moi à mon sort.

Sans s'arrêter pour donner une explication inutile, Nigel se hâta de gagner sa chambre par le secret passage, se pourvut de poudre, et revint avec la même promptitude, s'étonnant lui-même de l'habileté avec laquelle il avoit parcouru, pendant la nuit, tous les détours du passage qu'il n'avoit traversé qu'une fois, et dans le moment d'une si vive agitation.

Il trouva à son retour la malheureuse Marthe immobile comme une statue près du corps de son père, qu'elle avoit étendu sur le plancher, après lui avoir couvert le visage avec un pan de sa robe. Elle ne témoigna ni surprise, ni plaisir du retour de Nigel, mais elle lui dit avec calme :

— J'ai terminé tous mes gémissements; — ma douleur, — du moins toute celle dont l'homme doit être témoin, est maintenant épuisée. Mais j'obtiendrai justice; et le lâche qui a frappé ce pauvre vieillard sans défense, lorsqu'à peine quelques jours lui restoient encore à vivre, ne pèsera pas long-temps sur terre après lui. Étranger que le Ciel a envoyé pour hâter la vengeance, — va chez Hildebrod; il passe la nuit dans ses orgies! — dis-lui de venir ici, — il y est forcé par son devoir, il n'osera pas refuser un secours qu'il sait bien que je puis reconnoître. — Que tardez-vous? allez sur-le-champ.

— Je le voudrois bien, dit Nigel, mais je crains de vous laisser seule, ces misérables peuvent revenir et —

— Il est vrai, très-vrai, — il peut revenir; et quoique je craigne peu d'être assassinée par lui, il pourroit peut-être s'emparer de ce qui le tentoit le plus. Gardez cette clef et cette pièce d'or, elles sont l'une et l'autre très-importantes. Défendez votre vie si l'on vous attaque; et si vous

tuez ce misérable, je vous rendrai riche. Je vais moi-même appeler du secours.

Nigel alloit lui faire quelques observations, mais elle étoit déjà partie, et au bout d'un moment, il entendit la porte de la maison se refermer sur elle. Il pensoit d'abord à la suivre; mais en se rappelant qu'il n'y avoit qu'un court espace entre la taverne d'Hildebrod et la maison de Trapbois, il conclut qu'elle ne courroit que très-peu de danger en le traversant, et qu'il feroit bien, pendant ce temps, de rester pour veiller le corps de son père, comme elle le lui avoit recommandé.

C'étoit une situation fort peu agréable pour une personne qui n'étoit nullement habituée à de pareilles scènes, que de rester dans cet appartement avec deux cadavres, expirés depuis à peine une demi-heure, tous deux d'une mort violente, l'un, des mains de l'assassin, l'autre, par celle du témoin lui-même, exécuteur de cet acte de justice, et voyant le plancher inondé du sang coulant encore.

Il détourna les yeux de ces restes inanimés, avec un sentiment de dégoût mêlé de superstition, et il sentit alors que l'idée seule de la présence de ces objets, quoiqu'il ne les aperçût plus, le tourmentoit encore davantage que lorsqu'il avoit les regards fixés sur leurs yeux éteints.

L'imagination jouoit aussi son rôle. Il lui sem-

bloit entendre tantôt le froissement de la robe de chambre de damas usé que portoit l'usurier; tantôt un bruit sourd comme si le brigand immolé étendoit les jambes pour se relever; tantôt enfin les pas et la voix de l'autre, qui revenoit sous la fenêtre par laquelle il s'étoit échappé. Pour se préparer à ce dernier danger plus réel, et pour bannir les terreurs de son imagination, Nigel se mit à la croisée; il observa avec joie la lumière de plusieurs torches dans la rue, suivies, ainsi que l'indiquoit le murmure des voix, par un certain nombre de personnes armées, à ce qu'il paroissoit, de mousquets et de hallebardes, et qui accompagnoient Hildebrod; celui-ci n'étoit plus dans son rôle fantastique de duc, mais dans l'exercice de ses fonctions réelles de bailli du sanctuaire de Whitefriars, et il venoit faire une enquête sur le crime et ses circonstances.

Ce fut un étrange et triste contraste de voir ces débauchés arrachés à leurs orgies nocturnes. A leur arrivée dans le lieu de cette horrible scène, ils se regardoient les uns et les autres, puis considéroient ce sanglant spectacle en pâlissant. Ils s'avançoient d'un pas incertain sur ce plancher tout dégouttant de sang; leur voix, naguère si bruyante, ne faisoit plus entendre que des chuchotements interrompus. Abattus par ce qu'ils voyoient, et la tête encore troublée des liqueurs qu'ils avoient

bues, ils ressembloient à ces hommes qui marchent dans leur sommeil.

Le vieil Hildebrod seul faisoit exception; ce sac-à-vin, même lorsqu'il étoit plein, étoit encore capable de se remuer s'il trouvoit un motif assez puissant pour se mettre en mouvement. Il paroissoit très-frappé de ce qu'il voyoit, et ses manières, en conséquence, avoient plus de régularité et de convenance qu'on n'auroit pu lui en supposer dans toute autre occasion. Marthe fut d'abord interrogée, et elle exposa avec une précision et une clarté étonnantes comment elle avoit été alarmée par le bruit d'une violente lutte dans la chambre de son père, et cela d'autant plus promptement qu'elle le veilloit à cause de quelques alarmes qu'avoit données sa santé. En entrant, elle avoit vu son père terrassé par deux hommes, sur l'un desquels elle s'étoit précipitée avec toute la violence dont elle étoit capable. Comme ils étoient masqués, elle n'avoit pu, dans la précipitation d'un si épouvantable moment, distinguer si elle avoit déjà vu l'un ou l'autre; elle ne se rappeloit que les deux coups de pistolet, jusqu'à ce qu'elle se fût trouvée seule avec son hôte, et qu'elle se fût aperçue qu'un des assassins s'étoit échappé.

Lord Glenvarloch raconta son histoire ainsi que nous l'avons fait connoître au lecteur. Après

ces témoignages directs, Hildebrod examina les lieux; il trouva que les meurtriers étoient entrés par la fenêtre, dont l'un d'eux avoit profité pour s'échapper; cependant il lui parut étonnant qu'ils eussent passé par-là, cette fenêtre étant garnie de fortes barres de fer, que le vieux Trapbois étoit dans l'habitude de fermer de ses propres mains à l'entrée de la nuit. Hildebrod constata avec beaucoup de soin l'état de l'appartement, et examina avec attention les traits du voleur mort. Il étoit habillé comme un matelot de la dernière classe; mais personne de ceux qui étoient présents ne reconnut sa figure. Hildebrod envoya chercher ensuite un chirurgien de l'Alsace, qui, ayant perdu par ses vices toute la réputation que sa science lui avoit attirée, avoit fini par être réduit à exercer dans ce pauvre quartier. Il lui fit examiner les corps morts, et dressa un rapport de la manière dont ces deux malheureux paroissoient avoir été tués. La circonstance de l'écharpe n'échappa point à l'habile juge; et ayant écouté tout ce qu'on pouvoit apprendre ou conjecturer sur ce sujet, et recueilli toutes les particularités qui paroissoient avoir rapport à ce sanglant événement, il fit fermer la porte de l'appartement jusqu'au lendemain matin, et, conduisant la malheureuse fille du mort dans la cuisine, où il n'y avoit d'autre personne présente que

lord Glenvarloch, il lui demanda d'un ton grave si elle ne soupçonnoit personne en particulier d'avoir commis ce meurtre.

— Et vous, ne soupçonnez-vous personne? répondit Marthe en le regardant fixement.

— Peut-être, Madame; mais mon devoir est de vous interroger; le vôtre est de me répondre: telle est la règle établie.

— Eh bien, je soupçonne celui qui portoit cette écharpe; ne savez-vous pas qui je veux dire?

— Si vous en appelez à mon témoignage, je dois dire que j'en ai vu une pareille au capitaine, et il n'étoit pas homme à changer souvent de vêtements.

— Envoyez donc vos gens, et faites-le saisir.

— Si c'est lui, il sera déjà bien loin, mais j'en donnerai connoissance aux autorités supérieures.

— Vous voulez le laisser échapper, répondit Marthe en fixant sur lui un regard sombre.

— De par tous les diables! répondit Hildebrod, si cela dépendoit de moi, ce coupe-jarret seroit pendu. Donnez-moi le temps, il a des amis parmi nous, vous le savez bien, et tous ceux qui pourroient m'assister sont aussi ivres que des ménétriers.

— Je serai vengée; — oui, je le serai, répéta Marthe, et prenez garde de vous jouer de moi.

— Me jouer de vous? je préférerois me jouer d'une bourse au moment où l'on vient de la dé-

museler. Je vous le dis, Madame, ayez seulement de la patience, nous aurons le coupable. Je connois tous ses repaires, il ne pourra s'en absenter long-temps, et là j'aurai des pièges tendus pour lui. Vous ne pouvez manquer d'obtenir justice, Madame, car vous avez tous les moyens de vous la faire rendre.

—Ceux qui me serviront dans ma vengeance, dit Marthe, auront part à cet argent dont vous voulez parler.

—C'en est assez, répondit Hildebrod, et maintenant je voudrois que vous fussiez dans ma maison pour y prendre quelque chose. Ce lieu-ci ne peut qu'être triste pour vous.

—J'enverrai chercher la vieille femme de ménage, répondit Marthe, et nous aurons en outre l'étranger.

—Hum! hum! l'étranger! dit Hildebrod à Nigel, qu'il tira à part; je crois que le capitaine a fait la fortune de l'étranger, lorsqu'il croyoit donner un si vigoureux coup de main à la sienne. Je dois dire à Votre Honneur, —pour ne pas dire à Votre Seigneurie, que quelques mots que j'ai laissé échapper devant le coquin, relativement à ce que je vous disois, lui auront, je crois, fait risquer sa vie à ce jeu périlleux. Tant mieux pour vous; — vous aurez la cassette sans le beau-père; — vous observerez nos conditions, j'espère.

— Je voudrois que vous n'eussiez rien dit à personne d'un projet si absurde, répondit Nigel.

— Absurde! pourquoi? Pensez-vous qu'elle ne voudra pas de vous? Prenez-la les larmes à l'œil, mon ami, prenez-la les larmes à l'œil. Donnez-moi de vos nouvelles demain; bonne nuit, bonne nuit. — Un signe de tête vaut bien un clin d'œil. Il faut que je m'occupe maintenant de mes scellés. — Cette horrible scène m'a tourné la tête. Il y a ici un homme qui a demandé à vous voir de la part de M. Lowestoffe. Comme il disoit que son affaire étoit pressée, le sénat ne lui a fait boire qu'une couple de flacons, et il venoit frapper à votre porte quand ce vent a soufflé.

— Holà! l'ami, voici M. Nigel Grahame.

Un jeune homme vêtu d'une jaquette verte, avec une plaque sur la manche, et la tournure d'un batelier, s'approcha, et prit Nigel à part, tandis que le duc Hildebrod alloit d'un lieu à l'autre pour exercer son autorité, fermant avec soin les fenêtres et les portes de l'appartement. Les nouvelles apportées par le messager de Lowestoffe n'étoient pas des plus agréables. Elles furent communiquées à Nigel d'une manière polie : elles portoient en substance que M. Lowestoffe l'invitoit à pourvoir à sa sûreté en quittant sur-le-champ Whitefriars, parce qu'un ordre du lord grand justicier avoit été donné pour le saisir, et

devoit être exécuté le lendemain, avec le secours d'un détachement de fusiliers, force à laquelle les Alsaciens ne vouloient ni n'osoient résister.

— Ainsi donc, Chevalier, dit l'aquatique émissaire, mon bateau vous attend aux escaliers du Temple, à cinq heures du matin; et si vous voulez mettre en défaut ces limiers, vous le pouvez.

—Pourquoi M. Lowestoffe ne m'a-t-il pas écrit? dit Nigel.

— Hélas! ce brave jeune homme n'en a pas la liberté.

— Ne m'a-t-il pas envoyé quelque gage pour attester votre mission? dit Nigel.

— Un gage? un gage? —Oui, parbleu, cette preuve suffit, et je ne l'ai pas oubliée; puis relevant la ceinture de son pantalon, il ajouta: — Oui, j'en ai une — vous devez m'en croire, *votre nom est écrit avec un O, pour Græme.* — Eh bien, c'est cela je pense? — Nous trouverons-nous dans deux heures, pour profiter de la marée et descendre la rivière aussi rapidement qu'une barque à douze rames?

— Où est le roi maintenant? le sais-tu? demanda lord Glenvarloch.

— Le roi? pourquoi? Il descendit hier à Greenwich par eau, comme un noble souverain qu'il est, naviguant aussi souvent qu'il le peut. Il devoit aller chasser cette semaine, mais ce

projet est rompu, dit-on, et le prince, et le duc, et tout le monde à Greenwich est aussi joyeux que des goujons.

— Bien, répondit Nigel; je serai prêt à partir à cinq heures, viendras-tu ici pour prendre mon bagage?

— Oui, oui, Monsieur, répondit le drôle; et il sortit, se mêlant à la suite turbulente du duc Hildebrod, qui se retiroit. Ce potentat pria Nigel de fermer les portes derrière lui, et, lui montrant du doigt la femme qui étoit assise près du feu expirant, les membres roides comme ceux d'une personne qu la main de la mort a déjà frappée, il lui dit à l'oreille : — Pensez à ce que vous savez, et à notre marché, ou bien je couperai la corde de votre arc avant que vous puissiez le tendre.

Quoique profondément révolté de la brutalité d'un homme qui pouvoit lui recommander de poursuivre de pareils projets sur une malheureuse dans l'état où étoit Marthe, lord Glenvarloch cependant fut assez maître de lui-même pour recevoir cet avis en silence, et en exécuter la première partie, en fermant soigneusement la porte sur le duc Hildebrod et sa suite, dans l'espoir secret qu'il ne les reverroit jamais ni n'en entendroit plus parler. Il retourna alors à la cuisine, où restoit la malheureuse fille de Trapbois, les mains encore entrelacées, les yeux

fixes et les membres tendus comme ceux d'une personne en extase. Touché de sa situation et de l'avenir qui la menaçoit, il s'efforça de la rappeler à la vie par tous les moyens qui étoient en son pouvoir; et enfin il parut avoir réussi à dissiper sa stupeur et à attirer son attention. Il lui apprit alors qu'il se disposoit à quitter Whitefriars dans quelques heures, — que son avenir étoit incertain, mais qu'il désiroit vivement savoir s'il pouvoit contribuer à lui être utile en faisant connoître sa situation à quelqu'un de ses amis ou autrement. Elle parut comprendre avec quelque difficulté ce qu'il vouloit dire, et prononça quelques mots de remercîment courts et peu gracieux, selon son habitude. Elle accepteroit volontiers, dit-elle, mais il devoit savoir que le malheureux n'a point d'amis.

— Nigel dit qu'il ne voudroit pas l'importuner, mais que, comme il étoit sur le point de quitter le quartier...

— Elle l'interrompit :

— Vous allez quitter Whitefriars. Je veux aller avec vous.

— Venir avec moi! s'écria lord Glenvarloch.

— Oui, dit-elle, je persuaderai à mon père de quitter cet antre de meurtre.—Mais, comme elle disoit ces mots, le souvenir de tout ce qui s'étoit passé s'offrit à son esprit. Elle cacha sa figure

dans ses mains, et s'abandonna aux soupirs, aux gémissements et à des lamentations qui se terminèrent par des convulsions violentes.

Lord Glenvarloch, étonné, troublé, et sans expérience, étoit sur le point de sortir pour aller chercher un médecin, ou au moins demander du secours à quelque femme. Mais la malade, lorsque les convulsions se furent un peu calmées, le retint par la manche d'une main, et de l'autre se couvrit le visage, tandis qu'un torrent de larmes vint soulager la douleur dont elle avoit été si violemment agitée :

— Ne me quittez pas, dit-elle, — ne me quittez pas, et n'appelez personne. Je ne me suis jamais trouvée dans cet état; et je n'y serois pas maintenant, dit-elle en essuyant ses yeux avec son tablier; — non, je n'y serois pas s'il ne m'avoit aimée, quoique sa fille fût le seul être humain qu'il aimât. — Mourir ainsi, et par une telle main!!!

Et cette malheureuse femme s'abandonna de nouveau à toute sa douleur, mêlant les larmes aux sanglots, aux lamentations, et à tous les signes du plus cruel abattement. A la fin elle recouvra peu à peu le calme par un effort pénible, et résistant aux retours fréquents de son désespoir, par une force de volonté semblable à celle de ces épileptiques qui parviennent à suspendre

leur accès. Cependant son esprit, quelque résolu qu'il fût, ne pouvoit pas tellement dompter son agitation qu'elle n'éprouvât encore de violents tremblements, qui, par intervalles, ébranloient tout son corps d'une manière effrayante à voir. L'intérêt qu'inspiroit à Nigel cette infortunée lui fit oublier sa propre situation et même toute autre chose; intérêt qui affectoit d'autant plus une âme fière, qu'elle-même, avec une fierté égale, sembloit résolue à devoir le moins possible à l'humanité et à la pitié des autres.

— Je ne suis pas accoutumée à une pareille situation, dit-elle; — mais la nature est toute puissante sur les êtres foibles qu'elle a créés. J'ai sur vous quelques droits, Monsieur; car sans vous je n'aurois pas survécu à cette épouvantable nuit. J'aurois désiré que votre secours fût ou plus prompt, ou plus tardif. Mais vous m'avez sauvé la vie, et c'est maintenant un devoir pour vous de tout faire pour me la rendre supportable.

— Indiquez-moi comment cela est possible, répondit Nigel.

— Vous partez d'ici, venez-vous de me dire à l'instant; emmenez-moi avec vous. Par mes propres efforts je ne pourrois jamais m'échapper de cet antre de crime et de misère.

— Hélas! que puis-je faire pour vous? Mon destin, et je ne puis l'éviter, me conduit, selon

toutes les probabilités, dans une prison. Je pourrois bien vous emmener, si vous pouviez ensuite trouver quelque ami.

— Un ami! je n'ai point d'amis. Ils nous ont tous depuis long-temps répudiés. Un spectre sortant du tombeau seroit mieux reçu que moi à la porte de ceux qui nous ont méconnus, — et s'ils vouloient maintenant me rendre leur amitié, je la mépriserois, parce qu'ils l'ont retirée — à celui qui est là (et ici il lui fallut toute sa force d'âme pour résister à un nouveau paroxysme), — à celui qui est là sans vie, continua-t-elle, — à lui. — Non, je n'ai point d'amis. Alors elle se tut, puis elle ajouta soudain: — Je n'ai point d'amis, mais j'ai de quoi en acheter beaucoup. J'ai ce qui peut acheter des amis et des vengeurs. — C'est bien pensé; je ne le laisserai pas devenir la proie des voleurs et des assassins. — Etranger, retournez à cette chambre, entrez courageusement dans la sienne, c'est-à-dire dans la chambre à coucher, dérangez le bois de lit; sous chacun des pieds est une plaque de cuivre comme pour en soutenir le poids, mais c'est celle qui est à gauche, le plus près du mur, qui doit fixer votre attention. — Pressez le coin de la plaque, elle s'ouvrira et vous laissera voir une serrure que cette clef ouvrira. Vous soulèverez alors une trappe cachée, et dans la cavité du plan-

cher vous découvrirez un petit coffre. Apportez-le ici, il nous accompagnera dans notre voyage, et il faudra que nous soyons bien malheureux si ce qu'il contient ne suffit pas pour m'acheter un asile.

— Mais la porte qui communique avec la cuisine vient d'être fermée, dit Nigel.

— Il est vrai, je l'avois oublié; sans doute ils avoient leurs raisons pour cela; mais le secret passage qui conduit à votre appartement est ouvert, et vous pourrez aller par-là.

Lord Glenvarloch prit la clef, et comme il allumoit une lampe pour guider ses pas, elle lut dans ses traits quelque répugnance. Vous craignez, dit-elle, — il n'y a pas de motif pour craindre. Le meurtrier et sa victime sont tous deux en repos. Prenez courage; j'irai moi-même avec vous; vous ne connoissez pas le secret du ressort, et le coffre seroit trop pesant pour vous.

— Non, non, je ne crains rien, répondit lord Glenvarloch, honteux de l'interprétation qu'elle donnoit à cette hésitation d'un moment, née de sa répugnance à jeter les yeux sur un spectacle horrible; répugnance qu'éprouvent souvent ces cœurs courageux qui sont les derniers à craindre un danger véritable. J'exécuterai vos ordres comme vous le désirez. — Mais pour vous, vous ne devez pas, — vous ne pouvez pas y aller.

— Je le puis, — je le veux, dit-elle. Je suis maîtresse de moi, vous allez le voir. — Elle prit sur la table un ouvrage à l'aiguille non encore terminé, et d'une main ferme et sûre elle passa un fil de soie dans le trou d'une aiguille fine. — Aurois-je pu faire cela, dit-elle avec un sourire plus horrible encore que le regard fixe de son désespoir, si mon cœur et ma main n'eussent été également tranquilles?

Elle monta rapidement jusqu'à la chambre de Nigel, et traversa le passage secret avec la même précipitation, comme si elle eût craint que sa résolution ne l'abandonnât avant que son projet fût exécuté. Au haut de l'escalier, elle hésita un moment avant d'entrer dans l'appartement fatal, puis avança d'un pas rapide dans la chambre à coucher, suivie par lord Glenvarloch, dont la répugnance à approcher de ce lieu de carnage étoit étouffée par l'inquiétude que lui inspiroit celle qui avoit survécu à cette sanglante tragédie.

La première action de Marthe fut d'ouvrir les rideaux du lit de son père. Ses couvertures étoient en désordre; suite de sa précipitation à se lever pour s'opposer à l'entrée des assassins dans l'appartement voisin. Le dur matelas offroit à peine un léger enfoncement dans l'endroit où le corps exténué du vieil avare s'étoit reposé. Sa fille s'agenouilla près de son lit, joignit les mains, et

adressa au ciel une prière courte et affectueuse pour lui demander du secours dans son affliction, et la punition des meurtriers qui lui avoient enlevé son père. Une prière plus courte encore, et prononcée à voix basse, recommanda au ciel l'âme du défunt, et demanda pardon pour tous ses péchés au nom de la grande expiation du Christ.

Après l'accomplissement de ce devoir pieux, elle fit signe à Nigel de lui prêter secours; et ayant dérangé le pesant bois de lit, ils virent la plaque de cuivre que Marthe avoit décrite. Elle pressa le ressort, et la plaque, s'ouvrant, laissa voir la serrure; un large anneau de fer servoit à lever la trappe sous laquelle se trouvoit le coffre-fort ou petite caisse dont elle avoit parlé, et qui parut si pesant, que Nigel, tout vigoureux qu'il étoit, auroit à peine pu le soulever sans aide. Ayant replacé toutes choses comme il les avoient trouvées, Nigel, que Marthe assista comme elle le put, se chargea de ce fardeau, et se hâta de le porter dans l'appartement voisin, où étoit étendu le maître de ce trésor, insensible à un bruit et à un événement qui l'auroient sans doute réveillé si quelque chose eût pu troubler son dernier sommeil.

Sa malheureuse fille s'approcha de son corps, et eut le courage d'ôter le drap dont on l'avoit

Digitized by Google

couvert. Elle mit sa main sur son cœur, mais il ne battoit plus; elle approcha une plume de duvet de ses lèvres, mais elles étoient immobiles; puis elle baisa avec un profond respect les veines gonflées de son front pâle, et ses mains décharnées.

— Je voudrois que vous pussiez m'entendre, dit-elle, mon père; — je voudrois que vous pussiez m'entendre jurer que si je sauve maintenant ce que vous aviez de plus cher au monde, c'est seulement pour m'aider à tirer vengeance de votre mort. Alors elle replaça le drap qui le couvroit, et sans verser une seule larme, sans pousser un soupir ou prononcer un seul mot, elle réitéra ses efforts jusqu'à ce que Nigel et elle eussent porté le coffre dans la chambre à coucher du jeune lord. — Ce coffre passera, dit Marthe, pour faire partie de votre bagage. Je serai prête aussitôt que le batelier viendra vous appeler.

Elle se retira, et lord Glenvarloch, qui vit l'heure de leur départ approcher, déchira un morceau de la vieille tapisserie pour en faire une couverture, qu'il attacha autour de la caisse, de peur que sa forme singulière, et le soin avec lequel elle étoit garnie de lames d'acier, ne fissent soupçonner le trésor qu'elle contenoit. Après cette précaution, il quitta le déguisement qu'il avoit adopté en entrant à Whitefriars, pour prendre un costume plus convenable à son rang; et se

trouvant hors d'état de dormir, quoiqu'il fût épuisé par les événements de la nuit, il se jeta sur son lit pour attendre que le batelier vînt l'appeler.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVI.

« Noble fleuve, sois-nous propice;
« Sur ton sein notre barque glisse
« Sans interrompre tes échos;
« Nous ne demandons à tes flots,
« Que de protéger notre fuite. »

La double noce.

Une lumière blanchâtre, ou plutôt jaunâtre, commençoit à percer les brouillards de Whitefriars, quand un léger coup frappé à la porte de l'avare assassiné annonça à lord Glenvarloch l'arrivée du batelier. Il trouva à la porte l'homme qu'il avoit vu la nuit précédente, avec un compagnon.

— Allons, allons, Monsieur; embarquons-nous sans différer, dit l'un des deux bateliers d'une voix basse, mais rude et énergique; le temps et la marée n'attendent jamais personne.

— Je ne me ferai pas attendre, dit lord Glenvarloch; mais j'ai quelques effets à porter avec moi.

— Sans doute, sans doute. — Il n'y a personne aujourd'hui, Jack, qui prenne une barque sans la charger comme un chariot à six colliers, et

si l'on n'a pas de quoi faire le chargement bien complet, on ne prend qu'un batelet. — Allons, voyons, où sont vos effets.

Un des hommes fut bientôt chargé suffisamment, du moins selon lui, de la malle de lord Glenvarloch et tous ses accessoires, et, avec ce fardeau sur les épaules, il s'acheminoit vers les escaliers du Temple. Son camarade, qui paroisoit le chef, commença à manier la caisse qui contenoit le trésor de l'avare, mais il la replaça par terre au même instant, déclarant, avec un grand serment, qu'il seroit aussi raisonnable d'attendre qu'un homme portât Saint-Paul de Londres sur son dos. La fille Trapbois, qui pendant ce temps les avoit joints, enveloppée dans un capuchon et dans un long manteau, dit à lord Glenvarloch : — Qu'ils la laissent s'ils le veulent, — qu'ils laissent tout, pourvu que nous nous sauvions de cet horrible lieu.

Nous avons dit quelque part que Nigel étoit un jeune homme robuste; excité par un sentiment énergique d'indignation et de pitié, il fit preuve dans cette occasion de son étonnante vigueur, en saisissant le coffre-fort et en le plaçant sur ses épaules au moyen de la corde qu'il avoit passée autour, après quoi il s'avança d'un pas ferme sous un fardeau qui auroit fait plier trois hommes au moins de notre siècle dégénéré. Le

batelier le suivit frappé d'étonnement, en criant : — Monsieur ! Monsieur ! vous auriez pu vous faire aider par moi ; et au même instant il lui offrit de soutenir le coffre par derrière ; ce qu'après une minute ou deux Nigel fut contraint d'accepter. Ses forces étoient presque épuisées lorsqu'il atteignit le bateau, que le poids du coffre fit presque enfoncer.

— On croiroit, dit le batelier à son compagnon, que nous transportons un honnête banqueroutier avec toutes ses richesses. — Oh ! oh ! bonne femme, que venez-vous faire ici ? — Notre bateau n'est déjà que trop chargé.

— Cette femme vient avec moi, dit lord Glenvarloch, elle est pour le moment sous ma protection.

— Non pas, non pas, Monsieur, répondit le batelier, cela dépasse mes ordres. — Vous ne m'imposerez pas double tâche, — elle ira par terre. — Quant à une protection, sa figure lui en serviroit depuis Berwick jusqu'au bout du monde.

— Vous ne vous opposerez pas à ce que je double la charge si je double aussi le prix du passage, dit Nigel déterminé à ne pas abandonner, sous quelque prétexte que ce fût, cette malheureuse, pour laquelle il avoit déjà formé une espèce de plan que la rudesse caractéristique des bateliers de la Tamise étoit près de renverser.

— Je vous dis, de par tous les diables, que je persiste dans mon refus, répondit le drôle à la jaquette verte; je ne veux surcharger ma barque ni par complaisance, ni pour de l'argent. — J'aime mon bateau autant que ma femme, et peut-être mieux.

— Allons, allons, camarade, dit l'autre, ce n'est pas là parler en vrai batelier; pour un double prix nous conduirions une sorcière dans sa coquille d'œuf, si elle nous l'ordonnoit; ainsi donc en avant, et épargne-nous ton bavardage.

En conséquence ils s'embarquèrent aussitôt; et quoique pesamment chargés, ils commencèrent à descendre la rivière assez rapidement,

Les barques plus légères qui passoient devant eux ou qui croisoient leur chemin ne manquoient jamais de les assaillir d'une bordée de ces plaisanteries grossières que l'on appeloit alors de l'*esprit de rivière;* l'extrême austérité des traits de mistress Marthe, comparée à la jeunesse, à la taille et à la belle figure de Nigel, en formoit le principal sujet. La charge extraordinaire imposée au petit bateau n'échappoit pas non plus aux remarques. On les saluoit tantôt comme si c'eût été la femme d'un épicier qui alloit en partie de plaisir avec son apprenti; — tantôt comme une vieille grand'mère conduisant son petit-fils à l'école, — et une fois aussi comme

Digitized by Google

un Irlandais conduisant une vieille fille au docteur Rimarole à Redriffe, qui marioit les pauvres pour une pièce de douze sous et un verre d'eau-de-vie. Tous ces quolibets étoient relevés à peu près dans le même style par la jaquette verte et son compagnon, qui soutenoient cet assaut d'esprit avec autant de vivacité qu'on en mettoit à les attaquer.

Cependant lord Glenvarloch demanda à sa compagne désolée si elle avoit pensé à quelque lieu où elle pourroit demeurer en sûreté avec ses richesses. Elle avoua, avec plus de détails qu'auparavant, que le caractère de son père ne leur avoit laissé aucun ami, et que depuis le temps qu'il s'étoit réfugié à Whitefriars pour éviter certaines poursuites judiciaires que lui avoit attirées sa cupidité, elle avoit vécu dans une réclusion complète, privée de toute compagnie, autant par le fait de leur résidence en Alsace que par l'avarice de son père. Ce qu'elle désiroit maintenant étoit de trouver, dans le premier endroit venu, un asile décent, et la société de quelques gens honnêtes, quelque humble que fût leur condition, jusqu'à ce qu'elle eût pu prendre conseil de quelque légiste, sur la manière d'obtenir justice du meurtre de son père. Elle n'hésita pas à jeter ce crime sur la tête de Colepepper (communément appelé Pepper-Cull) qu'elle connoissoit aussi

capable d'un trait semblable de barbarie, qu'il étoit lâche pour affronter le péril : il avoit été déjà fortement soupçonné de deux vols, l'un desquels avoit été commis avec la circonstance d'un meurtre atroce; de plus, Pepper-Cull avoit, disoit-elle, manifesté quelques prétentions à sa main, comme le chemin le plus sûr et le plus facile pour s'emparer des biens de son père; et sur le refus que ses hommages, si toutefois on peut leur donner ce nom, avoient essuyé en termes positifs, il avoit manifesté des projets de vengeance, qui, joints à quelques tentatives inutiles dirigées contre leur maison, lui avoient inspiré de fréquentes alarmes, tant pour son père que pour elle.

Nigel, si ses sentiments de respect pour cette femme malheureuse ne l'eussent pas retenu, lui auroit fait part d'une circonstance propre à confirmer ses soupçons, et qui déjà s'étoit présentée à son esprit. Il se rappela ce qu'avoit dit le vieil Hildebrod le jour précédent, que quelques communications qui avoient eu lieu entre lui et Colepepper pourroient bien avoir hâté la catastrophe. Comme ces communications étoient relatives au plan qu'Hildebrod s'étoit plu à former de marier Nigel lui-même à la riche héritière de Trapbois, la crainte de perdre une occasion qui ne se retrouvoit plus, jointe à la méchanceté na-

turelle du lâche coquin, trompé dans un de ses projets favoris, l'avoit vraisemblablement poussé à cet acte de violence. La réflexion que son nom étoit, en quelque sorte, mêlé aux motifs de cette nouvelle tragédie, doubla l'intérêt que lord Glenvarloch portoit à la victime qu'il avoit délivrée, tandis qu'en même temps il formoit la résolution secrète de contribuer de tout son pouvoir à découvrir les auteurs de cet horrible attentat, aussitôt qu'il auroit pourvu à ses propres affaires.

Après s'être assuré que sa compagne ne pouvoit former un meilleur projet, il lui recommanda de prendre son logement, pour le moment, dans la maison de son ancien hôte Christie, sur le quai de Saint-Paul, lui vantant l'honnêteté du mari et de la femme, et lui exprimant son espoir qu'ils la recevroient dans leur maison, ou la recommanderoient du moins à quelque personne dont ils seroient sûrs, jusqu'à ce qu'elle eût eu le temps de prendre d'autres arrangements par elle-même.

La pauvre femme reçut un avis si agréable pour elle dans sa triste situation, avec une reconnoissance qu'elle exprima en peu de mots, mais avec plus d'énergie qu'on n'auroit pu en attendre de son caractère froid.

Lord Glenvarloch informa alors Marthe que certaines raisons qui importoient à sa sûreté

personnelle, l'appeloient immédiatement à Greenwich, et qu'en conséquence il ne pouvoit l'accompagner jusqu'à la maison de Christie, ce que sans cela il eût fait avec plaisir. Mais déchirant un feuillet de ses tablettes, il y écrivit quelques lignes, pour recommander la pauvre fille à la protection momentanée et aux bons avis que sa position la mettoit en état de payer généreusement. Il prioit en conséquence John Christie, comme son vieil et bon ami, de lui donner pour quelque temps asile dans sa maison, ou, si cet arrangement ne pouvoit lui convenir, de lui indiquer quelque logement convenable.

Enfin il ajouta la commission, plus difficile peut-être, de la recommander à quelque honnête ou du moins habile procureur, pour la poursuite de quelques affaires importantes qu'elle avoit à régler; il signa ce billet de son vrai nom, et le remit à sa protégée, qui le reçut avec une émotion profonde qui attestoit sa vive reconnoissance beaucoup mieux que n'auroit pu le faire aucune phrase banale. Cela fait, Nigel ordonna au batelier de se diriger vers le quai de Saint-Paul, dont ils approchoient.

—Nous n'en avons pas le temps, dit la jaquette verte, nous ne pouvons nous arrêter à chaque instant.

Mais Nigel, ayant insisté, ajouta que c'étoit

pour mettre la Dame à terre ; le batelier déclara qu'il aimeroit mieux avoir sa place que sa compagnie, et dirigea son bateau le long du quai. Deux des porteurs qui sont toujours stationnés en ce lieu se chargèrent, sans difficulté, de la lourde caisse, et en même temps conduisirent celle à qui elle appartenoit à la maison bien connue de John Christie, que tous ceux qui vivoient dans le voisinage connoissoient parfaitement.

Le bateau, allégé de son plus lourd fardeau, descendit la Tamise avec un surcroît de vitesse progressivement. Mais nous devons cesser ici de l'accompagner pendant quelques minutes pour rappeler quelle fut l'issue de la recommandation de lord Glenvarloch.

Mistress Marthe Trapbois arriva près de la boutique, et elle se disposoit à y entrer quand le sentiment accablant de l'incertitude de sa situation, et de la tâche singulièrement pénible de raconter son histoire, se présenta à son esprit avec tant de force, qu'elle s'arrêta un moment sur le seuil du logis qui devoit être son asile ; occupée à penser de quelle manière elle pourroit le mieux seconder les recommandations de l'ami que la providence lui avoit suscité. Si elle avoit eu l'usage du monde, dont sa manière de vivre l'avoit entièrement séparée, elle auroit compris que la somme d'argent qu'elle portoit avec elle

étoit un passe-port suffisant pour entrer dans les demeures des nobles et les palais des princes. Mais quoiqu'elle connût en général la puissance de l'or, cependant elle avoit assez peu d'expérience pour craindre que les moyens par lesquels ces richesses avoient été acquises ne fissent repousser de la maison d'un humble marchand, celle qui venoit d'en hériter.

Tandis qu'elle faisoit ces réflexions, un plus juste motif d'hésitation servit encore à l'arrêter. C'étoit une bruyante altercation dans l'intérieur de la maison; elle devint de plus en plus sérieuse; et enfin ceux qui se querelloient sortirent dans la rue.

Le premier qui parut sur la scène étoit un homme grand, robuste, ayant l'air dur, et la démarche semblable à celle d'un Espagnol en colère, qui, dédaignant de courir, consent seulement, dans l'excès de sa fureur, à allonger le pas. Il se retourna, aussitôt qu'il fut hors de la maison, vers son antagoniste, simple et honnête marchand déjà tirant sur l'âge; c'étoit John Christie lui-même, le propriétaire de la boutique et de la maison, qui sembloit le suivre, dans une agitation peu ordinaire.

— Que je n'en entende plus parler, dit le personnage qui le premier entra sur la scène; — que je n'en entende plus parler : outre que c'est

un impudent mensonge, comme je puis le certifier, — c'est *scaandalum maagnatum!* Monsieur, *scaandalum maagnatum!* répéta-t-il avec cette forte accentuation bien connue dans les colléges d'Édimbourg et de Glascow, que l'on ne peut faire sentir, en écrivant, qu'en doublant la première voyelle, et qui auroit réjoui les oreilles du roi régnant, s'il eût été là pour l'entendre, — jaloux comme Jacques l'étoit de conserver ce qu'il croyoit la véritable prononciation de la langue latine, plus encore que les prérogatives de sa couronne; et sur laquelle il s'étoit montré quelquefois si disposé à insister dans ses discours au parlement.

— Je me soucie fort peu du nom que vous lui donnerez, — répondit John Christie; — mais *c'est la vérité*, je suis Anglais et libre; j'ai le droit de dire la vérité dans ce qui me concerne; votre maître n'est qu'un coquin, et vous un insolent à qui je briserois la tête; ce qui vous est arrivé plus d'une fois, à ma connoissance et pour bien moins.

En disant ces mots, il fit tournoyer la pelle dont il se servoit habituellement pour nettoyer les marches de sa petite boutique, et qu'il avoit saisie comme l'arme le plus à sa portée pour frapper son ennemi. Le prudent Écossais (car nos lecteurs l'ont déjà reconnu pour tel, à son

langage et à sa pédanterie), battit en retraite, mais avec un air menaçant et portant la main à la garde de son épée, plutôt comme un homme qui va perdre patience que comme alarmé de l'attaque d'un antagoniste auquel sa jeunesse, sa force et ses armes le rendoient supérieur.

— Halte-là! Maître Christie; — c'est moi qui vous le dis, halte-là! et prenez garde à vous; j'ai évité de vous frapper chez vous malgré vos provocations, parce que j'ignore à quoi les lois condamnent en pareille circonstance, et même je ne voudrois pas vous frapper dans la rue, ce qui ne nous est pas défendu, parce que je me rappelle vos bontés passées, et que vous êtes une pauvre créature qu'on abuse; mais de par tous les diables! et je ne suis point accoutumé à jurer, je vous enfoncerois mon André Ferrare de six pouces dans les entrailles, si vous me touchiez seulement de votre pelle. M'entendez-vous?

Et en parlant ainsi, quoique reculant toujours devant la pelle menaçante, il fit voir le jour à un bon tiers de sa large épée; la rage de John Christie s'apaisa au même instant, soit par un effet de son naturel pacifique, ou peut-être en partie par l'éclat de l'acier terrible que le dernier geste de son adversaire fit briller à ses yeux.

— Je ferois bien de crier aux bâtons et de te faire donner un plongeon dans la Tamise, dit-il

en abaissant cependant sa pelle, car il n'y a qu'un fanfaron qui puisse tirer sa rapière sur un honnête citadin devant sa porte. Mais va-t'en, et compte sur une anguille salée pour ton souper, si tu approches jamais d'ici. J'aurois voulu aller au fond de l'eau le jour où je reçus chez moi ces voleurs d'Écossais, à figure doucereuse, à langue de miel et à cœur double.

— Il n'y a qu'un oiseau vilain qui salit lui-même son nid, répondit son adversaire, qui peut-être n'en étoit pas moins fier en voyant que les débats prenoient une tournure pacifique. N'est-ce pas une pitié qu'un brave Écossais se soit marié hors de son pays pour donner naissance à un Anglais comme vous, Maître Christie? Mais adieu, adieu pour toujours; et si jamais vous vous querellez avec un Écossais, mon brave homme, dites de lui autant de mal que vous le voudrez, mais ne dites rien de son patron ou de ses compatriotes, si vous ne voulez pas qu'une claymore montagnarde fasse connoissance avec votre peau.

— Et si vous continuez à m'insulter devant ma porte encore deux minutes, répondit John Christie, j'appellerai un constable, et je vous ferai voir si les fers d'Angleterre vont bien à des jambes écossaises.

En disant ces mots, il se retourna pour ren-

trer dans sa boutique avec un certain air de triomphe; car son ennemi, quel que pût être son courage réel, ne manifesta aucun désir de pousser les choses à l'extrémité, — persuadé peut-être, que quelque avantage qu'il pût obtenir dans un combat singulier contre John Christie, il seroit plus que balancé par les désagréments d'avoir affaire aux autorités de la vieille Angleterre : celles-ci, en effet, n'étoient pas fort disposées à se montrer favorables à ses concitoyens, dans les fréquentes querelles survenant entre les individus de ces deux orgueilleuses nations, qui conservoient encore un sentiment plus profond de leur ancienne animosité que de leur réunion récente sous le gouvernement du même prince.

Mistress Marthe Trapbois avoit habité trop long-temps dans l'Alsace pour être surprise ou effrayée de l'altercation qui venoit d'avoir lieu; elle s'étonna seulement que le débat ne finît point par un acte de violence, comme cela seroit arrivé dans le *sanctuaire*. Lorsqu'ils se furent séparés, persuadée que cette querelle n'avoit d'autre motif que les scènes de la même nature dont elle avoit été journellement témoin, elle n'hésita pas à arrêter M. Christie, et à lui présenter la lettre que lord Glenvarloch lui avoit donnée. Si elle eût mieux connu ses habitudes, elle auroit certainement attendu un moment plus calme; et

elle eut tout lieu de se repentir de sa précipitation, lorsque, sans dire un seul mot, et sans prendre la peine de lire autre chose que la signature de la lettre, le marchand furieux la jeta par terre, la foula aux pieds, et sans dire un seul mot à la personne qui la lui remettoit, excepté un espèce de jurement de malédiction, il se retira dans sa boutique et en ferma la porte.

Ce fut avec une douleur inexprimable que la malheureuse Marthe, sans secours, sans appui, vit ainsi la seule espérance de protection qui lui restoit s'évanouir encore une fois, sans pouvoir en comprendre le motif, car, pour lui rendre justice, l'idée que son ami, qu'elle ne connoissoit que sous le nom de Nigel Grahame, l'avoit trompée, pensée qui se fût présentée à toute autre personne dans sa situation, ne s'offrit point à son esprit. Quoiqu'il ne fût pas dans son caractère de descendre facilement aux prières, cependant elle ne put s'empêcher de s'écrier : — Mais, mon bon Monsieur, écoutez-moi un seul instant, par pitié, par bonté, écoutez-moi.

— De la pitié, de la bonté de sa part! mistress, dit l'Écossais, qui, quoiqu'il n'eût point essayé de troubler la retraite de son antagoniste, étoit pourtant encore en possession du champ de bataille : — vous tireriez plutôt de l'eau-de-vie

d'une tige de fève, ou du lait d'un rocher : cet homme est fou, fou à lier, vous dis-je.

— Je me suis sans doute trompée sur la personne à qui la lettre étoit adressée : et en disant ces mots mistress Marthe Trapbois se baissoit pour relever la lettre. L'Écossais, par un mouvement de civilité naturelle, la prévint ; mais, ce qui n'étoit pas tout-à-fait aussi poli, il jeta sur le papier un regard furtif au moment où il le lui présentoit, et ayant aperçu la signature, il dit avec surprise : Glenvarloch! — Nigel Olifaunt de Glenvarloch! — Connoissez-vous lord Glenvarloch, mistress?

— Je ne sais de qui vous parlez, dit mistress Marthe d'un ton chagrin, je tiens ce papier d'un M. Nigel Grahame.

— Nigel Grahame? — hem? — Oh! oui, c'est vrai; — j'avois oublié, dit l'Écossais; — un grand jeune homme, bien planté, à peu près de ma taille, de grands yeux bleus comme un épervier, un parler agréable, un peu d'accent du nord, mais très-peu ; parce qu'il a long-temps habité les pays étrangers?

— Tout cela est vrai. — Mais où voulez-vous en venir? dit la fille de l'avare.

— Des cheveux de la couleur des miens?

— Les vôtres sont roux, répondit-elle.

— Attendez, dit l'Écossais, j'allois dire — de

la couleur des miens, mais tirant un peu plus sur le châtain. — Eh bien! mistress, si je ne me trompe pas sur sa personne, c'est quelqu'un avec qui j'ai été et je suis encore intime et familier, — et même je puis dire que je lui ai rendu de grands services dans le temps, et que je puis lui en rendre encore; je lui ai toujours porté beaucoup d'intérêt; je crains qu'il n'ait éprouvé beaucoup de désagréments depuis que nous nous sommes séparés, mais ce n'est pas ma faute, et puisque cette lettre vous est inutile pour celui à qui elle est adressée, regardez comme une faveur du ciel qu'elle soit tombée entre les mains d'un ami particulier de celui qui l'a écrite. Croyez en outre que vous trouverez en moi autant de pitié et de probité que dans qui que ce soit; que je suis disposé à secourir tous les amis de mes amis, de mes conseils, ou de toute autre manière, pourvu qu'il ne m'en coûte guère, — étant dans un pays étranger comme un pauvre agneau qui, errant loin de son bercail, laisse une partie de sa laine à chaque buisson anglais qu'il rencontre. Tout en parlant, il lisoit le contenu de la lettre, sans en demander la permission : puis il ajouta : — Ainsi donc voilà tout ce dont vous avez besoin, ma tourterelle? un asile sûr et à vos frais?

— Pas autre chose, dit-elle; si vous êtes homme

et chrétien, vous m'aiderez à trouver ce qui m'est si nécessaire.

— Si je suis un homme? répondit le Calédonien; oui, tel que vous me voyez; j'ose aussi me dire chrétien, quoique chrétien indigne, et quoique j'aie entendu fort rarement de saines doctrines depuis que je suis en cette ville; et si vous êtes une femme honnête (alors il la regarda sous le menton), ainsi que vous paroissez l'être; et à vous dire le vrai, c'est qu'on n'en trouve pas toujours dans les rues de cette ville; cependant, si vous êtes une femme décente et honnête, reprit-il en jetant un second coup d'œil sur sa figure, qui certes n'étoit pas de nature à faire naître le moindre soupçon, je vous indiquerai une maison sûre où vous pourrez vivre paisiblement à un prix raisonnable, et où je pourrai vous offrir mes conseils et mes soins, par intervalles, toutes les fois que mes autres occupations me le permettront.

— Dois-je me hasarder à accepter une pareille offre de la part d'un étranger? dit Marthe avec une hésitation bien naturelle.

— Mais je ne vois rien qui doive vous en empêcher, Mistress, dit l'Écossais; au surplus, vous pouvez toujours voir les lieux, après quoi vous ferez ce que vous jugerez convenable. En outre, nous ne sommes pas entièrement étrangers l'un

à l'autre, je connois votre ami, et vous connoissez le mien; cette connoissance réciproque est un moyen de communication entre nous, comme le milieu d'une corde en unit les deux bouts ou extrémités; mais je vous expliquerai cela plus au long, chemin faisant. — Dépêchez-vous donc d'ordonner à ces deux paresseux de porter votre petit coffre qu'un bon Écossais porteroit seul sous le bras. Permettez-moi de vous le dire, Mistress, vous verrez bientôt la fin de votre argent à Londres, si vous employez deux fripons pour faire l'ouvrage d'un seul.

En disant ces mots, il se mit en route suivi de mistress Marthe Trapbois, à qui le destin, malgré les richesses qu'il lui avoit accordées, ne pouvoit procurer, pour le moment, de conseiller plus sage et de protecteur plus distingué que l'honnête Richie Moniplies, valet congédié.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII.

« Ici vous trouverez asile et sûreté.
« Et là bas, le péril, la honte et le supplice.
« Je choisis le péril avec sincérité.
« Mais je vous dirai plus; je brave la justice.
« Si je suis innocent, la honte appartiendra
« Au juge criminel qui me condamnera. »

Le Tribunal.

Nous avons laissé lord Glenvarloch, dont les aventures sont le sujet principal de ce récit, glissant rapidement sur les eaux de la Tamise. Il n'étoit pas, comme le lecteur a déjà pu le remarquer, d'un caractère très-communicatif, ni très-disposé à entrer en conversation avec les personnes au milieu desquelles il se trouvoit jeté par hasard. C'étoit une faute dans sa conduite, qui naissoit moins de l'orgueil, quoique nous ne prétendions pas le disculper entièrement de ce défaut, que d'une espèce de répugnance timide vis-à-vis des personnes avec lesquelles il n'étoit pas familier. Cette erreur ne peut être corrigée que par l'expérience et la connoissance du monde, qui donnent bientôt cette importante leçon, qu'il y a toujours quelque plaisir, et, ce qui est plus important encore, quelque instruction à retirer

Digitized by Google

de la conversation des personnes au milieu desquelles on se trouve jeté par le cours naturel des événements de la vie. Quant à nous, nous pouvons le certifier au lecteur; — et peut-être, si jamais nous avons pu contribuer à le distraire un moment, le devons-nous à cela : jamais nous n'avons rencontré dans une chaise de poste un compagnon assez stupide, ou dans une voiture publique un voyageur assez borné pour ne pas en tirer, dans notre conversation avec lui, quelques idées, ou graves ou gaies, et souvent même des choses que nous serions fâchés de n'avoir point apprises, et que nous regretterions d'avoir oubliées. Mais Nigel étoit un peu renfermé dans la bastille de son rang, comme un certain philosophe (Tom Paine, je crois) l'a dit assez heureusement en parlant de cette espèce de réserve que les hommes de qualité sont enclins à garder, moins par le sentiment d'une morgue aristocratique, que parce qu'ils ignorent jusqu'à quel point et avec qui ils peuvent être familiers. En outre, ses propres affaires étoient de nature à l'occuper exclusivement.

Il se tenoit donc assis près du gouvernail, enveloppé de son manteau, et rêvant au résultat probable de l'entrevue qu'il désiroit avoir avec son souverain. Cette préoccupation eût suffi pour le justifier, quoique peut-être, en questionnant

le batelier qui le conduisoit, il eût pu en obtenir des renseignements très-importants pour lui.

Quoi qu'il en soit, Nigel garda le silence jusqu'à ce que le bâteau approchât de Greenwich; alors il ordonna à ses deux guides de toucher au rivage, son dessein étant de mettre pied à terre, et de les congédier.

— Impossible, dit le batelier à jaquette verte, qui, comme nous l'avons déjà dit, sembloit jouer le rôle de maître d'équipage; il faut que nous allions à Gravesend, où un vaisseau écossais, qui a descendu la rivière tout exprès, est à l'ancre pour vous attendre, et vous conduire dans votre cher pays du nord. Votre hamac y est disposé, tout est préparé pour vous y recevoir, et vous parlez de débarquer à Greenwich aussi tranquillement que si cela se pouvoit.

— Je ne vois pas ce qui s'oppose, dit Nigel, à ce que vous me débarquiez où je veux; mais je ne vois guère comment il vous sera possible de me conduire où je ne veux pas aller.

— Vraiment! et qui donc conduira le bateau de nous ou de vous, Monsieur? demanda la jaquette verte d'un ton moitié sérieux, moitié plaisant. Je vous réponds qu'il ira où nous le conduirons.

— Oui dà? reprit Nigel; et moi je vous garantis que vous le conduirez où je le voudrai; sinon, vous risquez fort de n'être pas payés.

Digitized by Google

— Supposez que nous voulions courir cette chance, dit le batelier sans se déconcerter, je voudrois bien savoir, quoique vous ayez le ton si fier, — soit dit sans vous offenser, — comment vous feriez pour vous tirer d'affaire en pareil cas.

— Mon moyen est très-simple, répondit lord Glenvarloch : vous m'avez vu il y a une heure porter jusqu'au bateau une caisse qu'aucun de vous ne pouvoit soulever. S'il y avoit contestation entre nous, cette même vigueur qui m'a servi pour mettre le coffre dans la barque me serviroit pour vous en faire sortir. Ainsi donc, avant d'engager la lutte, je vous prie de vous rappeler que je saurai vous contraindre à me conduire partout où je voudrai aller.

— Grand merci de votre bonté, dit la jaquette verte, et à mon tour je vous ferai remarquer que mon camarade et moi nous sommes deux, et que, fussiez-vous aussi fort que George-a-Green, vous n'êtes jamais qu'*un;* et que *deux*, vous n'en disconviendrez pas, sont une trop forte partie pour *un;* ainsi, mon ami, vous vous êtes trompé dans vos calculs.

— C'est vous qui vous trompez, répondit Nigel qui commençoit à s'échauffer; c'est moi qui suis trois contre deux, coquin! — je porte la vie de deux hommes à ma ceinture.

En disant ces mots, il ouvrit son manteau, et montra ses deux pistolets; — le marinier les aperçut sans s'émouvoir.

— J'ai, dit-il, deux aboyeurs qui valent bien les vôtres; et il montra qu'il étoit aussi armé de pistolets; ainsi vous pouvez commencer quand vous le voudrez.

— Alors, dit lord Glenvarloch en armant un de ses deux pistolets, le plus tôt sera le mieux. Prenez-y garde, je vous tiens pour un assassin qui a déclaré qu'il vouloit user de violence sur ma personne, et je vous brûlerai la cervelle si vous ne me mettez pas à terre à Greenwich. L'autre batelier, alarmé de ce geste, se coucha sur sa rame; mais la jaquette verte répondit froidement:

— Voyez-vous, Monsieur, peu m'importeroit de jouer à ce jeu ma vie contre la vôtre, mais la vérité est que l'on m'emploie pour votre bien et non pour votre mal.

— Et qui vous emploie, dit lord Glenvarloch? qui ose se mêler de mes affaires sans me consulter?

— Quant à cela, répondit le batelier avec le même ton d'indifférence, je n'ai rien à vous dire. Peu m'importe, comme je l'ai dit, que vous débarquiez à Greenwich pour vous faire pendre, ou que vous alliez à bord du *Royal Thistle*[1] pour

[1] *Le Chardon royal*, nom du vaisseau.

vous échapper dans votre pays; je serai également débarrassé de vous de l'une et de l'autre manière; mais il est peut-être juste de vous donner à choisir.

—Mon choix est fait, dit Nigel, je vous l'ai déjà répété trois fois; je veux débarquer à Greenwich.

—Écrivez-moi sur un morceau de papier que telle est votre volonté positive, dit le batelier, je veux avoir un acte pour prouver à ceux qui m'emploient que c'est vous qui avez violé leurs ordres et non pas moi.

—Voici un bijou dont ma main ne veut pas se séparer quant à présent, dit Nigel en montrant son pistolet; je vous écrirai ce billet quand je serai à terre.

—Je n'irois point à terre avec vous pour cent pièces d'or, dit le batelier, le malheur vous a toujours suivi, excepté au jeu : faites ce qui est juste, et accordez-moi l'attestation que je désire. Si vous craignez d'être surpris en écrivant, vous pouvez garder mes pistolets. Il offrit en conséquence ses armes à Nigel, qui n'hésita plus à donner au batelier un certificat conçu en ces termes :

—« Les deux bateliers conducteurs de la barque « appelée le *Corbeau* ont accompli fidèlement leur « devoir envers moi, en me débarquant à Green-

« wich d'après mes ordres exprès, et malgré « leur désir de me conduire à bord du *Chardon* « *royal*, à l'ancre à Gravesend. »

Après avoir signé cet écrit des lettres initiales N. O. G., comme indiquant son nom et son titre, il demanda de nouveau au batelier quelles étoient les personnes qui l'employoient.

— Monsieur, répondit la jaquette verte, — j'ai respecté votre secret, ne cherchez pas à découvrir le mien; vous ne seriez guère plus avancé de savoir quelle est la personne pour laquelle je travaille; en un mot, vous ne le saurez pas; — et si vous trouvez du plaisir à vous battre, le plus tôt sera le mieux, comme vous venez vous-même de le dire; vous pouvez seulement être sûr que nous n'avons voulu vous faire aucun mal; et s'il vous en arrive, ce sera vous seul qui l'aurez causé. Cependant, il approchèrent du rivage; Nigel s'y élança aussitôt. Les bateliers débarquèrent sa malle, et lui dirent qu'il y avoit près de là beaucoup de pauvres gens qui la lui porteroient où il le désireroit.

— Nous nous séparons amis, j'espère, mes enfants, dit le jeune lord, en leur offrant en même temps le double du prix qu'on donne ordinairement aux bateliers.

— Nous nous séparons comme nous nous sommes rencontrés, répondit la jaquette verte.

Quant à votre argent, je n'en veux point; ce morceau de papier me suffit. Seulement, si vous me devez quelque chose pour le service que je vous ai rendu, je vous prie de ne pas plonger si avant dans les poches du premier apprenti que vous trouverez assez fou pour faire le cavalier. Et toi, vieux coquin, dit-il à son compagnon, qui fixoit un œil avide sur l'argent que Nigel continuoit à leur offrir, pousse au large, ou, si je prends une rame, je te la romps sur la tête. L'autre obéit, mais il ne put s'empêcher de dire à voix basse, que ce refus étoit entièrement contraire aux règles des bateliers.

Glenvarloch, quoique sans éprouver pour la mémoire de cette princesse le zèle de — Thalès outragé — du poëte moraliste, venoit de toucher

Le sol sacré qui vit naître Eliza,

dont le palais étoit alors occupé avec moins de gloire par son successeur. Ce n'étoit pas, comme un auteur moderne l'a dit, que Jacques fût sans qualités ou sans bonnes intentions; et celle qui l'avoit précédé sur le trône étoit pour le moins aussi arbitraire en fait qu'il l'étoit en théorie; mais tandis qu'Élisabeth avoit une mâle sévérité et une fermeté qui, jusqu'à un certain point, faisoit respecter ses foiblesses, dont la plupart étoient en

elles-mêmes assez ridicules, Jacques étoit si complétement dépourvu de ces deux qualités, que même ses vertus et ses bonnes intentions prêtoient à rire, grâces à sa capricieuse irrésolution; de sorte que ce qu'il disoit et faisoit de mieux portoit une empreinte de son caractère sans vigueur. En conséquence, quoiqu'à différentes époques de son règne, il ait réussi à acquérir parmi ses sujets une popularité passagère, elle ne survécut jamais long-temps aux occasions qui l'avoient produite: tant il est vrai que la masse des hommes respectera toujours plus un monarque qui sait oser le crime que celui que ses foiblesses rendent ridicule.

Pour en revenir à notre sujet, lord Glenvarloch, comme la jaquette verte le lui avoit assuré, fut accosté bientôt par un batelier inoccupé qui lui proposa de porter son bagage où il le désireroit; mais cet *où* étoit une question qui le laissa quelque temps en suspens. Enfin, se rappelant qu'il étoit nécessaire d'avoir la barbe faite et les cheveux peignés avant de songer à se présenter devant le roi, et désirant en même temps prendre quelques renseignements sur la cour, il se fit conduire dans la boutique du barbier le plus voisin, genre de boutique qui, comme nous l'avons déjà dit, étoit comme le centre des nouvelles de toute espèce. On lui eut bientôt montré le chemin qui conduisoit à ce rendez-vous de tous les bruits

publics, et bientôt il fut à portée d'apprendre tout ce qu'il désiroit connoître, et bien davantage encore, tandis que sa tête étoit entre les mains de l'adroit artiste, dont la langue étoit aussi leste que les doigts, et qui s'exprima de la manière suivante sans faire la moindre pause :

— La cour est ici, — Monsieur ; — oui, Monsieur, — cela fait grand bien au commerce ; — cela nous vaut de bonnes pratiques. — Sa majesté aime Greenwich, — elle chasse tous les matins dans le parc ; — il n'y a que quelques personnes comme il faut qui aient leurs entrées au palais ; — point de canaille, point de ces gens mal peignés, pour effrayer le cheval du roi par leurs cris. — Oui, Monsieur, il faut que la barbe soit coupée plus en pointe ; c'est ainsi qu'on la porte. Je sais la couper à la dernière mode, — je coiffe plusieurs des messieurs de la cour : — un valet de chambre, deux pages, l'intendant de la cuisine, trois coureurs à pied, deux piqueurs, et un honorable chevalier écossais, sir Mungo Malgrowler.

— Malagrowther, vous voulez dire, répondit Nigel, en glissant cette conjecture avec beaucoup de difficulté entre deux phrases du barbier.

— Oui, Monsieur, — Malcrowder, Monsieur ; — comme vous dites, Monsieur. — Tous ces Écossais ont des noms durs à prononcer, pour un

Anglais. Sir Munko est un bel homme, Monsieur; peut-être le connoissez-vous. — Rachetant la perte de ses doigts et les défauts de ses jambes par la longueur de son menton, Monsieur; il me prend à lui seul une minute et douze secondes; il me faut plus de temps pour raser ce menton qu'aucun autre que je connoisse dans Greenwich; en somme c'est un fort bel homme, et un aimable, — un très-aimable gentilhomme; — toujours de bonne humeur; excepté qu'il est si sourd qu'il ne peut entendre dire du bien de personne, et si sage qu'il ne veut jamais croire le peu de bien qu'il entend; du reste, un excellent caractère, excepté lorsqu'on parle trop bas ou qu'un cheveu va de travers. — Vous ai-je coupé, Monsieur? Ce sera guéri dans un instant avec une goutte de mon eau astringente; — Mon eau astringente, ou plutôt celle de ma femme, Monsieur; — car c'est elle qui la fait elle-même; une goutte de cette eau, Monsieur; et un morceau de taffetas noir, tout juste ce qu'il en faudroit pour la selle d'une puce; — oui, Monsieur, il n'y a rien comme cela. Le prince avoit une mouche l'autre jour, et le duc aussi; et vous me croirez si vous voulez, mais il y a déjà dix-sept aunes trois quarts de taffetas noir taillées en mouches, pour les courtisans.

— Mais sir Mungo Malagrowther... répéta Nigel avec quelque difficulté.

— Oui, oui, Monsieur, — sir Munko, comme vous dites, aussi aimable, aussi bon que jamais; — vous voudriez lui parler, dites-vous? Oh! oui, vous lui parlerez aisément; aussi aisément toutefois que le permettra son infirmité. A moins que quelqu'un ne l'ait invité à déjeuner, il doit être à manger sa côte de bœuf rôtie, chez mon voisin Nel Kilderkin, à quelque distance de l'autre côté de la rue: Nel donne à boire et à manger, Monsieur; il est renommé pour les côtelettes de porc; mais sir Munko n'aime pas le porc; pas plus que sa majesté le roi ni monseigneur le duc de Lennox, ni lord Dalgarno. — Ah! je suis sûr, Monsieur, que si je vous ai touché cette fois-ci, c'est votre faute et non pas la mienne. — Mais une simple goutte de mon eau et un petit morceau de taffetas pas plus gros que ce qu'il en faudroit pour habiller une puce, juste sous la moustache gauche, cela vous ira bien quand vous rirez, Monsieur; aussi bien qu'une petite fossette; et si vous voulez saluer votre belle maîtresse; — mais je vous demande pardon, vous êtes un gentilhomme sérieux, très-sérieux pour être si jeune. — J'espère que je ne vous ai point offensé. — C'est mon devoir de distraire mes pratiques; — mon devoir, Monsieur, et mon plaisir. — Sir Munko Malcrowther? — Oui, Monsieur, j'ose dire qu'il est en ce moment chez Nel; car peu de personnes

Digitized by Google

l'invitent, maintenant que lord Huntinglen est allé à Londres. Oui, Monsieur, — vous le trouverez avec son pot de bierre, qu'il remue avec une tige de romarin; car il ne boit jamais de liqueurs fortes, à moins que ce ne soit pour obliger lord Huntinglen, — faites-y attention, Monsieur, — ou toute personne qui l'invite à déjeuner; — mais chez Nel il ne boit jamais que de la bière avec son grillé de bœuf ou de mouton, ou peut-être encore de l'agneau dans la saison; — mais jamais de porc, quoique Nel soit fameux pour les côtelettes de porc; mais les Écossais ne mangent jamais de porc. — C'est une chose singulière; quelques personnes pensent qu'ils sont une sorte de juifs : il y a bien quelque ressemblance, Monsieur; — ne le pensez-vous pas? Ils appellent notre très-gracieux souverain un second Salomon. — Salomon, comme vous savez, étoit roi des Juifs; ainsi les choses ont un air de ressemblance, comme vous le voyez. — Je pense, Monsieur, que vous vous trouverez maintenant coiffé à votre satisfaction. Je voudrois être jugé par la belle maîtresse de vos pensées. Je vous demande pardon; — j'espère ne vous avoir point offensé. — Je vous en prie, consultez le miroir; — un coup de fer à cette mèche de cheveux. — Je vous remercie de votre générosité. — J'espère que j'aurai votre pratique tant que vous demeurerez à

Greenwich. Voudriez-vous entendre un air de cette guitare pour mettre de l'accord dans votre caractère pendant tout le jour? — ting, tan, tong, ting, tang, dillo! — Elle n'est pas trop d'accord, il y a tant de mains qui y touchent! — nous ne pouvons pas garder ces choses-là comme des artistes. Permettez-moi de vous aider à remettre votre manteau, Monsieur. — Oui, Monsieur, auriez-vous quelque envie d'en toucher vous-même, Monsieur? — Le chemin qui conduit à l'auberge de sir Munko? — Oui, Monsieur; mais c'est l'auberge de Nel, et non pas de sir Munko. — Le chevalier à coup sûr y mange, et c'est pour cela qu'on peut en un certain sens l'appeler son auberge. Monsieur, — ah! ah! cette maison se trouve là-bas, de l'autre côté de la rue; des poteaux nouvellement blanchis et des volets rouges. — Un gros homme en pourpoint sur la porte, — c'est Nel lui-même, Monsieur, — riche de plus de mille livres, à ce qu'on dit. — On gagne plus d'argent à flamber une tête de porc qu'à coiffer un courtisan. — Mais notre profession est beaucoup moins mécanique. — Adieu, Monsieur; j'espère avoir votre pratique. En disant ces mots, il laissa enfin partir Nigel, dont les oreilles, si longtemps tourmentées de son intarissable babil, retentissoient encore lorsqu'il eut fini, comme si une cloche les avoit assourdies.

A son arrivée à l'auberge, où il espéroit rencontrer sir Mungo Malagrowther, de qui, faute de mieux, il vouloit apprendre le meilleur moyen de s'introduire auprès du roi, lord Glenvarloch trouva dans l'hôte, auquel il s'adressa, toute la taciturnité obstinée d'un Anglais.

Nel Kilderkin parloit comme un banquier écrit, ne disant que le nécessaire. Sur la demande qui lui fut faite si sir Mungo Malagrowther étoit chez lui, il répondit négativement. — Interrogé s'il étoit attendu, il répondit par une affirmative. A une nouvelle question pour savoir *quand* il étoit attendu, la réponse fut : — dans l'instant. Lord Glenvarloch lui ayant demandé si lui-même pourroit y déjeuner, l'hôte ne prononça pas seulement une syllabe; mais, le conduisant dans une chambre assez propre où se trouvoient plusieurs tables, il en plaça une devant un fauteuil, et, faisant signe à lord Glenvarloch d'en prendre possession, il lui servit, au bout de quelques minutes, un repas substantiel de roast-beef, et un pot de bière écumeuse; déjeuner auquel l'air vif de la rivière l'avoit disposé à faire honneur, malgré les soucis dont il étoit accablé.

Cependant Nigel levoit la tête toutes les fois qu'il entendoit ouvrir la porte, impatient de voir arriver sir Mungo Malagrowther, quand un personnage qui, à son apparence, étoit au moins

aussi important que le chevalier, entra dans l'appartement, et commença une conversation très-animée avec l'aubergiste, qui, de son côté, jugea convenable de se tenir la tête nue. Les occupations de cet homme important se devinoient aisément à sa mise. Une jaquette blanche avec des hauts-de-chausses de drap blanc; un tablier blanc, passé en écharpe autour de son corps, et auquel, au lieu de la dague guerrière, étoit suspendu un long couteau à manche de corne de cerf; et un bonnet blanc, couvrant des cheveux élégamment frisés, le faisoient suffisamment reconnoître pour un de ces prêtres de Comus que le vulgaire appelle cuisiniers. L'air avec lequel il tançoit l'aubergiste pour avoir négligé d'envoyer quelques provisions au palais, prouvoit qu'il étoit au service de sa majesté.

— Ce n'est pas là répondre, dit-il, Monsieur Kilderkin. — Le roi a demandé deux fois des ris de veau et une fricassée de crêtes de coq, qui sont deux plats favoris de sa très-sacrée majesté, et nous n'en avons pas, parce M. Kilderkin n'en a pas fourni à l'intendant de la cuisine, comme son marché l'y oblige.

Alors Kilderkin débita quelques excuses laconiques comme tout ce qu'il disoit, et les prononça d'un ton assez bas, comme tous ceux qui se sentent dans leur tort; son supérieur lui ré-

pondit d'un ton de voix éclatant : — Ne me parlez pas du voiturier, de la voiture et du marchand de volailles qui vient de Norfolk avec ses poulets, un homme loyal auroit envoyé un exprès. — Il y seroit allé sur ses moignons, comme Widdrington. Que seroit-ce si le roi avoit perdu l'appétit, M. Kilderkin? Que seroit-ce si sa royale majesté avoit perdu son dîner? Oh! M. Kilderkin, si vous aviez le moindre sentiment de la dignité de notre profession, et de ce que dit le spirituel esclave africain, car c'est ainsi que sa majesté appelle Publius Terentius, *tanquam in speculo — in patinas inspicere jubeo.*

— Vous êtes instruit, M. Linklater, répondit l'aubergiste anglais, forçant, comme avec peine, sa bouche à prononcer trois ou quatre mots de suite.

— Un pauvre demi-savant, répondit M. Linklater, mais ce seroit une honte pour nous, qui sommes les plus fidèles sujets de sa majesté, d'être entièrement étrangers à ces arts qu'elle affectionne si tendrement : *regis ad exemplar*, M. Kilderkin, *totus componitur orbis*, ce qui veut à peu près dire, ce que sait le roi, le cuisinier l'apprend. Bref, M. Kilderkin, ayant eu le bonheur d'être élevé dans un lieu où l'on faisoit les humanités pour quarante sous par trimestre, j'ai tout comme d'autres fait quelques progrès.

— Hem! hem! — Ici les regards de l'orateur étant tombés sur lord Glenvarloch, il interrompit soudain sa docte harangue, avec de tels symptômes d'embarras, que M. Kilderkin fit un effort sur lui-même, et trouva assez de paroles pour lui demander non-seulement s'il se trouvoit mal, mais même s'il vouloit prendre quelque chose.

— Non, je ne me trouve point mal, répondit le docte rival du philosophe Syrus. — Ce n'est rien, et cependant j'éprouve quelques vertiges; je prendrois volontiers un verre de l'*aqua mirabilis* de votre dame.

— Je vais vous le chercher, dit Nel en faisant un signe de tête. Et il n'eut pas plus tôt tourné le dos, que le cuisinier s'approcha de la table où Glenvarloch étoit assis; et, le regardant d'un air significatif qui en faisoit comprendre plus qu'ils n'en disoit :

— Monsieur est étranger à Greenwich? ajouta-t-il. Je vous conseille de ne pas laisser échapper l'occasion d'aller faire un tour dans le parc; — le guichet de l'Ouest étoit entr'ouvert lorsque je suis venu ici; je pense qu'il sera fermé bientôt, ainsi vous feriez bien de vous dépêcher, — tout autant néanmoins que vous en serez curieux. Voici maintenant la saison du gibier, et il y a plaisir à voir un cerf bien gras. Je pense toujours, lorsque je

les vois bondir si joyeusement, quel plaisir il y auroit à mettre en broche leurs beaux quartiers, et à entourer leurs poitrines d'une noble fortification de pâte, avec une grande quantité de poivre noir.

Il n'en dit pas davantage; car Kilderkin étant rentré avec le cordial, il quitta Nigel, sans attendre aucune réponse, et en lui jetant encore une fois ce coup d'œil d'intelligence avec lequel il l'avoit abordé. Rien ne rend l'esprit de l'homme plus alerte qu'un danger personnel: Nigel profita du moment où son hôte consacroit toutes ses attentions à l'officier de la cuisine du roi, pour acquitter son écot; et il se fit aussitôt indiquer le guichet en question. Il s'apercut qu'il conduisoit à un taillis épais destiné à servir d'abri aux biches et aux faons; il conjectura qu'il étoit convenable d'attendre en ce lieu. Cinq minutes s'étoient à peine écoulées, que le cuisinier arriva tout essoufflé; avec son passe-partout il se hâta de fermer la porte derrière lui; et, avant que lord Glenvarloch eût eu le temps de réfléchir sur cette action, il s'approcha de lui avec inquiétude et lui dit: — Bon Dieu, bon Dieu! lord Glenvarloch! — pourquoi vous exposer ainsi volontairement au danger?

— Vous me connoissez donc, mon ami? dit Nigel.

— Pas beaucoup, Milord; — mais je connois

la noble maison de Votre Seigneurie; mon nom est Laurie Linklater, Milord.

— Linklater, répéta Nigel; je cherche à me rappeler.....

— Avec votre permission, Milord, ajouta le cuisinier, j'étois apprenti chez le vieux Mungo Moniplies, à Édimbourg; et votre noble père ayant pris Richie Moniplies dans sa maison, pour servir Votre Seigneurie, il y avoit une espèce de *connexion* entre nous, comme vous voyez.

— Ah! dit lord Glenvarloch, j'avois oublié votre nom, mais non pas vos bonnes intentions; vous fîtes tout ce qu'il vous fut possible pour mettre Richie à même de présenter une requête à sa majesté.

— C'est très-vrai, Milord, répondit le cuisinier du roi; j'ai même manqué m'attirer une disgrâce; car Richie, toujours obstiné, ne voulut pas se laisser guider par moi, comme dit la chanson; mais il n'y a pas un de ces grands cuisiniers anglais qui sache apprêter au goût de sa majesté un de nos savoureux ragoûts écossais; ainsi mon talent me sauva, je fis une soupe délicieuse, un savoureux hachis; il n'en fallut pas davantage pour renverser la cabale; et au lieu d'une disgrâce, je suis monté en grade: me voilà maintenant un des premiers officiers de la cuisine; — faites-moi compliment. — J'ai même déjà un

doigt dans la charge de pourvoyeur, et j'espère pouvoir bientôt y mettre toute la main.

— Je suis bien aise, dit Nigel, d'apprendre que vous n'avez souffert aucun désagrément à cause de moi, et plus charmé encore de votre bonne fortune.

— Vous avez un bon cœur, Milord, dit Linklater, et vous n'oubliez pas les pauvres gens; dans le fait je ne vois pas pourquoi on les oublieroit, puisque le déplaisir du roi peut atteindre les plus grands seigneurs. J'avois suivi Votre Seigneurie dans la rue uniquement pour voir un si beau rejeton du vieux chêne, et j'ai failli étouffer d'émotion quand je vous ai aperçu assis publiquement dans cette auberge, quand il y a tant de danger pour vous.

— Quoi! il y a donc quelque mandat lancé contre moi? dit Nigel.

— Cela n'est que trop vrai, Milord; et il se trouve ici des gens qui cherchent à vous noircir le plus qu'ils peuvent. Que le Ciel leur pardonne de sacrifier ainsi une maison respectable pour arriver à leurs odieuses fins!

— Ainsi soit-il, dit Nigel.

— Car, quoiqu'on dise que Votre Seigneurie a été un peu de côté, comme tant d'autres jeunes gentilshommes.....

— Nous n'avons guère le temps de parler de

cela, dit Nigel; l'important est de savoir comment je pourrai obtenir audience du roi.

— Du roi, Milord! dit Linklater étonné: pourquoi donc? n'est-ce pas courir vous-même au-devant du danger? n'est-ce pas vous échauder vous-même, si je puis m'exprimer ainsi, dans votre propre cuiller à pot?

— Mon bon ami, reprit Nigel; mon expérience de la cour et la connoissance que j'ai des circonstances où je me trouve me disent que le chemin le plus direct est en même temps le plus sûr dans ma position; le roi a un assez bon esprit pour comprendre ce qui est juste, et un assez bon cœur pour faire ce qui est bien.

— Cela est vrai, Milord; nous le savons, nous qui le servons depuis long-temps; mais, hélas! si vous saviez combien de personnes sont occupées nuit et jour à mettre son cœur en opposition avec sa tête, et sa tête en opposition avec son cœur; — à lui faire prendre des mesures sévères qu'ils lui représentent comme des actes de justice, et à lui faire commettre des injustices qu'ils appellent des actes de bonté! Hélas! on peut dire de sa majesté et des favoris qui la mènent, ce qu'a dit le vieux proverbe fait aux dépens de ma profession : — Le Ciel envoie la bonne viande, mais le diable envoie les cuisiniers.

— Peu importe, mon bon ami, il faut que je

coure ce risque ; mon honneur l'exige impérieusement. Ils peuvent me mutiler, me dépouiller, mais ils ne diront pas que j'ai fui devant mes calomniateurs. Mes pairs entendront ma justification.

— Vos pairs! hélas! Milord, nous ne sommes pas en Écosse, où les nobles peuvent faire valoir leurs droits, et cela même contre le monarque. — Cependant si vous êtes déterminé à voir le roi, je ne nierai pas que vous n'en puissiez obtenir grâce; car il aime singulièrement qu'on en appelle directement à sa propre sagesse; et même je l'ai vu quelquefois, en pareil cas, tenir ferme à son opinion, qui est toujours généreuse. Seulement n'oubliez pas, et vous me pardonnerez ces détails, n'oubliez pas d'assaisonner vos paroles de latin; une phrase ou deux de grec ne feroient pas mal; et, si vous pouvez rapporter sur quelque sujet le jugement de Salomon en hébreu, et entrelarder le tout d'une ou deux plaisanteries, le plat sera fort de son goût. En vérité, je crois qu'outre mon talent de cuisinier, je dois beaucoup aux verges du recteur de notre école, qui finirent par me graver dans la mémoire la scène de cuisine de l'*Heautontimorumenos*.

— Laissant ce sujet de côté, mon ami, dit lord Glenvarloch, pourriez-vous m'apprendre comment je pourrois voir le roi et lui parler le plus tôt possible?

— Si vous voulez voir le roi bientôt, il galope maintenant dans les allées pour voir lancer le cerf, et se mettre en appétit pour dîner, ce qui me rappelle que je devrois être à la cuisine..... Pour lui parler, ce ne sera pas si facile, à moins que vous ne le rencontriez seul, ce qui arrive rarement, ou que vous ne l'attendiez avec la foule pour le voir descendre; et maintenant, adieu, Milord; — puissiez-vous réussir! Si je puis faire quelque chose pour vous, je suis tout à votre service.

— Vous en avez assez fait, peut-être, pour vous compromettre, dit lord Glenvarloch; retirez-vous, je vous prie, et abandonnez-moi à mon destin.

L'honnête cuisinier hésitoit encore, mais le son des cors, qui se fit entendre de plus près, lui apprit qu'il n'avoit pas de temps à perdre; et ayant averti Nigel qu'il ne fermeroit la poterne qu'au loquet, afin de lui assurer une retraite dans cette direction, il pria le Ciel de lui être favorable, et lui dit adieu.

Dans l'intérêt que lui témoignoit son humble compatriote, et qu'il devoit, partie à un sentiment naturel de partialité nationale, et partie au souvenir de bienfaits qui avoient à peine occupé un instant la pensée de ceux qui les avoient accordés, lord Glenvarloch crut voir le dernier

témoignage de compassion qu'il recevroit dans ce séjour d'une froide politesse. Il sentit qu'il devoit maintenant se suffire à lui-même, ou qu'il étoit perdu sans ressources.

Il traversa plusieurs allées, guidé par le bruit de la chasse, et rencontra plusieurs officiers subalternes qui le regardèrent comme un des spectateurs que la protection de quelque officier du palais introduisoit dans le parc. Cependant, ne voyant encore paroître ni le roi Jacques, ni aucun de ses principaux courtisans, Nigel commençoit à délibérer si, au lieu d'encourir une disgrâce pareille à celle de Richie Moniplies, il ne devoit pas se rendre à la porte du palais, dans le dessein de s'adresser au roi à son retour, lorsque la fortune lui offrit d'elle-même l'occasion d'exécuter son projet.

Il étoit dans une de ces longues allées qui traversent le parc, lorsqu'il entendit dans le lointain un bruit sourd ; puis il distingua le galop des chevaux ébranlant la terre ; et, averti par des clameurs répétées, il se rangea sur le côté de l'avenue pour laisser le passage libre aux chasseurs. Le cerf, couvert d'écume et noir de sueur, les nazeaux ouverts et haletant, fit un effort pour parvenir jusqu'au lieu où se trouvoit Nigel ; et là, tout à coup, il fut atteint par deux grands lévriers de cette race qu'emploient encore les

chasseurs des montagnes d'Écosse, et qui a été long-temps inconnue en Angleterre. Un de ces chiens saisit l'animal à la gorge, l'autre enfonça son étroit museau et ses griffes, je dirai presque dans ses entrailles. Il eût été naturel que lord Glenvarloch, persécuté lui-même comme par d'avides chasseurs, eût moralisé, dans cette occasion, comme le mélancolique Jacques de Shakspeare [1]; mais l'habitude a aussi ses lois. Je crains que les sentiments de Nigel ne fussent plutôt ceux d'un chasseur que ceux d'un moraliste; mais il n'eut pas le temps de s'y abandonner long-temps.

Un cavalier suivoit la chasse, monté sur un cheval parfaitement dressé, obéissant au frein comme une machine qui reçoit l'impulsion d'un ressort, de telle sorte que, placé sur sa selle de manière à rendre toute chute impossible, le cavalier, sans crainte ni hésitation, pouvoit presser ou ralentir sa course, qui même, dans les moments les plus animés de la chasse, n'alloit jamais jusqu'au galop, et sembloit réglée comme tous les mouvements d'une monture de manége. La sécurité avec laquelle ce cavalier se livroit à cet exercice, si souvent dangereux, et son équipage, faisoient

[1] *Voyez* la scène où ce personnage original, philosophe rêveur s'il en fut jamais, voit pleurer un cerf sur le bord d'une fontaine, etc., etc. (*Note du Traducteur.*)

reconnoître le roi Jacques. Il n'y avoit auprès de lui aucun valet, car c'étoit souvent une flatterie délicate que de laisser croire au souverain qu'il avoit dépassé les autres chasseurs.

— Très-bien, Bash! — très-bien, Bathie! s'écria t-il en arrivant; par la gloire d'un roi! vous faites honneur aux bruyères de Balwhiter. — Tenez mon cheval, l'ami; et il s'adressoit à Nigel, sans songer à regarder celui à qui il parloit; tenez mon cheval et aidez-moi à descendre. — Que le diable vous emporte, maladroit! ne pouvez-vous pas vous dépêcher avant que ces fainéants n'arrivent? — Ne lui serrez pas la bride; — ne le laissez pas s'écarter: — maintenant, tenez l'étrier; — c'est celà, l'ami; et maintenant nous voilà *in terrâ firmâ*. En disant ces mots, et sans jeter les yeux sur Nigel, le bon roi Jacques, tenant son couteau de chasse, le seul instrument qui eût de la ressemblance avec une épée dont il pût soutenir la vue; — il en enfonça, avec grande satisfaction, la lame dans la gorge du cerf, et mit ainsi fin à sa lutte et à son agonie.

Lord Glenvarloch, qui savoit parfaitement ce qu'il falloit faire en pareille occasion, attacha la bride du cheval du roi à une branche d'arbre, et se mettant respectueusement à genoux, renversa le cerf mort sur le dos, et tint le *quarrée* dans cette position, tandis que le roi, trop occupé

de son exploit pour remarquer rien autre chose, plongea son couteau dans le poitrail de l'animal, *secundum artem;* et ayant fait une incision en forme de croix pour s'assurer de l'épaisseur de la graisse, il s'écria dans une espèce de ravissement: — Trois pouces de graisse blanche sur le bréchet! — C'est la fleur des cerfs, — vrai comme je suis un pécheur couronné, — et du diable si je ne suis pas le seul de nos chasseurs ici! — Oh! c'est un cerf dix cors, le premier de la saison; Bash et Bathie, vous êtes les plus braves lévriers du monde. Baisez-moi mes enfants, baisez-moi.

Les chiens se levèrent sur leurs pates de derrière, puis le léchèrent avec leur gueule ensanglantée, et le mirent en tel état qu'on auroit pu croire qu'une tentative criminelle avoit été faite sur sa royale personne. — A bas! à bas! coquins, s'écria le roi, presque renversé par les caresses de ses lévriers: mais vous êtes comme tant d'autres; laissez-leur mettre un pied chez vous, ils en auront bientôt mis quatre. Et qui êtes vous, l'ami? ajouta-t-il en faisant enfin attention à Nigel, après que le premier moment d'enthousiasme fut passé; vous n'êtes pas de ma suite. Au nom de Dieu! qui diable êtes-vous?

— Un infortuné, Sire, répondit Nigel.

— Je le crois, répondit le roi avec humeur, sans quoi je n'aurois pas même vu votre ombre.

Mes sujets gardent tout leur bonheur pour eux; mais si le jeu ne leur est plus favorable, je suis sûr d'avoir de leurs nouvelles.

— Et à quelle autre peronnes pourrions-nous porter nos plaintes, si ce n'est à Votre Majesté, qui est le délégué du Ciel parmi nous? répondit Nigel.

— Bien, mon ami, bien, — très-bien parlé; mais il faudroit aussi laisser le délégué du Ciel un peu tranquille sur la terre.

— Si Votre Majesté daigne me regarder (car jusqu'ici le roi avoit été si occupé, d'abord de ses chiens, puis de l'importante opération de *rompre*, ou, pour parler plus vulgairement, de dépecer le cerf, qu'il avoit à peine jeté un regard distrait sur la personne qui l'avoit assisté), vous verrez que la nécessité seule lui a donné assez de hardiesse pour se prévaloir d'une occasion qu'il ne rencontrera plus.

Le roi Jacques leva les yeux, et il pâlit, quoique ses joues fussent encore teintes du sang de l'animal étendu à ses pieds. Son couteau de chasse lui tomba des mains, et il jeta derrière lui un regard incertain, comme s'il cherchoit à fuir, ou pour demander du secours; puis il s'écria: — C'est *Glenvarlochidès!* aussi sûr que je me nomme Jacques Stuart. Voilà une belle besogne! Je me trouve seul et à pied! ajouta-t-il, en cherchant à remonter à cheval.

— Pardonnez-moi, si je vous importune, Sire, dit Nigel en se plaçant entre le roi et le cheval, écoutez-moi seulement un moment.

— Je vous écouterai mieux à cheval, dit le roi; je ne puis entendre un seul mot à pied; non, pas un seul mot, et il n'est pas convenable que nous soyons si près l'un de l'autre. Éloignez-vous, Monsieur, nous vous l'ordonnons, au nom de l'obéissance que vous nous devez. — Où diable sont-ils maintenant?

— Par la couronne que vous portez, Sire, dit Nigel, et pour laquelle mes ancêtres ont vaillamment combattu, je vous supplie de vous apaiser et de m'entendre un moment.

Il n'étoit guère au pouvoir du roi de lui accorder ce qu'il demandoit. Sa crainte timide n'étoit pas cette lâcheté complète qui, par une impulsion d'instinct, force un homme à fuir, et ne mérite que la pitié et le mépris; c'étoit une sensation plus plaisante et plus compliquée. Le pauvre roi étoit à la fois effrayé et en colère; il désiroit mettre sa vie en sûreté, et en même temps il avoit honte de compromettre sa dignité; de telle sorte que, sans écouter ce que lord Glenvarloch cherchoit à lui faire comprendre, il se retiroit vers son cheval en répétant : — Je suis un roi libre, — je suis un roi libre; — je ne souffrirai pas

qu'un sujet ose contrôler mes actions. — Au nom du ciel! qu'est-ce qui retient Steenie? Dieu soit loué! les voici, ils viennent. — Holà! hé! — Ici! — ici! Steenie! Steenie!

Le duc de Buckingham arriva au galop, suivi de plusieurs courtisans et officiers des chasses, et lui dit avec sa familiarité ordinaire : — Je vois que la fortune a favorisé notre cher roi comme d'habitude. — Mais de quoi s'agit-il?

— De quoi? d'une trahison, autant que j'en puis juger, dit le roi; et si vous ne fussiez pas arrivé, Steenie, votre compère, votre roi auroit été assassiné.

— Assassiné! Qu'on saisisse ce traître, s'écria le duc. Grand Dieu! c'est Olifaunt lui-même. Une douzaine de chasseurs mirent à l'instant pied à terre, laissant leurs chevaux errer librement dans le parc. Quelques-uns s'emparèrent de lord Glenvarloch, qui crut que toute résistance de sa part seroit insensée, tandis que d'autres se pressant autour du roi : — Êtes-vous blessé, Sire? êtes-vous blessé?

— Non pas que je sache, dit le roi dans son excès de frayeur (sentiment bien excusable dans un roi d'un caractère si craintif, et qui avoit été si souvent exposé à de criminelles tentatives), — non pas que je sache; — mais qu'on le fouille, qu'on le fouille : je suis sûr d'avoir vu des armes

à feu sous ses habits; je suis sûr d'avoir senti la poudre. — J'en suis sûr.

Lord Glenvarloch ayant été dépouillé de son manteau, et ses pistolets étant découverts, un cri général d'étonnement et d'exécration contre le coupable supposé s'éleva du milieu de la foule qui grossissoit à chaque instant, et ce célèbre pistolet, qui, quoiqu'il fût porté par un homme aussi loyal et aussi fidèle que Nigel, avoit répandu tant de terreur parmi les dames et les cavaliers dans une solennité récente [1], — ce célèbre pistolet lui-même ne produisit pas une aussi vive consternation que celle qu'excitèrent, et avec si peu de fondement, les armes trouvées sur la personne de lord Glenvarloch.

— La mort à ce misérable! — à ce parricide! — à cette bête féroce! fut le cri général. Et le roi, qui étoit assez porté à estimer sa vie autant qu'elle l'étoit ou qu'elle paroissoit l'être par ceux qui l'environnoient, crioit plus fort que tous les autres: — Oui, oui, qu'on l'emmène; je suis fatigué de lui, tout le royaume l'est aussi. Mais qu'on ne lui fasse aucun mal; et, pour l'amour de Dieu, Messieurs, si vous êtes sûrs de l'avoir entièrement désarmé, cachez vos épées, vos dagues, et toutes vos armes, car vous risquez de vous faire mal.

[1] Allusion à une circonstance qui a eu lieu lors du couronnement de George IV. (*Note du Trad.*)

A l'ordre du roi, toutes les armes rentrèrent dans leurs fourreaux, car ceux qui jusqu'alors les avoient agitées dans un mouvement d'enthousiasme, se rappelèrent l'espèce d'horreur qu'inspiroit au roi une épée nue. Cette foiblesse paroissoit chez ce prince être aussi naturelle que sa timidité, et on l'attribuoit généralement à la terreur qu'avoit produite sur sa mère infortunée le meurtre de Rizzio, égorgé devant elle avant qu'elle l'eût mis au jour.

Dans ce moment, le prince, qui avoit chassé dans une autre partie de cet immense parc, et qui avoit été informé d'abord assez inexactement de ce qui se passoit, survint suivi d'un ou deux gentilshommes de sa suite, parmi lesquels se trouvoit Dalgarno; il sauta en bas de son cheval, et demanda avec empressement si son père étoit blessé.

— Non pas que je sache, mon fils Charles; — mais je suis exténué du combat qu'il m'a fallu soutenir corps à corps avec l'assassin. — Steenie, remplissez-nous un verre de vin; — la gourde est suspendue au pommeau de notre selle. — Embrassez-moi, mon fils Charles, continua le monarque après qu'il se fut réconforté le cœur. L'État et vous, ô mon fils, vous avez bien manqué de perdre un bon père, car nous sommes *pater patriæ*, aussi bien que *pater familias*. — *Quis desi-*

derio sit pudor aut modus tam cari capitis. — Malheur à moi! les habits de deuil auroient été chers en Angleterre.

Et à l'idée du deuil général qui auroit suivi sa mort, ce bon roi répandit lui-même quelques larmes.

— Est-il possible! dit Charles d'un air sévère; car d'un côté son orgueil étoit blessé de la foiblesse de son père, et de l'autre il éprouvoit tout le ressentiment que devoit causer à un fils et à un sujet un attentat contre la vie du roi. Que quelque témoin de ce qui est arrivé prenne donc la parole! — lord Buckingham?

— Je ne peux pas dire, Milord, répondit le duc, que j'aie vu aucune violence exercée contre sa majesté; autrement j'en eusse tiré vengeance sur l'heure.

— Votre zèle vous eût égaré, Georges, répondit le prince; c'est aux lois qu'il faut laisser le soin de venger de pareilles offenses. Mais ce misérable n'étoit-il pas aux prises avec sa majesté?

— Je ne puis l'assurer, Milord, dit le duc, qui, malgré tous ses vices, auroit dédaigné de s'avilir par un mensonge; il sembloit vouloir retenir sa majesté, qui, de son côté, paroissoit vouloir monter à cheval; mais on a trouvé des pistolets sur sa personne, en contravention aux lois établies; et comme ce malheureux est Nigel

Olifaunt, dont les mauvaises dispositions sont connues de Votre Altesse, par plusieurs preuves qu'il en a données, nous croyons avoir quelques motifs de mettre tout au pire.

— Nigel Olifaunt! dit le prince. Comment ce malheureux a-t-il pu déjà oser un nouveau crime? Faites-moi voir les pistolets.

— Ne soyez pas assez imprudent pour toucher de pareilles armes, mon fils Charles, dit Jacques. — Ne les lui donnez pas, Steenie, — je vous le défends par l'obéissance que vous me devez. Ils peuvent partir spontanément, ce qui s'est souvent vu. — Quoi! vous persistez! A-t-on jamais eu des fils entêtés comme de notre temps? N'avons-nous pas assez de gardes et de soldats, sans que vous vous mêliez de décharger vous-mêmes ces armes, — vous, l'héritier de notre sang et de notre dignité, tandis qu'il y a autour de nous tant de personnes payées pour exposer leur vie à notre service!

Mais, sans avoir égard aux injonctions de son père, le prince Charles, avec cette obstination qui le caractérisoit dans les bagatelles aussi bien que dans les objets plus importants, persista à décharger lui-même les pistolets de la double balle dont ils étoient chargés. Tous ceux qui étoient présents levèrent les mains d'étonnement et d'horreur à la pensée du crime qu'on supposoit

avoir été médité, et auquel on croyoit que le roi venoit d'échapper.

Nigel n'avoit pas encore prononcé un seul mot; il demanda alors d'un air calme à être entendu.

—Eh pourquoi? répondit froidement le prince: vous savez qu'une accusation grave pèse sur vous, et au lieu de vous constituer prisonnier conformément aux lois, on vous trouve ici, vous introduisant auprès de sa majesté, et muni d'armes défendues.

—Ne vous en déplaise, mon Prince, je portois ces malheureuses armes pour ma défense, et il y a peu de temps encore, elle m'ont été nécessaires pour protéger la vie des autres.

— Sans doute, Milord, répondit le prince avec le même sang-froid, — votre dernier genre de vie et vos associés vous ont rendu familier avec les scènes de violence; mais ce n'est pas devant moi que vous devez plaider votre cause.

— Écoutez-moi,—écoutez-moi, noble Prince, dit Nigel avec vivacité, écoutez-moi! Vous, — oui, vous-même, — vous demanderez peut-être un jour qu'on vous écoute, et le demanderez en vain.

—Comment, Monsieur? dit le prince avec fierté; comment dois-je interpréter ce que vous dites?

— Si ce n'est point sur cette terre, Monsei-

gneur, répondit le prisonnier, ce sera du moins dans le ciel, où nous demanderons tous la grâce d'être écoutés favorablement.

— C'est la vérité, Milord, dit le prince en inclinant fièrement la tête en signe d'acquiescement, et je ne refuserois pas de vous entendre si cela pouvoit vous être utile; mais il ne vous sera fait aucune injustice, j'y veillerai moi-même.

— Oui, oui, répondit le roi, il a fait *appellatio ad Cæsarem.* — Nous voulons interroger Glenvarlochides nous-même, en temps et lieu; cependant, qu'on l'éloigne lui et ses armes, car j'en ai les yeux fatigués.

En conséquence de cet ordre, Nigel fut conduit hors de la présence du roi. Cependant ses paroles n'étoient pas tout-à-fait tombées par terre.

— C'est quelque chose de très-étrange, Georges, dit le prince à son favori, cet homme-là a un extérieur séduisant, une figure heureuse, et beaucoup d'assurance dans le regard et dans les paroles. Je ne puis penser qu'il eût l'intention de commettre un crime si odieux et si inutile pour lui.

— Je n'ai aucune amitié pour ce jeune homme, répondit Buckingham, dont l'orgueilleuse ambition portoit toujours un caractère de franchise, mais je ne puis m'empêcher de partager le senti-

ment de Votre Altesse; et je pense que notre cher maître s'est peut-être trop hâté de craindre pour ses jours.

— Sur ma vie! Steenie, vous avez tort de parler ainsi, dit le roi; n'ai-je pas senti l'odeur de la poudre? qu'en pensez-vous? Quel autre la sentit, le cinq novembre, si ce n'est Notre Majesté elle-même? Cécil et Suffolk étoient en défaut, ainsi que tant d'autres, lorsque j'éventai la mine; et croyez-vous que je ne sais pas sentir la poudre[1]? Aussi Johannes Barclaius a-t-il pensé qu'il y avoit quelque chose d'inspiré dans cette sensation, et a-t-il intitulé son histoire de ce complot: *Series patefacti divinitus parricidii*; et Spondanus, pareillement, dit en parlant de nous: *Divinitus evasit.*

— Le royaume fut heureux du salut de Votre Majesté, dit Buckingham, et de cette finesse d'instinct qui sut se tirer du labyrinthe de la trahison par un fil si délié.

— Sur ma vie, Steenie, vous avez raison; il y a peu de jeunes gens qui jugent comme vous de la sagesse de leurs anciens. Et quant à ce traître, — je pense que c'est un épervier du même nid. N'avez-vous rien trouvé de papiste sur lui? Voyez s'il ne porte pas quelque crucifix ou quelqu'autre colifichet de l'église romaine.

[1] Allusion à une conspiration contre ce prince. (*Note du trad.*)

— Il seroit peu convenable de ma part de chercher à excuser ce malheureux, dit lord Dalgarno; car si l'on considère la noirceur de son attentat, cette pensée suffit pour glacer le sang de tout fidèle sujet. Cependant je ne puis m'empêcher de faire remarquer, avec tout le respect que je dois à l'infaillible jugement de Sa Majesté, et pour rendre justice à quelqu'un qui s'est montré jadis mon ennemi, et qui maintenant s'offre sous de plus noires couleurs; je dois déclarer, dis-je, que cet Olifaunt se montra toujours plutôt puritain que papiste.

— Ah! Dalgarno, vous voilà, dit le roi; et vous aussi, vous nous avez laissé seul, abandonné à nos propres forces et aux soins de la Providence, lorsque nous luttions contre ce coquin!

— La Providence, sous le bon plaisir de Votre Majesté, ne pouvoit manquer de secourir, dans cette extrémité, l'objet de la sollicitude de trois royaumes que votre mort eût plongés dans la douleur, dit lord Dalgarno.

— Sans doute, Milord, — sans doute, répondit le roi; mais la présence de votre père avec son grand couteau de chasse — m'auroit été d'un grand secours il y a quelques instants; et à l'avenir, pour seconder les bonnes intentions de la Providence en notre faveur, nous voulons que deux soldats de nos gardes se tiennent toujours

près de nous. — Ainsi donc cet Olifaunt est un puritain? — mais pour cela il ne diffère pas beaucoup d'un papiste; car, après tout, les extrêmes se touchent, comme dit le proverbe; il y a, comme je l'ai prouvé dans mon livre, des puritains qui ont des principes papistes : — c'est une nouvelle branche sur un vieux tronc.

Ici le roi fut averti par le prince, qui craignoit peut-être qu'il ne se mît à réciter le *Basilicon Doron*[1] tout entier, qu'il vaudroit mieux rentrer au palais, et considérer ce qu'il falloit faire pour tranquilliser le peuple, qui ne manqueroit pas d'élever de sinistres conjectures sur l'aventure de ce matin.

A la porte du palais, une femme s'inclina devant le roi, et lui présenta un papier que le monarque reçut, et qu'il mit dans sa poche. Le jeune prince témoigna quelque envie d'en connoître le contenu. — Le valet de service vous le dira, répondit le roi, lorsque j'aurai ôté mon habit de chasse. Croyez-vous, Charles, que je puisse lire tout ce qu'on m'a remis? voyez — (et il lui montra les poches de son habit toutes remplies de papiers.) — Nous sommes chargés comme un âne, — si nous pouvons ainsi parler; — comme un âne qui succombe sous une double charge. Oui, oui, *asinus fortis accumbans inter*

[1] Livre publié par Jacques Ier.

terminos, comme dit la Vulgate; — oui, oui, *Vidi terram quod esset optima, et supposui humerum ad portandum, et factus sum tributis serviens.* J'ai vu cette terre d'Angleterre, et je suis devenu un roi accablé sous le poids de mille fardeaux.

— Vous êtes, il est vrai, bien chargé, mon cher maître, dit le duc de Buckingham en recevant les papiers dont le roi Jacques vidoit ses poches.

— Oui, oui, continua le monarque, prenez ces choses-là pour vous, *per aversionem*, mes enfants! Une poche est pleine de pétitions, l'autre de *pasquinades* : nous avons bien le temps de les lire! sur mon honneur, je crois que la fable de Cadmus est allégorique, et que les dents du dragon qu'il semoit ne sont pas autre chose que les lettres qu'il inventa. Vous riez, petit Charles; — pensez à ce que je dis. — Lorsque je vins pour la première fois de notre pays, dont les hommes sont aussi rudes que le climat, par ma foi, l'Angleterre étoit une terre promise; on auroit cru qu'on n'avoit rien à faire qu'à se promener sur une eau tranquille, *per aquam refectionis*; mais je ne sais ni comment ni pourquoi tout a changé de face. — Lisez ce libelle sur nous et notre gouvernement. Les dents du dragon sont semées, mon fils Charles; je prie le ciel qu'elles ne portent pas de vos jours leur moisson armée, si toutefois je ne la vois pas de mon

vivant. Que Dieu nous préserve de ce malheur, car ce sera un jour bien terrible que celui où on la recueillera.

— Je saurai bien détruire cette moisson en herbe; — qu'en dites-vous, Georges? répondit le prince en se tournant vers son favori avec un regard où se peignoit son mépris pour les craintes de son père, et sa confiance dans sa résolution et sa fermeté.

Pendant ce discours, Nigel, conduit par un homme d'armes, traversoit Greenwich, dont tous les habitants, alarmés par la nouvelle d'une tentative faite contre la vie de leur roi, se pressoient autour du traître supposé. Au milieu de la confusion générale, il crut discerner la figure du cuisinier, immobile d'étonnement et de stupeur, et celle du barbier, où se peignoient à la fois l'horreur et la curiosité; il crut aussi apercevoir son batelier à jaquette verte.

Il n'eut guère le temps de faire de remarques, car on le fit entrer sans délai, avec l'homme d'armes et deux soldats des gardes, dans une barque qui remonta la rivière aussi rapidement que pouvoient la conduire six vigoureux bateliers ramant contre le courant. Ils traversèrent cette forêt de mâts qui, même alors, donnoient déjà à l'étranger une idée étonnante de l'étendue du commerce de Londres, et bientôt ils arrivèrent

près de ces remparts et de ces bastions noirs et peu élevés qui offrent çà et là une pièce d'artillerie ou une sentinelle solitaire sous les armes, mais qui n'ont rien autre chose de l'aspect effrayant d'une citadelle. Une voûte basse se projetant sur l'onde, qui a reçu plus d'un innocent et plus d'un coupable, couvroit déjà Nigel de son ombre épaisse; le bateau s'approcha d'un large escalier que la rivière mouille de son onde paisible. Le concierge regarda du haut du guichet, et parla à voix basse à l'homme d'armes; quelques minutes après parut le lieutenant de la Tour, qui reçut et donna une reconnoissance constatant qu'on lui avoit remis la personne de Nigel, lord Glenvarloch.

CHAPITRE XXVIII.

« Tour de Jules César, opprobre de l'Anglais,
« Que le crime souilla de tant de noirs forfaits. »
GRAY.

TELLE est l'exclamation de Gray. Bandello [1], long-temps avant lui, a dit quelque chose d'à peu près semblable ; et la même pensée doit s'être souvent présentée, sous une forme ou une autre, à ceux qui, se rappelant le sort des prisonniers renfermés dans cette mémorable prison d'état, peuvent n'avoir eu que trop de motifs pour prévoir le leur. La voûte sombre et basse, qui sembloit, comme l'entrée de l'enfer du Dante, ôter l'espoir du retour; — la voix sourde des gardes, et les formalités minutieuses observées pour ouvrir et fermer le guichet; le salut froid et sec du lieutenant de la forteresse, qui témoigna à son prisonnier cette politesse réservée et mesurée que l'autorité paie comme un tribut au décorum; tout pénétra jusqu'au cœur de Nigel, et lui imprima le sentiment cruel de sa captivité.

—Je suis prisonnier, dit-il, et ces mots s'échap-

[1] Conteur italien. (*Note du Traducteur.*)

pèrent de sa bouche presque malgré lui : — je suis prisonnier, et dans la Tour !

Le lieutenant fit une inclination. — Mon devoir, dit-il, est de montrer à Votre Seigneurie la chambre où je suis obligé de lui dire que j'ai l'ordre de l'enfermer. Je ferai tout ce que mon devoir me permettra pour vous la rendre agréable.

Nigel se contenta de répondre à ce compliment par un salut, et il suivit le lieutenant dans les vieux bâtiments situés à l'ouest de la parade, et contigus à la chapelle ; bâtiments qui servoient alors de prison d'état, mais qui maintenant servent de salle à manger aux officiers de la garde de service. Les doubles portes furent ouvertes ; le prisonnier monta quelques marches, suivi du lieutenant et d'un garde de première classe. Ils entrèrent dans un appartement spacieux, mais irrégulier, bas, sombre, et garni d'un très-mince mobilier. Le garde reçut l'ordre de faire du feu, et d'obéir à lord Glenvarloch en tout ce qui pourroit se concilier avec son devoir ; et le lieutenant se retira après avoir fait sa révérence, accompagnée du compliment d'usage, — qu'il espéroit que Sa Seigneurie ne resteroit pas long-temps sous sa garde.

Nigel voulut faire plusieurs questions au garde qui étoit resté pour mettre l'appartement en

ordre ; mais cet homme avoit pris l'esprit de sa charge. Tantôt il paroissoit ne pas comprendre les questions du prisonnier, quoiqu'elles fussent du genre le plus ordinaire, ou bien il s'abstenoit d'y répondre ; et lorsqu'il parloit, c'étoit d'un ton boudeur et laconique, qui, sans être positivement insolent, suffisoit pour ne pas encourager un plus long entretien.

Nigel le laissa donc faire son ouvrage en silence, et s'amusa tristement à déchiffrer les noms, les sentences, les vers et les hiéroglyphes dont ses prédécesseurs de captivité avoient couvert les murs de leur prison. Il y vit les noms d'un grand nombre de malheureux oubliés, associés à d'autres dont le souvenir ne pourra s'effacer qu'avec l'histoire d'Angleterre. Les pieuses effusions du zélé catholique, tracées à la veille de sceller à Tyburn sa profession de foi, étoient confondues avec celles de l'inflexible protestant, près d'alimenter les bûchers de Smithfield. La main délicate de l'infortunée Jeanne Gray, dont la catastrophe devoit arracher des larmes aux générations à venir, contrastoit avec la main plus hardie qui avoit gravé profondément sur les murs l'ours et le bâton brisé, emblème orgueilleux des fiers Dudleys [1]. C'étoit comme le registre du prophète, des

[1] *La maison de Leicester.* (*Note du Traducteur.*)

archives de lamentation et de deuil, où quelquefois étoient consignées les courts épanchements d'une âme résignée, et des phrases qui exprimoient la plus ferme résolution.

Pendant que lord Glenvarloch s'occupoit tristement à réfléchir sur les malheurs de ceux qui l'avoient précédé dans cette prison, la porte fut ouverte tout à coup. C'étoit le garde qui venoit l'informer que, par ordre du lieutenant de la tour, sa seigneurie alloit avoir avec elle dans sa chambre un camarade de prison, pour lui tenir compagnie. Nigel se hâta de répondre qu'il n'avoit pas besoin de société, et qu'il préféroit rester seul; mais le garde lui donna à entendre, avec une sorte de politesse brusque, que le lieutenant savoit mieux que personne comment il devoit avoir soin de ses prisonniers; que du reste il n'auroit aucun embarras avec l'enfant, qui étoit si peu gênant, qu'il valoit tout au plus la peine d'être renfermé sous clef. — Allons, Giles, cria-t-il, amène l'enfant.

Un autre garde poussa devant lui l'enfant dans la chambre : ils se retirèrent sans plus tarder; et la prison retentit du bruit des serrures et des chaînes, ces formidables barrières contre la liberté. L'enfant étoit vêtu d'un habillement de drap gris très-fin, orné de galons d'argent, et d'un manteau assorti couleur peau de buffle.

Son chapeau, qui étoit un montero de velours noir, lui couvroit les sourcils, et les longues et épaisses boucles de ses cheveux lui cachoient une partie du visage. Il restoit à la place où le garde l'avoit laissé, à environ deux pas de la porte de l'appartement, les yeux fixés sur la terre, et tremblotant de timidité et d'effroi. Nigel se seroit bien passé de sa société, mais il n'étoit pas dans son caractère de voir souffrir sans chercher à consoler.

— Prenez courage, mon gentil garçon, dit-il. Nous ne serons sans doute ensemble que pour peu de temps, du moins j'espère que votre emprisonnement sera de courte durée, car vous êtes trop jeune pour avoir fait quelque chose qui mérite une longue détention. Allons, allons, ne vous découragez pas. Votre main est froide et tremblante; cependant l'air est chaud, — mais c'est peut-être l'humidité de cette chambre sombre. Approchez-vous du feu. — Quoi! vous pleurez, mon petit homme? ne faites donc pas l'enfant; quoique vous n'ayez pas encore de barbe à déshonorer par vos larmes, vous ne devriez cependant pas pleurer comme une fille. Figurez-vous que vous n'êtes renfermé que pour avoir fait l'école buissonnière, et vous pouvez, à coup sûr, bien passer un jour ici sans pleurer.

L'enfant se laissa conduire et s'assit près du

feu; mais après avoir conservé long-temps la position qu'il avoit prise en s'asseyant, il en changea tout à coup pour se tordre les mains, avec l'air de la plus amère douleur; il s'en couvrit ensuite le visage, et pleura tant, que ses larmes couloient par torrents à travers ses jolis doigts.

Nigel oublia en quelque sorte la situation dans laquelle il se trouvoit lui-même, par l'intérêt que lui inspiroit le désespoir affreux auquel un être si jeune et si beau paroissoit en proie. Il s'assit à côté de l'enfant, et employa les termes les plus insinuants qu'il put trouver pour tâcher d'adoucir son chagrin; et, par un mouvement que la différence d'âge rendoit naturel, il passa avec bonté sa main sur les longs cheveux de l'enfant inconsolable. Le jeune homme parut presque embarrassé à cette légère marque de familiarité; et cependant lord Glenvarloch s'aperçut de ce mouvement, qu'il attribua à la timidité, et s'assit de l'autre côté du foyer. L'enfant sembla alors être plus à son aise, et écouter avec intérêt les raisonnements que Nigel employoit de temps en temps pour l'engager à modérer du moins la violence de son chagrin. Quoique ses larmes continuassent de couler avec abondance, elles paroissoient s'échapper de leur source avec plus de facilité, ses sanglots étoient moins con-

vulsifs, et se changeoient insensiblement en de légers soupirs, qui se succédoient l'un à l'autre; sans que ce fût peut-être une preuve d'un chagrin moins vif, bien qu'ils fussent moins alarmants que ses premiers transports.

— Qui êtes-vous, mon gentil garçon? dit Nigel. Considérez-moi, mon enfant, comme un compagnon qui a l'envie de vous obliger, pourvu que vous lui appreniez ce qu'il peut faire pour cela.

— Monsieur, — Milord, je veux dire, répondit l'enfant avec timidité, et d'une voix qui pouvoit à peine franchir la courte distance qui les séparoit, vous êtes bien bon, — et moi, — je suis bien malheureux....

Un nouveau déluge de larmes interrompit ce qu'il alloit dire, et lord Glenvarloch eut besoin de renouveler ses reproches et ses encouragements bienveillants pour ramener l'enfant à une tranquillité d'esprit qui le rendit capable de s'exprimer d'une manière intelligible. Enfin, cependant, il put dire : — Je suis sensible à votre bonté, Milord.... j'en suis reconnoissant.... mais je suis bien malheureux; et, ce qu'il y a de pire, c'est que je ne puis accuser que moi de mes malheurs.

— Mon jeune ami, dit Nigel, nous sommes rarement tout-à-fait malheureux sans en être nous-mêmes plus ou moins la cause. — Je puis le dire, autrement je ne serois pas ici aujourd'hui.

Mais vous êtes très-jeune, et vous ne pouvez pas être bien coupable.

— O Monsieur! j'en voudrois pouvoir dire autant.... J'ai été volontaire et entêté.... imprudent et mutin.... et maintenant.... maintenant, combien je le paie cher!

— Bah! mon garçon, répliqua Nigel, ce doit être quelque boutade d'enfant, quelque escapade, quelque folie de jeunesse; mais encore, comment cela a-t-il pu vous conduire à la Tour? — Jeune homme, il y a en vous quelque chose de mystérieux qu'il faut que je pénètre.

— Vraiment, Milord, je vous assure que je n'ai rien fait de mal, dit l'enfant, ému par les derniers mots, qui l'alarmèrent tellement qu'il parut être sur le point de faire un aveu que n'avoient pu arracher de lui les prières et les arguments bienveillants employés d'abord par Nigel. — Je suis innocent, c'est-à-dire j'ai eu tort, mais je n'ai rien fait pour mériter d'être enfermé dans ce vilain endroit.

— Dites-moi la vérité alors, reprit Nigel d'un ton à la fois impérieux et encourageant : vous n'avez rien à craindre de moi, et peu de chose à espérer, peut-être; mais dans la position où je me trouve, je voudrois savoir à qui je parle.

— Avec un être malheureux, un enfant, Monsieur; — un enfant étourdi et inconsidéré, comme

le disoit Votre Seigneurie, répondit-il en levant les yeux et en montrant un visage sur lequel la pâleur et la rougeur se succédoient tour à tour, selon qu'il exprimoit la crainte ou la honte. J'ai quitté la maison de mon père sans permission, pour voir le roi chasser dans le parc de Greenwich; on a crié à la trahison, et fermé toutes les grilles. La peur m'a saisi, je me suis caché dans un bosquet; j'ai été découvert et interrogé par des officiers des chasses; ils ont dit que je n'avois pas bien répondu, et l'on m'a envoyé ici.

— Que je suis infortuné! s'écria lord Glenvarloch en se levant et en parcourant à grands pas l'appartement; tout ce qui m'approche partage mon malheureux destin! La mort et l'emprisonnement s'attachent à mes pas, et enveloppent tout ce qui m'entoure. Mais l'histoire de cet enfant a quelque chose d'étrange. — Vous dites que vous avez été interrogé, mon jeune ami; permettez-moi de vous demander si vous avez dit votre nom, et la manière dont vous vous êtes introduit dans le parc? Si vous l'aviez fait, sûrement on ne vous auroit pas mis en prison.

— Oh! Milord, répondit l'enfant, je ne me souciois pas de leur dire le nom de l'ami qui m'a fait entrer; et, quant à mon père, je ne voudrois pas, pour toutes les richesses de Londres, qu'il sût où je suis maintenant.

— Mais vous ne vous attendez pas, reprit Nigel, à être remis en liberté avant qu'on sache qui vous êtes ?

— Quel bien cela leur fera-t-il de retenir un être aussi inutile que moi ? dit l'enfant; ils devroient me laisser partir, ne fût-ce que par pudeur.

— Ne vous fiez pas à cela. — Dites-moi votre nom et votre position, j'en instruirai le lieutenant; c'est un homme de bien et d'honneur, et non-seulement il sera disposé à vous faire rendre la liberté, mais je ne doute pas qu'il n'intercède même en votre faveur auprès de votre père. C'est presque une obligation pour moi de vous aider de tout mon pouvoir à sortir de cet embarras, puisque j'ai occasioné l'alarme à laquelle vous avez dû d'être arrêté; ainsi, dites-moi votre nom et celui de votre père.

— Mon nom ! *à vous?* oh ! jamais, jamais, répondit l'enfant, d'une voix qui exprimoit une profonde émotion, dont Nigel ne put pénétrer la cause.

— Avez-vous donc si peur de moi, jeune homme, parce que je suis ici accusé et prisonnier. Songez qu'un homme peut être l'un et l'autre sans mériter ni le soupçon ni les fers. Pourquoi vous défier de moi ? vous paroissez être sans amis, et ma situation ressemble tant à la vôtre,

que je ne puis m'empêcher de compatir à votre sort quand je considère le mien. Réfléchissez; je vous ai parlé avec bienveillance, mon cœur est d'accord avec mes paroles.

— Oh! je n'en doute pas, Milord, dit l'enfant, je n'en doute pas, et je veux vous dire tout,..... c'est-à-dire, presque tout.

— Ne me dites, mon jeune ami, que ce qui peut m'aider à vous être utile.

— Vous êtes généreux, Milord, et je suis certain... oh! bien certain que je pourrois en toute sûreté me fier à votre honneur; — mais cependant, ma position est si cruelle et si critique, — j'ai été si imprudent, si téméraire — que je ne pourrai jamais vous raconter ma folie. Du reste, j'en ai déjà trop dit à quelqu'un dont je croyois avoir touché le cœur,..... et pourtant je me trouve ici.

— A qui avez-vous fait cette confidence?

— Je n'ose le dire, Milord.

— Il y a quelque chose d'extraordinaire en vous, mon jeune ami, dit lord Glenvarloch en retirant avec une sorte de demi-violence la main dont l'enfant s'étoit de nouveau couvert les yeux. Ne vous attristez pas en vous appesantissant sur votre situation; votre pouls est agité, et votre main brûlante; étendez-vous sur ce grabat, et tâchez de dormir. C'est le remède le plus prompt

et le plus efficace pour bannir les idées qui vous tourmentent.

— Je vous remercie de vos bons conseils, Milord ; mais, avec votre permission, je me reposerai quelque temps dans ce fauteuil ; je suis mieux là que je ne serois sur le lit : je réfléchirai tranquillement à ce que j'ai fait et à ce qui me reste à faire ; et si Dieu m'envoie le sommeil dont j'ai si grand besoin, ce sera pour moi un doux bienfait.

A ces mots l'enfant retira sa main de celle de lord Nigel, et s'entourant le corps et une partie du visage des larges plis de son manteau, il s'abandonna au sommeil et à ses réflexions, tandis que son compagnon, malgré les scènes fatigantes de la journée et de la veille, continuoit à se promener en long et en large dans l'appartement, absorbé dans ses rêveries.

Tout lecteur a éprouvé par lui-même qu'il est des moments où, loin d'être maître de ce qui se passe hors de soi, l'homme est trop foible pour imposer un joug même à ses pensées. Nigel avoit naturellement le désir de réfléchir avec calme sur sa situation, et d'adopter le plan qu'il lui convenoit de suivre, comme homme de sens et de courage : cependant, en dépit de lui-même, et malgré l'état critique dans lequel il se trouvoit, il arriva que la situation de son compagnon de

prison l'occupa plus que la sienne. Il ne pouvoit se rendre compte de cet écart de l'imagination, mais il lui étoit aussi impossible de s'en défendre. Les accents touchants d'une des voix les plus douces qu'il eût jamais entendues retentissoient toujours à son oreille, quoique le sommeil parût alors avoir enchaîné la langue qui produisoit cette mélodie. Il s'approcha sur le bout des pieds pour s'en assurer : les plis du manteau cachoient entièrement la partie inférieure de la figure de l'enfant; mais le bonnet, qui étoit tombé un peu de côté, lui permit de voir son front sillonné de veines bleues, ses yeux garnis de longs cils et qui sembloient fermés par le sommeil.

— Pauvre enfant, se dit Nigel, tes yeux sont encore humides des larmes que tu as versées avant de t'endormir. Le chagrin est un cruel compagnon pour un être aussi jeune et aussi délicat que toi. Goûte un paisible repos, je n'en troublerai pas la douceur : mes propres infortunes réclament mon attention, et c'est d'elles que je dois m'occuper.

Malgré tous ses efforts, il étoit distrait, à chaque tour qu'il faisoit dans sa chambre, par des conjectures qui toutes avoient rapport au jeune homme endormi plutôt qu'à lui-même. Il se tourmentoit et s'irritoit, se reprochoit l'intérêt opiniâtre qu'il prenoit aux affaires d'une per-

sonne dont il n'avoit jamais entendu parler avant ce moment, et qui peut-être servoit d'espion à ceux qui étoient chargés de sa garde; mais le charme ne pouvoit être détruit, et les pensées qu'il cherchoit à éloigner continuoient à le poursuivre.

Après qu'une demi-heure au moins se fut écoulée de cette manière, le bruit discordant des serrures se fit entendre de nouveau, et le garde annonça qu'un homme désiroit parler à lord Glenvarloch. — Un homme me parler, dans la situation où je me trouve! qui peut-il être? Et John Christie, son hôte du quai Saint-Paul, termina ses doutes en entrant dans son appartement. — Soyez le bien-venu, mon digne hôte, dit lord Glenvarloch. Comment pouvois-je m'attendre à vous voir dans le logement resserré qu'on m'a donné? Et en même temps, avec la franchise d'une vieille amitié, il s'avança vers Christie, et lui présenta la main; mais John se retira en arrière comme à la vue d'un serpent.

— Gardez vos politesses pour vous, Milord, dit-il brusquement; j'en ai déjà eu tant, que cela me suffit pour toute ma vie.

— Eh bien! Maître Christie, qu'est-ce que cela veut dire? J'espère que je ne vous ai pas offensé?

— Ne m'interrogez pas, Milord, dit Christie avec la même brusquerie. Je suis un homme paci-

fique, je ne suis pas venu ici pour disputer avec vous dans un tel lieu, et dans un pareil moment. Apprenez que je connois à fond tout ce que je dois à la noblesse de Votre Honneur; ainsi dites-moi en aussi peu de mots que vous le pourrez, où est la malheureuse femme? qu'en avez vous fait?

— Ce que j'en ai fait? reprit lord Glenvarloch, Et de qui? je ne sais ce que vous voulez dire.

— Oh! oui, Milord, répliqua Christie, jouez la surprise tant qu'il vous plaira : vous devez deviner que je parle de la pauvre folle qui étoit ma femme avant de devenir la maîtresse de Votre Seigneurie.

— Votre femme! — est-ce que votre femme vous a quitté? et, dans ce cas, venez-vous la réclamer de moi?

— Oui, Milord; quelque singulier que cela paroisse, répondit Christie avec une ironie amère, et une sorte de sourire qui formoit un contraste sauvage avec la décomposition de ses traits, ses yeux étincelants, et l'écume qui sortoit de sa bouche; je viens présenter cette demande à Votre Seigneurie. Vous êtes étonné, sans doute, que je me donne cette peine; mais tout ce que je puis vous dire, c'est que les grands et les petits pensent différemment. Elle a reposé sur mon sein et bu dans ma coupe, et quels que soient ses torts, je ne puis l'oublier. Si je ne veux plus la revoir, il

ne faut pas pour cela qu'elle meure de faim, Milord, ou qu'elle fasse pire encore pour gagner son pain; quoique Votre Seigneurie puisse penser que je prive le public en tâchant de corriger ses dispositions.

— Par ma foi de chrétien et mon honneur de gentilhomme! dit lord Glenvarloch, s'il est arrivé quelque malheur à votre femme, j'y suis entièrement étranger. Dieu veuille que vous soyez également dans l'erreur en l'accusant, comme en me supposant son complice!

— Fi donc! Milord, reprit Christie; fi donc! Pourquoi vous donner tant de peine? ce n'est que la femme d'un vieux lourdaud de gargotier, qui a été assez sot pour épouser une fille plus jeune que lui de vingt ans. Votre Seigneurie n'en retirera pas plus de gloire qu'elle n'en a déja acquis; et, quant au soin de vos plaisirs, je pense que dame Nelly ne vous est plus nécessaire. Je serois fâché d'interrompre le cours de vos jouissances; un vieux sot devroit avoir davantage le sentiment de son humble état; mais Votre gracieuse Seigneurie étant renfermée ici avec tout ce qu'il y a de bijoux choisis dans le royaume, dame Nelly ne peut, je pense, être admise à partager les heures de volupté que... Ici l'époux irrité commença à balbutier; il quitta le ton de l'ironie, et, frappant de son bâton contre terre,

il poursuivit : — O traître ! comme je voudrois que ces membres, que je désirerois avoir vu se briser la première fois qu'ils ont passé le seuil de mon honnête maison, fussent débarrassés des fers qu'ils ont si bien mérités ! je te laisserois l'avantage de ta jeunesse et de tes armes, et je donnerois mon âme au diable, si, avec ce bois de chêne, je ne faisois pas de toi un tel exemple pour les ingrats et les enjôleurs, tel, qu'il passeroit en proverbe jusqu'à la fin des siècles, comment John Christie assomma l'amant doucereux de sa femme.

— Je ne saurois comprendre votre insolence, dit Nigel ; mais je l'excuse, parce que vous êtes abusé par quelque erreur. Autant que je puis m'expliquer votre violente accusation, elle n'est nullement méritée de ma part. Vous paroissez me reprocher d'avoir séduit votre femme, j'espère qu'elle est innocente ; quant à moi, du moins, elle est aussi pure qu'un ange dans le ciel. Je n'ai jamais pensé à elle, jamais je ne lui ai touché la main ni la joue que par un motif de politesse honorable.

— Oh ! oui, — de politesse !... c'est le mot propre. Elle vantoit la *politesse honorable* de Votre Seigneurie. Vous m'attrappiez ensemble, avec votre politesse. Milord, Milord, vous n'êtes pas arrivé bien riche, vous le savez ; ce n'est pas l'appât du gain qui m'a décidé à vous recevoir

sous mon toit, vous et votre spadassin, votre don Diego. Je ne me suis jamais inquiété que la petite chambre fût louée ou non; je n'avois pas besoin de cela pour vivre. Si vous n'aviez pas pu payer, on ne vous auroit jamais rien demandé. Tout le quai peut dire que John Christie a le moyen de faire une bonne action, et que ce n'est pas le cœur qui lui manque. Avant le jour où vous êtes venu dans mon honnête maison, j'étois aussi heureux qu'un homme peut l'être quand il n'est plus jeune, et qu'il a des rhumatismes. Nelly étoit la femme la plus attentive et la plus douce; nous pouvions bien nous quereller de temps en temps à propos d'une robe ou d'un ruban; mais, après tout, il n'y avoit pas de meilleure âme, pas de ménagère plus diligente, eu égard à son âge, avant votre arrivée. Et qu'est-elle maintenant?—Mais je ne serai pas assez fou pour pleurer, si je ne puis m'en empêcher. Ce qu'elle est n'est pas la question; mais où est-elle? c'est à vous, Monsieur, de me l'apprendre.

— Comment le pourrois-je, répondit Nigel, quand je vous dis que je l'ignore aussi bien que vous, ou même plus encore? Jusqu'à ce moment, je n'ai entendu parler d'aucune division entre votre femme et vous.

— C'est un mensonge, dit brusquement John Christie.

— Eh quoi! vil coquin, s'écria lord Glenvarloch, voudrois-tu abuser de ma situation? Si je ne te regardois pas comme un fou, dont la démence est peut-être l'effet de quelque outrage, tu ne serois pas à l'abri de ma fureur, quoique je sois sans armes : je te briserois la tête contre la muraille.

— Oui, oui, répondit Christie : faites le fanfaron tant qu'il vous plaira; vous avez fréquenté les Ordinaires, vous avez été dans l'Alsace, et vous êtes instruit dans le langage des *Ruffians*, je n'en doute pas. Mais, je le répète, vous en avez menti, en disant que vous ne connoissiez pas la perfidie de ma femme; car, lorsque vous étiez en gaîté avec vos camarades, c'étoit l'objet ordinaire de vos plaisanteries; et Votre Seigneurie ne refusoit aucun des hommages qu'on vouloit bien lui décerner en l'honneur de sa galanterie et de sa reconnoissance.

Il y avoit, dans cette partie de l'accusation, un certain fonds de vérité qui déconcerta extrêmement Glenvarloch; car il ne pouvoit pas, comme homme d'honneur, nier que lord Dalgarno et quelques autres ne l'eussent quelquefois plaisanté sur le compte de dame Nelly; et, quoiqu'il ne fît pas tout-à-fait *le fanfaron des vices qu'il n'avoit pas*[1], il ne s'étoit pas montré du moins assez jaloux de se disculper du soupçon d'un tel crime

[1] Citation française dans l'original. (*Note du Trad.*)

devant des hommes près de qui c'étoit un titre d'estime. Ce fut donc avec une sorte d'hésitation et d'un ton adouci qu'il convint que cette supposition avoit été l'objet de quelques vagues plaisanteries, mais sans la moindre apparence de vérité. John Christie ne put écouter plus longtemps sa défense.

— D'après ce que vous venez de me dire vous-même, s'écria-t-il, vous avez permis qu'on fît en plaisantant des mensonges sur votre compte; comment puis-je savoir si vous dites la vérité, maintenant que vous parlez sérieusement? Vous trouviez, sans doute, beaucoup d'honneur à passer pour avoir déshonoré une famille honnête? Qui ne croira pas que vous aviez des raisons positives pour appuyer votre lâche bravade? Je ne penserois pas différemment en pareille occasion. Ainsi donc, Milord, écoutez ce que je vais vous dire : Vous êtes vous-même maintenant dans une fâcheuse affaire; eh bien! au nom de toutes les espérances que vous pouvez avoir d'en sortir heureusement, et sans perte de vie et de biens, avouez où est cette malheureuse femme. Dites-le moi, si vous tenez à votre salut.... ou si vous craignez l'enfer.... Parlez, à moins que vous ne vouliez que la malédiction d'une femme tout-à-fait perdue, et celles d'un homme dont vous avez brisé le cœur, vous poursuivent pendant votre

vie, et portent témoignage contre vous dans ce grand jour qui viendra après la mort. Vous êtes ému, Milord, je le vois; je ne puis oublier le mal que vous m'avez fait; je ne puis même promettre de le pardonner; mais, parlez, et vous ne me reverrez jamais; jamais vous n'entendrez mes reproches.

—Homme infortuné, répondit lord Glenvarloch, vous en avez dit plus, bien plus qu'il ne le falloit pour m'émouvoir profondément. Si j'étois libre, je vous aiderois de tout mon pouvoir à découvrir celui qui vous a outragé, d'autant plus que je me reproche en quelque sorte, par mon séjour dans votre maison, d'être la cause innocente qui aura attiré le séducteur.

— Je suis charmé que Votre Seigneurie me fasse tant de grâce, dit John Christie, en reprenant le ton d'ironie amère avec lequel il avoit ouvert cette étrange conversation; je vous épargnerai tout autre reproche, toute nouvelle remontrance : votre résolution est prise, et la mienne aussi. — Or donc ! holà, garde !

Le garde entra, et John poursuivit : — J'ai besoin de m'en aller, frère, veillez bien sur votre prisonnier; il vaudroit mieux que la moitié des bêtes féroces qui sont renfermées ici dans leurs loges [1]

[1] Il y a une ménagerie peu digne d'une grande capitale, il est vrai, à la tour de Londres. (*Note du Traducteur.*)

retrouvassent leur liberté, que de rendre encore à la société des honnêtes gens ce damoiseau à figure douce et à langue dorée.

A ces mots, il se hâta de sortir de l'appartement; et Nigel eut tout le loisir de gémir sur la bizarrerie de sa destinée, qui sembloit ne jamais se lasser de le persécuter pour des crimes dont il étoit innocent, et de l'entourer de fatales et fausses apparences. Il ne put cependant s'empêcher de reconnoître intérieurement qu'il avoit bien mérité tout ce qui pourroit lui arriver de fâcheux au sujet de cette accusation de John Christie, pour avoir souffert par vanité, ou plutôt dans la crainte du ridicule, qu'on le soupçonnât capable d'un crime infâme contre les lois de l'hospitalité, uniquement parce que des sots le regardoient comme une affaire de galanterie. Et le souvenir de ce que lui avoit dit Richie, d'avoir été ridiculisé en son absence par les petits-maîtres de l'Ordinaire, parce qu'il affectoit de passer pour avoir eu une bonne fortune qu'il n'avoit réellement pas eu l'esprit de se procurer, ne fut pas un baume pour sa blessure : sa dissimulation l'avoit, en un mot, placé dans la triste position d'être raillé comme un avantageux parmi les jeunes gens dissipés près de qui une semblable intrigue, si elle eût été réelle, lui auroit donné de la considération; tandis que d'une

autre part, il étoit flétri du titre de séducteur coupable envers les lois de l'hospitalité, par l'époux outragé, qui s'obstinoit dans la persuasion de son crime.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX.

« Quel seroit votre sort, quand la vertu sévère
« Porte sur vous un œil plein d'un mépris austère,
« Si le maître divin ne nous avoit appris
« Que l'objet de la haine et celui du mépris
« Ont à notre pitié des droits irrésistibles. »

Ancienne comédie.

Naturellement, la visite de John Christie auroit pu entièrement détourner l'attention de Nigel de son compagnon endormi ; tel fut en effet, pendant quelques instants, le résultat des idées nouvelles que cet incident lui suggéra. Cependant, peu de temps après le départ de cet homme indignement outragé, lord Glenvarloch commença à trouver extraordinaire que l'enfant eût dormi si profondément, tandis qu'ils parloient à haute voix près de lui. Toutefois il ne paroissoit certainement pas avoir remué. Étoit-il en effet endormi, ou son sommeil n'étoit-il qu'une feinte ? Il s'approcha de lui pour l'observer, et s'aperçut qu'il avoit pleuré, et qu'il pleuroit même encore, quoique ses yeux fussent fermés. Il lui frappa doucement sur l'épaule : l'enfant tressaillit, mais ne s'éveilla pas : il le secoua plus fortement, et lui demanda s'il dormoit.

— Est-ce qu'on éveille les gens dans votre pays pour savoir s'ils dorment ou non? dit l'enfant avec un ton d'humeur.

— Non, mon jeune Monsieur, répondit Nigel; mais lorsqu'ils pleurent en dormant, comme vous le faites, on les éveille pour savoir ce qui les afflige.

— Ce qui m'afflige ne regarde personne.

— Cela est vrai; mais vous saviez avant de vous endormir le peu de secours que je pouvois vous offrir dans votre malheur, et néanmoins vous paroissiez disposé à m'accorder quelque confiance.

— Si cela étoit, j'ai changé d'avis.

— Et je parie que je devine ce qui aura occasioné ce changement dans votre esprit? — Il y a des personnes qui parlent pendant leur sommeil; peut-être avez-vous le don d'entendre en dormant?

— Non, mais le patriarche Joseph n'a jamais fait de songes plus vrais que les miens.

— Vraiment! Et, je vous prie, quel songe avez-vous donc fait qui me prive de votre estime? car, tel en est le résultat, à ce qu'il me semble.

— Vous en jugerez vous-même; je rêvois que j'étois dans une forêt sauvage, où la voix des chiens se mêloit au bruit du cor; c'étoit absolument la même chose que ce que j'ai entendu dans le parc de Greenwich.

— Cela vient de ce que vous avez été ce matin dans le parc, pauvre innocent que vous êtes.

— Un instant, Milord, écoutez la suite de mon rêve. Au bout d'une grande avenue de verdure, je voyois un cerf superbe qui étoit retenu dans les rets; je pensai que c'étoit sans doute celui qui étoit poursuivi, et que si la chasse arrivoit, les chiens le mettroient en pièces, ou que les chasseurs lui couperoient la gorge : j'eus pitié du noble animal; et quoique je fusse d'une espèce différente de la sienne, et que j'en eusse quelque peur, je songeai à tenter quelque chose pour le délivrer. Je tirai mon couteau, et, au moment où j'allois me mettre à couper les mailles du filet, l'animal m'apparut sous la forme d'un tigre beaucoup plus gros et plus féroce que ceux que vous avez pu voir ici, et il étoit prêt à me déchirer quand vous m'avez éveillé.

— Selon moi, je mériterois plus de remercîments pour vous avoir délivré d'un pareil danger en vous éveillant. Mais, mon joli Monsieur, il me semble que toute cette histoire d'un tigre et d'un cerf a peu de rapport avec votre changement de dispositions à mon égard.

— Je ne sais pas s'il en a ou s'il n'en a pas; mais je ne veux pas vous dire qui je suis.

— Eh bien! vous garderez votre secret pour vous, petit boudeur, dit Nigel en s'éloignant de

lui, et en recommençant sa promenade; puis, s'arrêtant tout à coup, il ajouta : — Et cependant vous ne me quitterez pas sans savoir que je pénètre votre mystère.

— Mon mystère! s'écria le jeune homme avec un air de crainte et d'agitation : que voulez-vous dire, Milord?

— Je veux dire que je puis expliquer votre songe sans le secours d'un interprète chaldéen, et voici l'explication que je lui donne : c'est que l'aimable personne dans la compagnie de laquelle je me trouve, ne porte pas l'habillement de son sexe.

— Et quand cela seroit, s'écria-t-elle en se levant tout à coup, et en s'enveloppant dans les plis de son manteau, ces vêtements, quels qu'ils soient, couvrent une personne qui ne les déshonorera pas.

— Il y a des gens qui regarderoient ce discours comme un beau défi, dit lord Glenvarloch en la regardant avec attention; mais les femmes ne se déguisent pas en hommes pour faire usage des armes de l'homme.

— Ce n'est pas non plus mon projet, dit la jeune fille, j'ai d'autres moyens de me défendre, et qui sont assez puissants; je voudrois d'abord savoir quelles sont vos intentions.

— Elles sont honorables et respectueuses, dit

lord Glenvarloch. Qui que vous soyez, quel que soit le motif qui vous a conduite ici, je suis convaincu, — chacun de vos regards, chacune de vos paroles et de vos actions me persuadent que vous ne méritez pas qu'on vous manque d'égards, encore moins qu'on cherche à vous insulter. J'ignore quelles circonstances peuvent vous avoir amenée dans une position si équivoque; mais je crois être sûr qu'il n'y a rien, qu'il ne peut y avoir aucune intention suspecte dans votre conduite, qui doive vous exposer à un outrage fait de sang froid. — Vous n'avez rien à craindre.

—Milord, répondit la jeune personne, je n'attendois pas moins de votre générosité. Quoique je sente combien mon aventure étoit dangereuse et imprudente, elle n'est pourtant pas si téméraire, et ma présence ici n'est pas tout-à-fait aussi dénuée de protection qu'on pourroit le croire à la première vue, en ne faisant attention qu'au déguisement extraordinaire sous lequel vous me voyez. Je n'ai que trop souffert de la honte d'avoir été vue sous un costume étranger à mon sexe, et des conjectures que vous devez nécessairement avoir formées sur ma conduite; mais, grâce au Ciel, je suis si bien protégée, que je n'aurois pas éprouvé une insulte sans être vengée.

Ils en étoient là de cette étrange explication lorsque le garde entra pour servir à lord Glen-

varloch un repas qu'on pouvoit trouver bon dans sa situation, et qui, sans valoir la cuisine du célèbre chevalier Beaujeu, étoit bien supérieur pour la propreté et la délicatesse, aux banquets de l'Alsace. Un garde resta pour le servir à table, et fit signe à la femme déguisée de se lever pour partager ce soin avec lui. Mais Nigel déclara qu'il connoissoit les parents du jeune homme, et il invita sa compagne à prendre place à table auprès de lui. Elle céda avec une sorte d'embarras qui rendoit ses jolis traits encore plus intéressants, sans cesser de conserver, avec une grâce naturelle, cet air de réserve qu'une jeune personne bien élevée doit avoir à table. Et, soit que Nigel fût déjà prévenu en sa faveur par les circonstances extraordinaires de leur rencontre, soit que son jugement fût réellement fondé sur les observations qu'il pouvoit faire, il lui sembla qu'il avoit rarement vu une si jeune fille avoir des manières plus nobles, jointes à une simplicité plus naïve; tandis que le sentiment de sa situation extraordinaire prêtoit un caractère singulier à tous ses mouvements, qui, sans être, à proprement parler, ni étudiés, ni faciles, ni embarrassés, offroient pourtant un mélange de ces trois manières d'être. On plaça du vin sur la table, et elle refusa opiniâtrément d'en goûter un seul verre. La présence du garde borna naturellement leur conversa-

tion à l'objet dont ils étoient occupés; mais, longtemps avant que la nappe fût enlevée, Nigel avoit formé la résolution de tâcher d'apprendre l'histoire de cette jeune personne, d'autant plus qu'il commençoit à croire que le son de sa voix et ses traits ne lui étoient pas étrangers, comme il se l'étoit imaginé d'abord. Cependant il n'adopta que lentement cette idée, et seulement d'après les observations qu'il fit pendant le cours du repas.

Enfin ils s'étoient levés de table, et lord Glenvarloch réfléchissoit sur la manière dont il lui seroit plus facile d'entamer le sujet qu'il méditoit, lorsque le garde vint lui annoncer une visite.

— Ah! dit Nigel avec humeur, je vois qu'une prison ne met pas à l'abri des importuns.

Il se prépara cependant à recevoir cette visite, et sa compagne, effrayée, se réfugia dans le large fauteuil en forme de berceau qui lui avoit d'abord servi de refuge, s'enveloppa de son manteau, et s'arrangea autant que possible de manière à n'être pas reconnue. A peine avoit-elle terminé ses dispositions que la porte s'ouvrit, et l'honnête citadin, Georges Hériot, entra dans l'appartement.

Il jeta, comme à son ordinaire, son coup d'œil pénétrant et observateur autour de la chambre; puis s'approchant de Nigel il lui dit : — Milord,

je voudrois pouvoir vous assurer que je suis heureux de vous voir.

— La vue d'un ami malheureux, Maître Hériot, inspire rarement le bonheur à ceux à qui il est cher! — Cependant je suis bien aise de vous voir.

Il lui tendit la main, mais Hériot s'inclina avec un respect affecté au lieu d'accepter cette politesse, qui, dans ces temps où la distinction des rangs étoit en grande partie maintenue par l'étiquette et la cérémonie, passoit pour une faveur distinguée.

— Vous êtes fâché contre moi, Maître Hériot; dit lord Glenvarloch en rougissant, car il n'étoit pas abusé par le respect profond que lui témoignoit l'honnête citadin.

— Nullement, Milord, répondit Hériot; j'ai été en France, et j'ai pensé que je ne ferois pas mal d'apporter, avec quelques autres articles plus solides, un petit échantillon de ce savoir vivre pour lequel les Français sont si renommés.

— Il n'est pas bien à vous, dit Nigel, d'en faire usage le premier vis-à-vis d'un ancien ami qui vous a des obligations.

Hériot ne répondit à cette observation que par une petite toux sèche, après quoi il continua :

— Hem! hem! dis-je, hem! Milord, comme ma politesse française ne peut me mener loin,

j'aimerois à savoir si je dois parler en ami, puisque Votre Seigneurie veut bien me donner ce titre ; ou si je dois, comme il convient à ma condition, m'en tenir à l'affaire importante qu'il faut que nous traitions ensemble.

— Maître Hériot, répondit Nigel, je vous prie de parler en ami ; je vois que si vous ne croyez pas à toutes les préventions qui plancnt contre moi, vous en avez du moins adopté une partie. Parlez avec hardiesse et avec franchise ; j'avouerai au moins ce que je ne pourrai nier.

— Et j'espère, Milord, que vous ferez réparation.

— Certainement, autant que cela sera en mon pouvoir.

— Ah! Milord, c'est une restriction affligeante, mais nécessaire ; il n'est que trop facile de causer cent fois plus de mal qu'il n'est possible d'en faire réparation à la société et à ceux qui ont souffert ! Mais nous ne sommes pas seuls ici, dit-il en s'arrêtant et en lançant un regard perçant du côté de la jeune fille déguisée qui étoit enveloppée dans son manteau, et qui, malgré tous ses efforts, n'avoit pu s'arranger de manière à éviter entièrement d'être vue. Plus jaloux d'empêcher qu'elle ne fût découverte que de cacher ce qui l'intéressoit personnellement, Nigel se hâta de répondre :

— C'est un page à mon service.... vous pouvez parler sans gêne devant lui. Il est né en France et ne sait pas l'anglais.

— Je vais donc parler librement, dit Hériot, après avoir regardé une seconde fois du côté du fauteuil ; mais je crains que mes paroles ne soient plus sincères qu'agréables.

— Parlez toujours, Monsieur; je vous ai dit que je savois supporter les reproches.

— Eh bien, en un mot, Milord, pourquoi vous trouvé-je ici chargé d'accusations capables de ternir un nom illustré par des siècles de vertu?

— La véritable cause, répondit Nigel, c'est que, pour commencer par mon erreur première, j'ai voulu être plus sage que mon père.

— C'étoit une tâche difficile, Milord; votre père passoit pour l'homme le plus sage de l'Écosse, et pour un de ses meilleurs citoyens.

— Il m'avoit recommandé, continua Nigel, d'éviter toute espèce de jeux, et j'ai pris sur moi de modifier cette injonction en réglant ma manière de jouer suivant mon habileté, mes moyens, et mes veines de bonheur.

— Oui, Milord, suivant vos propres idées, fondées sur le désir du gain : vous espériez toucher de la poix sans vous salir les mains. Il est inutile de nous arrêter sur ce sujet, Milord, car j'ai eu le regret d'apprendre tout le tort que cette con-

duite a fait à votre réputation. Je passerai donc sans scrupule à votre seconde erreur. — Milord, de quelque manière que lord Dalgarno ait pu vous manquer, il devoit, en considération de son père, être à l'abri de votre violence.

— Vous parlez de sang froid, Maître Hériot, et moi j'étois excité par mille outrages dont il m'accabloit sous le masque de l'amitié.

— C'est-à-dire qu'il donnoit à Votre Seigneurie de mauvais conseils, et que vous....

— Que je fus assez sot pour les suivre; — mais passons sur cela, Maître Hériot, s'il vous plaît. Les vieillards et les jeunes gens, les hommes d'épée et ceux qui se livrent à des occupations pacifiques ont toujours pensé et penseront toujours différemment dans ces sortes d'affaires.

— J'admets votre distinction, Milord, entre un vieil orfèvre et un jeune gentilhomme; — toutefois, vous auriez dû avoir plus de patience, par égard pour lord Huntinglen, et plus de prudence pour vous-même. En supposant que votre querelle fût juste....

— Je vous prie de passer à quelque autre accusation, dit lord Glenvarloch.

— Je ne suis pas votre accusateur, Milord, mais Dieu veuille que votre conscience vous ait déjà reproché l'outrage indigne dont vous vous êtes rendu coupable envers votre ancien hôte.

— Si j'avois commis le crime dont vous voulez parler, dit lord Glenvarloch, si j'avois été égaré par la tentation d'un moment, il y a long-temps que j'aurois éprouvé le repentir le plus amer; mais si quelqu'un a mal agi à l'égard de cette malheureuse femme, je ne suis point le coupable. — Jusqu'à présent, je n'avois pas entendu dire qu'elle eût été coupable d'inconduite.

— Allons, Milord, dit Hériot avec sévérité, cela ressemble trop à l'affectation. Je sais qu'il y a parmi nos jeunes gens d'aujourd'hui une nouvelle manière d'envisager l'adultère aussi bien que l'homicide. J'aimerois mieux vous entendre parler d'une révision du Décalogue pour en adoucir les peines en faveur des ordres privilégiés; j'aimerois mieux cela, que de vous ouïr nier un fait dont on sait que vous avez tiré gloire.

— Moi! — jamais je ne me suis vanté d'une pareille chose, jamais je n'en aurois été capable; mais je n'ai pu empêcher de méchantes langues, de mauvaises têtes, d'établir de fausses présomptions.

— Milord, vous auriez bien su leur fermer la bouche, s'ils vous avoient parlé de choses qui eussent été désagréables à entendre, et contraires à la vérité. Allons, Milord, souvenez-vous de votre promesse d'être sincère; et un aveu, dans cette circonstance, est déjà presque une répara-

tion. Je veux bien convenir que vous êtes jeune, que la malheureuse est belle, et, comme je l'ai remarqué par moi-même, un peu légère. Apprenez-moi où elle est; son malheureux époux a encore quelque compassion pour elle, il la sauvera de l'infamie; peut-être par suite la recueillera-t-il encore dans sa maison; car nous sommes de bonnes gens, nous autres, dans la classe des commerçants. Milord, ne cherchez pas à vous mettre au niveau de ceux qui font le mal uniquement pour le plaisir de le faire; c'est l'attribut le plus odieux de l'esprit malin.

— Vos graves remontrances me rendront fou, dit Nigel; il y a une apparence de bon sens et de raison dans ce que vous dites; mais comment pouvez-vous insister si positivement pour que je déclare la retraite de cette femme, quand je n'en ai pas la plus légère connoissance.

— C'est bien, Milord, répondit froidement Hériot; vous avez sans doute vos raisons pour ne pas avouer vos secrets; mais, puisque tous mes raisonnements sur ce point paroissent totalement inutiles, nous ferions mieux de parler d'affaires; — et pourtant l'image de votre père apparoît à mes yeux, et semble m'exhorter à poursuivre.

— Faites ce qu'il vous plaira, Monsieur; je n'ai pas d'autre garantie à offrir à l'homme qui doute de ma parole.

— Bien, Milord. On dit que le sanctuaire de Whitefriars, — lieu de refuge si indigne d'un jeune homme de qualité et d'honneur, — a été le théâtre d'un meurtre.

— Et vous pensez que j'en suis l'auteur, je présume?

— A Dieu ne plaise, Milord! l'enquête du coroner a eu lieu, et il paroît que Votre Seigneurie, sous le nom emprunté de Grahame, s'est conduite avec la plus grande bravoure.

— Pas de compliment, je vous prie, Maître Hériot; je suis trop heureux de voir que je n'aie pas assassiné le vieillard, et que je ne sois pas accusé de ce crime.

— Cela est vrai, Milord; mais cette affaire même a besoin d'éclaircissements. Votre Seigneurie s'est embarquée ce matin avec une femme, et, dit-on, une somme considérable en espèces et autres objets précieux; — mais on n'a plus entendu parler de cette femme.

— Je me suis séparé d'elle au quai Saint-Paul, où elle est débarquée avec le coffre qui étoit sa propriété; je lui ai donné une lettre pour John Christie lui-même.

— C'est ce que dit le batelier; mais John Christie prétend n'avoir aucune connoissance de cette affaire.

— Je suis fâché de l'apprendre, Maître Hériot.

Dieu veuille qu'elle n'ait pas été volée ; elle avoit le trésor avec elle.

— Je crains le contraire, Milord. Mais enfin on est fort étonné de cette affaire ; notre caractère national souffre de tous côtés. On rappelle la fin malheureuse de lord Sanquhar, pendu pour avoir tué un maître d'armes, et l'on s'écrie qu'on ne veut pas avoir ses femmes corrompues et ses biens volés par la noblesse d'Écosse.

— Et c'est sur moi qu'on rejette tout cela ! s'écria Nigel ; il est facile de me disculper.

— Je l'espère, Milord ; et je dirai même que, quant à ce dernier point, je n'en doute pas. Mais pourquoi avez-vous quitté Whitefriars de cette manière ?

— Maître Reginald Lowestoffe m'a envoyé une barque, en me faisant dire de pourvoir à ma sûreté.

— Je suis fâché de vous dire, répondit Hériot, qu'il nie avoir connoissance d'aucun mouvement de Votre Seigneurie, depuis qu'il vous eut expédié un messager porteur de quelques effets.

— Les bateliers m'ont dit qu'ils étoient employés par lui.

— Les bateliers ! il se trouve que l'un d'eux est un vaurien d'apprenti que je connois d'ancienne date ; l'autre s'est échappé, mais le drôle qui est

en prison persiste à dire qu'il étoit employé par Votre Seigneurie, par elle seule.

— Il ment, reprit vivement lord Glenvarloch; il m'a dit que maître Lowestoffe l'avoit envoyé. J'espère que cet excellent jeune homme n'est pas arrêté?

— Non, répondit Hériot, et il en a été quitte pour une réprimande de la part des assesseurs, pour s'être mêlé des affaires de Votre Seigneurie. La cour désire se maintenir en bonne intelligence avec les jeunes Templiers, dans ces temps de commotion; autrement il ne se seroit pas tiré d'affaire si facilement.

— Voici les seules paroles de consolation que j'aie entendues de votre bouche, dit Nigel. Quant à cette pauvre femme, elle et sa caisse ont été confiées à la charge de deux porteurs.

— C'est ce qu'a dit le prétendu batelier; mais aucun de ceux qui sont employés au quai ne veut en rendre témoignage. Je vois que cette idée vous inquiète, Milord; mais on fait toutes sortes d'efforts pour découvrir le lieu de réfuge de cette malheureuse femme, si toutefois elle vit encore. Maintenant, Milord, ma mission est remplie, au moins en ce qui regarde exclusivement Votre Seigneurie; ce qui reste est un genre d'affaire d'une espèce plus précise.

— Procédons-y de suite, Maître Hériot; j'ai-

merois mieux entendre parler des affaires de tout autre que des miennes.

— Milord, vous ne pouvez avoir oublié la transaction qui fut faite, il y a quelques semaines, chez lord Huntinglen, par laquelle une forte somme d'argent fut avancée pour le rachat des biens de Votre Seigneurie.

— Je m'en souviens parfaitement, et la sévérité avec laquelle vous me traitez en ce moment ne peut me faire oublier votre obligeance en cette occasion.

Hériot s'inclina gravement, et poursuivit : — Cet argent fut avancé dans la confiance qu'il seroit remboursé sur une reconnoissance faite à Votre Seigneurie, sous le seing royal, en paiement de certaines sommes dues par la couronne à votre père. Je pense que Votre Seigneurie a bien entendu, dans le temps, l'esprit de cette transaction ; j'espère que vous comprenez pareillement le compte que je vous en rends maintenant, et que vous en reconnoissez l'exactitude.

— Incontestablement ; si les sommes mentionnées dans l'acte ne peuvent être acquittées, mes biens deviennent la propriété de ceux qui ont payé les premiers possesseurs de l'hypothèque, et qui ont été subrogés à leurs droits.

— C'est exactement cela, Milord ; et la malheureuse situation de Votre Seigneurie ayant, à ce

qu'il paroît, alarmé vos créanciers, ils insistent maintenant, je le dis à regret, pour l'une ou l'autre alternative, — la possession des biens, ou le paiement de leur créance.

— Ils ont droit à l'un ou à l'autre, et comme je ne puis remplir cette dernière condition dans les circonstances où je me trouve, je pense qu'ils ont droit à se mettre en possession de mes biens.

— Attendez, Milord; si vous avez cessé de m'appeler votre ami, vous verrez du moins que je veux toujours être celui de votre famille, ne fût-ce que par respect pour la mémoire de votre père. Si vous voulez me confier l'ordonnance du roi, je crois que, dans l'état où en sont les choses à la cour, je pourrai recevoir cet argent pour vous.

—Je le ferois bien volontiers; mais la petite cassette où elle étoit renfermée n'est plus en ma possession; on s'en est emparé quand j'ai été arrêté à Greenwich.

— Elle vous sera bientôt rendue, Milord; car j'ai su que le bon sens naturel du monarque, et quelques informations qu'il a prises, je ne sais comment, l'ont engagé à démentir toute inculpation de tentative contre sa personne. C'est une plainte entièrement étouffée; il ne sera procédé contre vous qu'au sujet de la violence dont vous

vous êtes rendu coupable envers lord Dalgarno, dans la juridiction du palais, et vous trouverez déjà cette charge assez forte.

—J'aurai la force de la supporter, dit lord Glenvarloch; mais il ne s'agit pas de cela maintenant. —Si j'avois cette cassette...

— Vos effets étoient dans la petite antichambre quand j'y suis passé, dit le citadin; la cassette m'a frappé les yeux : je crois que vous la teniez de moi; elle avait appartenu à mon vieil ami, sir Faithful Frugal. Oui, il avoit aussi un fils... Il ne put continuer.

—Un fils qui, comme celui de lord Glenvarloch, ne fit pas honneur à son père. N'est-ce pas cela que vous vouliez dire, Maître Hériot?

—Milord, j'ai dit une parole inconsidérée. La providence de Dieu est infinie et peut tout réparer. Cependant, je l'avouerai, j'ai quelquefois envié à mes amis leurs belles et florissantes familles, et j'ai vu ensuite de tels changements lorsque la mort les a laissées sans chef, les fils de tant d'hommes riches réduits à l'indigence, les héritiers de tant de nobles chevaliers sans un acre de terre, que je trouve que ma fortune et ma mémoire, d'après les dispositions que je prendrai, ont la chance de survivre à celles d'hommes plus puissants, quoique Dieu ne m'ait donné aucun héritier de mon nom. Mais ce n'est pas ce dont

nous devons nous occuper. — Holà, garde, apportez les effets de lord Glenvarloch.

Ses ordres furent exécutés, les scellés avoient été mis sur le coffre et la cassette; mais ils furent alors levés, d'après les ordres arrivés de la cour, et tout fut laissé à la libre disposition du prisonnier.

Pressé de mettre fin à cette visite pénible, lord Glenvarloch ouvrit la cassette, et jeta d'abord dans les papiers qu'elle contenoit un coup d'œil rapide, ensuite il chercha avec plus de lenteur et de soin; mais tout fut inutile, l'ordonnance signée par le souverain avoit disparu.

— Je ne m'attendois pas à autre chose, dit Georges Hériot avec amertume: donnez une issue à l'eau, elle est bientôt tout écoulée; voilà le commencement du mal. Vous avez perdu un bel héritage, j'ose le dire, sur un malheureux coup de dés, ou sur une maudite carte! Milord, votre surprise est bien jouée: Je vous fais compliment de vos talents. J'ai vu bien des jeunes gens querelleurs et prodigues, mais jamais un homme dissimulant avec tant d'art, de si bonne heure. — Cessez, milord, de me regarder avec cet air irrité: le souvenir que je conserve de votre père me fait parler avec amertume, et si son fils ne s'entend reprocher sa dégradation par aucune autre personne, il l'entendra de la bouche du vieil orfèvre.

Ce nouveau soupçon poussa à bout la patience de Nigel ; cependant l'intention et le zèle du bon vieillard, joints aux circonstances qui excitoient son mécontentement, étoient une si bonne excuse, qu'ils arrêtèrent le ressentiment de lord Glenvarloch, et le forcèrent, après deux ou trois exclamations d'impatience, à observer le silence d'une morne fierté. Enfin maître Hériot reprit ainsi :

— Écoutez-moi Milord ; il n'est guère possible que ce papier important soit entièrement perdu. Apprenez-moi dans quel coin obscur, et pour quelle misérable somme il a été mis en gage. — On peut encore faire quelque chose...

— Vos efforts en ma faveur sont d'autant plus généreux, dit lord Glenvarloch, que vous croyez avoir lieu d'en regarder comme indigne, celui qui en est l'objet. Mais ils sont tout-à-fait inutiles. La fortune m'a partout déclaré la guerre : je lui abandonne le champ de bataille.

— Par la mort! s'écria Hériot avec impatience, vous feriez jurer un saint. Je vous dis que si ce papier, dont la perte vous semble si indifférente, n'est pas retrouvé, adieu à la belle seigneurie de Glenvarloch, — à ses tours et à ses forêts, — à son clos et à ses champs, — à son lac et à son ruisseau, — enfin à tout ce qui a été dans la maison d'Olifaunt depuis le temps de Guillaume-le-Lion.

— Adieu donc, dit Nigel. — Et mon deuil en est bientôt fait.

— Morbleu! Milord, il vous en coûtera plus d'un regret avant de mourir, reprit Hériot avec le même ton d'impatience et d'irritation.

—Non certes, mon vieil ami, répliqua Nigel. Les seuls regrets que je pourrai avoir, Maître Hériot, ce sera d'avoir perdu l'estime d'un honnête homme; et ce qu'il y a de plus triste, je mourrai sans l'avoir nullement mérité.

— Oui, oui, jeune homme, dit Hériot en secouant la tête, faites-moi croire cela si vous le pouvez. — Pour conclure, dit-il, en se levant de son siége et en s'approchant de celui occupé par la femme déguisée, car nos affaires sont maintenant réduites à peu de chose, vous me ferez croire aussi que ce beau masque, à l'égard de qui j'use en ce moment de l'autorité paternelle, est un page français qui ne comprend pas l'anglais.

En même temps, il saisit le manteau avec une sorte de douce violence, du prétendu page, et traîna au milieu de l'appartement la belle déguisée, qui essayoit en vain de se couvrir le visage, d'abord de son manteau, ensuite de ses mains; mais Hériot successivement écarta ces deux obstacles sans trop de cérémonie, et montra à découvert la fille du vieux *chronologiste*, sa charmante filleule, Marguerite Ramsay.

— Voici une belle équipée! dit-il, et en même temps il ne put s'empêcher de la secouer légerement par le bras; car nous avons remarqué ailleurs qu'il étoit rigide dans ses principes. — Comment se fait-il, mignonne, que je vous trouve sous un costume si indécent, et dans une situation si humiliante? Allons! votre air de honte est maintenant déplacé; — il auroit dû venir plus tôt. Parlez, ou je.....

— Maître Hériot, interrompit lord Glenvarloch, quelque droit que vous puissiez avoir ailleurs sur cette jeune fille, tant qu'elle se trouve dans mon appartement, elle est sous ma protection.

— Votre protection! Milord. — Un digne protecteur! — Et pendant combien de temps, Mistress, avez-vous été sous la protection de milord? Parlez sans mentir.

— Pendant deux heures, mon parrain, répondit la jeune fille en baissant la tête et en rougissant; mais j'y ai été contre ma volonté.

— Deux heures! répéta Hériot; — c'est assez pour une mauvaise action. — Milord, c'est, je présume, une autre victime sacrifiée à votre caractère de galanterie; — une autre aventure dont vous pourrez vous vanter à l'Ordinaire de Beaujeu. Il me semble que le toit sous lequel vous avez rencontré pour la première fois cette petite

sotte auroit dû la mettre à l'abri d'un pareil sort.

— Sur mon honneur! Maître Hériot, vous me rappelez à présent, pour la première fois, que je vis cette jeune personne dans votre propre maison. Quoiqu'il ne soit pas facile d'oublier ses traits, je faisois d'inutiles efforts pour me rappeler le lieu où je l'avois déjà vue. Quant à vos soupçons, ils sont aussi mal fondés qu'injurieux pour elle et pour moi. Je venois seulement de m'apercevoir de son déguisement quand vous êtes entré. Je suis persuadé, d'après toute sa conduite, que sa présence ici, et sous ce costume, étoit involontaire; et, Dieu merci, je n'étois pas capable d'en tirer avantage à son préjudice.

— C'est très-bien parler, dit maître Hériot; mais un clerc adroit peut lire les Apocryphes aussi haut que l'Écriture sainte. Franchement, Milord, vous en êtes arrivé au point que vos paroles ne peuvent passer sans être accompagnées de preuves.

— Peut-être ne devrois-je point élever la voix, dit Marguerite, dont rien au monde ne pouvoit étouffer long-temps la vivacité naturelle, mais je ne puis me taire. Mon parrain, vous êtes injuste envers moi et envers ce jeune lord. Vous dites que ses paroles ont besoin de preuves; je sais où en trouver pour quelques-unes; et le reste, je le

crois sincèrement et religieusement sans en avoir.

— Je vous remercie, jeune fille, répondit Nigel, de la bonne opinion que vous avez exprimée. Il paroît que, sans que j'en sache la cause, je suis arrivé à un tel point, qu'on refuse de croire à toute action ou pensée généreuse de ma part. Je n'en suis que plus reconnoissant envers celle qui me rend la justice que le monde me refuse. Quant à ce qui vous regarde, si j'étois en liberté, j'ai une épée et un bras qui sauroient défendre votre réputation.

— D'honneur, nous voyons ici un Amadis parfait et une Oriane, dit Georges Hériot; je crois que je ne tarderois pas à avoir la gorge coupée entre le chevalier et la princesse, si malheureusement les mangeurs de bœufs n'étoient pas à portée de la voix. — Allons, allons, la dame au cœur trop tendre, si vous avez envie de vous tirer d'affaire, vous n'en viendrez à bout que par des aveux prouvés, et non par des phrases de romans et de comédies. — Au nom du ciel, comment êtes-vous venue ici?

Beef-eaters. Nom qu'on donne à un corps des gardes des rois d'Angleterre. Quelques étymologistes prétendent que c'est une corruption du mot français *buffetiers.* D'autres, s'attachant au sens littéral des mots, pensent qu'on leur a donné ce sobriquet, parce qu'on les nourrit mieux que les autres troupes, et qu'on leur sert du bœuf tous les jours.

(*Note du Traducteur.*)

— Monsieur, répondit Marguerite, puisqu'il faut parler, je vous dirai que je suis allée à Greenwich ce matin avec Monna Paula, pour présenter une pétition au roi de la part de lady Hermione.

— Dieu de miséricorde! s'écria Hériot, est-elle aussi dans la danse? N'auroit-elle pu attendre mon retour pour se remuer dans ses affaires? Mais je pense que la nouvelle que je lui avois envoyée lui avoit ôté tout repos. Ah! femmes, femmes! — celui qui lie son sort au vôtre auroit besoin d'une double dose de patience, car vous n'en apportez guère dans la communauté. Mais quel rapport cette ambassade de Monna Paula a-t-elle avec votre déguisement absurde? Parlez.

— Monna Paula étoit effrayée, répondit Marguerite, et ne savoit comment remplir son message : vous n'ignorez pas qu'elle met à peine le pied dehors. — De sorte... de sorte que, — je suis convenue d'aller avec elle pour lui donner du courage; et quant à mon costume, vous devez vous souvenir que je le portois à un déguisement de Noël, et que vous ne le trouviez pas inconvenant.

— Oui, pour une fête de Noël, dans un salon, répliqua Hériot, mais non pour courir en mascarade à travers les champs. Je m'en souviens, mignonne, et je viens de le reconnoître; c'est à cela, ainsi qu'à votre petit pied, et à un avertis-

sement que j'ai reçu ce matin d'un ami, ou d'une personne qui se donnoit pour tel, que j'ai l'obligation de vous avoir reconnue. Ici lord Glenvarloch ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil sur les petits pieds que le grave citadin lui-même avoit jugé à propos de citer.—Un coup d'œil seulement, car il vit combien le moindre signe d'une attention trop curieuse ajoutoit aux souffrances et à la confusion de Marguerite. — Et dites-moi, ma fille, continua Maître Hériot, car notre observation n'étoit qu'une plaisanterie faite en passant, — lady Hermione savoit-elle cette belle œuvre ?

— Je n'aurois point osé lui en parler pour tout au monde, dit Marguerite ; — elle croyoit qu'un de nos apprentis alloit accompagner Monna Paula.

On remarquera ici que ces mots — nos apprentis, — parurent avoir en eux quelque chose qui rompit le charme sous l'influence duquel lord Glenvarloch avoit écouté les détails intéressants, quoique interrompus, de l'histoire de Marguerite.

— Et pourquoi n'est-il pas allé avec elle ? il eût été certainement un compagnon plus convenable pour Monna Paula que vous, dit le citadin.

— Il avoit autre chose à faire, répondit Marguerite d'une voix à peine intelligible.

Maître Georges lança un coup d'œil rapide sur

Nigel, et, lorsqu'il vit que ses traits n'exprimoient aucun reproche d'une conscience coupable, il se dit en lui-même : — Il faut que les choses n'en soient pas au point que je le craignois. — Ainsi cette maudite Espagnole, avec sa tête remplie, comme elles l'ont toutes, de déguisements, de trappes, d'échelles de cordes et de masques, a été assez foible et assez sotte pour vous entraîner avec elle dans cette folle expédition ? — Et voyons la suite du voyage, je vous prie ?

— Au moment où nous arrivions à la porte du parc, répondit Marguerite, un cri : A la trahison ! se fit entendre. Je ne sais ce que devint Monna ; mais je me mis à courir jusqu'à ce que je tombai entre les mains d'un domestique très-honnête, appelé Linklater. Je fus obligé de lui dire que j'étois votre filleule ; de sorte qu'il me tint éloignée des autres personnes, et qu'il me fit parler à sa majesté, comme je l'en priai.

— Voilà, dans toute cette affaire, la seule marque que vous ayez donnée que le sens commun n'avoit pas entièrement abandonné votre petite cervelle, dit Hériot.

— Sa majesté, continua Marguerite, me fit la grâce de me recevoir seule, quoique les courtisans se récriassent sur le danger auquel il s'exposoit, et voulussent me fouiller pour voir

si j'avois des armes ; mais, Dieu merci, le roi le défendit. J'imagine qu'il avoit été prévenu par Linklater de ce que j'étois réellement.

— Bien, jeune fille, dit Hériot, je ne demande pas ce qui s'est passé; il ne me convient pas de chercher à pénétrer les secrets de mon souverain. Si vous aviez été tête à tête avec son grand-père, le Renard rouge de St.-André, comme David Lindsay avoit coutume de l'appeler, par ma foi! j'aurois su ce que je devois en penser; mais notre maître, Dieu le bénisse! est grave et tempérant; c'est un Salomon en tout, excepté sur le chapitre des femmes et des concubines.

— Je ne sais, Monsieur, ce que vous voulez dire, répondit Marguerite. Sa majesté fut très-bienveillante et très-bien disposée; mais elle dit que je serois envoyée ici, et confiée à la charge de la femme du lieutenant, lady Mansel, qui veilleroit à ce que je n'éprouvasse aucune insulte. Le roi promit de m'envoyer sur un bateau couvert, et sous la conduite d'une personne bien connue de vous, et voilà comme je me trouve dans la Tour.

— Mais comment, ou pourquoi êtes-vous dans cet appartement, ma nymphe? dit Hériot. — expliquez-moi cela, car je pense que l'énigme a besoin d'être devinée.

— Je ne puis donner d'autre explication,

Monsieur, sinon que lady Mansel m'a envoyée ici malgré mes instances, mes larmes et mes supplications. Je n'avois peur de rien, car je me sentois protégée; mais je ne sais pas comment je ne suis pas morte de honte et de confusion; — comment je n'en meurs pas encore au moment où j'en parle.

— C'est bon, c'est bon; si vos larmes sont sincères, dit Hériot, elles ne feront qu'effacer plus tôt le souvenir de votre faute. — Votre père sait-il quelque chose de votre escapade.

— Je ne voudrois pas pour tout au monde qu'il le sût, il me croit avec lady Hermione.

— Oui, l'honnête David sait mieux régler ses horloges que sa famille. Allons, mignonne, je vais vous reconduire chez lady Mansel, et la prier, au nom de l'humanité, de se charger encore de vous, et quand elle aura une oie à garder, de ne pas la confier au renard. — Les gardes nous laisseront passer, j'espère, jusques à l'appartement de Milady.

— Arrêtez un instant, dit lord Glenvarloch: quelque mauvaise opinion que vous ayez conçue de moi, je vous le pardonne: le temps vous prouvera que vous me jugez mal; et vous-même, je pense, vous serez le premier à regretter l'injustice que vous me faites. Mais gardez-vous bien de concevoir aucun soupçon contre cette jeune

personne, dont les anges eux-mêmes attesteroient la pureté. J'ai observé chacun de ses regards et de ses gestes, et tant que je respirerai, je penserai toujours à elle avec.....

— N'y pensez pas du tout, Milord, dit Georges Hériot en l'interrompant; — c'est certainement la meilleure faveur que vous puissiez lui faire; ou bien, pensez à elle comme à la fille de David Ramsay, l'horloger, ce qui n'est pas un sujet propre à de belles phrases, à des aventures romanesques, ou à des compliments en vers ampoulés. — Je vous souhaite le bonjour, Milord. Je ne suis pas tout-à-fait aussi dur que mes discours pourroient le faire croire. Si je puis quelque chose, — c'est-à-dire si je vois clair à travers ce labyrinthe...; mais ce n'est pas le cas d'en parler en ce moment. — Je vous souhaite le bonjour, milord. — Holà, garde! permettez-nous de passer dans l'appartement de Lady Mansel.

Le garde dit qu'il lui falloit l'ordre du lord lieutenant; et pendant qu'il étoit allé le prendre, ils restèrent tous les trois debout près l'un de l'autre, mais sans parler, et sans oser à peine se regarder qu'à la dérobée, situation qui devoit causer quelque embarras à deux d'entre eux pour le moins. La différence de rang, qui étoit une considération si importante à cette époque, ne put empêcher lord Glenvarloch de reconnoître

que Marguerite Ramsay étoit une des jeunes filles les plus jolies qu'il eût jamais vues; — de soupçonner qu'il n'étoit pas lui-même tout-à-fait indifférent à ses yeux, sans pouvoir trop s'en expliquer les motifs, — et de penser qu'il avoit été cause d'une grande partie de ses tourments; — l'admiration, l'amour-propre et la générosité lui parloient à la fois pour elle; et lorsque le garde revint avec la permission qu'on attendoit, le salut de Nigel à la charmante fille du mécanicien fut marqué d'une expression qui colora ses joues d'une rougeur aussi vive que celle qu'avoit pu exciter tout autre incident de cette journée fertile en événements. Elle y répondit avec timidité et embarras, s'attacha au bras de son parrain, et sortit de l'appartement qui, tout sombre qu'il étoit, n'avoit encore jamais paru aussi obscur à Nigel que quand la porte fut fermée derrière elle.

CHAPITRE XXX.

« Quand même tu devrois, avec ignominie,
« Subir ici la mort,
« Il te reste un ami, ferme, plein d'énergie,
« Pour partager ton sort. »
Ballade de JEMMY DAWSON.

MAÎTRE Georges Hériot et sa pupille, comme on peut bien nommer Marguerite, puisque son affection pour elle le portoit à lui prodiguer tous les soins d'un tuteur, furent introduits par des gardes dans l'appartement du lieutenant, qu'ils trouvèrent assis auprès de son épouse. Ils furent reçus par eux avec toute la politesse que le caractère de maître Hériot, et le crédit qu'on lui supposoit, pouvoient faire attendre, même d'un vieux soldat pointilleux et d'un courtisan comme sir Édouard Mansel. Lady Mansel reçut Marguerite avec la même courtoisie, et informa maître Georges que dès ce moment elle n'étoit plus prisonnière.

—Elle est libre, dit-elle, de retourner dans sa famille, sous votre protection. —Tel est le bon plaisir de sa majesté.

—J'en suis bien aise, Madame, répondit Hériot, mais seulement j'aurois désiré que sa liberté

lui eût été rendue avant sa folle entrevue avec ce singulier jeune homme ; et je suis surpris que Votre Seigneurie l'ait permise.

— Mon brave Maître Hériot, dit sir Édouard, nous agissons d'après les ordres de quelqu'un plus puissant et plus sage que nous. Les injonctions que nous recevons de sa majesté doivent être exécutées à la lettre, et il est inutile de dire que la sagesse de sa majesté fait plus que garantir....

— Je suis pénétré de toute la sagesse de sa majesté, dit Hériot ; cependant il y a un vieux proverbe concernant le feu et les étoupes. — Mais c'est une affaire finie ; n'en parlons plus.

— Je vois sir Mungo Malagrowther qui s'achemine lentement vers la porte de la Tour, avec la démarche d'une grue boiteuse, dit lady Mansel. C'est sa seconde visite depuis ce matin.

— C'est lui qui a apporté l'ordre pour décharger lord Glenvarloch de l'accusation de trahison, dit sir Édouard.

— Et c'est de lui, dit Hériot, que j'ai appris une grande partie de ce qui étoit arrivé ; car je ne suis revenu de France que fort tard hier dans la soirée, et presqu'à l'improviste.

En ce moment, sir Mungo entra. Il salua le lieutenant de la Tour et son épouse avec une politesse cérémonieuse, — honora Georges Hériot d'un signe de protection et de connoissance, et

— Voici une belle équipée! dit-il; et en même temps il ne put s'empêcher de la secouer légèrement par le bras; car nous avons remarqué ailleurs qu'il étoit rigide dans ses principes. — Comment se fait-il, mignonne, que je vous trouve sous un costume si indécent, et dans une situation si humiliante? Allons! votre air de honte est maintenant déplacé; — il auroit dû venir plus tôt. Parlez, ou je.....

— Maître Hériot, interrompit lord Glenvarloch, quelque droit que vous puissiez avoir ailleurs sur cette jeune fille, tant qu'elle se trouve dans mon appartement, elle est sous ma protection.

— Votre protection! Milord. — Un digne protecteur! — Et pendant combien de temps, Mistress, avez-vous été sous la protection de milord? Parlez sans mentir.

— Pendant deux heures, mon parrain, répondit la jeune fille en baissant la tête et en rougissant; mais j'y ai été contre ma volonté.

— Deux heures! répéta Hériot; — c'est assez pour une mauvaise action. — Milord, c'est, je présume, une autre victime sacrifiée à votre caractère de galanterie; — une autre aventure dont vous pourrez vous vanter à l'Ordinaire de Beaujeu. Il me semble que le toit sous lequel vous avez rencontré pour la première fois cette petite

sotte auroit dû la mettre à l'abri d'un pareil sort.

— Sur mon honneur! Maître Hériot, vous me rappelez à présent, pour la première fois, que je vis cette jeune personne dans votre propre maison. Quoiqu'il ne soit pas facile d'oublier ses traits, je faisois d'inutiles efforts pour me rappeler le lieu où je l'avois déjà vue. Quant à vos soupçons, ils sont aussi mal fondés qu'injurieux pour elle et pour moi. Je venois seulement de m'apercevoir de son déguisement quand vous êtes entré. Je suis persuadé, d'après toute sa conduite, que sa présence ici, et sous ce costume, étoit involontaire; et, Dieu merci, je n'étois pas capable d'en tirer avantage à son préjudice.

— C'est très-bien parler, dit maître Hériot; mais un clerc adroit peut lire les Apocryphes aussi haut que l'Écriture sainte. Franchement, Milord, vous en êtes arrivé au point que vos paroles ne peuvent passer sans être accompagnées de preuves.

— Peut-être ne devrois-je point élever la voix, dit Marguerite, dont rien au monde ne pouvoit étouffer long-temps la vivacité naturelle, mais je ne puis me taire. Mon parrain, vous êtes injuste envers moi et envers ce jeune lord. Vous dites que ses paroles ont besoin de preuves; je sais où en trouver pour quelques-unes; et le reste, je le

crois sincèrement et religieusement sans en avoir.

— Je vous remercie, jeune fille, répondit Nigel, de la bonne opinion que vous avez exprimée. Il paroît que, sans que j'en sache la cause, je suis arrivé à un tel point, qu'on refuse de croire à toute action ou pensée généreuse de ma part. Je n'en suis que plus reconnoissant envers celle qui me rend la justice que le monde me refuse. Quant à ce qui vous regarde, si j'étois en liberté, j'ai une épée et un bras qui sauroient défendre votre réputation.

— D'honneur, nous voyons ici un Amadis parfait et une Oriane, dit Georges Hériot; je crois que je ne tarderois pas à avoir la gorge coupée entre le chevalier et la princesse, si malheureusement les mangeurs de bœufs[1] n'étoient pas à portée de la voix. — Allons, allons, la dame au cœur trop tendre, si vous avez envie de vous tirer d'affaire, vous n'en viendrez à bout que par des aveux prouvés, et non par des phrases de romans et de comédies. — Au nom du ciel, comment êtes-vous venue ici?

[1] *Beef-eaters.* Nom qu'on donne à un corps des gardes des rois d'Angleterre. Quelques étymologistes prétendent que c'est une corruption du mot français *buffetiers.* D'autres, s'attachant au sens littéral des mots, pensent qu'on leur a donné ce sobriquet, parce qu'on les nourrit mieux que les autres troupes, et qu'on leur sert du bœuf tous les jours.

(*Note du Traducteur.*)

— Monsieur, répondit Marguerite, puisqu'il faut parler, je vous dirai que je suis allée à Greenwich ce matin avec Monna Paula, pour présenter une pétition au roi de la part de lady Hermione.

— Dieu de miséricorde! s'écria Hériot, est-elle aussi dans la danse? N'auroit-elle pu attendre mon retour pour se remuer dans ses affaires? Mais je pense que la nouvelle que je lui avois envoyée lui avoit ôté tout repos. Ah! femmes, femmes! — celui qui lie son sort au vôtre auroit besoin d'une double dose de patience, car vous n'en apportez guère dans la communauté. Mais quel rapport cette ambassade de Monna Paula a-t-elle avec votre déguisement absurde? Parlez.

— Monna Paula étoit effrayée, répondit Marguerite, et ne savoit comment remplir son message : vous n'ignorez pas qu'elle met à peine le pied dehors. — De sorte... de sorte que, — je suis convenue d'aller avec elle pour lui donner du courage; et quant à mon costume, vous devez vous souvenir que je le portois à un déguisement de Noël, et que vous ne le trouviez pas inconvenant.

— Oui, pour une fête de Noël, dans un salon, répliqua Hériot, mais non pour courir en mascarade à travers les champs. Je m'en souviens, mignonne, et je viens de le reconnoître; c'est à cela, ainsi qu'à votre petit pied, et à un avertis-

sement que j'ai reçu ce matin d'un ami, ou d'une personne qui se donnoit pour tel, que j'ai l'obligation de vous avoir reconnue. Ici lord Glenvarloch ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil sur les petits pieds que le grave citadin lui-même avoit jugé à propos de citer.—Un coup d'œil seulement, car il vit combien le moindre signe d'une attention trop curieuse ajoutoit aux souffrances et à la confusion de Marguerite. — Et dites-moi, ma fille, continua Maître Hériot, car notre observation n'étoit qu'une plaisanterie faite en passant, — lady Hermione savoit-elle cette belle œuvre ?

— Je n'aurois point osé lui en parler pour tout au monde, dit Marguerite; — elle croyoit qu'un de nos apprentis alloit accompagner Monna Paula.

On remarquera ici que ces mots — nos apprentis, — parurent avoir en eux quelque chose qui rompit le charme sous l'influence duquel lord Glenvarloch avoit écouté les détails intéressants, quoique interrompus, de l'histoire de Marguerite.

— Et pourquoi n'est-il pas allé avec elle ? il eût été certainement un compagnon plus convenable pour Monna Paula que vous, dit le citadin.

— Il avoit autre chose à faire, répondit Marguerite d'une voix à peine intelligible.

Maître Georges lança un coup d'œil rapide sur

Nigel, et, lorsqu'il vit que ses traits n'exprimoient aucun reproche d'une conscience coupable, il se dit en lui-même : — Il faut que les choses n'en soient pas au point que je le craignois. — Ainsi cette maudite Espagnole, avec sa tête remplie, comme elles l'ont toutes, de déguisements, de trappes, d'échelles de cordes et de masques, a été assez foible et assez sotte pour vous entraîner avec elle dans cette folle expédition ? — Et voyons la suite du voyage, je vous prie ?

— Au moment où nous arrivions à la porte du parc, répondit Marguerite, un cri : A la trahison! se fit entendre. Je ne sais ce que devint Monna ; mais je me mis à courir jusqu'à ce que je tombai entre les mains d'un domestique très-honnête, appelé Linklater. Je fus obligé de lui dire que j'étois votre filleule ; de sorte qu'il me tint éloignée des autres personnes, et qu'il me fit parler à sa majesté, comme je l'en priai.

— Voilà, dans toute cette affaire, la seule marque que vous ayez donnée que le sens commun n'avoit pas entièrement abandonné votre petite cervelle, dit Hériot.

— Sa majesté, continua Marguerite, me fit la grâce de me recevoir seule, quoique les courtisans se récriassent sur le danger auquel il s'exposoit, et voulussent me fouiller pour voir

si j'avois des armes ; mais, Dieu merci, le roi le défendit. J'imagine qu'il avoit été prévenu par Linklater de ce que j'étois réellement.

— Bien, jeune fille, dit Hériot, je ne demande pas ce qui s'est passé; il ne me convient pas de chercher à pénétrer les secrets de mon souverain. Si vous aviez été tête à tête avec son grand-père, le Renard rouge de St.-André, comme David Lindsay avoit coutume de l'appeler, par ma foi! j'aurois su ce que je devois en penser; mais notre maître, Dieu le bénisse! est grave et tempérant; c'est un Salomon en tout, excepté sur le chapitre des femmes et des concubines.

— Je ne sais, Monsieur, ce que vous voulez dire, répondit Marguerite. Sa majesté fut très-bienveillante et très-bien disposée; mais elle dit que je serois envoyée ici, et confiée à la charge de la femme du lieutenant, lady Mansel, qui veilleroit à ce que je n'éprouvasse aucune insulte. Le roi promit de m'envoyer sur un bateau couvert, et sous la conduite d'une personne bien connue de vous, et voilà comme je me trouve dans la Tour.

— Mais comment, ou pourquoi êtes-vous dans cet appartement, ma nymphe? dit Hériot: — expliquez-moi cela, car je pense que l'énigme a besoin d'être devinée.

— Je ne puis donner d'autre explication,

Monsieur, sinon que lady Mansel m'a envoyée ici malgré mes instances, mes larmes et mes supplications. Je n'avois peur de rien, car je me sentois protégée; mais je ne sais pas comment je ne suis pas morte de honte et de confusion; — comment je n'en meurs pas encore au moment où j'en parle.

— C'est bon, c'est bon; si vos larmes sont sincères, dit Hériot, elles ne feront qu'effacer plus tôt le souvenir de votre faute. — Votre père sait-il quelque chose de votre escapade.

— Je ne voudrois pas pour tout au monde qu'il le sût, il me croit avec lady Hermione.

— Oui, l'honnête David sait mieux régler ses horloges que sa famille. Allons, mignonne, je vais vous reconduire chez lady Mansel, et la prier, au nom de l'humanité, de se charger encore de vous, et quand elle aura une oie à garder, de ne pas la confier au renard. — Les gardes nous laisseront passer, j'espère, jusques à l'appartement de Milady.

— Arrêtez un instant, dit lord Glenvarloch : quelque mauvaise opinion que vous ayez conçue de moi, je vous le pardonne : le temps vous prouvera que vous me jugez mal; et vous-même, je pense, vous serez le premier à regretter l'injustice que vous me faites. Mais gardez-vous bien de concevoir aucun soupçon contre cette jeune

personne, dont les anges eux-mêmes attesteroient la pureté. J'ai observé chacun de ses regards et de ses gestes, et tant que je respirerai, je penserai toujours à elle avec.....

— N'y pensez pas du tout, Milord, dit Georges Hériot en l'interrompant; — c'est certainement la meilleure faveur que vous puissiez lui faire; ou bien, pensez à elle comme à la fille de David Ramsay, l'horloger, ce qui n'est pas un sujet propre à de belles phrases, à des aventures romanesques, ou à des compliments en vers ampoulés. — Je vous souhaite le bonjour, Milord. Je ne suis pas tout-à-fait aussi dur que mes discours pourroient le faire croire. Si je puis quelque chose, — c'est-à-dire si je vois clair à travers ce labyrinthe...; mais ce n'est pas le cas d'en parler en ce moment. — Je vous souhaite le bonjour, milord. — Holà, garde! permettez-nous de passer dans l'appartement de Lady Mansel.

Le garde dit qu'il lui falloit l'ordre du lord lieutenant; et pendant qu'il étoit allé le prendre, ils restèrent tous les trois debout près l'un de l'autre, mais sans parler, et sans oser à peine se regarder qu'à la dérobée, situation qui devoit causer quelque embarras à deux d'entre eux pour le moins. La différence de rang, qui étoit une considération si importante à cette époque, ne put empêcher lord Glenvarloch de reconnoître

que Marguerite Ramsay étoit une des jeunes filles les plus jolies qu'il eût jamais vues; — de soupçonner qu'il n'étoit pas lui-même tout-à-fait indifférent à ses yeux, sans pouvoir trop s'en expliquer les motifs, — et de penser qu'il avoit été cause d'une grande partie de ses tourments; — l'admiration, l'amour-propre et la générosité lui parloient à la fois pour elle; et lorsque le garde revint avec la permission qu'on attendoit, le salut de Nigel à la charmante fille du mécanicien fut marqué d'une expression qui colora ses joues d'une rougeur aussi vive que celle qu'avoit pu exciter tout autre incident de cette journée fertile en événements. Elle y répondit avec timidité et embarras, s'attacha au bras de son parrain, et sortit de l'appartement qui, tout sombre qu'il étoit, n'avoit encore jamais paru aussi obscur à Nigel que quand la porte fut fermée derrière elle.

CHAPITRE XXX.

« Quand même tu devrois, avec ignominie,
« Subir ici la mort,
« Il te reste un ami, ferme, plein d'énergie,
« Pour partager ton sort. »
Ballade de Jemmy Dawson.

Maître Georges Hériot et sa pupille, comme on peut bien nommer Marguerite, puisque son affection pour elle le portoit à lui prodiguer tous les soins d'un tuteur, furent introduits par des gardes dans l'appartement du lieutenant, qu'ils trouvèrent assis auprès de son épouse. Ils furent reçus par eux avec toute la politesse que le caractère de maître Hériot, et le crédit qu'on lui supposoit, pouvoient faire attendre, même d'un vieux soldat pointilleux et d'un courtisan comme sir Édouard Mansel. Lady Mansel reçut Marguerite avec la même courtoisie, et informa maître Georges que dès ce moment elle n'étoit plus prisonnière.

— Elle est libre, dit-elle, de retourner dans sa famille, sous votre protection. — Tel est le bon plaisir de sa majesté.

— J'en suis bien aise, Madame, répondit Hériot, mais seulement j'aurois désiré que sa liberté

Digitized by Google

lui eût été rendue avant sa folle entrevue avec ce singulier jeune homme ; et je suis surpris que Votre Seigneurie l'ait permise.

— Mon brave Maître Hériot, dit sir Édouard, nous agissons d'après les ordres de quelqu'un plus puissant et plus sage que nous. Les injonctions que nous recevons de sa majesté doivent être exécutées à la lettre, et il est inutile de dire que la sagesse de sa majesté fait plus que garantir. . . .

— Je suis pénétré de toute la sagesse de sa majesté, dit Hériot ; cependant il y a un vieux proverbe concernant le feu et les étoupes. — Mais c'est une affaire finie ; n'en parlons plus.

— Je vois sir Mungo Malagrowther qui s'achemine lentement vers la porte de la Tour, avec la démarche d'une grue boiteuse, dit lady Mansel. C'est sa seconde visite depuis ce matin.

— C'est lui qui a apporté l'ordre pour décharger lord Glenvarloch de l'accusation de trahison, dit sir Édouard.

— Et c'est de lui, dit Hériot, que j'ai appris une grande partie de ce qui étoit arrivé ; car je ne suis revenu de France que fort tard hier dans la soirée, et presqu'à l'improviste.

En ce moment, sir Mungo entra. Il salua le lieutenant de la Tour et son épouse avec une politesse cérémonieuse, — honora Georges Hériot d'un signe de protection et de connoissance, et

accosta Marguerite de cette manière : — Hé! ma jeune prisonnière, vous n'avez pas encore quitté votre attirail masculin?

— Elle ne prétend pas le quitter, Sir Mungo, dit Hériot en élevant la voix, qu'elle n'ait obtenu satisfaction de vous, pour m'avoir, comme un chevalier déloyal, appris son déguisement; — et, en vérité, Sir Mungo, je pense que lorsque vous m'avez dit qu'elle étoit à courir les champs sous un costume si étrange, vous auriez pu aussi bien me dire qu'elle étoit sous la protection de lady Mansel.

— C'étoit le secret du roi, Maître Hériot, répondit sir Mungo en se jetant dans un fauteuil avec son air atrabilaire et important; je vous ai donné l'autre avertissement dans une bonne intention pour vous, vous sachant l'ami de la jeune fille.

— Oui, répliqua Hériot, vous avez agi suivant votre habitude. — Vous m'en avez dit assez pour me donner des inquiétudes sur son compte, et vous vous êtes bien gardé de laisser échapper un seul mot pour les calmer.

— Sir Mungo sera sourd à cette remarque, dit lady Mansel; il faut changer de conversation. Y a-t-il des nouvelles de la cour, Sir Mungo? Vous avez été à Greenwich?

— Vous pourriez aussi bien me demander,

Madame, répondit le chevalier, s'il y a des nouvelles de l'enfer.

— Comment! Sir Mungo, comment! dit sir Édouard; mesurez un peu mieux vos expressions: — vous parlez de la cour du roi Jacques.

— Sir Édouard, quand je parlerois de la cour des douze Césars, je dirois qu'il y règne maintenant autant de confusion que dans les régions infernales. Les courtisans qui y vivent depuis quarante ans, et au nombre desquels je dois me ranger, savent autant de quoi il s'agit qu'un fretin dans le Maelstorm! Les uns disent que le roi a regardé le prince d'un mauvais œil; — d'autres, que le prince a jeté sur le duc un regard sévère; — quelques-uns, que lord Glenvarloch sera pendu pour crime de haute trahison; — quelques autres, enfin, qu'il y a contre lord Dalgarno des griefs qui peuvent lui coûter la tête.

— Et que pensez-vous de tout cela, vous qui tenez à la cour depuis quarante ans? dit sir Édouard Mansel.

— Non, non, ne le lui demandez pas, Sir Édouard, dit milady en regardant son mari d'un air expressif.

— Sir Mungo a trop d'esprit, ajouta Maître Hériot, pour se souvenir que celui qui dit une chose susceptible d'être répétée à son préjudice, ne fait que charger une carabine dont le premier

venu peut se servir contre lui quand bon lui semble.

— Quoi! dit l'intrépide chevalier, vous pensez que j'ai peur qu'on me tire les vers du nez? Et pourquoi ne dirois-je pas que Dalgarno a plus d'esprit que de probité; — le duc, plus de voiles que de lest; — le prince, plus d'orgueil que de prudence; — et que le roi.... — Lady Mansel leva son doigt en signe d'avertissement. — Que le roi est mon excellent maître, qui m'a donné pendant quarante ans et plus les gages d'un chien, c'est-à-dire des os et des coups? — Que m'importe de dire tout cela? Archie Armstrong en dit pire chaque jour, et ne ménage personne.

— Il n'en est que plus fou, dit Georges Hériot; cependant il n'a pas tout-à-fait tort, car sa folie, à lui, est sa sagesse. Mais vous, Sir Mungo, ne comparez pas votre esprit à celui d'un fou, même à celui du fou de la cour.

— Fou! dites-vous, répliqua sir Mungo, qui n'avoit pas parfaitement entendu ce qu'avoit dit Maître Hériot, ou qui ne vouloit pas le paroître; j'ai été fou, en effet, de m'attacher ici à une cour avare, tandis que les hommes de talent et les hommes braves faisoient leur fortune dans tous les autres pays de l'Europe. Mais ici on ne prend pas garde à un homme, à moins qu'il n'ait une grande clef à tourner (il jeta un regard sur sir

Édouard), ou qu'il ne fasse *tin-tin* avec un marteau sur une assiette d'étain. — Allons, Messieurs, il faut que je fasse autant de hâte pour m'en retourner que si j'étois un messager salarié. — Sir Édouard, et vous, Milady, je vous baise les mains. — Je vous offre mes services, Maître Hériot; — et quant à cette petite échappée, si vous voulez agir d'après mes conseils, quelques macérations par le jeûne, et une douce application des étrivières, sont la meilleure cure pour ses accès de vertiges.

— Si vous vous proposez d'aller à Greenwich, Sir Mungo, dit le lieutenant, je puis vous épargner cette peine. — Le roi va se rendre à l'instant à Whitehall.

— C'est donc pour cette raison que le conseil a été convoqué avec tant de précipitation? dit sir Mungo. En ce cas, je vais, avec votre permission, aller voir ce pauvre diable de Glenvarloch, et chercher à le consoler.

Le lieutenant parut réfléchir et garder un moment le silence avec l'air du doute.

— Le pauvre garçon, continua sir Mungo, doit avoir besoin d'un compagnon aimable qui puisse lui dire la nature du châtiment qu'il doit subir, et autres choses qui l'intéressent. Je ne le quitterai pas que je ne lui aie démontré qu'il s'est complétement perdu de la tête aux pieds; — il

faut qu'il soit entièrement convaincu de l'état déplorable de ses affaires, et du peu d'espoir qu'il a de les rétablir.

— Eh bien, sir Mungo, répondit le lieutenant, si vous croyez réellement tout cela bien consolant pour la partie intéressée, je donnerai ordre qu'on vous conduise dans son appartement.

— Et moi, dit Georges Hériot, je prierai humblement lady Mansel de vouloir bien prêter des hardes de sa femme de chambre à cette jeune étourdie; car je ferois tort à ma réputation, si je traversois le quartier de la Tour dans cet équipage de fou. — Quoiqu'il n'aille pas trop mal à la petite sotte.

— Je vous renverrai de suite dans ma voiture, dit lady Mansel avec obligeance.

— Ma foi, Madame, puisque vous voulez bien nous honorer de tant de courtoisie, je l'accepterai volontiers, dit le citadin, car je suis accablé d'occupations, et la matinée s'est déjà passée à ne rien faire.

La voiture du gouverneur transporta le digne citadin et sa compagne dans sa maison de Lombard-Street. Il y trouva lady Hermione qui attendoit son retour avec une vive anxiété; elle venoit de recevoir l'ordre d'être prête à comparoître dans une heure devant le conseil privé présidé par le roi.

L'inexpérience de cette dame dans les affaires, et sa longue retraite de la société et du monde, étoient cause que cet ordre avoit fait sur elle une aussi vive impression que si elle n'eût pas été la conséquence nécessaire de la pétition qu'elle avoit fait présenter au roi par Monna Paula. Georges Hériot lui reprocha avec douceur d'avoir fait des démarches dans une affaire importante avant son retour de France, surtout après qu'il l'avoit engagée positivement à rester tranquille, dans une lettre datée de Paris, comme elle avoit pu s'en convaincre par ses yeux. Elle ne put s'excuser que sur l'influence que ses démarches pouvoient avoir en ce moment sur l'affaire de lord Glenvarloch; car elle étoit honteuse d'avouer combien elle avoit été vaincue par l'importunité pressante de sa jeune compagne. Le motif de l'empressement de Marguerite étoit naturellement la sûreté de Nigel; mais nous choisirons un autre instant pour montrer le rapport qu'il pouvoit avoir à la pétition de lady Hermione. En attendant, nous reviendrons à la visite dont sir Mungo Malagrowther favorisa le jeune lord captif.

Le chevalier, après les salutations d'usage, et après avoir fait précéder son discours par une foule de regrets que lui inspiroit la situation de Nigel, s'assit auprès de lui, et donnant à ses traits grotesques l'expression du plus cruel désespoir,

il commença son chant lugubre de la manière suivante :

— Je bénis Dieu, Milord, d'avoir eu le plaisir de porter au lieutenant le message clément de sa majesté qui vous décharge de l'accusation la plus forte dont vous étiez l'objet, pour avoir conspiré contre la personne sacrée du monarque, car, supposons que pour le second chef, qui est une violation des priviléges du palais et de sa juridiction, vous soyez poursuivi *usque ad mutilationem*, c'est-à-dire jusqu'à la perte d'un membre, comme cela vous arrivera vraisemblablement, ce châtiment n'est rien en comparaison d'être pendu et écartelé vif, comme un traître.

— La honte d'avoir mérité un pareil châtiment, répondit Nigel, seroit pour moi plus sensible que la douleur du supplice.

— Sans doute, Milord, la pensée de l'avoir mérité doit être un tourment pour votre esprit, répliqua son bourreau ; une sorte de pendaison et d'écartellement mental et métaphysique, qui en quelque sorte équivaut à l'application extérieure du chanvre, du fer, du feu, et autres substances semblables sur l'homme physique.

— Je dis, sir Mungo, répéta Nigel, et je vous prie d'entendre mes paroles, que je ne suis coupable d'aucune faute, si ce n'est que j'avois des armes sur moi quand le hasard me con-

duisit près de la personne de mon souverain.

— Vous avez raison, Milord, de ne faire aucun aveu. Nous avons un vieux proverbe : — Avouez, *et cætera.* Du reste, sa majesté a une aversion déterminée pour toute espèce d'armes, et plus particulièrement pour les pistolets ; mais, comme je le disois, il y a un terme à tout. Je vous souhaite de vous tirer aussi bien de l'autre affaire, ce qui n'est pas du tout vraisemblable.

— Assurément, sir Mungo, vous pourriez vous-même rendre témoignage en ma faveur dans l'affaire du parc. Personne ne sait mieux que vous que j'étois dans ce moment poussé à bout par des insultes de la nature la plus odieuse, qui m'avoient été faites par lord Dalgarno, et dont un grand nombre, rapportées par vous-même, ne faisoient qu'irriter encore davantage ma colère.

— Ouais ! — ouais ! répliqua sir Mungo, je ne me souviens que trop de quelle colère vous étiez enflammé, malgré les diverses remontrances que je vous fis sur le respect qu'exigeoit le lieu où vous étiez. Hélas ! hélas ! vous ne pouvez pas dire que vous soyez tombé dans la bourbe faute d'avertissement.

— Je vois, sir Mungo, que vous êtes déterminé à ne point vous souvenir de ce qui pourroit m'être favorable.

— Je voudrois de tout mon cœur pouvoir vous

rendre service, et la meilleure preuve que je puisse vous en donner, c'est de vous expliquer le genre de châtiment auquel vous serez infailliblement condamné, et que j'eus la bonne fortune de voir infliger, du temps de la reine, à un drôle qui avoit écrit une pasquinade. J'étois alors dans la maison du lord Gray, qui fit le siége de la Tour; et comme je fus toujours avide de voir tout ce qui est agréable et instructif, je ne pus me dispenser d'être présent en cette occasion.

— Je serois vraiment étonné que vous eussiez pu contraindre votre bon cœur, pour vous éloigner d'un pareil spectacle.

— Hé! Votre Seigneurie m'invite, je crois, à son exécution? J'avoue, Milord, que ce sera un spectacle pénible pour un ami; mais je souffrirois tout plutôt que de vous manquer : c'est une belle cérémonie, après tout, une très-belle cérémonie. Le condamné marchoit d'un air si intrépide, que c'étoit un plaisir de le voir; il étoit vêtu de blanc, symbole de candeur et d'innocence. L'exécution eut lieu sur un échafaud au carrefour St.-Paul; très-probablement la vôtre se fera à Charing-Cross. Il y avoit les huissiers du shérif et du maréchal; et qui n'y avoit-il pas? — L'exécuteur étoit là avec son couperet et son maillet, tandis que son valet tenoit un fourneau rempli de charbons ardens, et un fer pour cautériser la plaie. — C'étoit

un habile garçon que Derrick. — Grégoire n'est pas capable de trouver une articulation comme lui. Il seroit bon que Votre Seigneurie envoyât le coquin chez un chirurgien-barbier pour apprendre un peu l'anatomie. — Ce sera un avantage pour vous et pour d'autres malheureux patients, et de plus, un service que vous rendrez à Grégoire.

— Je ne prendrai pas cette peine, dit Nigel; si je suis condamné à perdre la main, le bourreau s'en tirera du mieux qu'il pourra. Si le roi la laisse où elle est, elle pourra lui être plus utile.

— Voilà de la noblesse, Milord, de la grandeur d'âme; c'est un plaisir de voir souffrir un homme de cœur. Ce drôle dont je vous parlois, — ce Tubbs ou Stubbes, ou quel que fût le nom que portoit ce plébéien, s'avança aussi fier qu'un empereur, et dit au peuple: — Mes bons amis, je viens déposer ici la main d'un véritable Anglais; — et il la mit sur le billot avec autant de tranquillité que s'il l'avoit appuyée sur l'épaule de sa maîtresse. Alors Derrick le bourreau, écoutez-moi bien, ajusta le tranchant de son couperet juste sur l'articulation, et frappa avec son maillet, d'une telle force que la main sauta aussi loin de celui à qui elle appartenoit, que le gantelet jeté dans la lice d'un tournois par un champion. — Hé bien, Stubbes ou Tubbs ne changea pas de visage,

jusqu'à ce que le garçon fit siffler le fer chaud sur son moignon sanglant. Milord, cela grésilla comme une grillade de lard, et le drôle jeta un tel cri que l'on crut que son courage étoit abattu; mais pas le moins du monde, car il ôta son chapeau de la main gauche, et l'agita en criant : — Dieu sauve la reine et confonde tous les mauvais conseillers! Le peuple lui répondit par trois acclamations qu'il méritoit par son courage; et, sincèrement, j'espère voir Votre Seigneurie souffrir avec la même magnanimité.

— Je vous remercie, Sir Mungo, dit Nigel, qui naturellement n'avoit pu se défendre d'un sentiment assez désagréable pendant ce récit, dont le vieux chevalier ne vouloit lui épargner aucun détail; je ne doute nullement que ce spectacle ne soit très-engageant pour vous et les autres spectateurs, n'importe les sensations de la partie la plus intéressée.

— Très-engageant, répondit sir Mungo, très-intéressant, — vraiment très-intéressant, quoique pas tout-à-fait autant qu'une exécution pour crime de haute trahison. J'ai vu Digby, les Winters, Fawkes, et le reste de la clique de la conspiration des poudres, subir leur supplice; c'étoit un très-beau spectacle, autant pour le genre du châtiment que pour la fermeté avec laquelle ils le supportèrent.

— Je n'en suis que plus sensible, Sir Mungo, à la bonté qui ne vous a pas empêché, quoi que vous puissiez perdre, de me féliciter d'avoir échappé au danger de donner un spectacle aussi édifiant.

— Comme vous le dites, Milord, c'est une perte pour les spectateurs, mais ce n'en est une pour vous qu'en apparence. La nature a été très-libérale envers nous, et nous a donné des duplicata de quelques-uns de nos organes, afin que nous puissions supporter la perte de l'un d'eux, lorsqu'il nous arrive de pareils accidents pendant notre vie. Voyez ma pauvre main droite réduite au pouce et à un doigt par l'arme d'un adversaire, cependant, et non par un instrument de supplice. — Eh bien! Monsieur, cette pauvre main estropiée me rend, en quelque sorte, autant de services qu'autrefois; et, supposons que la vôtre soit coupée au poignet, vous avez encore votre main gauche à votre service, et elle s'en tirera mieux que le petit nain hollandais, qui se montre dans toute la ville, et qui enfile une aiguille, peint, écrit, et agite une pique avec son pied, sans avoir une seule main pour l'aider.

— A merveille! Sir Mungo, ceci est sans contredit très-consolant; mais j'espère que le roi épargnera ma main, afin qu'elle puisse combattre pour lui sur le champ de bataille, où, en dépit

de votre obligeant encouragement, je verserois mon sang beaucoup plus gaîment que sur un échafaud.

— Malheureusement, répliqua sir Mungo, il n'est que trop vraisemblable que c'est sur l'échafaud que vous devez le répandre. — Pas une âme pour parler en votre faveur, si ce n'est cette jeune fille abusée, Marguerite Ramsay.

— Qui voulez-vous dire? reprit Nigel avec plus d'intérêt qu'il n'en avoit témoigné jusque-là à tous les discours du chevalier.

— Eh! qui voudrois-je dire, si ce n'est cette jeune fille travestie avec laquelle nous avons dîné quand nous honorâmes l'orfévre Hériot de notre présence? Vous savez mieux que moi comment vous l'avez mise dans vos intérêts; mais je l'ai vue aux genoux du roi pour vous. Elle m'a été confiée pour être amenée ici en tout honneur et en sûreté. Si cela n'avoit dépendu que de moi, je l'aurois conduite à *Bridewell*[1], pour lui rafraîchir à coups de verges son sang trop ardent. — Jolie donzelle, qui pense à porter les culottes, et qui n'est pas même encore mariée!

— Écoutez, Sir Mungo Malagrowther, dit Nigel, parlez de cette jeune personne avec le respect convenable.

[1] Maison de correction.

— Certainement, Milord, je ne parlerai d'elle qu'avec tout le respect qui est dû à la maîtresse de Votre Seigneurie, et à la fille de David Ramsay, dit sir Mungo en prenant un ton sec et ironique.

Nigel étoit très-disposé à trouver ici un motif de querelle sérieuse; mais avec sir Mungo une pareille affaire eût été ridicule : il étouffa son ressentiment, et le conjura de lui raconter tout ce qu'il avoit vu, et tout ce qu'il avoit entendu dire relativement à cette jeune personne.

— J'étois simplement dans l'antichambre lorsqu'elle eut audience, et j'entendis le roi dire, à ma grande inquiétude : *Pulchra sanè puella;* et Maxwell, qui n'a pas l'oreille très-latine, pensa que sa majesté l'appeloit par son nom de Sawney; il entra : alors je vis le roi relever de sa propre main la jeune fille, qui, comme je l'ai déjà dit, étoit travestie en homme. J'aurois pu penser sur cela ce que j'aurois voulu; mais notre gracieux maître est déjà vieux, et ne fut jamais, même dans sa jeunesse, grand amateur du sexe féminin. Il cherchoit à la consoler à sa manière, en lui disant : — Vous n'avez pas besoin de remercier pour cela, ma charmante petite; Glenvarlochides obtiendra justice. En effet, lorsque nous fûmes remis de notre inquiétude, nous ne pûmes croire qu'il eût aucun dessein sur notre personne. —

Et quant aux autres griefs qui sont contre lui, nous les examinerons avec sagesse et scrupule. — Alors je fus chargé de conduire la jeune garconnière à la Tour, et de la mettre sous la protection de lady Mansel. Sa majesté me chargea en outre de garder le plus parfait silence vis-à-vis d'elle sur vos torts; car, dit-il, le cœur de la pauvre fille saigne pour le jeune lord.

— Et c'est là-dessus que vous avez charitablement, au préjudice de cette jeune personne, fondé l'opinion que vous avez cru devoir exprimer?

— De bonne foi, Milord, quelle opinion voudriez-vous que je conçusse d'une fille qui se travestit en homme et va se jeter aux genoux du roi pour un jeune seigneur étourdi? Je ne sais pas quel est le mot à la mode, car les phrases changent, quoique les usages restent; mais, réellement, je dois penser que cette jeune lady, — si vous appelez la fille de Ramsay l'horloger une jeune lady, — se conduit plutôt en dame de joie qu'en dame d'honneur.

— Vous lui faites une offense grave, Sir Mungo; ou plutôt vous avez été trompé par les apparences.

— Tout le monde le sera également, Milord, à moins que, pour désabuser tout le monde, vous ne fassiez ce que le fils de votre père ne se souciera guère de faire.

— Et quelle est la chose dont il s'agit, s'il vous plaît? — d'épouser la jeune fille, — de la faire lady Glenvarloch. — Oui, oui, vous pouvez tressaillir, — mais voilà où vous en êtes bientôt : — il vaut mieux l'épouser que de faire pire, si pire n'est déjà fait.

— Sir Mungo, dit Nigel, je vous prie d'abandonner ce sujet, et d'en revenir plutôt à celui de la mutilation, sur lequel il vous plaisoit d'entrer dans tant de détails il n'y a qu'un instant.

— Je n'en ai plus le loisir, dit sir Mungo en entendant sonner quatre heures; mais aussitôt que votre arrêt aura été prononcé, Milord, vous pouvez vous reposer sur moi pour avoir les plus grands détails; et je vous donne ma parole de chevalier et de gentilhomme, que je vous accompagnerai moi-même sur l'échafaud, malgré les regards sévères que cette action attirera sur moi. Je ne crains pas de rester auprès d'un ami dans les moments les plus critiques. — A ces mots il fit adieu à lord Glenvarloch, qui ressentit une aussi vive joie de son départ que quiconque avoit jamais eu à supporter la société de ce caustique courtisan.

C'est cependant beaucoup dire, car lorsque Nigel fut seul avec ses réflexions, il ne put s'empêcher de trouver dans la solitude presque autant d'ennuis qu'en la compagnie de sir Mungo Mala-

growther. La ruine totale de sa fortune, qui lui paroissoit inévitable par la perte de l'ordonnance du roi, à laquelle il avait dû les moyens de racheter son patrimoine, fut un nouveau coup pour lui, et d'autant plus cruel qu'il étoit moins attendu. Il ne pouvoit pas se rappeler précisément la dernière époque à laquelle il avoit vu cet acte; mais il étoit porté à croire que c'étoit dans la cassette, lorsqu'il y avoit pris de l'argent pour payer son misérable logement à Whitefriars. Depuis ce moment, la cassette avoit presque toujours été sous ses yeux, excepté pendant le peu de temps qu'il avoit été séparé de ses effets par son arrestation dans le parc de Greenwich. L'ordonnance pouvoit, en effet, lui avoir été soustraite à cette époque, car il n'avoit aucune raison de penser que sa personne ou ses propriétés fussent dans les mains de gens qui lui voulussent du bien. Mais, d'un autre côté, il ne s'aperçut pas que la serrure du coffre-fort eût éprouvé aucune violence; et, comme elle étoit d'une construction particulière et compliquée, il pensa qu'on n'auroit guère pu l'ouvrir sans un instrument fait exprès et adapté à ses diverses parties, ce qu'on n'avoit pas eu le temps de faire. Mais il avoit beau former des conjectures à ce sujet; il étoit clair que ce papier important avoit disparu, et il étoit probable qu'il n'étoit pas passé dans des mains amies.

— Eh bien, soit! se dit Nigel à lui-même, je ne suis guère plus à plaindre, à l'égard de mes perspectives de fortune, que lorsque j'arrivai pour la première fois dans cette maudite cité; cependant être chargé de lâches accusations, et flétri par d'infâmes soupçons! être l'objet de la pitié la plus humiliante d'un estimable citadin, et de la malignité d'un misérable courtisan dévoré d'envie, qui ne peut pas plus supporter la bonne fortune et les bonnes qualités d'un autre, que la taupe ne peut supporter l'éclat du soleil! — C'est vraiment une réflexion déplorable et dont les conséquences doivent s'attacher à mon avenir, et empêcher ma tête ou ma main, si elles me sont laissées, de pouvoir rien exécuter en ma faveur.

La conviction qu'on est l'objet du blâme et de l'abandon général semble être une des peines les plus cruelles auxquelles l'homme puisse être condamné. Les plus atroces criminels, dont les nerfs n'ont pas été ébranlés par les plus horribles tortures, souffrent plus de la pensée qu'aucun homme n'éprouvera de pitié pour leurs souffrances, que de la crainte de l'agonie même dont leur supplice les menace; et souvent on les voit essayer de pallier leurs crimes, quelquefois même nier positivement ce que la preuve la plus claire a établi, plutôt que de mourir avec la malédiction universelle. Il n'étoit donc pas surprenant

que Nigel, généralement soupçonné, quoiqu'injustement, dût se souvenir, dans sa position cruelle, qu'au moins il existoit un être qui non-seulement l'avoit cru innocent, mais qui avoit osé, de tout son foible pouvoir, intervenir en sa faveur.

— Pauvre fille! répétoit-il; fille malheureuse, imprudente, mais généreuse! ton sort ressemble à celui de cette infortunée qui, dans l'histoire d'Écosse, passa son bras dans les ferrures d'une porte pour l'opposer comme une barrière contre les assassins qui menaçoient d'immoler son souverain. Cet acte de dévouement fut inutile; il ne servit qu'à immortaliser le nom de celle qui en fut l'auteur, et dont le sang coule encore, dit-on, dans les veines de ma maison [1].

Je ne puis expliquer au lecteur si le souvenir de cet acte historique de dévouement, et le sentiment que la comparaison, peut-être un peu outrée, devoit produire en faveur de Marguerite Ramsay, ne furent pas un peu moins favorables à celle qui le lui rappeloit, quand Nigel revint aux idées de noblesse et d'illustre origine que ce rapprochement réveilloit en lui; mais des idées tout opposées y succédèrent bientôt. — Que sont pour moi, pensa-t-il, famille et ancienne extraction? — Mon patrimoine aliéné, — mon titre

[1] Catherine Douglas.

devenu un reproche ; — car qu'y a-t-il de plus méprisable qu'un mendiant titré ? — Mon caractère flétri par le soupçon ? — Je ne puis rester dans ce pays ; et si, en le quittant, j'unissois mon sort à celui d'une personne aussi aimable, aussi généreuse et aussi fidèle, qui oseroit dire que j'aie dérogé au rang auquel je suis forcé de renoncer ?

Il y avoit quelque chose de romanesque et d'agréable dans la manière dont il achevoit ce tableau d'un couple aimant et fidèle, devenant l'un pour l'autre le monde entier, et bravant ensemble les coups du destin. Une pareille union avec une créature si charmante, et qui lui avoit témoigné dans ses disgrâces un intérêt si vif et si généreux, se présentoit à son imagination sous ces flatteuses couleurs qui charment un jeune homme sensible aux tableaux des romans.

Soudain son rêve fut péniblement troublé par la réflexion qu'il étoit fondé sur l'ingratitude et sur l'égoïsme. Maître de son château et de ses tours, de ses forêts et de ses terres, de son beau patrimoine et de son nom illustre, il eût rejeté, comme une chose pour ainsi dire impossible, l'idée d'élever à son rang la fille d'un artisan ; mais, dégradé de sa noblesse et plongé dans les embarras de l'indigence, il étoit honteux de ne pas se sentir la force d'empêcher que cette infortunée, dans sa tendresse aveugle, n'abandonnât

la perspective d'un meilleur avenir pour embrasser la vie précaire et incertaine à laquelle il étoit lui-même condamné. — Le caractère généreux de Nigel s'épouvanta du plan de bonheur égoïste qu'il s'étoit tracé ; et il fit tous ses efforts pour écarter, pendant le reste de la soirée, le souvenir de cette femme séduisante, ou du moins pour ne pas s'arrêter sur cette idée dangereuse, qu'elle étoit, dans le moment actuel, le seul être vivant qui parût le considérer comme un objet d'affection.

Il ne put cependant pas réussir à la bannir de ses pensées pendant son sommeil, lorsque, après cette journée fatigante, il se jeta sur sa couche de douleur. — Les traits de Marguerite se mêlèrent aux rêves confus que ces dernières aventures lui avoient créés ; et même lorsque, se retraçant la scène hideuse que lui avoit décrite sir Mungo, son imagination lui représenta le fer brûlant sur sa blessure humiliante, Marguerite restoit derrière lui comme un esprit de lumière pour lui verser un baume secourable. Enfin la nature, épuisée par ces scènes fantastiques, força Nigel à s'endormir ; et il dormit si profondément, qu'il ne fut éveillé le lendemain matin que par le son d'une voix bien connue, qui avoit souvent interrompu son sommeil à peu près à la même heure.

CHAPITRE XXXI.

« Eh morbleu ! que me fait, Monsieur, votre noblesse ?
« Sous ces habits grossiers accusés de bassesse,
« Coule un sang aussi pur que celui qui jadis
« Anima les Césars ou bien les Sésostris,
« Lorsque ces conquérants nobles et sanguinaires
« A l'état de sujets réduisirent leurs frères. »

Ancienne comédie.

La voix dont nous avons parlé dans notre dernier chapitre n'étoit autre que la voix grondeuse de Richie Moniplies. Ce brave Écossais, comme toutes les personnes qui ont une haute opinion d'elles-mêmes, aimoit beaucoup, lorsqu'il n'avoit point d'autre auditeur, à converser avec quelqu'un dont la bonne volonté du moins lui étoit assurée ; — je veux dire avec lui-même. Il étoit alors à brosser et à arranger les vêtements de lord Glenvarloch, avec autant de sang-froid et de tranquillité que s'il n'avoit jamais cessé d'être à son service ; et il marmottoit par intervalles : — Ouf ! — Y a-t-il assez de temps que je tiens ce manteau et ce haut-de-chausses ? — Je doute que la brosse y ait passé depuis que nous ne nous sommes vus. Aussi la broderie en est joliment éraillée ! — et les boutons d'or ne sont plus au manteau ; — en conscience, et aussi vrai

que je suis honnête homme, il y en a une bonne douzaine de partis! cela vient des bons tours de l'Alsace. — Que la grâce de Dieu nous protége et ne nous abandonne pas à nos propres mouvements! — Je ne vois pas d'épée; — mais c'est sans doute à cause des circonstances actuelles.

Pendant quelques moments Nigel ne put s'empêcher de croire qu'il ne rêvât encore; tant il lui sembloit improbable que son domestique l'eût découvert, et eût obtenu accès auprès de lui dans le lieu où il se trouvoit. Cependant il regarda à travers les rideaux, et se convainquit du fait, en reconnoissant le corps sec et allongé de Richie, dont le visage exprimoit deux fois plus d'importance qu'à l'ordinaire, et qui s'occupoit à brosser avec soin le manteau de son maître, en s'amusant à siffler ou à bourdonner de temps en temps quelque refrain d'une ballade écossaise. Quoique suffisamment convaincu de l'identité de sa personne, lord Glenvarloch ne put s'empêcher d'exprimer sa surprise par cette question inutile: — Au nom du Ciel, Richie, est-ce bien vous?

— Et quel autre que moi pourroit-ce être, Milord? répondit Richie. Je ne présume pas qu'on assiste ici au lever de Votre Seigneurie sans y être obligé par son devoir.

— Je suis même étonné, répliqua Nigel, que

quelqu'un y assiste, — et surtout que ce soit vous; car vous savez que nous nous étions quittés, et je pensois que vous étiez en Écosse depuis long-temps.

— J'en demande pardon à Votre Seigneurie, mais nous ne sommes pas encore séparés, et nous ne le serons vraisemblablement pas de sitôt; car il faut que deux personnes soient d'accord pour défaire un marché, comme pour en conclure un. Quoique ce fût le bon plaisir de Votre Seigneurie de mener une conduite qui nous obligeât presque à nous séparer, toute réflexion faite, je ne voulois pas m'en aller. Pour parler franchement, si Votre Seigneurie ne sait pas quand elle a un bon serviteur, je sais, moi, quand j'ai un bon maître; et, à dire vrai, vous serez mieux servi maintenant que jamais, car il n'y a guère de chance pour que vous franchissiez les limites.

— En effet, dit lord Glenvarloch en souriant, je suis resserré dans les limites de la bonne conduite; mais j'espère que vous ne profiterez pas de ma situation pour juger trop sévèrement mes folies, Richie?

— Dieu n'en préserve, Milord, — Dieu m'en préserve, répondit Richie d'un air qui exprimoit à la fois un sentiment de sagesse supérieure et une sensibilité réelle; surtout puisque Votre

Seigneurie en convient. Je faisois autrefois d'humbles remontrances, comme c'étoit mon devoir, mais je ne m'aviserai pas maintenant de rappeler le passé à Votre Seigneurie. — Non, je suis moi-même une créature sujette à l'erreur, — qui connoît ses petites foiblesses; il n'est pas d'homme parfait.

— Mais Richie, dit lord Glenvarloch, quoique je vous sois très-obligé de vos offres de services, ils ne peuvent m'être ici que d'un foible usage, et il vous seroient peut-être même préjudiciables.

— Votre Seigneurie me pardonnera encore, répondit Richie, à qui la situation respective des deux parties avoit donné un ton dix fois plus décisif que de coutume, mais comme ce sera moi qui conduirai cette affaire, je m'arrangerai de telle sorte que Votre Seigneurie se trouvera fort bien de mes services, et qu'ils ne me seront nullement préjudiciables.

— Je ne vois pas trop comment cela seroit possible, ne fût-ce que par rapport à vos intérêts pécuniaires.

— Quant à mes intérêts pécuniaires, Milord, répliqua Richie, je me trouve passablement pourvu; et, dans la circonstance actuelle, ma présence ici ne sera ni à charge à Votre Seigneurie, ni ruineuse pour moi. Je demande seulement la permission d'annexer certaines condi-

tions à mon service auprès de Votre Seigneurie.

— Tout ce que vous voudrez, Richie; car, que vous fassiez des conditions ou non, vous n'en agirez pas moins à votre guise. Puisque vous ne voulez pas me quitter, ce qui seroit, je pense, le parti le plus sage pour vous, vous ne devez me servir qu'aux conditions qu'il vous plaira; et c'est, je présume, ce que vous vous proposez de faire.

— Tout ce que je demande, Milord, dit gravement Richie, en affectant une grande modération, c'est d'être libre d'agir comme je l'entendrai dans certains projets importants que j'ai en vue; je ferai toujours jouir Votre Seigneurie de l'avantage de ma société et de mes soins, tant que cela sera convenable pour moi et nécessaire à votre service.

— Ce dont je présume que vous vous constituez seul juge, répondit Nigel en souriant.

— Sans aucun doute, Milord, répliqua Richie avec gravité; car Votre Seigneurie ne peut savoir ce qu'il lui faut; tandis que moi qui vois les deux côtés du tableau, je sais ce qu'il y a de mieux pour vous, et de plus nécessaire pour moi.

— Richie, mon bon ami, dit Nigel, je craindrois que cet arrangement, qui place le maître en grande partie à la disposition du domestique, ne vous convînt guère si nous étions tous deux

libres, mais prisonnier comme je le suis, je puis aussi bien être à vos ordres qu'à ceux de tant d'autres : ainsi vous pouvez aller et venir comme vous l'entendrez, car je pense que vous ne me demanderez pas mon avis pour retourner dans votre pays, et m'abandonner à mon sort.

— Que le diable s'accroche à mes jambes si j'en fais rien, s'écria Moniplies; je ne suis pas homme à abandonner Votre Seigneurie dans la tourmente, lorsque je l'ai suivie et qu'elle m'a nourri pendant tout le beau temps; et, du reste, il peut y avoir encore d'heureux jours après tout ce qu'on a vu; car

Malgré les vents et les orages,
— C'est mon pays que préfère mon cœur.
A peine à travers nos nuages
L'astre du jour y trahit sa splendeur ;
Mais ce climat si triste et si sévère,
C'est le climat de mon pays,
C'est le climat que je préfère,
C'est le pays que je chéris.

Après avoir chanté cette stance sur le ton d'un chanteur de ballades dont la voix a été cassée à force de lutter contre les mugissements du vent du nord, Richie Moniplies aida lord Glenvarloch à se lever; il l'assista à sa toilette avec toutes les marques possibles de la déférence la plus grave et la plus respectueuse; ensuite il

le servit pendant son déjeuner, et enfin il se retira, s'excusant sur une affaire importante qui le retiendroit quelques heures.

Quoique lord Glenvarloch s'attendît nécessairement à être de temps en temps incommodé par la présomption et le caractère pédantesque de Richie Moniplies, il ne put s'empêcher de ressentir la plus vive satisfaction de l'attachement constant et dévoué que ce fidèle serviteur lui avoit témoigné dans cette occasion, et il espéra trouver dans ses services un adoucissement à l'ennui de sa prison. Ce fut donc avec joie qu'il apprit du garde qu'il pourroit communiquer librement avec son domestique, pendant les heures où les réglements de la Tour permettoient l'entrée des étrangers.

Pendant ce temps, le magnanime Richie Moniplies étoit déjà arrivé au quai de la Tour. Là, après avoir regardé d'un œil de mépris plusieurs batelets à une rame dont le marinier venoit l'assiéger, et dont il rejetoit les services d'un signe de main, il appela avec dignité : — La meilleure barque à deux rames! — Et il excita l'activité de plusieurs tritons oisifs de la classe plus élevée, qui, à la première vue, n'avoient pas cru devoir prendre la peine de lui faire des offres de service. Il entra alors dans une barque, s'enveloppa les bras de son large manteau, s'assit à la poupe avec

un air d'importance, et ordonna de ramer vers Whitehall. Arrivé au palais, il demanda à voir maître Linklater, sous-chef de la cuisine de sa majesté. On lui répondit qu'on ne pouvoit lui parler en ce moment, parce qu'il étoit occupé à faire un potage aux poireaux pour la propre bouche du roi.

— Dites-lui, reprit Moniplies, que c'est un compatriote de ses amis qui désire l'entretenir sur une affaire de haute importance.

— Un compatriote! s'écria Linklater lorsqu'on lui apporta ce message pressant; eh bien, qu'il vienne et qu'il s'en aille ensuite au diable, si j'ose le dire. C'est sans doute quelque fainéant à tête rousse, quelque grue à longues jambes du West-Port d'Édimbourg, et qui, sur la nouvelle de ma promotion, vient solliciter mon crédit pour être tourne-broche ou marmiton. C'est un grand malheur pour tout homme qui voudroit s'élever dans le monde, d'avoir de pareils amis pendus aux basques de son habit, dans l'espérance de se pousser avec lui. — Ah! Richie Moniplies, est-ce bien vous? Et qui vous amène ici? Si l'on vous reconnoissoit pour le garnement qui a fait peur l'autre fois au cheval.....

— Ne parlons pas de cela, dit Richie, — je suis ici pour la vieille affaire. — Il faut que je parle au roi.

Digitized by Google

— Au roi? Vous avez perdu la tête, dit Linklater; puis il cria à ses aides de cuisine : — Veillez aux tourne-broches, drôles que vous êtes! — *Pisces purga*, — *salsamenta fac macerentur pulchrè.* — Je vous ferai entendre le latin, drôles, comme il convient aux marmitons du roi Jacques. Ensuite il continua d'un ton circonspect, à l'oreille de Richie : — Ne savez-vous pas que votre maître s'en tira difficilement l'autre jour? — Je vous dirai que cette affaire a fait craindre à quelques personnes de perdre leur place.

— Néanmoins, Laurie, il faut que vous me rendiez service aujourd'hui, et que vous glissiez ce petit mot de surplique dans la main très-gracieuse de sa majesté. Je vous promets que ce qu'elle renferme lui sera très-agréable.

— Richie, vous avez certainement juré de dire vos prières dans la loge du portier, le dos découvert, et avec deux laquais armés de fouets, pour répondre *Amen* à vos lamentations.

— Non, Laurie, non, mon garçon, je sais un peu mieux ce que c'est qu'une surplique depuis la première fois, et vous en conviendrez vous-même si vous voulez seulement faire parvenir cette petite note entre les mains du roi.

— Je ne mettrai ni pied ni main dans cette affaire, dit le prudent sous-chef de cuisine; mais

voilà la soupe de sa majesté qui va lui être servie dans son cabinet. Je ne puis vous empêcher de mettre la lettre entre le bol d'or et l'assiette; sa personne sacrée la verra lorsqu'elle lèvera le bol, car elle boit toujours tout le bouillon.

— Il suffit, répondit Richie; et il venoit de placer le papier en conséquence, lorsqu'un page arriva et prit le plateau pour le porter à sa majesté.

— Prenez garde, voisin, dit Linklater lorsque le plat fut emporté; si vous avez fait quelque chose qui vous attire des coups de verges ou de lanières, c'est bien vous qui l'avez voulu.

— Je n'en jetterai le blâme sur personne, dit Richie, avec cette présomption imperturbable et opiniâtre qui faisoit le fond de son caractère; — il attendit l'événement, et il ne tarda pas à en voir l'issue.

Au bout de quelques minutes, Maxwell lui-même entra, et demanda avec empressement qui avoit placé un écrit sur l'assiette du roi. Linklater prétendit l'ignorer; mais Richie Moniplies s'avança hardiment, et fit cet aveu emphatique : C'est moi! — vous voyez l'homme!

— Alors suivez-moi, dit Maxwell après l'avoir regardé avec un air de grande curiosité.

Ils montèrent un escalier dérobé, — privilége qui passe à la cour pour une entrée plus voisine

du pouvoir que les *grandes entrées* elles-mêmes. Arrivé dans ce que Richie appeloit une antichambre mal arrangée, l'huissier lui fit signe de s'arrêter, et il entra dans le cabinet du roi. Leur conférence fut courte, et lorsque Maxwell ouvrit la porte pour se retirer, Richie en entendit la conclusion.

— Vous êtes sûr qu'il n'est pas dangereux? — J'y ai été pris une fois. — Tenez-vous à portée de la voix, mais à la distance au moins de trois coudées géométriques de la porte. Si je parle haut, accourez à moi avec le vol d'un faucon. — Si je parle bas, fermez vos longues oreilles. — Faites-le entrer maintenant.

Richie s'avança sur un signal muet que lui fit Maxwell, et un moment après il se trouva en la présence du roi. Presque toutes les personnes de la classe de Richie, et beaucoup d'autres, eussent été interdites de se trouver tête-à-tête avec leur souverain; mais Richie Moniplies avoit une trop haute opinion de lui-même pour être accessible à de telles idées : il fit un salut empesé, se releva de toute sa hauteur, et se tint devant Jacques aussi roide qu'un échalas.

— Les avez-vous réellement? les avez-vous? dit le roi, flottant entre l'espérance et l'inquiétude, et non sans quelque mélange de crainte et de soupçon.—Donnez-les-moi, — donnez-les-moi

avant de dire un mot; je vous l'ordonne au nom de l'obéissance que vous me devez.

Richie tira une boîte de son sein, et, mettant un genou en terre, il la présenta à sa majesté, qui l'ouvrit aussitôt. S'étant assurée qu'elle contenoit une certaine chaîne de rubis dont nous avons déjà parlé au lecteur, il s'abandonna à une sorte d'extase, se mit à embrasser les pierres, comme si elles eussent été capables de sentiment, et répéta mille fois avec une joie puérile : *Onyx cum prole, silexque — onyx cum prole!* Ah! mes beaux et charmants bijoux! mon cœur bondit de vous revoir. Il se tourna ensuite vers Richie, dont la figure stoïque exprimoit une sorte de sourire refrogné, excité par la conduite de sa majesté; mais Jacques interrompit sa joie pour lui dire : — Prenez garde, Monsieur, vous ne devez pas rire devant nous, — nous sommes votre souverain sacré.

—A Dieu ne plaise que je veuille rire! répondit Richie en rendant à son visage la gravité rigide de sa physionomie naturelle : je ne faisois que sourire, pour que mon visage coïncidât et s'accordât avec la physionomie de Votre Majesté.

— Vous parlez en sujet respectueux et en honnête homme, dit le roi; mais comment diable vous nommez-vous?

—Richie Moniplies, fils du vieux Mungo Mo-

niplies, du West-Port d'Édimbourg, qui avoit l'honneur dans le temps de fournir la table royale de la mère de Votre Majesté, ainsi que celle de Votre Majesté elle-même, de viandes et autres vivres.

— Ah! ah! dit le roi en riant, — car il possédoit, comme un attribut utile de son rang, une mémoire fidèle qui l'empêchoit d'oublier aucune des personnes avec qui le hasard avoit pu le mettre en rapport. — Vous êtes le même traître qui a bien manqué de nous faire tomber sur le pavé de notre propre cour; mais nous sommes restés ferme sur notre jument. *Equam memento rebus in arduis servare.* — Bien, n'ayez aucune peur, Richie; car il y a tant de gens qui sont devenus traîtres, qu'il faut bien qu'un traître, par-ci par-là, devienne, *contra expectanda*, un sujet fidèle. Comment nos bijoux se trouvent-ils entre vos mains? — Venez-vous de la part de Georges Hériot?

— Nullement, dit Richie : n'en déplaise à Votre Majesté, je viens, comme combattoit Henry Wynd, exclusivement pour mon compte, et sans en avoir été chargé par personne; aussi vrai que je ne reconnois d'autres maîtres que celui qui m'a créé, votre très-gracieuse Majesté à qui j'obéis, et le noble Nigel Olifaunt, lord Glenvarloch, qui m'a fait subsister aussi long-temps qu'il

avant de dire un mot; je vous l'ordonne au nom de l'obéissance que vous me devez.

Richie tira une boîte de son sein, et, mettant un genou en terre, il la présenta à sa majesté, qui l'ouvrit aussitôt. S'étant assurée qu'elle contenoit une certaine chaîne de rubis dont nous avons déjà parlé au lecteur, il s'abandonna à une sorte d'extase, se mit à embrasser les pierres, comme si elles eussent été capables de sentiment, et répéta mille fois avec une joie puérile : *Onyx cum prole, silexque — onyx cum prole!* Ah! mes beaux et charmants bijoux! mon cœur bondit de vous revoir. Il se tourna ensuite vers Richie, dont la figure stoïque exprimoit une sorte de sourire refrogné, excité par la conduite de sa majesté; mais Jacques interrompit sa joie pour lui dire : — Prenez garde, Monsieur, vous ne devez pas rire devant nous, — nous sommes votre souverain sacré.

—A Dieu ne plaise que je veuille rire! répondit Richie en rendant à son visage la gravité rigide de sa physionomie naturelle : je ne faisois que sourire, pour que mon visage coïncidât et s'accordât avec la physionomie de Votre Majesté.

— Vous parlez en sujet respectueux et en honnête homme, dit le roi; mais comment diable vous nommez-vous?

— Richie Moniplies, fils du vieux Mungo Mo-

niplies, du West-Port d'Édimbourg, qui avoit l'honneur dans le temps de fournir la table royale de la mère de Votre Majesté, ainsi que celle de Votre Majesté elle-même, de viandes et autres vivres.

— Ah! ah! dit le roi en riant, — car il possédoit, comme un attribut utile de son rang, une mémoire fidèle qui l'empêchoit d'oublier aucune des personnes avec qui le hasard avoit pu le mettre en rapport. — Vous êtes le même traître qui a bien manqué de nous faire tomber sur le pavé de notre propre cour; mais nous sommes restés ferme sur notre jument. *Equam memento rebus in arduis servare.* — Bien, n'ayez aucune peur, Richie; car il y a tant de gens qui sont devenus traîtres, qu'il faut bien qu'un traître, par-ci par-là, devienne, *contra expectanda*, un sujet fidèle. Comment nos bijoux se trouvent-ils entre vos mains? — Venez-vous de la part de Georges Hériot?

— Nullement, dit Richie : n'en déplaise à Votre Majesté, je viens, comme combattoit Henry Wynd, exclusivement pour mon compte, et sans en avoir été chargé par personne; aussi vrai que je ne reconnois d'autres maîtres que celui qui m'a créé, votre très-gracieuse Majesté à qui j'obéis, et le noble Nigel Olifaunt, lord Glenvarloch, qui m'a fait subsister aussi long-temps qu'il

a pu se soutenir lui-même, le pauvre gentilhomme!

— Encore Glenvarlochides! s'écria le roi; sur mon honneur, il se tient en embuscade contre nous à chaque coin. — Maxwell frappe à la porte. — C'est sûrement Georges Hériot qui vient nous dire qu'il ne peut trouver ces bijoux. — Cache-toi derrière la tapisserie, Richie; cache-toi bien, malheureux; — prends garde d'éternuer, — de tousser, — de respirer! — Ce maudit Geordie Tin-tin est si diabolique, si empressé à débiter sa sagesse, et tellement en arrière pour apporter son argent, que, sur notre âme royale, nous serons bien aise de lui tirer un cheveu de la tête.

Richie se mit derrière la tapisserie pour complaire à l'humeur du bon roi; et le monarque, qui ne craignoit jamais de compromettre sa dignité pour satisfaire un caprice, après avoir ajusté de sa propre main la tapisserie, de manière à cacher le piége, demanda à Maxwell pourquoi il frappoit. Maxwell répondit d'une voix si basse que Richie Moniplies ne put rien entendre; car la singularité de sa situation ne diminuoit nullement sa curiosité, ni son désir de la satisfaire le plus possible.

— Faites entrer Geordie Hériot, dit le roi; et comme Richie put le voir à travers un trou de la tapisserie, si l'honnête citadin n'étoit pas réelle-

ment agité, il étoit du moins troublé. Le roi, dont la disposition d'esprit ou le caractère étoit précisément d'un genre à s'amuser de la scène qui alloit suivre, reçut son hommage avec froideur, et commença par lui parler d'un air grave et sérieux, très-différent de la légèreté ordinaire et inconvenante de sa conduite. — Maître Hériot, dit-il, si notre mémoire nous sert bien, nous avons déposé entre vos mains certains bijoux de la couronne pour une certaine somme d'argent. — Est-ce vrai ou non?

— Mon très-gracieux souverain, dit Hériot, je ne le conteste pas; il a plu à Votre Majesté de le faire.

— Desquels bijoux, et *cimelia*, la propriété nous restoit, continua le roi avec la même gravité, sauf toutefois vos droits à réclamer la somme avancée sur eux. Cette avance une fois remboursée, nous rentrons en possession de l'objet confié en dépôt, en gage, en cautionnement. Voëtius, Vinnius, Groënwigeneus, Pagenstecherus, et tous ceux qui ont traité *de Contructu Oppignerationis, consentiunt in eumdem*, — s'accordent sur le même point. Le droit romain, le droit contumier d'Angleterre, et les règlements municipaux de notre ancien royaume d'Écosse, quoiqu'ils diffèrent dans un plus grand nombre d'articles que je ne le voudrois, s'accordent dans celui-ci aussi exac-

tement que les trois brins d'une corde bien tissée.

— N'en déplaise à Votre Majesté, répondit Hériot, il n'est pas nécessaire de tant d'autorités savantes pour prouver à un honnête homme que ses droits sur un dépôt cessent du moment que l'argent prêté est rendu.

— Eh bien ! Monsieur, j'offre de rembourser la somme prêtée, et je demande à être remis en possession des joyaux que j'ai engagés entre vos mains. Je vous ai averti, il n'y a pas long-temps, que j'en aurois un besoin essentiel ; car une occasion prochaine devant bientôt nous obliger de paroître en public, il sembleroit étrange que nous ne fussions point paré de ces ornements, qui sont la propriété de la couronne, et dont l'absence nous attireroit infailliblement le mépris et le soupçon de nos vassaux.

Maître Georges Hériot sembla très-ému par ce discours de son souverain, et répliqua d'une voix agitée : — J'en atteste le Ciel ! je suis entièrement innocent dans cette affaire, et je consentirois volontiers à perdre la somme avancée pour pouvoir restituer ces joyaux dont Votre Majesté déplore si justement l'absence. Si les bijoux étoient restés chez moi, le compte en seroit facile à rendre ; mais Votre Majesté me fera la justice de se rappeler que, d'après ses ordres exprès, je les ai transférés à une autre

personne qui avança une somme considérable, à peu près vers l'époque de mon départ pour Paris. Le besoin de cet argent étoit pressant, et je ne pus trouver d'autres moyens de me le procurer. Je dis à Votre Majesté, lorsque je lui apportai la somme qu'elle désiroit, que l'homme dont je l'avois obtenue ne jouissoit pas d'une bonne réputation, et elle me répondit en sentant l'or : — *Non olet*, il ne sent pas les moyens par lesquels il a été acquis.

— C'est très-bien ; mais à quoi servent ces discours ? Si vous avez donné mes bijoux en gage à un tel homme, ne deviez-vous pas, en fidèle sujet, avoir soin que nous eussions la faculté de les retirer ? Et devons-nous souffrir la perte de nos *cimelia* par votre négligence, outre que cela nous expose au mépris et au blâme de nos vassaux, et des ambassadeurs étrangers ?

— Mon maître et mon roi, dit Hériot, Dieu sait que si je pouvois attirer sur moi, dans cette affaire, le blâme ou la honte pour en préserver Votre Majesté, je regarderois comme un devoir de les supporter en reconnoissance de vos nombreux bienfaits ; mais si Votre Majesté réfléchit à la mort violente du prêteur, à la disparition de sa fille et de ses richesses, j'espère qu'elle se souviendra que je l'ai avertie, avec un humble respect, de la possibilité d'événements sem-

blables, et que je l'ai priée de ne pas m'obliger à traiter avec cet individu en son nom.

— Mais vous ne m'indiquiez pas d'autres moyens, Geordie, vous ne m'indiquiez aucune autre ressource; j'étois comme un homme abandonné; pouvois-je faire autrement que de prendre le premier argent qui s'offroit, comme un homme prêt à se noyer saisit la première branche qu'il rencontre? — Et maintenant, pourquoi n'avez-vous pas rapporté les joyaux? Ils ne sont sûrement pas sous terre, si vous vouliez bien les chercher?

— N'en déplaise à Votre Majesté, répondit le citadin, on a fait toutes les recherches les plus exactes; on les a fait crier partout, et il a été impossible de les retrouver.

— Difficile, vous voulez dire, Geordie, et non pas impossible, répliqua le roi; car ce qui est impossible l'est ou naturellement, *exempli gratiâ*, comme de faire que deux soient trois; ou moralement, comme de faire que ce qui est la vérité soit mensonge : mais on peut venir à bout de ce qui n'est que difficile, avec du savoir-faire et de la patience; comme, par exemple, Geordie Tin-tin, regardez cela! — Et il déploya le trésor retrouvé à la vue du joaillier étonné, en s'écriant avec un air de triomphe : — Qu'en dites-vous, Tin-tin? Par mon sceptre et ma couronne! le

drôle est ébahi comme s'il prenoit son roi pour un sorcier. Nous qui sommes le *malleus maleficorum*, le marteau qui réduit en poudre tous sorciers, ensorceleurs, magiciens et autres, il croit que nous nous mêlons aussi de magie noire! Mais continuez, brave Geordie; vous êtes un franc et honnête homme, sans être un des sept sages de la Grèce; continuez, et souvenez-vous du compliment que vous nous avez fait, il n'y a pas longtemps, en disant qu'il y avoit quelqu'un dans ce pays qui ressembloit à Salomon, roi d'Israël, dans tous ses attributs, excepté dans son goût pour les femmes étrangères, sauf la fille de Pharaon.

Si Hériot fut surpris de voir paroître les joyaux devant lui, et d'une manière si inattendue, au moment où le roi étoit à le réprimander de les avoir perdus, cette allusion à la réflexion qui lui avoit échappé dans son entrevue avec lord Glenvarloch acheva de l'étonner. Le roi fut si enchanté de la supériorité que cela lui donnoit pour le moment, qu'il se frottoit les mains, et rioit de tout son cœur; enfin, le sentiment de sa dignité cédant à l'explosion de sa joie, il se jeta sur son fauteuil, et s'abandonna à un rire si immodéré, qu'il en perdoit presque la respiration, et que ses larmes coulèrent en abondance, lorsqu'il chercha à la reprendre. Sur ces entrefaites, les éclats de rire du roi furent répétés par un rire

discordant et effroyable, parti de derrière la tapisserie, semblable à celui d'un homme qui, peu accoutumé à donner cours à de semblables émotions, ne se sent, lorsqu'il reçoit quelque impulsion particulière, ni la force de réprimer, ni la volonté de retenir sa bruyante gaîté. Hériot tourna la tête avec une nouvelle surprise vers l'endroit d'où ces sons, si inconvenants en la présence d'un monarque, sembloient éclater avec un bruit si énergique.

Le roi, sentant aussi que le *decorum* de son rang étoit blessé par cette scène, se leva, s'essuya les yeux, et s'écriant : — Fin renard, sors de ta tanière ! — Il fit sortir de derrière la tapisserie le corps allongé de Richie Moniplies, qui rioit encore avec une gaîté plus immodérée que ne l'avoit jamais fait aucune commère de son pays un jour de baptême. — Taisez-vous, drôle, taisez-vous ; vous n'avez pas besoin d'approcher davantage, comme un cheval de sa mesure d'avoine, quoique ce soit une fort bonne plaisanterie, et que nous l'ayons imaginée nous-même. Il me semble voir encore Geordie Tin-tin qui se croit plus sage que tout le monde. — Je le vois encore, ha ! ha ! ha ! — comme Euclio dans Plaute, qui se tourmentoit pour retrouver ce qui étoit auprès de lui :

Perii, interii, occidi — quo curram ? quo non curram ? — Tene, tene, quem ? quis ? nescio — nihil video.

Ah! Geordie, vous avez l'œil fin pour vous connoître à l'or, à l'argent, aux pierreries, aux rubis et autres choses semblables; mais vous ne savez pas les découvrir quand ils sont perdus. Oui, oui, — regardez-les, — regardez-les bien, — ils sont en bon état, et il n'en manque pas un; ce sont bien là tous les mêmes, on n'en a pas glissé un faux parmi eux.

Lorsque sa première surprise fut passée, Georges Hériot étoit un trop vieux courtisan pour interrompre le triomphe imaginaire du roi, quoiqu'il lançât un regard de mécontentement sur l'honnête Richie, qui continuoit ses éclats de rire. Il examina tranquillement les pierres, et les trouvant toutes intactes, il félicita franchement et sincèrement le roi d'avoir retrouvé un trésor qui n'auroit pu être perdu sans quelque déshonneur pour la couronne, demanda à qui il devoit payer les sommes pour lesquelles il avoit été engagé, et annonça que l'argent étoit prêt.

— Vous êtes diablement pressé, Geordie, dit le roi, quand il s'agit de payer! — Pourquoi tant se dépêcher? Les joyaux ont été rapportés par un de nos braves et honnêtes compatriotes : — le voilà. Et qui sait s'il a besoin d'avoir l'argent en main, ou s'il n'aimeroit pas autant un bon sur notre trésor, à six mois de date? Vous savez que notre échiquier est mal garni maintenant, et

vous criez de payer, de payer, comme si nous avions toutes les mines d'Ophir.

— N'en déplaise à Votre Majesté, dit Hériot, si cet homme a réellement droit à cet argent, il est libre d'accorder du temps pour le paiement, si bon lui semble. Mais, quand je me rappelle la manière dont je le vis la première fois avec son manteau déchiré et sa tête fracassée, j'ai peine à concevoir cela. — N'êtes-vous pas Richie Moniplies, avec la permission du roi?

— Justement, Maître Hériot, — de l'ancienne et honorable maison de Castle Collop, près du West-Port d'Édimbourg, répondit Richie.

— Avec la permission de Votre Majesté, c'est un pauvre domestique, dit Hériot; cet argent ne peut lui appartenir honorablement.

— Pourquoi pas? dit le roi; voudriez-vous que nul autre que vous ne pût gravir la montagne, Geordie? Votre manteau étoit assez mince quand vous êtes venu ici, quoique vous l'ayez bien garni et embelli depuis. Et, quant aux domestiques, il y a plus d'un bas rouge qui a passé le Tweed avec la besace de son maître sur les épaules, et qui maintenant le traverse avec six laquais derrière lui. Voilà l'homme lui-même; interrogez-le, Geordie.

— Je ne sais trop si l'on peut s'en rapporter à son témoignage, répondit le prudent citadin.

— Fi donc! fi donc! dit le roi; vous êtes trop scrupuleux. Les fripons de braconniers ont un proverbe : *Non est inquirendum undè venit* LA VENAISON. Celui qui porte les marchandises a sûrement le droit de demander l'argent. — Écoutez-moi, l'ami: dites la vérité, et faites honte au diable. Avez-vous plein pouvoir pour toucher le remboursement? Pouvez-vous accorder un délai de paiement? oui ou non? Parlez enfin.

— J'ai tout pouvoir; si Votre Gracieuse Majesté me permet de le dire, répondit Richie Moniplies; et je consens de tout mon cœur à souscrire aux arrangements qu'il plaira à Votre Majesté de prendre au sujet du remboursement, dans l'espoir que Votre Très-Gracieuse Majesté voudra bien m'accorder une légère faveur.

— Oui dà, mon brave, dit le roi; en êtes-vous déjà là? je me doutois que vous feriez comme tous les autres. — On diroit que la vie et les biens de nos sujets nous appartiennent, et que nous pouvons en disposer à volonté; mais lorsque nous avons besoin d'eux pour quelque affaire d'argent, ce qui arrive plus souvent que nous ne le voudrions, c'est le diable pour en obtenir un sou; encore y a-t-il toujours ce vieux proverbe de — *donnant donnant.* — Il n'y a rien pour rien. — Eh bien, voisin, qu'est-ce que vous voulez? — quelque monopole, je pense? ou peut-

être une concession de biens et de propriétés du clergé, ou bien une chevalerie, ou quelque chose comme cela? Il faut être raisonnable, à moins que vous ne vouliez avancer plus d'argent dans nos besoins présents.

— O mon roi! répondit Richie Moniplies, celui à qui appartient cet argent le met à la disposition de Votre Majesté, dégagé de toute caution ou intérêt, pour autant de temps qu'elle le désirera, pourvu que Votre Majesté condescende à montrer quelque indulgence en faveur du noble lord Glenvarloch, présentement prisonnier dans votre royale tour de Londres.

— Comment, comment, malheureux, comment! s'écria le roi en rougissant et en balbutiant, mais en proie à des émotions plus nobles que celles dont il étoit quelquefois agité. — Qu'osez-vous nous dire? — Vendre notre justice et notre pardon! — Nous, couronné roi! nous, tenu par serment à rendre justice à nos sujets à la porte du palais, et responsable de notre administration envers celui qui est supérieur à tous les rois? Ici, il leva les yeux avec respect, porta la main à sa toque, et, ajouta avec aigreur: — Nous ne pouvons faire trafic de pareilles marchandises, Monsieur; et si vous n'étiez pas un être pauvre et ignorant, qui nous avez rendu aujourd'hui un service utile, nous vous ferions

percer la langue avec un fer rouge, *in terrorem* des autres. — Emmenez-le, Geordie; — payez-le, jusqu'au dernier sou, avec notre argent que vous avez entre les mains, et ne vous inquiétez pas du reste.

Richie, qui avoit fermement compté sur le succès de ce coup de maître en politique, étoit comme un architecte dont tout l'échafaudage croule à la fois sous lui. Il tâcha cependant de saisir ce qui pouvoit, pensoit-il, amortir sa chute. — Non-seulement la somme pour laquelle les joyaux ont été mis en gage, dit-il, mais le double, s'il le falloit, seroit mis à la disposition de Sa Majesté, et même sans espoir et sans condition de remboursement, si seulement...

Mais le roi ne le laissa point achever; il cria encore plus fort qu'auparavant, comme s'il redoutoit la stabilité de sa bonne résolution : — Emmenez-le, — vite, emmenez-le! il devroit déjà être parti, s'il double ses offres de la sorte. Et, sur votre vie, que Steenie ou personne n'entende un mot de sa bouche; car, qui sait l'embarras dans lequel cela pourroit me jeter. — *Ne nos inducas in tentationem.* — *vade retrò Sathanas.* — *Amen.*

Conformément aux ordres du roi, Georges Hériot emmena le solliciteur confus hors de la présence du monarque et du palais; et, lorsqu'ils

furent dans la cour, le citadin, se rappelant avec une sorte de ressentiment les airs d'égalité que Richie avoit pris vis-à-vis de lui au commencement de la scène qui venoit d'avoir lieu, ne put s'empêcher de prendre sa revanche, en le félicitant, avec un sourire ironique, de son crédit à la cour et du succès que sa requête avoit obtenu.

— Ne vous frottez pas la barbe à cause de cela, Maître Hériot, dit Richie nullement déconcerté, mais dites-moi où et quand je dois aller vous présenter une surplique pour réclamer les huit cents livres sterling pour lesquelles ces joyaux étoient engagés?

— Dès l'instant que vous amènerez avec vous la véritable propriétaire de cet argent, répondit Hériot; car il est important que je le voie, sous plus d'un rapport.

Alors je vais aller retrouver Sa Majesté, dit intrépidement Richie Moniplies, et lui demander l'argent ou le gage. J'ai pleins-pouvoirs pour agir dans cette affaire.

— Cela se peut, Richie, répondit le citadin, comme il est possible aussi que cela ne soit pas, car tout ce que vous dites n'est pas mot d'évangile; ainsi soyez sûr que je veux y voir bien clair, avant de vous payer une si forte somme. Je vous ferai une reconnoissance pour cet argent, et je le tiendrai prêt au premier avis. Mais, mon bon

Richie Monplies de Castle Collop, près le West-Port d'Édimbourg, je suis obligé de retourner en ce moment près de Sa Majesté pour des affaires importantes. A ces mots, il monta l'escalier pour rentrer au palais, ajoutant, par manière de résumé : — Georges Hériot est un trop vieux coq pour se laisser prendre avec du son.

Richie resta pétrifié quand il le vit rentrer dans le palais, et qu'il se trouva, comme il le croyoit, pris au piége. — Peste soit de toi ! dit-il entre ses dents, vieux et rusé pince-maille ; parce que tu es honnête toi-même, faut-il que tu agisses avec tous les autres comme s'ils étoient des fripons ? Mais que le diable m'emporte si je me tiens pour battu. — Que Dieu nous protége ! Voici Laurie Linklater qui vient de ce côté, et il va venir me demander des nouvelles de la pétition. Par saint André ! je ne l'attendrai pas.

A ces mots, et en changeant la démarche altière avec laquelle il étoit entré le matin dans l'enceinte du palais, contre une tournure gauche et embarrassée, il retourna rejoindre sa barque, qui étoit à l'attendre, avec une vitesse qui, pour me servir de la phrase usitée en pareille occasion, ressembloit beaucoup à une fuite.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXII.

BENEDICT. « Ceci ne ressemble guère à une noce. »
SHAKSPEARE. *Beaucoup de Bruit pour Rien.*

MAÎTRE Georges Hériot ne fut pas plus tôt de retour dans l'appartement du roi, que Jacques demanda à Maxwell si le comte de Huntinglen étoit dans l'antichambre, et, sur la réponse affirmative qu'il en reçut, il ordonnât qu'on l'introduisît. Après que le vieux lord écossais eut présenté son hommage dans les formes d'usage, le roi lui présenta sa main à baiser, et commença ensuite à lui parler d'un ton grave et sérieux.

— Nous avons dit à Votre Seigneurie, dans notre lettre confidentielle de ce matin, écrite de notre propre main, et qui prouve que nous n'avons ni méconnu ni oublié ses fidèles services, que nous aurions à lui faire une communication qui exigeroit de sa part de la patience et du courage, et nous l'exhortions en conséquence à lire quelques-uns des passages les plus pathétiques de Sénèque et de Boëthius, *de consolatione*, de peur que la charge, comme on dit, ne fasse

plier le cheval. — Nous vous recommandons cela d'après notre propre expérience,

Non ignara mali, miseris succurrere disco,

dit la reine de Carthage, et je pourrois dire pour mon propre compte, *non ignarus;* mais le changement du genre seroit contraire à la prosodie, à laquelle nos sujets du midi sont attachés. Ainsi, lord Huntinglen, j'espère que vous avez agi d'après notre conseil, et que vous vous êtes muni de patience avant d'en avoir besoin. — *Venienti occurrite morbo.* — Préparez le remède avant que la maladie ne vous surprenne.

— N'en déplaise à Votre Majesté, répondit lord Huntinglen, je suis plutôt un vieux soldat qu'un savant; — et, si mon naturel endurci ne peut me soutenir dans quelque calamité, j'espère obtenir grâce en cherchant à mettre à profit un texte de l'Écriture.

— Oui da! voulez-vous faire des citations? dit le roi; la Bible, mon ami, ajouta-t-il en portant la main à son chapeau, est en effet *principium et fons.* Mais c'est dommage que Votre Seigneurie ne puisse la lire dans l'original. Quoique nous ayons nous-même favorisé la traduction de cet ouvrage, — car vous pouvez lire, au commencement de chaque Bible, que lorsqu'on crut voir quelques nuages sombres et épais obscurcir la

contrée, après la disparition de cet astre brillant, la reine Élisabeth, notre apparition, comme celle du soleil au milieu de sa carrière, chassa aussitôt ces brouillards dont je viens de parler; — quoique, dis-je, comme cela y est mentionné, nous ayons encouragé la prédication de l'Évangile, et particulièrement la traduction des Écritures de langues originales et sacrées, néanmoins nous convenons nous-même que nous trouvons du plaisir à les consulter dans le texte hébreu, plaisir que nous ne trouvons même pas dans la version latine des Septante, et encore moins dans la traduction anglaise.

— Avec la permission de Votre Majesté, dit lord Huntinglen, si pour me communiquer les mauvaises nouvelles dont elle me menace dans la lettre qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire, elle attend que je sois en état de lire l'hébreu comme elle-même, je crains de mourir sans connoître le malheur qui est arrivé ou qui est au moment d'arriver à ma maison.

— Vous ne l'apprendrez que trop tôt, Milord, répondit le roi; je suis fâché de vous le dire, mais votre fils Dalgarno, que je croyois un saint, parce qu'il étoit si souvent avec Steenie et le petit Charles, n'est qu'un infâme.

— Un infâme! répéta lord Huntinglen! Il se contint tout à coup et ajouta : Mais c'est Votre

Majesté qui l'a dit. Cependant, le ton avec lequel il avoit répété le mot—infâme—, fit reculer le roi comme s'il avoit reçu un coup. Jacques se remit aussi, et dit avec le ton piqué qui étoit ordinairement l'indice de son mécontentement :

— Oui, Milord, c'est nous qui l'avons dit, — *non surdo canes*, — nous ne sommes pas sourd. — Nous vous prions donc de ne pas élever la voix en nous parlant. — Voici le charmant mémoire ; — lisez, et jugez vous-même.

Le roi jeta alors dans la main du vieux lord un papier qui contenoit l'histoire de lady Hermione, avec les preuves à l'appui, disposées d'une manière si succinte et si claire, que l'infamie de lord Dalgarno, l'amant par lequel elle avoit été si lâchement trahie, paroissoit incontestable. Mais un père n'abandonne pas si facilement la cause de son fils.

— Avec la permission de Votre Majesté, dit-il, pourquoi cette plainte n'a-t-elle pas été portée plus tôt? Cette femme est ici depuis plusieurs années ; — pourquoi n'a-t-elle pas réclamé contre mon fils du moment où elle a touché le sol anglais?

— Dites-lui, Geordie ; comment cela s'est fait, dit le roi en s'adressant à Hériot.

— Je suis désolé d'affliger Milord Huntinglen, répondit Hériot ; mais je dois dire la vérité. Pen-

Digitized by Google

dant long-temps lady Hermione n'a pu se faire à l'idée de rendre sa situation publique ; et lorsque sa façon de penser changea à cet égard, il fallut se procurer de nouveau la preuve du faux mariage, ainsi que les lettres et papiers y relatifs qu'elle avoit déposés, lorsqu'elle vint à Paris, et peu de temps avant que je la visse, chez un correspondant de son père dans cette ville. — Il fit banqueroute par la suite, et, en conséquence de ce malheur, les papiers de la dame passèrent en d'autres mains ; ce n'est donc que depuis quelques jours que je suis parvenu à les découvrir et à les recouvrer. Sans ces preuves, il eût été imprudent de sa part de produire sa plainte, protégé comme est lord Dalgarno par des amis puissants.

— Vous êtes bien effronté de parler ainsi, reprit le roi ; j'entends parfaitement ce que vous voulez dire.—Vous croyez que Steenie auroit mis son pied dans la balance de la justice pour la faire pencher d'un côté. — Vous oubliez, Geordie, quelle est la main qui la tient. Et vous faites d'autant plus de tort au pauvre Steenie, car il a avoué tout à l'heure, devant nous et notre conseil privé, que Dalgarno avoit voulu lui donner à croire que cette malheureuse femme étoit une concubine ; ce dont il demeura persuadé, même quand il la quitta, quoique Steenie pût bien penser qu'une

femme de ce genre-là n'eût pas résisté à un homme comme lui.

— Lady Hermione, dit Georges Hériot, a toujours rendu une justice entière à la conduite du duc, qui, quoique fortement prévenu contre elle, ne voulut pourtant pas se prévaloir de ses malheurs, et lui fournit au contraire les moyens de se tirer des embarras dans lesquels elle étoit plongée.

— Je le reconnois-là. — Dieu le bénisse ! dit le roi ; j'étois d'autant plus porté à ajouter foi au mémoire de cette dame, lord Huntinglen, qu'elle n'y dit aucun mal de Steenie ; — et pour en finir, Milord, l'opinion de notre conseil et la nôtre, aussi bien que celle du petit Charles et de Steenie, est que votre fils répare ses torts en épousant cette dame, ou qu'il se prépare à toute sorte de disgrâces et de défaveurs de notre part.

Le personnage à qui il s'adressoit étoit incapable de lui répondre. Il se tenoit immobile devant le roi, les yeux ébahis comme si ses paupières n'eussent pu se fermer, et qu'il eût été changé tout à coup en une ancienne statue des temps de la chevalerie, tant ses traits et ses membres vigoureux avoient été roidis par le coup qu'il avoit reçu ; — et un moment après, comme la même statue sur laquelle la foudre viendroit à éclater, il tomba sur le parquet en poussant un

pénible gémissement. Le roi fut alarmé, il appela Hériot et Maxwell à son secours, et, comme la présence d'esprit n'étoit pas son fort, il alloit et venoit dans son cabinet, en s'écriant : — Mon ancien et bien aimé serviteur, — qui as sauvé notre personne sacrée! *Væ atque dolor!* Milord de Huntinglen, remettez-vous, — remettez-vous, remettez-vous, mon ami, et votre fils épousera la reine de Saba, s'il le veut.

Pendant ce temps, Maxwell et Hériot avoient relevé le vieillard, et l'avoient placé sur une chaise, tandis que le roi, voyant qu'il commençoit à revenir à lui, continua à répéter ses consolations avec plus de mesure.

— Levez la tête, — levez la tête, et écoutez votre prince, votre compatriote, votre ami. S'il y a de la honte, ce n'est pas sans profit. — Il y a de l'or pour dorer la pilule. — C'est une bonne compensation, et la famille n'est pas mauvaise; — si elle s'est mal conduite, c'est la faute de votre fils, et il peut encore en faire un honnête femme. — Ces paroles, quelque sages qu'elles fussent dans la manière ordinaire de raisonner, ne servirent nullement à consoler lord Huntinglen, si même il les comprit entièrement; mais l'émotion et le bon cœur de son vieux roi, dont les paroles commencèrent à être interrompues par des pleurs, produisirent un effet plus prompt.

De grosses larmes s'échappèrent malgré lui de ses yeux, tandis qu'il baisoit les mains de son maître, qui, pleurant avec moins de dignité et de contrainte, les lui abandonna, d'abord l'une après l'autre, et ensuite toutes les deux à la fois, jusqu'à ce qu'enfin les sentiments de l'homme, prenant tout-à-fait le dessus sur la dignité du souverain, il serra les mains de lord Huntinglen avec l'expression d'une franche amitié, comme s'il eût été son égal.

— *Compone lacrymas*; prenez patience, mon ami, prenez patience, dit Jacques; — qu'ils aillent tous au diable, le conseil, le petit Charles, et Steenie. — Il ne l'épousera pas, puisque cela vous est si pénible.

— Il l'épousera, de par Dieu! répondit le comte en se relevant, en s'essuyant les yeux, et en cherchant à se remettre. J'en demande pardon à Votre Majesté: mais il l'épousera, avec son déshonneur pour dot, fût-elle la plus franche courtisane de toute l'Espagne. — S'il a donné sa parole, il faut qu'il la tienne, quand même ce seroit la plus vile créature du monde. — Il le fera, ou je lui arracherai moi-même la vie que je lui ai donnée. S'il a pu s'abaisser jusqu'à employer une ruse aussi vile, seroit-ce même pour abuser l'infamie, — eh bien! qu'il épouse l'infamie.

— Non, non! continua le monarque, le mal

n'est pas si grand. — Steenie lui-même n'a jamais pensé qu'elle fût une coureuse de rues, même quand il en avoit la plus mauvaise idée.

— Si cela peut achever de consoler lord Huntinglen, dit le citadin, je puis lui certifier que cette dame est d'une bonne naissance, et qu'elle jouit d'une réputation parfaite et sans tache.

— J'en suis fâché, dit lord Huntinglen; — puis s'arrêtant, il ajouta : Dieu veuille me pardonner d'être ingrat à de telles consolations! — Mais je serois presque fâché qu'elle fût comme vous la représentez, c'est plus que ne mérite l'infâme. Être condamné à épouser beauté, innocence et naissance honorable!

— Oui, et fortune, Milord, ajouta le roi; c'est une punition plus douce que sa perfidie ne le méritoit.

— Il y a long-temps, dit le père affligé, que je me suis aperçu de son égoïsme et de la dureté de son cœur; mais être menteur et parjure! — Je n'avois jamais craint qu'une semblable tache déshonorât ma race. — Je ne le reverrai plus.

— Bah! bah! Milord, dit le roi, il faut le tancer d'importance. Je conviens que vous auriez raison de lui parler plutôt comme Demeas que comme Mitio, *vi nempè et viâ pervulgatâ patrum;* mais quant à ne plus le voir, votre fils unique, — c'est tout-à-fait hors de raison. Je vous le dis,

mon cher (mais je ne voudrois pas pour tout au monde que petit Charles m'entendît), le mien pourroit conter des balivernes à la moitié des filles de Londres avant que je pusse prendre sur moi de parler aussi durement que vous l'avez fait de votre diable de Dalgarno.

—Je prie Votre Majesté de permettre que je me retire, dit lord Huntinglen, et de décider la chose suivant sa conscience et la justice, car je ne désire aucune faveur pour lui.

—Bien, Milord; vous pouvez y compter; et si Votre Seigneurie, ajouta le monarque, peut nous dire ce qui pourroit lui être agréable....

—La précieuse amitié de Votre Majesté, dit lord Huntinglen, m'a déjà procuré toutes les consolations que je pouvois espérer sur la terre; j'attends le reste du roi des rois.

—Je l'implore pour vous, mon vieil et fidèle serviteur, dit Jacques avec émotion.

Lorsque le comte se fut retiré, le roi resta quelque temps absorbé dans ses pensées, et dit ensuite à Hériot : — Geordie Tin-tin, vous connoissez depuis trente ans tous les secrets de notre cour, quoiqu'en homme sage, vous entendiez tout, voyiez tout et ne disiez rien; maintenant, il y a une chose que je voudrois savoir, par manière d'observation philosophique. Avez-vous jamais entendu parler de feu lady Huntinglen,

l'épouse de ce noble comte? On dit qu'elle n'a pas toujours marché droit dans son pèlerinage sur cette terre, c'est-à-dire qu'elle glissoit quelquefois, laissoit tomber sa jarretière, ou autres choses semblables; vous m'entendez?

— Sur mon honneur! dit Georges Hériot, un peu surpris de la question, je n'ai jamais entendu dire qu'elle ait donné lieu au moindre soupçon. C'étoit une femme estimable, très-circonspecte dans sa conduite, et qui vivoit dans une grande union avec son époux; seulement la bonne comtesse, un peu trop attachée à la secte des puritains, étoit plus souvent avec les ministres que ne l'auroit voulu lord Huntinglen, qui, comme le sait très-bien Sa Majesté, est un homme de la vieille roche, aimant à boire et à jurer.

— Oh! Geordie, s'écria le roi, ce sont des foiblesses de vieillard dont nous ne répondons pas que nous soyons nous-même tout-à-fait exempt. Mais le monde devient de plus en plus mauvais, Geordie. Les jeunes gens de ce siècle peuvent bien dire avec le poète :

Ætas parentum pejor avis tulit,
Nos nequiores....

— Ce Dalgarno ne boit ni ne jure autant que son père; mais c'est un débauché, Geordie, et il manque à sa parole et à son serment. Quant à ce

que vous dites de la dame et des ministres, nous sommes tous des êtres sujets à erreur, prêtres et rois aussi bien que d'autres; et qui sait si cela ne peut rendre raison de la différence qu'il y a entre ce Dalgarno et son pere? Le comte est l'honneur même, et ne s'occupe pas plus des misères du monde qu'un noble chien de chasse ne s'amuse à poursuivre un vil animal; mais, quant à son fils, on auroit dit qu'il alloit nous faire tous sauter, — nous, Steenie, petit Charles, et notre conseil, jusqu'au moment où il a entendu parler d'argent. Mais alors, par ma couronne royale! il s'est mis à sauter comme un coq sur du fumier. Il y a entre le pere et le fils des différences qu'il seroit difficile d'expliquer dans un sens naturel, suivant Battista Porta, Michaël Scott *de Secretis*, et autres. Ah! Geordie Tin-tin, si le tintamarre de vos chaudrons, de vos pots, de vos casseroles, et autres ustensiles de toute sorte de métaux, ne vous avoit pas tiré toute votre grammaire hors de la tête, j'aurois traité plus longuement cette matière avec vous.

Hériot étoit trop franc pour exprimer beaucoup de regrets en cette occasion, sur la perte de ses connoissances en grammaire; mais après avoir insinué qu'il avoit bien vu des hommes dont la tête ne pouvoit remplir le bonnet de leur père, quoiqu'aucun n'eût été soupçonné de porter leur

bonnet de nuit, il demanda si lord Dalgarno avoit consenti à faire justice à lady Hermione.

Ma foi, dit le roi, je ne doute guère qu'il n'y consente; je lui ai donné l'état de la fortune de cette dame que vous nous avez remis dans le conseil, et nous lui avons accordé une demi-heure pour y réfléchir. C'est le meilleur argument pour le ramener à la raison. J'ai laissé petit Charles et Steenie lui exposer la nature de ses devoirs; et s'il peut résister à faire ce qu'ils lui demandent, je voudrois bien qu'il m'en apprît le moyen. Oh! Geordie, Geordie Tin-tin, c'étoit une belle chose d'entendre petit Charles discourant sur le crime de la dissimulation, et Steenie raisonnant sur la turpitude de l'incontinence!

— J'ai peur, dit Georges Hériot avec plus de vivacité que de prudence, qu'on ne puisse citer à ce sujet le vieux proverbe de Satan gourmandant le péché.

— De par tous les diables! voisin, dit le roi en rougissant, vous n'êtes pas timide. Je vous permets de parler franchement, et, en conscience, vous ne laissez pas tomber le privilége *non utendo*. — Il ne souffrira aucune prescription négative entre vos mains. Est-il convenable, selon vous, que petit Charles fasse connoître publiquement ses pensées? — Non, — non: les pensées des princes sont *arcana imperii*; — *qui nescit dissi-*

mulare nescit regnare. Tout sujet fidèle est obligé de dire toute la vérité au roi, mais il n'y a aucune réciprocité d'obligation; — et quant à Steenie, qui a été dans le temps un sauteur de haies, est-ce à vous, qui êtes son orfévre, et à qui sans doute il fait attendre une somme qu'il est hors d'état de payer, à lui jeter cela au nez?

Hériot ne se sentoit pas appelé à jouer le rôle de Zénon, et à se sacrifier pour soutenir la cause de la vérité et de la morale; il ne l'abandonna cependant pas, en désavouant ses paroles, mais il exprima simplement le regret d'avoir offensé sa majesté, ce dont l'indulgence du roi parut satisfaite.

— Maintenant, Geordie, reprit-il, allons rejoindre l'accusé, et entendre sa défense; car je veux que l'affaire soit éclaircie aujourd'hui. Vous viendrez avec moi, on peut avoir besoin de votre témoignage.

Le roi conduisit Hériot, en conséquence, dans un appartement plus vaste, où le prince, le duc de Buckingham, et un ou deux conseillers privés étoient assis à une table devant laquelle se tenoit lord Dalgarno, avec l'air de la plus grande indifférence et de l'aisance la plus élégante qu'il fût possible d'avoir, eu égard au costume guindé et aux mœurs de ce temps.

Tous se levèrent et s'inclinèrent respectueuse-

respect ; je n'ai pas ouï dire qu'il y eût aucun statut qui nous forçât, sous peine d'un tel châtiment, à épouser toutes les femmes avec lesquelles nous pourrions faire des folies. Peut-être sa grâce le duc de Buckingham est-il mieux instruit ?

— Vous êtes un infâme, Dalgarno, dit le favori aussi altier que violent.

— Fi ! Milord ; fi donc ! — Parler ainsi à un prisonnier, et en présence de notre royal et paternel patron, dit lord Dalgarno. Mais je couperai court à cette délibération. J'ai examiné l'état des biens et propriétés d'Erminia Pauletti, fille du feu noble ; — oui, il est traité de noble, ou je lis mal ; — Giovanni Pauletti, de la maison de Sansovino, à Gênes, et de la non moins noble lady Maud Olifaunt, de la maison de Glenvarloch. — Ainsi, je déclare que je suis lié par un contrat antérieur fait en Espagne avec cette noble dame, et qu'il s'est passé entre nous certaine *prælibatio matrimonii*. Maintenant qu'exige de plus de moi cette grave assemblée ?

— Que vous répariez l'outrage infâme dont vous vous êtes rendu coupable envers la dame, en l'épousant dans l'espace d'une heure, dit le prince.

— Oh ! avec la permission de Votre Altesse Royale, répondit Dalgarno, j'ai une légère pa-

renté avec un vieux comte qui se dit mon père, et dont l'avis peut être nécessaire dans l'affaire. Hélas! tout fils n'a pas le bonheur d'avoir un père obéissant!

Dalgarno hasarda un léger coup d'œil vers le trône, pour faire comprendre le sens de ses dernières paroles.

— Nous avons parlé nous-même à lord Huntinglen, dit le roi, et nous sommes autorisé à consentir en son nom.

— Je ne me serois jamais attendu à cette intervention d'un *proxenata* (expression que le vulgaire traduit par celle d'entremetteur) d'un rang rang si éminent, dit Dalgarno, ayant peine à cacher un rire moqueur. Et mon père a consenti? Il avoit coutume de dire, avant notre départ de l'Écosse, que le sang des Huntinglen et celui des Glenvarloch ne pourroient se mêler, quand même on les verseroit dans le même bassin. Peut-être a-t-il envie d'en faire l'expérience.

— Milord, dit Jacques, trève à vos plaisanteries. — Voulez-vous à l'instant, et *sine mora*, épouser cette dame dans notre chapelle?

— *Statim atque instanter*, répondit lord Dalgarno; car je vois qu'en agissant ainsi je me mettrai à portée de rendre de grands services à l'état. — J'acquerrai des richesses pour subvenir aux besoins de Votre Majesté, et une femme

pour être à la disposition de sa grâce le duc de Buckingham.

Le duc se leva, passa au bout de la table où se tenoit lord Dalgarno, et lui dit tout bas à l'oreille :

— Vous avez déjà mis une sœur charmante à ma disposition.

— Cette raillerie changea complétement l'air de tranquillité qu'avoit pris lord Dalgarno. Il tressaillit comme s'il avoit été mordu par un serpent; mais il se remit aussitôt, et fixant sur les traits du duc, encore animés par un sourire, des yeux qui exprimoient toute sa haine, il mit l'index de sa main gauche sur la garde de son épée, mais de manière à ce que Buckingham seul pût s'en apercevoir. Le duc lui répondit par un autre sourire de mépris, et retourna à son siége pour obéir aux ordres du roi, qui ne cessoit de s'écrier : — Asseyez-vous, Steenie, asseyez-vous! je vous l'ordonne. — Nous ne voulons pas de plaisanterie ici.

— Votre Majesté n'a pas à craindre que je manque de patience, dit lord Dalgarno; et, afin de mieux la conserver, je ne prononcerai d'autres mots en sa présence que ceux qui me sont prescrits dans cette heureuse partie du livre de prières qui commence par *ma bien aimée*, et finit par *étonnement*.

— Vous êtes un méchant endurci, Dalgarno, dit le roi; et si j'étois la jeune dame, sur l'âme

de mon père! j'aimerois mieux souffrir la honte d'avoir été votre concubine que de courir le risque de devenir votre femme; mais elle sera sous notre protection spéciale. — Allons, Milord, nous verrons nous-même cette joyeuse noce. Le roi donna le signal de se lever, et se dirigea vers la porte, accompagné de sa suite. Lord Dalgarno suivoit, ne parlant à personne, et sans que personne lui adressât la parole, avec autant d'aisance et aussi peu d'embarras dans sa démarche que s'il eût été réellement un époux au comble de ses vœux.

Ils arrivèrent dans la chapelle par une entrée particulière qui communiquoit à l'appartement du roi. L'évêque de Winchester, dans son costume pontifical, étoit debout d'un côté de l'autel; de l'autre, soutenue par Monna Paula, était lady Hermione, ou Erminia Pauletti, pâle, foible, et presque inanimée. Lord Dalgarno s'inclina profondément devant elle; et le prince, remarquant l'horreur avec laquelle elle le regardoit, s'avança, et lui dit avec beaucoup de dignité: — Madame, avant de vous mettre sous l'autorité de cet homme, permettez-moi de vous informer qu'il a rendu justice à votre honneur de la manière la plus complète en tout ce qui a rapport à votre précédente liaison. C'est à vous de voir si vous placerez votre fortune et votre bonheur entre les

mains d'un homme qui s'est montré indigne de toute confiance.

Lady Hermione trouva avec beaucoup de difficulté la force de répondre. — Je suis redevable à la bonté de Sa Majesté, dit-elle, du soin qu'elle a pris de me réserver une partie de ma fortune pour pouvoir vivre décemment; le reste ne peut être mieux employé qu'à racheter la bonne réputation dont je suis privée, et la liberté de terminer mes jours dans la paix et la retraite.

— Le contrat a été rédigé sous nos yeux, dit le roi; nous avons pris soin particulièrement de détruire la *potestas maritalis*, et de stipuler que les époux vivroient séparés; ainsi unissez-les, Milord Évêque, aussi vite que vous le pourrez, afin qu'ils puissent se séparer plus tôt.

L'évêque ouvrit en conséquence son livre, et commença la cérémonie du mariage sous des circonstances si nouvelles et si peu favorables. La mariée ne répondoit que par une inclinaison de la tête et du corps, tandis que l'époux répondoit effrontément et d'une manière distincte, avec un ton qui ressembloit à la légèreté, pour ne pas dire au mépris. Lorsque tout fut terminé, lord Dalgarno s'avança comme pour donner un baiser à l'épouse; mais, la voyant reculer avec un mouvement de crainte et d'horreur, il se contenta de lui faire une révérence profonde. Il se

releva ensuite de toute sa hauteur, et s'étendit comme pour examiner la force de ses membres, mais avec élégance, et sans affecter une attitude forcée. — Je pourrois encore danser, dit-il, quoique je sois enchaîné; mais ce sont des chaînes d'or, et elles sont légères à porter. — Eh bien! je vois que tout le monde me regarde froidement, et qu'il est temps de me retirer. Le soleil brille ailleurs qu'en Angleterre; mais il faut d'abord que je demande combien on veut acheter cette belle lady Dalgarno. Il me semble qu'il est convenable que je le sache. Faut-il l'envoyer au harem de monseigneur le duc? ou cet honnête citadin doit-il continuer à.....

— Retiens ta langue infâme et impure, s'écria son père, lord Huntinglen, qui étoit resté en arrière pendant la cérémonie; et, s'avançant tout à coup, il saisit le bras de lady Hermione, et s'adressant à son indigne époux : — Lady Dalgarno, continua-t-il, restera comme veuve dans ma maison. Je la regarde comme telle aussi bien que si la tombe s'étoit fermée sur son époux déshonoré.

Lord Dalgarno donna un instant les marques d'une extrême confusion, et dit d'un ton soumis : — Milord, si vous désirez ma mort, je ne puis, quoique votre héritier, vous rendre le compliment. Il y a peu des premiers nés d'Israël, ajouta-

t-il en se remettant de la simple apparence d'émotion qu'il avoit témoignée, qui puissent en dire autant. Mais je vous prouverai avant de mourir que je suis un vrai descendant d'une maison fameuse par ses longs souvenirs de vengeance.

— Je m'étonne que Votre Majesté l'écoute plus long-temps, dit le prince Charles. Il me semble que nous avons assez souffert son insolence effrontée.

Mais Jacques, qui prenoit l'intérêt d'une véritable commère à la scène qui se passoit, n'avoit pas envie de mettre fin à la controverse; il imposa silence à son fils, en s'écriant: — Chut! petit Charles. — Soyez un bon enfant, chut! — Je veux voir jusqu'où ira l'effronterie de ce misérable.

— Je ne dirai qu'une chose, Sire, dit Dalgarno; c'est que sans une simple ligne de cette cédule, tout le reste n'auroit jamais pu me décider à receyoir la main de cette femme dans la mienne.

— C'est sans doute la ligne de la *summa totalis?* dit le roi.

— Non pas, Sire, dit Dalgarno. La somme totale eût assurément mérité quelque considération, même de la part d'un roi d'Écosse, il n'y a pas très-long-temps; mais cela auroit eu peu de

charmes pour moi, si je n'y avois pas vu un article qui me donne les moyens de me venger de la famille de Glenvarloch, et qui m'apprend que cette pâle épouse, en mettant dans ma main la torche de l'hymen, m'a donné le pouvoir de réduire en cendres la maison de sa mère.

— Que veut dire ceci? dit le roi. De quoi parle-t-il, Geordie Tin-tin?

— Ce bon citadin, Sire, dit lord Dalgarno, a payé une somme appartenant à Milady, et qui, grâce au Ciel, m'appartient maintenant, pour acquérir une certaine hypothèque sur la terre de Glenvarloch. Or, si cette somme n'est pas remboursée demain à midi, elle me mettra en possession des beaux domaines de ceux qui se disoient autrefois les rivaux de notre maison.

— Seroit-ce vrai? dit le roi.

— Il n'est que trop vrai, n'en déplaise à Votre Majesté, répondit le citadin. Lady Hermione ayant avancé l'argent pour rembourser le créancier primitif, j'ai été obligé, en honneur et conscience, de lui en transférer les droits; et, sans aucun doute, ils passent à son époux.

— Mais le bon, dit le roi, — le bon sur notre échiquier ne pourroit-il pas fournir au jeune homme les moyens de s'acquitter?

— Malheureusement, Sire, il l'a perdu, ou en a disposé. On ne peut le trouver. C'est le

jeune homme le plus malencontreux qu'on puisse voir.

— Voilà une belle besogne! dit le roi en s'agitant dans l'appartement, et en jouant avec les aiguillettes de son pourpoint et de ses chausses, d'un air consterné. Nous ne pouvons l'aider sans payer deux fois nos dettes, et nous avons à peine, dans l'état actuel de notre échiquier, les moyens de les payer une seule.

— Vous m'apprenez du nouveau, dit lord Dalgarno, mais je n'en profiterai pas.

— Ne t'en avise pas, s'écria son père; sois un effronté scélérat, puisqu'il le faut, mais venge-toi avec les armes d'un soldat, et non avec celles d'un usurier.

— Pardonnez-moi, Milord, dit lord Dalgarno, la plume et l'encre sont mes plus sûrs moyens de vengeance; et l'homme de loi gagne plus de bien avec un parchemin qu'avec une lame d'André Ferrare surmontée d'une tête de belier. Mais, comme je vous l'ai dit, je n'en profiterai pas. Je resterai demain en ville, près de Covent-Garden; si l'on paie à mon homme d'affaires, chez qui l'acte est déposé, la somme qui m'est due, tant mieux pour lord Glenvarloch; sinon je pars le lendemain, et je fais route pour le nord avec toute la diligence possible, pour prendre possession.

— Emporte avec toi la malédiction d'un père, misérable ! s'écria lord Huntinglen.

— Ainsi que celle d'un roi, qui est *pater patriæ*, dit Jacques.

— J'espère que ce double fardeau ne m'accablera pas, répondit lord Dalgarno ; et il se retira en saluant ceux qui l'entouroient. Tous les assistants, oppressés et saisis de crainte par son effronterie déterminée, trouvèrent qu'ils respiroient avec plus de liberté lorsqu'enfin il les délivra de sa présence. Lord Huntinglen, cherchant à relever le courage de sa nouvelle belle-fille, se retira avec elle ; et le roi, avec son conseil privé, qu'il n'avoit pas congédié, retourna encore dans la chambre du conseil, quoiqu'il fût très-tard. il ordonna également à Hériot de le suivre, mais sans lui en expliquer la raison.

CHAPITRE XXXIII.

— « Je vais écouter aux portes. »
SHAKSPEARE. *Richard III*, acte v, scène 3.

JACQUES n'eut pas plus tôt repris sa place devant la table du conseil, qu'il se mit à se démener dans son fauteuil, à tousser, à se moucher et à donner d'autres indices qui laissoient voir qu'il méditoit un long discours. Le conseil se disposa à lui prêter l'attention convenable. Charles, aussi strict à observer le décorum, que son père y étoit indifférent, se prépara à écouter dans une attitude roide et respectueuse, tandis que l'orgueilleux favori, connoissant le pouvoir qu'il avoit sur le père et sur le fils, s'étendit avec aisance sur son siége, et en prenant un air d'attention il sembloit payer une dette au cérémonial plutôt qu'au devoir.

— Je ne doute pas, Milords, dit le monarque, que quelques-uns de vous ne pensent que l'heure du dîner est passée, et qu'il est temps de demander avec l'esclave de la comédie : — *Quid de symbolo?* — Néanmoins, rendre justice et juger selon nos fonctions, voilà ce qui doit nous tenir lieu de nourriture; nous en appelons à votre sagesse

pour vous prier de considérer le cas de ce malheureux lord Glenvarloch, et de voir si nous pouvons faire quelque chose en sa faveur sans compromettre notre honneur.

— Je suis surpris que la sagesse de Votre Majesté nous fasse cette question, dit le duc; il est clair que ce Dalgarno s'est comporté comme un des plus effrontés scélérats qu'on puisse voir; et il doit donc être évident que, si lord Glenvarloch lui avoit passé son épée à travers le corps, il n'auroit fait que renvoyer de ce monde un misérable qui le souille depuis trop long-temps par sa présence. Je pense que lord Glenvarloch a éprouvé beaucoup d'injustices, et je regrette d'y avoir moi-même contribué, d'après les insinuations perfides de ce misérable.

— Vous parlez comme un enfant, Steenie, — lord Buckingham, je veux dire, répondit le roi, et comme un homme qui n'entend pas la logique des écoles; car une action peut être sans conséquence ou même méritoire, *quoad hominem*, c'est-à-dire eu égard à celui à l'égard de qui elle a lieu; et cependant très-criminelle, *quoad locum*, ou considérant le lieu dans lequel elle est faite, de même qu'un homme a le droit de danser *Chrighty Beardie* ou toute autre danse dans une taverne, mais non *inter parietes ecclesiæ*. Ainsi donc, quoiqu'on eût pu faire partout ailleurs

une bonne action en frappant lord Dalgarno, d'après la manière dont il s'est conduit, elle est ici contraire à la loi, puisque l'acte de violence a été commis dans la juridiction de la cour; car, permettez-moi de vous le dire, Milords, la loi contre les actes de violence seroit de peu d'utilité dans notre cour, si on pouvoit l'éluder en justifiant que la personne frappée est un malhonnête homme. Il est fort triste que je ne connoisse aucune cour de la chrétienté où l'on ne puisse trouver de ces gens-là; et, si l'on doit troubler la paix sous le prétexte de les battre, il pourroit bien pleuvoir des piques de Jeddart jusque dans notre antichambre.

— Ce que dit Votre Majesté, répliqua le prince Charles, est empreint de sa sagesse ordinaire. La juridiction des palais doit être aussi sacrée que la personne des rois, qui sont respectés même parmi les nations les plus barbares, et placés immédiatement après leurs divinités. Mais la volonté de Votre Majesté peut tempérer la sévérité de cette loi, comme de toute autre; et en considération des circonstances où ce jeune lord imprudent se trouve, il vous est loisible de lui accorder un pardon absolu.

— *Rem acu tetigisti, Carole, mi puerule,* répondit le roi; et sachez, Milords, que nous avons, par un moyen adroit et de notre invention, déjà

sondé tout le fond du caractère de ce lord Glenvarloch. Je pense qu'il en est parmi vous qui se souviennent de la part que j'ai prise dans le procès curieux de lady Lake, et la manière dont je les ai arrangés sur l'histoire d'écouter derrière la tapisserie. Cela me fit souvenir que j'avois lu que Denys, roi de Syracuse, appelé par les historiens Τυραννος, mot qui ne signifie pas dans la langue grecque, comme dans la nôtre, un usurpateur farouche, mais un roi qui gouverne peut-être avec un peu plus de sévérité que nous et les autres monarques légitimes, que les anciens désignoient sous le nom de Βασιλεὺς; cela me rappela, dis-je, que ce Denys de Syracuse fit bâtir pour lui, par d'habiles ouvriers, une *lugg*[1]. — Savez-vous ce que c'est, milord évêque?

— Une cathédrale, je présume, répondit le prélat.

— Que diable! — je demande pardon à Votre Seigneurie de jurer, — mais ce n'étoit point une cathédrale, — ce n'étoit qu'une cachette appelée la *lugg* ou l'oreille du roi, où il pouvoit se mettre sans être vu, et entendre la conversation de ses prisonniers. Eh bien, Messieurs, en imitation de ce Denys, que j'ai pris pour modèle, d'autant plus que c'étoit un véritable savant dans les lan-

[1] Mot écossais qui signifie oreille. (*Note de Trad.*)

gues et un habile grammairien, et qu'il a tenu une école avec beaucoup de succès après son abdication (ou lui ou son successeur du même nom, n'importe lequel); — j'ai fait construire dans la prison d'état de la Tour une *lugg*, qui ressemble plutôt à une chaire qu'à une cathédrale, milord évêque, — et qui communique avec la tapisserie derrière la chambre du lieutenant, où nous pouvons nous placer et entendre sans qu'on s'en doute, la conversation des prisonniers qui y sont renfermés pour des crimes d'état, et nous insinuer ainsi dans les secrets même de nos ennemis.

Le prince regarda le duc d'un œil qui exprimoit toute son impatience et son ennui. Buckingham leva les épaules, mais le mouvement fut si léger, qu'il était presque imperceptible.

— Eh bien, Milords, vous savez tout le tapage qu'il y a eu ce matin à la chasse? — Je ne serai pas revenu de ma frayeur avant que d'avoir dormi une bonne nuit. — Un moment après on nous ameua un joli petit page qui avoit été trouvé dans le parc. Les soins empressés de ceux qui nous entouroient voulurent nous détourner de l'interroger nous-même; néanmoins, toujours prêt à sacrifier notre vie au service du royaume, nous ordonnâmes à tout le monde d'évacuer la chambre, d'autant plus que nous soupçonnions que ce jeune garçon n'étoit autre chose qu'une fille.

Qu'en pensez-vous, Milords? — Il n'y en a guère parmi vous qui se seroient imaginé que j'avois un œil de faucon pour un tel gibier; mais, grâce au Ciel, quoique nous soyons vieux, nous en sayons autant sur ces babioles là, qu'il convient à un homme grave et décent. Ainsi, Milords, nous questionnâmes nous-même cette jeune fille déguisée en homme, et j'avoue que ce fut un interrogatoire charmant et bien suivi. Elle avoua d'abord qu'elle avoit pris ce déguisement afin de faire respecter la femme qui devoit nous présenter la pétition de lady Hermione, pour qui elle professoit une entière affection : soupçonnant *anguis in herbâ*, nous la mîmes au pied du mur; elle fut forcée d'avouer un attachement vertueux pour Glenvarlochides, avec une si grâcieuse expression de honte et de timidité, que nous eûmes beaucoup de peine à nous retenir pour ne pas joindre nos larmes aux siennes. Elle nous dévoilà aussi les viles intrigues de ce Dalgarno contre Glenvarlochides, qu'il attiroit dans des maisons de mauvaise compagnie, et à qui il donnoit de mauvais conseils sous le voile d'une sincère amitié, ce qui a conduit ce jeune homme sans expérience à agir d'une manière préjudiciable à lui même, et outrageante pour nous. Mais quelle que fût sa gentillesse à nous débiter son histoire, nous résolûmes de ne pas nous en

rapporter entièrement à son récit, et de faire l'épreuve que nous avions imaginée pour de semblables occasions. Nous transportant sur-le-champ de Greenwich à la Tour, nous nous mîmes aux écoutes, comme on dit, afin d'observer ce qui se passeroit entre Glenvarlochides et ce page, que nous fîmes placer dans son appartement, pensant bien que s'ils étoient tous les deux de concert pour nous tromper, ils en laisseroient échapper quelque chose. — Et que croyez-vous que nous avons vu, Milords? — Rien qui puisse vous donner sujet à rire ni à railler, Steenie; car je doute que vous eussiez joué le rôle décent et vraiment chrétien de ce pauvre Glenvarloch. Ce seroit un père de l'église en comparaison de vous. — Et alors, pour mettre sa patience plus à l'épreuve, nous lâchâmes sur lui un courtisan et un citadin, c'est-à-dire sir Mungo Malagrowther, et notre serviteur Georges Hériot, ici présent, qui tourmentèrent le pauvre garçon de toutes les manières, et n'épargnèrent pas beaucoup notre royale personne. — Vous savez, Geordie, ce que vous avez dit à propos de femmes et de concubines? Mais je vous le pardonne. — Il n'est pas besoin de vous agenouiller, je vous pardonne, — d'autant plus volontiers que cela se rapporte à une chose qui ne fait pas grand honneur à Salomon, et dont par conséquent l'absence ne sauroit nous être

réprochée. Eh bien, Milords, malgré toutes sortes de tourments et de mauvais exemples, ce pauvre garçon n'a jamais délié sa langue pour dire contre nous une parole inconvenante. — Ce qui m'engage d'autant plus, agissant toujours d'après vos sages avis, à traiter cette affaire du parc comme une chose faite dans un moment d'emportement, après de vives provocations, et par conséquent à accorder notre pardon absolu à lord Glenvarloch.

Je suis charmé, dit le duc de Buckingham, que Votre Gracieuse Majesté soit arrivée à cette conclusion, quoique je ne l'eusse jamais deviné d'après la route qu'elle a prise.

— J'espère, dit le prince Charles, que Votre Majesté ne croira pas conforme à sa dignité de suivre souvent cette marche.

— Jamais de ma vie, Bambin Charles, je vous en donne ma parole royale. On dit que les écouteurs sont souvent mal payés de leur curiosité : — sur mon âme, les oreilles me cornent encore des sarcasmes de ce vieux sir Mungo. Il nous a reproché d'être avare, Steenie. — Certainement vous pouvez lui donner un démenti ; mais c'est pure envie de la part du vieil invalide, parce qu'il n'a pas un *noble* à mettre dans la paume de sa main ; et les doigts lui manqueroient d'ailleurs pour le tenir. Ici le roi fut si charmé de l'esprit qu'il montroit, qu'il en oublia l'irrévérence de sir Mungo, et il

se contenta d'ajouter : — Nous donnerons au vieux grondeur *bos in linguam* — quelque chose pour arrêter sa langue, ou il nous tourneroit en ridicule depuis Dan jusqu'à Beersheba. — Maintenant, Milords, que notre lettre de grâce soit expédiée de suite à lord Glenvarloch, et qu'il soit mis en liberté; et, comme ses biens vont probablement prendre un mauvais chemin, nous réfléchirons aux témoignages de faveur que nous pourrons lui donner. — Milords, je vous souhaite bon appétit pour le souper, et je désire qu'il ne se fasse pas attendre, car nos travaux nous ont conduits bien tard...—Bambin Charles et Steenie, vous resterez jusqu'à notre coucher. — Milord évêque, vous voudrez bien attendre pour bénir notre repas. — Geordie Hériot, j'ai un mot à vous dire à part.

Sa Majesté prit alors le citadin dans un coin, tandis que les conseillers, excepté ceux qui avoient reçu l'ordre de rester, firent leur révérence et se retirèrent. — Geordie, dit le roi, mon bon et fidèle serviteur, — ici il se mit à jouer avec les aiguillettes et le rubans de son pourpoint, — vous voyez que nous avons accordé, d'après l'impulsion naturelle de notre raison et de notre justice, ce que ce grand drôle de Moniplies, je crois qu'on l'appelle ainsi, a offert de nous acheter moyennant un riche présent; nous avons dû le

refuser en notre qualité de roi couronné, qui ne consentira jamais à vendre sa justice ni son pardon pour des considérations pécuniaires. Maintenant que pensez-vous devoir être l'issue de tout ceci?

— La liberté de lord Glenvarloch, et sa rentrée en grâce auprès de Votre Majesté, dit Hériot.

— Je sais cela, dit le roi avec humeur. Vous êtes bien sourd aujourd'hui. Je vous demande votre opinion sur ce que ce drôle de Moniplies pourra penser de l'affaire?

— Sûrement, que Votre Majesté est un très-bon et très-gracieux souverain, répondit Hériot.

— Nous avons besoin d'être bon et gracieux, dit le roi avec encore plus d'humeur, quand nous avons autour de nous des idiots qui ne peuvent comprendre ce que nous pensons, à moins que nous ne le disions positivement en bon anglais. Voyez ce drôle de Moniplies, Monsieur, et dites-lui ce que nous avons fait pour lord Glenvarloch, à qui il prend un si grand intérêt, de notre propre et gracieux mouvement, quoique nous ayons refusé de le faire pour aucun avantage particulier. Alors, vous pourriez lui demander, comme de vous-même, si la reconnoissance et même le devoir lui permettent maintenant d'insister auprès de nous pour le paiement ac-

tuel de deux ou trois cents malheureuses livres pour le prix desquelles nous avons été obligé d'engager nos joyaux? En effet, on penseroit généralement que vous agissez en bon citoyen si vous preniez sur vous-même de lui refuser ce paiement, puisqu'il a eu ce qu'il regardoit comme une satisfaction entière, et qu'en outre il n'a évidemment aucun besoin pressant d'argent, tandis que nous en sommes, disoit-il, dans une grande disette.

Georges Hériot gémit intérieurement. — O mon maître! pensa-t-il, — mon cher maître! il est donc écrit que vous n'aurez jamais aucun sentiment noble et bienveillant, sans qu'il soit terni par quelque arrière-pensée d'égoïsme et d'intérêt?

Le roi ne s'inquiéta nullement de ce qu'Hériot pensoit; mais le prenant par le collet, il dit: — Vous m'avez compris maintenant, Tin-tin, — retirez-vous : vous êtes un homme sage, — gardez votre sagesse pour vous, — mais n'oubliez pas nos embarras actuels. Le citadin fit la révérence et se retira.

— Eh bien! enfants, dit le roi, pourquoi vous regardez-vous comme cela tous les deux? — qu'est-ce que vous avez à demander à votre cher papa et à votre patron?

— Seulement, dit le prince, qu'il plaise à

Votre Majesté d'ordonner que la cachette de la prison soit fermée de suite : — les gémissements d'un captif ne doivent pas servir de témoignage contre lui.

— Quoi! faire fermer mon oreille, Bambin Charles? En effet, il vaut mieux être sourd que d'entendre mal parler de soi. Ainsi qu'on la fasse fermer, sans tarder; d'autant plus que j'ai le dos brisé d'y avoir resté pendant une heure. — Maintenant, voyons ce que les cuisiniers ont fait pour nous, mes bons enfants.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIV.

« Le chevalier va trouver ce digne homme;
« C'étoit la perle et la fleur du barreau.
« En arrivant, il vit sur son bureau
« Force papiers, argent en abondance,
« Pour avertir tous ses clients d'avance
« Qu'on n'avoit pas un avis sans payer. »

HUDIBRAS.

NOTRE lecteur se souviendra peut-être d'un certain scribe écossais à paroles mielleuses, mal peigné, et vêtu de bougran, qui, dans le premier volume de cet ouvrage, est représenté comme un protégé de Georges Hériot. C'est dans sa maison que nous allons nous rendre; mais les temps ont bien changé pour lui. Le triste chenil est devenu une chambre de représentation; — l'habit de bougran est métamorphosé en habit de velours noir; et, quoique celui qui le porte conserve son air d'humilité puritaine et sa politesse vis-à-vis des clients d'importance, il peut maintenant regarder les autres en face et les traiter avec tous les priviléges que lui donne une opulence supérieure, et l'insolence qu'elle fait naître. Ces changements s'étoient opérés en peu de temps; et quoique le personnage lui-même n'y fût pas

encore tout-à-fait accoutumé, ils devenoient de jour en jour moins embarrassants pour lui. Parmi les autres acquisitions de luxe, on voit sur sa table une des meilleures pendules de David Ramsay, dont son œil observe continuellement les révolutions, tandis qu'il envoie de temps en temps un jeune garçon qui lui sert de clerc, pour en comparer la marche avec celle de l'horloge de Saint-Dunstan.

Le scribe lui-même paroissoit considérablement agité ; il tira d'un coffre-fort un rouleau de parchemin, dont il lut plusieurs passages avec une grande attention ; ensuite il se mit à se dire à lui-même : — La loi ne présente aucune issue, — aucun faux-fuyant, — aucun. Si les terres de Glenvarloch ne sont pas dégagées avant midi, lord Dalgarno les acquiert, certes, à bon marché. Il est étrange qu'il ait pu se faire un ennemi de son patron, et acquérir pour lui-même les beaux biens dont il a si long-temps leurré le puissant Buckingham. — André Skurliewhitter ne pourroit-il pas aussi l'attraper? Il a été mon patron, — c'est vrai, — pas plus que Buckingham n'étoit le sien; et il ne peut plus l'être, car il part présentement pour l'Écosse. J'en suis content : — je le hais, et je le crains. Il connoît trop mes secrets, — je connois trop les siens. Mais non, — non, — non, il est inutile

d'y songer, il n'y a pas moyen de le tromper. — Eh bien, Willie, quelle heure est-il?

— Onze heures passées, Monsieur.

— Enfant, retourne à ton pupitre, de l'autre côté, dit le scribe. Que faire maintenant? — Je perdrai la clientelle honorable du vieux comte; et, ce qu'il y a de pire, la vilaine pratique de son fils. Le vieil Hériot s'entend trop bien en affaires pour me laisser plus que ce qui doit strictement m'appartenir, selon l'usage. La clientèle de Whitefriars étoit avantageuse, mais elle est devenue dangereuse depuis... Pouah! qu'est-ce qui me fait donc penser à cela? à peine si je puis tenir ma plume. — Si l'on me voyoit dans cet état! Willie (appelant à haute voix l'enfant), un verre d'eau distillée. — Ah, maintenant je pourrois regarder le diable en face.

Il prononça ces derniers mots à haute voix et tout près de la porte de l'appartement, qui fut ouverte tout à coup par Richie Moniplies, suivi de deux personnes et de deux porteurs chargés de sacs d'argent. — Si vous pouvez regarder le diable en face, Maître Skurliewhitter, dit Richie, vous pourrez bien au moins tourner la tête pour voir un ou deux sacs d'argent que j'ai pris la liberté de vous apporter. Satan et Mammon sont proches parents. Pendant ce temps-là, les porteurs déposèrent leur charge sur le plancher.

— Je..... je, — balbutia le scribe surpris, — je ne puis deviner ce que vous voulez dire, Monsieur.

— Je vous dis seulement que je vous apporte cet argent de la part de lord Glenvarloch, pour dégager une certaine hypothèque placée sur son patrimoine. Voici Maître Réginald Lowestoffe et un honorable Templier, qui viennent en temps et lieu pour être témoins du remboursement.

— Je — je crois, dit le scribe que le terme est expiré.

— Vous nous pardonnerez, Monsieur, répondit Lowestoffe, vous ne nous abuserez pas : — il s'en faut de trois quarts d'heure à toutes les horloges de la Cité.

— Il faut que j'aie le temps, Messieurs, reprit André, de compter et de peser l'or.

— Faites-le à votre aise, Maître scribe, répliqua encore Lowestoffe. Nous avons déjà vérifié et pésé chaque sac, et nous y avons attaché notre sceau. Ils sont rangés là, au nombre de vingt, chacun contenant trois cents pièces d'or. — Nous sommes témoins que le remboursement est légalement offert.

— Messieurs, dit le scribe, cette affaire intéresse maintenant un puissant seigneur. Je vous prie de calmer votre précipitation, et de me per-

mettre d'envoyer chercher lord Dalgarno, — ou plutôt j'y cours moi-même.

En même-temps il prit son chapeau; mais Lowestoffe s'écria : — Ami Monoplies, ferme la porte, si tu as du cœur! Il ne cherche qu'à gagner du temps. — Pour vous parler net, André, vous pouvez, si vous le voulez, envoyer chercher le diable, qui est le plus puissant seigneur que je connoisse; mais vous ne sortirez pas d'ici que vous n'ayez répondu à notre proposition, en refusant ou acceptant le remboursement que nous vous offrons en deniers bien comptés. — Les voila; c'est à prendre ou à laisser, comme vous le voudrez. J'en sais assez pour ne pas ignorer que la loi est plus forte qu'aucun lord d'Angleterre. — J'ai toujours appris cela au Temple, si je n'y ai pas appris autre chose. Faites attention à ne pas plaisanter là-dessus plus long-temps, à moins que vous ne vouliez avoir vos longues oreilles raccourcies d'un doigt, Maître Skurliewhitter.

— Mais, Messieurs, si vous me menacez, dit le scribe, je ne puis résister à la force.

— Nous ne vous faisons pas de menaces, pas la moindre, mon petit André, dit Lowestoffe; écoutez seulement un petit conseil d'ami, et n'oubliez pas, honnête André, que je vous ai vu dans l'Alsace.

Le scribe s'assit sans répondre un seul mot, et

donna un récipissé en bonne forme de l'argent qui lui étoit présenté.

—Je le prends sur votre parole, Maître Lowestoffe, dit-il; j'espère que vous vous souviendrez que je n'ai insisté ni sur le poids ni sur le compte. — J'ai été honnête; — s'il y a du déficit, c'est moi qui en répondrai.

— Donnez-lui une chiquenaude sur le nez avec une pièce d'or, Richie, dit le Templier. Emportez les papiers, et maintenant allons gaîment dîner où vous voudrez.

—S'il étoit permis de choisir, dit Richie, ce ne seroit pas à ce maudit Ordinaire; mais comme c'est à votre choix, Messieurs, le régal se fera où vous le voudrez.

— A l'Ordinaire, dit l'un des étudiants.

— Chez Beaujeu, dit l'autre; c'est la seule maison de Londres pour le bon vin, un service prompt, des plats exquis, et...

—Et la cherté, ajouta Richie Moniplies; mais comme je vous l'ai dit, Messieurs, c'est à vous à ordonner, après m'avoir si loyalement prêté votre assistance dans cette petite affaire, sans autre condition que celle d'un léger régal.

La dernière partie de ce discours se passa dans la rue, où un instant après ils rencontrèrent lord Dalgarno. Il paroissoit pressé, il donna un léger coup de chapeau à maître Lowestoffe qui

lui rendit son salut avec la même négligence, et il continua lentement son chemin avec son compagnon, tandis que lord Dalgarno arrêta Richie Moniplies d'un signe impérieux, auquel Moniplies obéit par l'instinct de l'habitude, malgré son indignation.

— A la suite de qui es-tu maintenant, maraud ? demanda le lord.

— De quiconque marche devant moi, Milord, répondit Moniplies.

— Pas d'insolence, coquin. — Je désire savoir si tu es encore au service de Nigel Olifaunt, reprit Dalgarno.

— Je suis l'ami du noble lord Glenvarloch, répondit Moniplies avec dignité.

— Il est vrai, répliqua lord Dalgarno, que ce noble lord s'est abaissé à choisir ses amis parmi les laquais. — Néanmoins, — écoute bien cela : s'il est toujours dans les mêmes dispositions que la dernière fois que nous nous sommes vus, tu peux lui dire que demain à quatre heures de l'après-midi je me dirigerai vers le nord par Enfield-Chase. — J'aurai une suite peu nombreuse, car j'ai le dessein d'envoyer mes gens par Barnet. Mon projet est de traverser la forêt à petits pas, et de m'arrêter un instant à Camlet-Moat. — Il connoît le lieu ; et s'il est autre chose qu'un fanfaron alsacien, il le trouvera plus con-

venable que le parc pour certaines affaires. Je sais qu'il est en liberté, ou qu'il y sera bientôt. S'il me manque au lieu désigné, qu'il vienne me chercher en Écosse, il me trouvera en possession des biens et des terres de son père.

— Ouf! dit tout bas Richie, il ne manque que deux mots pour ce marché-là.

Il méditoit même une plaisanterie sur les moyens qu'il savoit avoir pour renverser les espérances de lord Dalgarno; mais il vit dans les yeux animés du jeune lord qu'il y auroit du danger à l'irriter, et, domptant pour la première fois son esprit par la prudence, il se contenta de répondre :

— Dieu veuille que Votre Seigneurie gouverne bien sa nouvelle conquête — lorsqu'elle l'aura! Je m'acquitterai de votre message pour Milord, — c'est-à-dire, ajouta-t-il intérieurement, Richie ne lui en dira jamais un mot. Je ne suis pas homme à l'exposer à un pareil danger.

Lord Dalgarno fixa un moment sur lui un regard scrutateur, comme pour pénétrer l'intention du ton sec et ironique qui, malgré la frayeur de Richie, accompagna sa réponse; puis, avec la main, il lui fit signe de continuer son chemin. Il marcha lui-même lentement jusqu'à ce que les trois amis fussent hors de vue; ensuite il retourna précipitamment sur ses pas, frappa à la

porte du scribe, qu'il avoit passée, et fut introduit dans sa maison.

Lord Dalgarno trouva l'homme de loi avec les sacs d'argent placés encore devant lui, et il n'échappa point à son œil pénétrant que Skurliewhitter étoit déconcerté et alarmé de son arrivée.

— Qu'est-ce que cela signifie? dit-il. Quoi! vous ne me faites pas un mot de compliment sur mon heureux mariage? — Vous ne me dites pas une parole de consolation philosophique sur ma disgrâce à la cour? — Ou bien ma figure, en qualité de sot mari content de sa condition et de favori congédié, a-t-elle la vertu de la tête de la Gorgone, *turbatæ Palladis arma*, comme sa majesté pourroit le dire?

— Milord, je suis charmé; — Milord, je suis désolé, — répondit le scribe tout tremblant, qui, connoissant le caractère emporté de lord Dalgarno, redoutoit les conséquences de la nouvelle qu'il avoit à lui apprendre.

— Charmé et désolé! répondit lord Dalgarno; c'est souffler le froid et le chaud. Entendez-vous, Monsieur, véritable image de la friponnerie personnifiée. — Si vous êtes fâché que je sois mari trompé, sachez que je ne le suis que de ma façon, fripon que vous êtes. — Elle a trop peu de sang dans les veines pour le dépenser ailleurs. Eh bien!

je supporterai comme je le pourrai l'honneur de mes cornes. — J'ai de quoi les dorer; et quant à ma disgrâce, la vengeance l'adoucira. Oui, la vengeance, — et voici l'heure fortunée qui sonne!

— L'heure de midi retentit en effet à l'horloge de Saint-Dunstan. — Bien sonné, braves marteaux! s'écria lord Dalgarno triomphant. — Le château et les domaines de Glenvarloch sont écrasés sous ces coups retentissants. Si mon épée me seconde demain aussi bien que vos masses de fer me servent aujourd'hui, le pauvre lord dépouillé ne sentira guère la perte que vous lui causez. — Les papiers! — les papiers! fripon que tu es; je pars demain pour le nord. Oh! à quatre heures après midi il faut que je sois à Camlet-Moat, dans Enfield-Chase; ce soir une partie de mes gens prennent les devants. Les papiers! — Allons, dépêche-toi.

— Milord, les — les papiers de l'hypothèque Glenvarloch? — je — je ne les ai pas.

— Tu ne les as pas! — répéta lord Dalgarno; les as-tu envoyés chez-moi, misérable? Ne t'ai-je pas dit que je viendrois ici? — Que veux-tu dire en montrant cet argent? Quelle scélératesse as-tu commise pour l'avoir? C'est une trop forte somme pour qu'elle soit acquise honnêtement.

— Votre Seigneurie le sait très-bien, répondit

le scribe tout troublé. L'or vous appartient. — C'est — c'est....

— Ce n'est pas l'affranchissement de la terre de Glenvarloch! dit Dalgarno. Ne t'avise pas de dire cela, ou, sur la place, j'arrache ton âme de procureur de ta carcasse de corbeau. En même temps il saisit le scribe au collet, et le secoua si rudement qu'il lui déchira son habit.

— Milord, je vais appeler au secours, dit le malheureux tout tremblant, et qui éprouvoit en ce moment toute l'horreur d'une agonie mortelle. — C'est le fait de la loi, et non le mien. Que pouvois-je faire?

— Tu le demandes? — Quoi! échappé de l'enfer que tu es, avois-tu épuisé tous tes serments, tes ruses, tes mensonges? ou t'estimes-tu trop pour en faire usage à mon service? Tu aurois dû mentir, tromper, jurer même que tu avois dit vrai, plutôt que d'arrêter ma vengeance. Mais fais-y bien attention, continua-t-il, je connois plus de tes tours qu'il n'en faut pour te faire pendre. Un mot de moi au procureur général, et tu es expédié.

— Que voulez-vous que je fasse, Milord? Je tenterai tout ce que l'art et la loi pourront accomplir.

— Ah! n'y manque pas; et souviens-toi que je ne manque jamais à ma parole. Garde ce maudit or, si tu tiens à ta vie; ou bien arrête, je ne te

le confierai point. — Envoie de suite cet or chez moi; je partirai toujours pour l'Écosse, et il faudra bien des choses pour m'empêcher de tenir bon dans le château de Glenvarloch contre le propriétaire, avec ses propres munitions. Tu es prêt à me servir? Le scribe l'assura de la plus complète obéissance.

— Eh bien, souviens-toi que l'heure étoit passée avant que le paiement fût offert, — et vois à te procurer des témoins qui aient bonne mémoire pour prouver ce point.

— Fi donc! Milord, je ferai plus, dit André en se ranimant; — Je prouverai que les amis de lord Glenvarloch m'ont menacé, renversé; qu'ils ont même tiré l'épée contre moi. — Pensez-vous que j'aurois été assez ingrat pour souffrir de leur part le moindre acte au préjudice de Votre Seigneurie s'ils ne m'avoient pas mis l'épée sur la gorge?

— Il suffit, répondit Dalgarno; vous êtes un talent accompli. — Continuez, ou redoutez ma fureur. Je laisse mon page en bas. — Faites venir des porteurs, et qu'ils me suivent avec l'or.

A ces mots, lord Dalgarno quitta la maison du scribe.

Skurliewhitter ayant envoyé son clerc chercher des commissionnaires de confiance pour transporter l'argent, resta seul, et tremblant encore, à

méditer sur les moyens de se débarrasser du terrible et vindicatif seigneur qui connoissoit un trop grand nombre de ses méfaits, pour n'avoir pas les moyens de le démasquer et de le perdre quand il le voudroit. Il venoit en effet d'acquiescer au plan, rapidement tracé, pour s'emparer des biens affranchis; mais son expérience prévoyoit que ce seroit une chose impossible; tandis que, de l'autre côté, il ne pouvoit songer aux ressentiments de lord Dalgarno sans des craintes qui faisoient frissonner son âme sordide. Être au pouvoir d'un jeune lord prodigue, et soumis à ses caprices et à ses mauvais traitements, lorsque son industrie s'étoit formé des moyens de fortune, — c'étoit le tour le plus cruel que le sort eût pu jouer à l'usurier commençant.

Tandis que le scribe étoit dans le premier accès de son inquiétude, quelqu'un frappa à la porte de l'appartement : il lui cria d'entrer; et un homme parut couvert d'un manteau grossier de drap de Wiltshire, auquel le ciseau n'avoit donné aucune forme, attaché par un large ceinturon de cuir et une boucle de cuivre, ce qui étoit le costume ordinaire des marchands de bétail et des paysans. Skurliewhitter, croyant voir dans ce personnage un client de campagne qui pourroit devenir intéressant, avoit ouvert la bouche pour le prier de s'asseoir, lorsque l'étranger, rejetant

en arrière le capuchon qu'il avoit baissé sur sa figure, présenta au scribe des traits bien gravés dans sa mémoire, mais qu'il ne voyoit jamais sans se sentir prêt à s'évanouir.

— Est-ce vous? dit-il d'une voix foible, tandis que l'étranger replaçoit le capuchon qui couvroit ses traits.

— Qui voulez-vous que ce soit? répondit celui-ci,

Enfant du parchemin, né dans un greffe obscur,
Entre le sac et l'écritoire,
Avorton, pétri de grimoire,
L'encrier fut ton père; et ta mère, à coup sûr,
Fut une plume mal taillée.
La règle, le crayon, instruments de ta loi,
Et mainte page barbouillée
Sont tes parents.... Mais sur ma foi,
J'oubliois aussi la potence.
Lève-toi, cuistre, en ma présence,
Et fais la révérence à qui vaut mieux que toi.

— Vous n'êtes pas encore parti, après tous les avis qui vous ont été donnés? dit le Scribe. Ne croyez pas que votre manteau de paysan puisse vous sauver, capitaine; — non, ni vos citations de pièces de théâtre.

— Que diable voulez-vous que je fasse? Voulez-vous que je meure de faim? Si je me sauve, il faut que vous m'allongiez les ailes avec quelques plumes. Vous pouvez le faire, je pense.

— Vous auriez déjà pu vous en aller. — Vous avez

en dix livres sterling. — Que sont-elles devenues?

— Elles ont filé, répondit le capitaine Colepepper; — elles ont filé je ne sais où. — J'avois envie de mordre, et j'ai été mordu, voilà tout. — Je crois que ma main a tremblé en pensant à l'expédition de la dernière nuit; car je craignois les docteurs comme un véritable enfant.

— Ainsi donc vous avez tout perdu? — Eh bien, prenez ceci et partez.

— Quoi! deux pauvres pièces? Peste soit de votre bonté, ma foi! — Mais rappelez-vous que vous y êtes aussi intéressé que moi.

— Moi! parbleu non. Je ne voulois que débarrasser le vieillard de quelques papiers et d'un peu d'or, et vous lui avez enlevé la vie.

— S'il vivoit encore, il aimeroit mieux la perdre que son argent. — Mais ce n'est pas là la question, Maître Skurliewhitter; — vous avez ouvert les verrous à secret de la fenêtre, lorsque vous avez été le voir pour affaires, la veille de sa mort. Ainsi soyez sûr que, si je suis pris, je ne danserai pas seul. — Pity Jack Hempsfield est mort; la vieille chanson n'est plus bonne:

Nous étions trois, nous étions trois,
Tous trois enfants de la folie,
Et dans un concerto grivois,
Petit chef-d'œuvre d'harmonie,
Chacun des trois, chacun des trois,
Chacun des trois fit sa partie.

— Pour l'amour de Dieu! parlez plus bas. Est-ce ici le lieu ou le moment de faire entendre vos chansons d'orgies nocturnes? — Mais combien vous faut-il pour votre voyage? Je vous dis que je ne suis pas en fonds.

— C'est un mensonge, — un mensonge palpable et grossier. — Combien il me faut, dites-vous, pour mon voyage? Bah! un de ces sacs me suffira pour le moment.

— Je vous jure que ces sacs d'argent ne sont pas à ma disposition.

— D'une manière honnête, — cela peut être; mais entre nous, nous n'y regardons pas de si près.

— Je vous jure qu'ils ne sont nullement à ma disposition : — ils m'ont été remis en compte. — Je dois les remettre à lord Dalgarno, dont le page attend ici pour les emporter, et je n'en pourrois détacher une seule pièce sans le plus grand danger.

— Ne pouvez-vous pas différer la remise? dit le spadassin en touchant de sa large main un des sacs, comme si ses doigts étoient impatients de le saisir.

— Impossible, répondit le scribe; il part demain pour l'Écosse.

— Ah! ah! dit le capitaine après un moment de réflexion, prend-il la route du nord avec cette charge?

— Il sera bien accompagné, dit le scribe; mais cependant...

— Mais cependant, — mais quoi, reprit le scélérat.

— Non, je ne voulois rien dire.

— Tu meus. — Tu as eu vent de quelque bonne chose; je t'ai vu prendre la pose d'un chien couchant. Tu ne parleras pas plus qu'un épagneul bien dressé, mais tes signes seront tout aussi faciles à comprendre.

— Tout ce que je voulois dire, Capitaine, c'est que ses domestiques s'en vont par Barnet, et que lui, avec son page, il traverse Enfield-Chase : il m'a dit hier qu'il marcheroit lentement.

— Oui, bien! je commence à te comprendre, mon garçon.

— Et qu'il s'arrêteroit, continua le scribe, qu'il s'arrêteroit quelque temps à Camlet-Moat.

—Ceci vaut mieux qu'un combat de coqs, dit le capitaine.

— Je ne vois pas le bien que cela peut vous faire, Capitaine, mais cependant ils ne peuvent pas marcher vite, car son page montera le cheval qui doit porter tout ce poids, dit le scribe en montrant l'argent qui étoit sur la table. Lord Dalgarno voit clair dans les affaires du monde.

—Ce cheval saura gré à ceux qui le débarrasseront de sa charge, dit le brigand; car, Dieu

merci, on pourra le rencontrer. — Il a toujours ce page, — ce même Lutin, — ce diable? Bien! ce jeune drôle a déjà battu le buisson pour moi. Je me vengerai aussi, car je lui en veux d'ancienne date pour une affaire qui s'est passée à l'Ordinaire. Voyons, — Black-Feltham et Dick Shakebag;—nous aurons besoin d'un quatrième. — J'aime à être sûr de mon coup; le butin est assez considérable pour être partagé, outre ce que je puis rogner sur leur lot. Allons! prêtez-moi deux livres sterling; voilà qui est bien. Oh! la bonne nouvelle! Adieu. Et il s'éloigna en s'enveloppant avec soin dans les plis de son manteau.

Lorsqu'il fut parti, le scribe se tordit les mains, et s'écria : — Encore du sang, — encore du sang! je croyois en avoir fini; mais cette fois ce n'est pas ma faute, — non, ce n'est pas ma faute ; — et puis je ne puis qu'y gagner de toutes les manières. Si le scélérat succombe, il cessera de tirailler les cordons de ma bourse; et si lord Dalgarno meurt, — comme la chose est très-probable; car quoique ce drôle ait aussi peur d'une épée nue qu'un débiteur d'un créancier, il est assez brave pour vous tuer en tirant de derrière une haie; — alors je suis mille fois sauvé; — je suis sauvé, — sauvé !

Nous tirerons sans regret le rideau sur lui et sur ses réflexions.

CHAPITRE XXXV

« Nous ne devenons pas criminels tout d'un coup.
« Le mal est un ruisseau, foible en quittant sa source,
« Dont la main d'un enfant arrêteroit la course
« Avec un peu d'argile, employée en jouant.
« Mais laissez-le couler, il devient un torrent,
« Et la religion ni la philosophie
« N'en pourront désormais enchaîner la furie. »

Ancienne comédie.

Les deux Templiers avoient été traités par notre ami Richie Moniplies dans un cabinet particulier, chez Beaujeu, où l'on pouvoit le prendre pour un homme de bonne compagnie; car il avoit échangé sa livrée pour un habit modeste, quoique d'un drap fort beau, taillé à la mode du temps, mais dont la coupe eût convenu à un homme plus âgé que lui. Il avoit positivement refusé de se présenter à l'Ordinaire, malgré les vives instances de ses compagnons, qui auroient voulu pouvoir l'y décider; car il est facile de penser que des rieurs tels que Lowestoffe et l'autre membre de la basoche, n'eussent pas été fâchés de se divertir un peu aux dépens du simple et pédant Écossais; outre la chance de le débarrasser de quelques livres sterling, dont il paroissoit

avoir un grand nombre à sa disposition. Mais les bouteilles d'un vin pétillant purent se succéder sans interruption sur la table, sans réussir à faire oublier à Richie le sentiment du décorum. Il conserva la gravité d'un juge, même en buvant comme un poisson, soit qu'il y fût excité par son goût naturel pour la bonne boisson, soit même pour encourager ses hôtes. Lorsque le vin commença à opérer son effet sur leur cerveau, maître Lowestoffe, fatigué peut-être de la bizarrerie de Richie, qui devenoit encore plus opiniâtre et plus dogmatique qu'il ne l'avoit été, même au commencement du repas, proposa à son ami de quitter la table, et d'aller joindre les joueurs.

On fit en conséquence venir le garçon, et Richie acquitta l'écho en y joignant un pour-boire généreux, qui fut reçu chapeau bas et genou en terre, avec maints remercîments.

—Je suis fâché que nous nous séparions sitôt, Messieurs, dit Richie à ses compagnons. —J'aurois voulu vous voir vider un autre quartaud avant de vous en aller, ou que vous fussiez restés pour faire un léger souper et prendre un verre de vin du Rhin. Je vous remercie cependant d'avoir ainsi honoré ma petite collation; et je vous recommande à la fortune, dans la route que vous suivez; car l'Ordinaire ne fut, n'est, et ne sera jamais mon élément.

— Portez-vous bien alors, dit Lowestoffe, très-sage et sentencieux Maître Moniplies. Puissiez-vous avoir bientôt une autre hypothèque à racheter, et puissé-je encore vous servir de témoin, pourvu que vous agissiez en aussi bon diable qu'aujourd'hui.

— Vous avez bien de la bonté de parler ainsi, Messieurs; — mais si vous vouliez seulement me permettre de vous donner quelques conseils au sujet de ce maudit Ordinaire....

— Réservez la leçon, très-honorable Richie, pour l'instant où j'aurai perdu tout mon argent, dit Lowestoffe en lui montrant une bourse assez bien garnie, et alors la leçon aura sans doute quelque poids.

— Et gardez-en ma part, Richie, reprit l'autre étudiant en lui montrant à son tour une bourse presque vide, pour l'instant où cette bourse sera remplie; et alors je vous promets de vous écouter avec patience.

— Oui, oui, mes amis, répondit Richie, la vide et la pleine s'en vont souvent par le même chemin, et ce n'est pas le meilleur. — Mais le temps viendra.....

— Il est déjà venu, dit Lowestoffe, la table de jeu est disposée; et puisque, bien décidément, vous ne voulez pas entrer avec nous, adieu, Richie.

— Adieu, Messieurs, dit Richie; et il sortit de la maison, où il laissa ses hôtes.

Moniplies n'étoit encore qu'à quelques pas de la porte, et il marchoit absorbé dans ses réflexions sur le jeu, les Ordinaires et les mœurs du siècle, lorsqu'un homme qu'il n'avoit pas remarqué, et qui de son côté n'avoit pas fait plus d'attention à lui, le heurta brusquement. Richie lui demanda s'il avoit voulu l'insulter; et l'étranger risposta par une imprécation contre l'Écosse et tout ce qui y tenoit. En tout temps une insulte, même moins directe, adressée à son pays natal, auroit provoqué Richie, à plus forte raison quand il avoit la tête échauffée par plus d'une double quarte de vin des Canaries. Il étoit au moment de faire une réponse très-dure, et de soutenir ses paroles du geste, lorsqu'en examinant de plus près son antogiste, il changea de résolution.

— Vous êtes l'homme du monde, lui dit-il, que je désirois le plus voir.

— Et vous, répondit l'étranger, ainsi que tous vos misérables compatriotes, vous êtes le dernier que je désire jamais voir. Vous autres Écossais, vous êtes toujours faux et flatteurs, et un honnête homme ne sauroit prospérer à côté de vous.

— Quant à notre pauvreté, l'ami, c'est comme il plaît au Ciel; mais, pour ce qui est d'être faux, je vous prouverai qu'un Écossais porte un cœur aussi loyal et aussi dévoué à son ami qu'un Anglais.

— Que m'importe que cela soit ou non? Laissez-moi m'en aller. — Pourquoi tenez-vous mon manteau? Lâchez-moi, ou je vous jette dans le ruisseau.

— Je crois que je vous le pardonnerois, car vous m'avez rendu autrefois un bon service en m'en retirant.

— Maudite soit donc ma main, si elle a fait cette sottise! Je voudrois que vos compatriotes y fussent tous avec vous, et que la malédiction du Ciel tombât sur celui qui vous aideroit à vous relever! Pourquoi m'arrêtez-vous? ajouta-t-il avec colère.

— Parce que vous prenez un mauvais chemin, Maître Jenkin, dit Richie. Mais que cela ne vous effraie pas, vous voyez que vous êtes connu. Ouais! le fils d'un honnête homme auroit-il peur de s'entendre appeler par son nom.

Jenkin se frappoit le ventre avec violence.

— Allons, allons, dit Richie, cette colère ne sert à rien. Dites-moi, où allez vous?

— Au diable, répondit Jenkin.

— C'est un triste voyage, si vous parlez à la lettre; mais si c'est par métaphore, il y a des lieux pires dans cette grande ville que la taverne du Diable; et je ne serois pas fâché d'y aller avec vous, et de vous régaler d'une double quarte de vin chaud. — Cela corrigeroit les crudités de mon

estomac, et formeroit un préparatif agréable pour une cuisse de poulet froid.

— Je vous prie, en bonne forme, de me laisser aller, dit Jenkin. Vous pouvez me vouloir du bien, et de mon côté je ne vous souhaite pas de mal; mais je puis être dangereux à moi-même ou à tout autre.

— J'en courrai le risque, pourvu que vous vouliez venir avec moi; voici un endroit convenable, une auberge plus voisine de nous que celle du Diable, qui est un nom de mauvais augure pour une taverne. Celle-ci, à l'enseigne de *Saint-André*, est un lieu tranquille, et où j'ai mangé de temps en temps quand je logeois dans le voisinage du Temple avec lord Glenvarloch. — Que diable avez-vous pour me pousser de la sorte, et presque nous renverser tous les deux sur le pavé?

— Ne prononcez pas devant moi le nom de ce perfide Écossais, dit Jin Vin, si vous ne voulez pas que je devienne fou! — J'étois heureux avant l'instant où je le vis; — il a été la cause de tout le mal qui m'est survenu; — il a fait de moi un fripon et un fou.

— Si vous êtes un fripon, dit Richie, vous avez trouvé un huissier; — si vous êtes fou, vous avez trouvé un garde; mais huissier et garde sont tous deux d'une nature fort douce. Voyez-vous, mon bon ami, on a fait plus de vingt his-

toires sur ce même lord, dans lesquelles il n'y a pas plus de vérité que dans les mensonges de Mahomet. Tout ce qu'on peut dire de plus mal sur son compte, c'est qu'il n'est pas toujours aussi docile aux bons avis que je voudrois le voir; mais c'est un reproche qu'on peut vous faire aussi, de même qu'à tous les jeunes gens. Venez avec moi. — Allons, venez avec moi; et si un peu d'argent et beaucoup d'excellents conseils peuvent adoucir votre situation, tout ce que je puis dire, c'est que vous avez eu le bonheur de rencontrer quelqu'un en état et en disposition de vous en donner.

L'opiniâtreté de l'Écossais prévalut sur celle de Vincent, qui étoit réellement dans un tel état d'agitation et de trouble, qu'il en étoit facilement entraîné par les suggestions des autres. Il se laissa conduire dans la petite taverne recommandée par Richie, où ils se trouvèrent assis dans une petite niche avec une double quarte de vin chaud et un sucrier de papier devant eux. On apporta aussi des pipes et du tabac, mais Richie seul en fit usage. Il avoit pris cette habitude depuis peu de temps, parce qu'il trouvoit que cela ajoutoit considérablement à la gravité et à l'importance de ses manières, et que la vapeur accompagnoit avec grâce les sages paroles qui découloient de sa bouche. Après qu'ils eurent

rempli et vidé leurs verres en silence, Richie répéta sa question, et demanda à son hôte où il alloit lorsqu'ils eurent le bonheur de se rencontrer.

— Je vous ai dit, répondit Jenkin, que j'allois à ma perte, — c'est-à-dire à la maison de jeu. Je suis résolu de risquer ces deux ou trois livres sterling, pour gagner mon passage avec le capitaine Sharker, qui est dans le port de Gravesend, prêt à partir pour l'Amérique. J'ai déjà rencontré un diable sur mon chemin, qui vouloit me détourner de mon dessein, mais je l'ai envoyé promener. — Vous en êtes un autre, à ce que je vois. — Quel degré de damnation me destinez-vous ? ajouta-t-il d'un air égaré, et quel en est le prix ?

— Je vous prie de croire, répondit Richie, que je ne me mêle de ces sortes d'affaires, ni comme acheteur ni comme vendeur. Mais si vous voulez me dire franchement la cause de votre malheur, je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour vous en tirer, sans cependant vouloir être prodigue de promesses avant de connoître le cas ; comme un bon médecin ne donne ses avis sur une maladie, que lorsqu'il en a observé les symptômes.

— Personne n'a rien à démêler dans mes affaires, dit le pauvre jeune homme en mettant ses bras sur la table, et en appuyant sa tête dans

ses mains, avec le même découragement qu'un *lama* accablé sous une charge trop lourde, se renverse sur la poussière pour mourir dans le désespoir.

Richie Moniplies, comme la plupart des personnes qui ont bonne opinion d'elles-mêmes, trouvoit un charme particulier à offrir des consolations, afin de pouvoir montrer sa supériorité (car le consolateur est toujours, pour le moment du moins, supérieur à la personne affligée), et de s'abandonner au plaisir qu'il avoit à parler. Il infligea au pauvre pénitent une harangue d'une longueur impitoyable, assaisonnée de lieux communs sur la vicissitude des choses humaines, les avantages inappréciables de la patience dans le malheur, la folie de s'abandonner à un désespoir inutile, la nécessité de songer davantage à l'avenir; et il mêloit à ses réflexions quelques douces réprimandes sur le passé, afin de chercher à vaincre l'opiniâtreté du patient, comme Annibal employoit le vinaigre pour s'ouvrir une route à travers les rochers.

Il étoit au-dessus de la nature humaine d'endurer tranquillement ce torrent d'éloquence vulgaire; et soit que Jin Vin désirât arrêter le flux de paroles qui se précipitoit ainsi dans son oreille, pour aller assaillir sa raison, soit qu'il eût confiance dans les protestations d'amitié de Richie,

protestations que le malheureux, dit Fielding, est toujours si disposé à croire, soit uniquement pour exhaler ses chagrins en paroles, il leva la tête, et tournant vers Richie ses yeux rouges et enflammés :

— Morbleu, s'écria-t-il. retiens ta langue, et tu sauras tout.—Tout ce que je demande de toi, c'est une poignée de main et que tu me laisses. — Cette Marguerite Ramsay, — vous l'avez vue, n'est-ce pas?

— Une fois, dit Nigel, une seule fois, chez Maître Georges Hériot, dans Lombard-Street. J'étois dans l'appartemnt où l'on dînoit.

— Oui, je m'en souviens, dit Jin Vin; vous aidiez à changer les assiettes. — Eh bien! cette jeune fille si jolie, — car je soutiens que c'est la plus jolie femme de Londres, — est au moment d'épouser votre lord Glenvarloch, que la peste confonde!

— C'est impossible! s'écria Richie, vous déraisonnez; — on vous fait avaler des poissons d'avril tous les mois de l'année, à vous autres badauds de Londres; — lord Glenvarloch épouser la fille d'un artisan de Londres! je croirois plutôt que le Prêtre Jean épouse la fille d'un colporteur juif.

— Écoutez-moi, frère, dit Jin Vin; je ne souffrirai jamais qu'on parle avec mépris de la Cité, malgré l'état où je suis réduit.

— Je vous demande pardon; je ne voulois pas vous offenser, dit Richie; mais quant au mariage, c'est une chose naturellement impossible.

— Et qui aura lieu cependant, car le duc, le prince et tout monde y fourrent le doigt; surtout ce vieil imbécile de roi, qui veut la faire passer pour être issue d'une illustre maison, comme tous les Écossais en ont la prétention, vous le savez.

— Maître Vincent, quoique vous soyez dans le chagrin, dit le consolateur offensé à son tour, trêve aux réflexions injurieuses à mon pays.

Le malheureux jeune homme s'excusa à son tour, mais affirma que le roi disoit que Marguerite Ramsay descendoit d'une famille noble; qu'il avoit pris lui-même un grand intérêt au mariage; que depuis le jour où il avoit vu Marguerite en chausses et en pourpoint, il ne cessoit d'en radoter; et il n'y a rien d'étonnant, ajouta le pauvre Vin avec un profond soupir.

— Il est possible que tout cela soit vrai, dit Richie, quoique cela me paroisse bien étrange, mais vous ne devriez pas mal parler des grands personnages. — Ne faites point d'imprécations contre le roi, Jenkin, pas même dans votre chambre à coucher. — Les murs ont des oreilles. — Personne ne peut savoir cela mieux que moi.

— Je ne souhaite pas de mal à ce vieux fou;

dit Jenkin, mais j'aurois voulu qu'il ne portât pas les choses si loin : s'il voyoit en rase campagne trente mille piques comme celles que j'ai vues dans les jardins de l'artillerie, ce ne seroient pas ses courtisans avec leurs longs cheveux qui viendroient le défendre, je pense.

— Ta, ta, ta, dit Richie, rappelez-vous d'où viennent les Stuarts, et croyez qu'ils ne manqueront jamais ni d'éperons ni d'épées; mais quittons ce sujet, dont il seroit dangereux de nous entretenir plus long-temps; je vous le demande encore, quel intérêt prenez-vous à tout cela?

— Quel intérêt? s'écria Jenkin. Quoi! ne suis-je pas en adoration de Marguerite Ramsay depuis le jour où je suis entré dans la boutique de son vieux père? Et n'y a-t-il pas trois ans que je mets ses patins et ses chaussons? N'est-ce pas moi qui portois à l'église son livre de prières, et qui brossois le coussin sur lequel elle se mettoit à genoux? A-t-elle jamais voulu m'en empêcher?

— Je ne vois pas pour quelle raison elle l'auroit fait, si c'étoient là tous les services que vous lui rendiez. Ah! mon cher, il y a bien peu de gens, sages ou fous, qui sachent mener une femme.

— Et ne l'ai-je pas servie au risque de ma liberté, et peu s'en faut au risque de ma tête? Ne m'a-t-elle pas, — non, ce n'étoit pas elle, mais

cette maudite sorcière qu'elle a employée pour me persuader, comme un sot, de me déguiser en batelier, afin d'aider milord à passer en Écosse? La peste soit de lui! Et au lieu d'aller tranquillement s'embarquer à Gravesend, n'a-t-il pas été faire du tapage et chercher querelle, montrer ses pistolets et prendre terre à Greenwich, où il a fait quelques mauvais coups qui l'ont fait mettre ainsi que moi dans la Tour.

— Ah! ah! dit Richie en prenant encore un air plus grave qu'à l'ordinaire; ainsi vous êtes le batelier à jaquette verte qui a fait descendre la rivière à lord Glenvarloch?

— Je n'en suis que plus sot de ne l'avoir pas noyé dans la Tamise, dit Jenkin; c'est encore moi qui n'ai jamais voulu dire un mot de ce que j'étois, quoiqu'on me menaçât de me faire embrasser la fille du duc d'Exeter.

— Qu'est-elle donc? dit Richie; il faut que ce soit un bien vilain morceau pour en avoir tant de peur, quoiqu'elle soit de si haute naissance.

— La question, je veux dire, — la question. D'ou venez-vous donc, pour n'avoir jamais entendu parler de la fille du duc d'Exeter? Mais tous les ducs et duchesses n'auroient jamais rien pu arracher de moi. Cependant on découvrit la vérité d'une autre manière, et je fus mis en liberté. Je courus à la maison, me croyant un des

Digitized by Google

plus habiles et des plus heureux gaillards du quartier; et elle, — elle, — peu s'en fallut qu'elle ne me donnât de l'argent pour me récompenser de mes bons services! Elle parloit d'une manière si douce et si froide à la fois, que j'aurois voulu me voir dans le cachot le plus profond de la Tour; — j'aurois mieux aimé souffrir la torture jusqu'à la mort, que d'apprendre que cet Écossais alloit m'enlever ma maîtresse!

— Mais êtes-vous certain de l'avoir perdue? dit Richie; il me semble étrange que lord Glenvarloch épouse la fille d'un marchand, quoique, j'en conviens, il se fasse à Londres de singuliers mariages.

— Je vous dis que ce lord ne fut pas plus tôt hors de la Tour, qu'il vint, accompagné de maître Hériot, lui offrir sa main avec l'assentiment du roi, et je ne sais quoi; et que sa seigneurie apporte en outre les plus brillantes espérances de faveur à la cour, car elle n'a pas un acre de terre.

— Bien; et qu'a dit le vieil horloger? demanda Richie: n'a-t-il pas manqué, comme il lui convenoit, de crever de joie dans sa peau?

— Il a multiplié progressivement six chiffres, et a reporté le produit; — puis il a donné son consentement.

— Et vous, qu'avez-vous fait?

— Je me suis élancé dans la rue, dit le pauvre

jeune homme, le cœur bouillant et l'œil enflammé; et la première personne que je rencontre, c'est la mère Suddlechops, cette vieille sorcière. Et qu'est-ce qu'elle me propose? d'aller sur la grande route.

— Sur la grande route? dans quel sens?

— Comme un clerc de Saint-Nicolas, — c'est-à-dire en voleur de grand chemin, comme Poins et Petò, et les autres bons lurons dans la pièce [1].

— Et qui croyez-vous que j'aurois eu pour capitaine? — car elle eut le temps de me dire tout avant que je pusse lui répondre. J'imagine qu'elle prit mon silence pour un consentement, et qu'elle me croyoit trop au diable pour qu'il me restât une idée de salut. — Celui qui devoit être mon capitaine n'étoit autre chose que le scélérat que vous m'avez vu rosser à l'Ordinaire, lorsque vous étiez au service de lord Glenvarloch; ce lâche, cet escroc, ce voleur, ce fanfaron, qu'on trouve partout, et qu'on appelle Colepepper.

— Colepepper! ouf! j'ai ouï parler de ce misérable, dit Richie; savez-vous, par hasard, où je pourrois avoir des informations sur lui, Maître Jenkin? vous me rendriez un véritable service de me le dire.

— Il vit d'une manière assez obscure; car on le soupçonne coupable de quelque scélératesse,

[1] *Voyez* le *Henri V* de Shakspeare. (*Note du Trad.*)

— de cet horrible meurtre, je crois, qui a été commis à Whitefriars, ou quelque chose comme cela. Mais j'aurois pû tout savoir sur son compte de la bouche de dame Suddlechops; car elle disoit que je le rencontrerois à Enfield-Chase avec quelques autres bons diables qui devoient l'aider à piller un voyageur faisant route vers le nord avec un trésor considérable.

— Et vous n'avez pas adopté ce beau projet?

— Je l'ai maudite comme une vieille sorcière, et je m'en suis allé à mes affaires.

— Oui-dà! et qu'a-t-elle dit à cela? car elle a dû avoir peur.

— Pas du tout; elle se mit à rire, et dit qu'elle plaisantoit; mais, d'après son empressement, je ne vois que trop bien qu'il faut prendre au sérieux la plaisanterie de la diablesse: elle sait que je ne voudrois pas la trahir.

— La trahir! non, s'écria Richie; mais seriez-vous assez l'ami de ce coquin de Pepper-Cull, ou Colepepper, n'importe son nom, pour le laisser commettre un vol contre un honnête voyageur qui se dirige vers le nord, et qui est peut-être un brave Écossais; que savons-nous?

— Oui, qui s'en retourne dans son pays chargé d'argent anglais. Mais que ce soit qui voudra, on peut piller le monde entier si l'on veut, je n'ai plus rien à perdre.

Richie remplit jusqu'au bord le verre de son ami, et insista pour qu'il bût ce qu'il appeloit une rasade. — Cet amour, dit-il, n'est qu'un enfantillage pour un jeune gaillard aussi éveillé que vous, Maître Jenkin; et si vous aviez envie de faire une folie, quoique je pense qu'il seroit plus sage de vous adresser à une femme d'un caractère raisonnable, il y a d'aussi jolies filles à Londres que cette Marguerite Ramsay. Vous n'avez pas besoin de tant soupirer; c'est la vérité. — Il y a d'aussi bon poisson dans la mer qu'il y en a jamais eu. Maintenant pourquoi vous, qui êtes un jeune homme aussi vif et aussi spirituel que le soleil est brillant; pourquoi, dis-je, vous affliger de cette manière, et ne pas tenter quelque coup hardi pour améliorer votre fortune?

— Je vous dis, Maître Moniplies, que je suis aussi pauvre qu'aucun de vos compatriotes. J'ai rompu mon apprentissage, et je vais courir le pays.

— Allons donc, gardez-vous en bien, mon ami. Je sais, par une triste expérience, que le pauvre est obligé de se consumer en peine, tandis que celui qui a des rentes se repose tous les jours. Mais du courage; vous m'avez été utile une fois, c'est à mon tour maintenant de vous rendre service. Si vous voulez seulement me faire avoir des renseignements sur le capitaine en question, ce

sera la meilleure œuvre que vous puissiez faire.

— Je devine ce que vous avez dessein de faire, Maître Richie; vous voudriez sauver la longue bourse de votre compatriote. Je ne vois pas le bien que cela pourroit me faire, à moins que je n'y mette la main. Je déteste ce fanfaron, ce sanguinaire et lâche brigand. Si vous pouvez me donner un cheval, je consens à vous conduire où la mère Suddlechops m'a dit que je le rencontrerois. Mais vous devez vous attendre à trouver du danger, car quoiqu'il soit lâche lui-même, je sais qu'il aura plus d'un vigoureux compagnon avec lui.

— Nous aurons un mandat d'arrêt[1]; et nous crierons haro contre lui.

— Je ne veux pas de cela, si je vais avec vous. Je ne suis pas homme à trahir lâchement qui que ce soit. Il faut payer de votre personne, si je dois être de la partie. Je veux bien jouer du couteau, mais je ne vendrai le sang de personne.

— Eh bien, dit Richie, il faut que les entêtés agissent à leur manière; vous devez songer que je suis né et que j'ai été élevé dans un pays où il y a plus de têtes cassées que d'entières. Du reste, j'ai ici deux francs amis, maître Lowestoffe, Tem-

[1] Warrant.

plier, et son cousin, maître Ringwood; ils seront enchantés d'être d'une si bonne partie.

— Lowestoffe et Ringwood! s'écria Jenkin; ce sont deux braves jeunes gens; ils seront certainement des nôtres. Savez-vous où les trouver?

— Oui, vraiment, répondit Richie. Ils sont à jouer; on est toujours sûr de les trouver les dés et les cartes à la main.

— Ce sont des hommes d'honneur et à qui l'on peut se fier; et, s'ils sont de cet avis, je risque l'aventure. Allons, tâchez de les amener ici, puisque vous en avez tant à leur conter. Il ne faut pas qu'on nous voie dehors ensemble. — Je ne sais comment cela se fait, Maître Moniplies, ajouta-t-il, tandis que son visage s'animoit, et qu'il remplissoit à son tour les verres, mais depuis que je pense à cette affaire, je me sens le cœur plus léger.

— Voilà ce que c'est que d'avoir un bon conseiller, Maître Jenkin : et vraiment j'espère vous entendre dire que votre cœur est aussi léger que celui d'une alouette, et cela avant peu. Ne souriez pas, ne branlez pas la tête; mais songez bien à ce que je vous dis. Restez ici en attendant que j'aille chercher ces braves gens. Certainement, les cartes ne leur feront pas refuser une partie comme celle que je vais leur proposer.

CHAPITRE XXXVI.

« Les voleurs ont garotté les honnêtes gens, main-
« tenant si nous pouvions, toi et moi, voler les voleurs,
« nous nous en irions gaîment à Londres. »

SHAKSPEARE. *Henry IV*, 2e *partie*.

Le soleil doroit les clairières d'Enfield-Chase, et les cerfs dont cette forêt étoit alors remplie se jouoient en groupes pittoresques au milieu des chênes antiques, lorsqu'un cavalier, et une dame à pied, quoiqu'en costume de cheval, traversèrent lentement une des longues allées pratiquées pour la commodité des chasseurs. Un seul page, monté sur un genêt d'Espagne, qui sembloit porter une pesante valise, les suivoit à une distance respectueuse.

La femme, parée de tous les ornements du temps, et surchargée de dentelles, de falbalas et de garnitures, tenoit d'une main son éventail en plumes d'autruche, et de l'autre son masque de velours noir; elle sembloit chercher par le manège de la petite coquetterie employée dans de telles occasions, à attirer l'attention de son compagnon, qui, quelquefois, écoutoit son babil sans paroître y prendre garde, et par fois interrompoit le cours

de ses plus sérieuses réflexions pour lui répondre. — Mais Milord, Milord, vous marchez si vite, que vous me laissez derrière vous. — Allons, attendez, je vais vous prendre le bras; mais comment faire avec mon masque et mon éventail? Pourquoi ne m'avez-vous pas permis d'emmener ma demoiselle de compagnie pour nous suivre et porter mes hardes? Voyez, je puis mettre mon éventail dans ma ceinture, — et à présent que j'ai une main pour vous tenir, vous ne me dépasserez plus.

— Avançons donc, répondit le galant, et marchons vite, puisque vous n'avez pas voulu consentir à rester avec votre demoiselle de compagnie, comme vous l'appelez, et le reste du bagage. — Vous verrez peut-être un spectacle qui probablement ne vous plaira guère.

La dame lui prit donc le bras; mais, comme il continuoit à marcher du même pas, elle se débarrassa bientôt de lui, en s'écriant qu'il lui avoit fait mal à la main. Le cavalier s'arrêta et regarda la jolie main et le bras charmant qu'elle lui montroit en se récriant sur sa cruauté. — Voyez, dit-elle, en découvrant une partie de son bras: je parie qu'il est tout noir ou tout bleu jusqu'au coude.

— Je vous dis que vous êtes une petite folle, répondit le cavalier en baisant nonchalamment le

bras endommagé; ce n'est qu'un joli incarnat qui relève le bleu des veines.

— Ah! Milord, que vous êtes enfant, répondit la dame; mais je suis bien aise d'avoir quelques moyens de vous faire parler et rire ce matin. Je puis vous assurer que si j'ai autant insisté à vous suivre dans la forêt, c'étoit dans l'intention de vous distraire. Je suis, je pense, meilleure compagnie que votre page. — Et à présent, dites moi, ces jolies bêtes à cornes ne sont-elles pas des cerfs?

— Oui, Nelly, répondit son insouciant compagnon.

— Et en vérité, que peuvent faire les gens de qualité d'un si grand nombre de bêtes de cette espèce?

— On les envoie à la ville, Nelly, où des gens habiles font avec leur chair des pâtés de venaison, et portent leurs cornes en trophées, répondit lord Dalgarno, que notre lecteur a déjà reconnu.

— Ah! voilà que vous vous moquez de moi, Milord, répondit sa compagne; je sais ce que c'est que de la venaison, quoi que vous en pensiez. J'en mangeois toujours une fois par an lorsque nous dînions chez le substitut de notre shérif, continua-t-elle avec tristesse, car le sentiment de sa dégradation pénétra dans son esprit, égaré par la vanité et l'inconséquence; mais il ne me parle-

roit sans doute pas à présent si nous nous rencontrions dans les sentiers les plus étroits de la forêt.

— Je garantis qu'il ne l'oseroit, dit lord Dalgarno, parce que vous, Nelly, vous l'écraseriez d'un regard ; car je vous crois trop d'esprit pour prodiguer des paroles à un drôle tel que lui.

— Qui, moi? dit Nelly ; ah! je méprise trop cet orgueilleux fat pour cela. Savez-vous qu'il faisoit tenir le bonnet à la main à tous les gens du quartier, et à mon pauvre vieux John Christie, comme à tout le monde? — Ce souvenir lui arracha quelques larmes des yeux.

— Peste soit de vos gémissements! dit Dalgarno un peu durement. —Que cela ne vous fasse pas pâlir, Nelly, je ne suis pas fâché contre vous, petite folle que vous êtes. Mais que voulez-vous que je pense lorsque vous êtes continuellement à songer à votre donjon près de la rivière, qui sentoit le goudron et le vieux fromage plus qu'un Gallois ne sent l'oignon, et cela quand je vous mène dans un château aussi beau que s'il étoit dans un pays de fées?

— Y serons-nous ce soir, Milord? dit Nelly en essuyant ses larmes.

— Ce soir, Nelly, — non, ni dans quinze jours.

— Eh bien! que le Seigneur soit avec nous et nous garde! — Mais n'irons-nous pas par mer,

Milord? — Je croyois que personne n'arrivoit d'Écosse autrement. Je suis sûre que lord Glenvarloch et Richie Moniplies sont venus par mer.

— Il y a une énorme différence entre aller et venir, Nelly, répondit lord Dalgarno.

— Certainement, dit sa compagne avec simplicité. Mais cependant je crois avoir entendu dire qu'on alloit en Écosse par mer, de même qu'on en venoit. Êtes-vous bien sûr du chemin? — Croyez-vous qu'il soit possible que nous y allions par terre, mon cher Lord?

— Il n'y a qu'à essayer, ma chère Lady, reprit lord Dalgarno. On dit que l'Angleterre et l'Écosse sont dans la même île; ainsi on peut espérer qu'il dit quelque route par terre communiquant de l'une à l'autre.

— Je ne pourrai jamais faire à cheval tant de chemin.

— Nous ferons mieux rembourrer votre selle. Je vous dis qu'il faut que vous secouiez la poussière de la Cité, et que de chenille d'un misérable verger vous deveniez beau papillon du jardin d'un prince. Vous aurez autant d'ajustements qu'il y a d'heures dans le jour; — autant de femmes pour vous servir qu'il y a de jours dans la semaine; — autant de domestiques que de semaines dans l'année. — Vous chasserez à cheval aux chiens et aux faucons, avec un lord, au lieu de

tenir compagnie à un vieux boutiquier qui ne sait que vendre sa marchandise et cracher.

— Oui, mais me ferez-vous votre dame ?

— Oui, sans doute, c'est-à-dire ma maîtresse; cela ne sauroit être différemment.

— Oui, mais je veux dire votre épouse, reprit Nelly.

— Vraiment, Nelly, c'est une chose que je ne puis vous promettre. Une épouse est une chose bien différente d'une maîtresse.

— J'ai entendu dire à mistress Suddlechops, chez qui vous m'aviez logée depuis que j'ai quitté le pauvre vieux John Christie, que lord Glenvarloch alloit épouser Marguerite Ramsay, la fille de l'horloger.

— Il y a loin de la coupe à la bouche, Nelly. Je porte sur moi quelque chose qui peut rompre les bans de cette alliance dont on se flatte, avant que le jour soit beaucoup plus avancé.

— Mais mon père étoit aussi brave homme que le vieux David Ramsay, et en aussi belle passe que lui dans le monde, Milord; ainsi pourquoi ne m'épouseriez-vous pas? Vous m'avez fait assez de mal, je pense, — pourquoi ne me rendriez-vous pas cette justice?

— Pour deux bonnes raisons, Nelly. Le sort vous a donné un mari, et le roi m'a imposé une femme.

— Oui, Milord; mais ils restent en Angleterre, et nous allons en Écosse.

— Votre argument est meilleur que vous ne l'avez prévu; car j'ai entendu dire aux gens de loi écossais que le lien matrimonial pouvoit être rompu dans notre pays, en suivant le cours ordinaire de la loi, tandis qu'en Angleterre il ne peut l'être que par un acte du parlement. Eh bien, Nelly, nous penserons à cette affaire; et soit que nous nous remarions ou non, nous ferons au moins de notre mieux pour être démariés.

— Le pourrons-nous vraiment, mon bien-aimé Lord? Alors je penserai moins à John Christie, qui se remariera, j'en suis sûre, car il est à son aise; et je serai bien contente de penser qu'il a quelqu'un pour le soigner, comme j'avois coutume de le faire. Pauvre et bon vieillard! c'étoit un brave homme, quoiqu'il eût une vingtaine d'années de plus que moi; mais j'espère qu'il ne laissera plus de jeune lord passer le seuil de son honnête demeure : c'est un vœu que je forme pour lui.

Ici, la dame fut encore une fois au moment de donner cours à ses larmes; mais lord Dalgarno arrêta son émotion en lui disant avec dureté : — Je suis las de ces amours larmoyantes, ma charmante maîtresse, et je pense que vous ferez bien de garder vos pleurs pour quelque occasion plus

pressante. Qui sait quel événement peut dans quelques minutes en demander plus que vous n'en pourrez verser?

— Bon Dieu! Milord, que voulez-vous dire par de telles expressions? John Christie (le bon cœur!) n'avoit point de secrets pour moi, et j'espère que Votre Seigneurie ne me cachera pas sa pensée.

— Asseyez-vous près de moi sur ce banc, Nelly; je suis obligé de rester ici pendant quelque temps; et, si vous pouvez garder le silence, j'aimerois à en passer une partie à examiner jusqu'à quel point je pourrai, dans cette occasion, imiter le modèle respectable que vous me recommandez.

Le lieu où il s'arrêta n'étoit guère, à cette époque, qu'une petite élévation, entourée en partie par un fossé, d'où elle prit le nom de Camlet-Moat[1]. Il y avoit çà et là quelques pierres de taille échappées au sort de beaucoup d'autres employées à bâtir dans la forêt différentes maisons pour les garde-chasses du roi. Ces vestiges, suffisant pour montrer que la main de l'homme s'étoit jadis exercée dans cet endroit, marquoient les ruines de la demeure d'une famille autrefois illustre, mais depuis long-temps oubliée, les Mandevilles, comtes d'Essex, à qui Enfield-Chase et les vastes domaines qui l'avoisinent avoient

[1] *Moat* signifie le fossé qui entoure un fort ou un château. (*Note du Traducteur.*)

appartenu dans les temps anciens. Au milieu de ce paysage pittoresque, l'œil parcouroit de longues et interminables allées qui, se réunissant à ce point comme à un centre commun, s'éloignoient l'une de l'autre en divergeant. C'étoit pour cela que ce lieu avoit été choisi par lord Dalgarno pour le rendez-vous du combat que, par l'entremise de Richie Moniplies, il avoit proposé à son ami outragé lord Glenvarloch.

—Il viendra sûrement, se dit-il à lui-même; il n'avoit pas pour habitude d'être poltron; — du moins il étoit assez brave dans le parc. — Peut-être ce rustre ne lui aura-t-il pas porté mon message? — Mais non, c'est un intrépide coquin, — un de ces gens qui font plus de cas de l'honneur de leur maître que de la vie. — Veille au cheval, Lutin, et prends garde de le laisser échapper; que ton œil de faucon parcoure chaque avenue pour voir si quelqu'un vient. — Buckingham a reçu mon défi; mais l'orgueilleux favori allègue de pitoyables ordres du roi pour se dispenser de l'accepter. Si je puis perdre de réputation ce Glenvarloch ou le tuer; — si je puis lui arracher l'honneur ou la vie, j'irai en Écosse avec assez de crédit pour couvrir d'or mes infortunes passées. Je connois mes chers compatriotes, — jamais ils ne cherchent querelle à celui qui apporte chez eux ou l'or ou la gloire militaire.

Tandis qu'il se livroit à ces réflexions, et qu'il songeoit à la disgrâce qu'il avoit essuyée, ainsi qu'aux motifs qu'il s'imaginoit avoir pour haïr lord Glenvarloch, sa figure subit l'influence de ces émotions diverses. Nelly fut saisie d'effroi; elle s'assit à ses pieds sans qu'il la remarquât, et, le regardant avec inquiétude, elle vit son visage s'enflammer, sa bouche se comprimer, ses yeux étinceler, et toute sa personne exprimer la résolution affreuse et désespérée d'un homme qui attend une lutte décisive et prochaine avec un ennemi mortel.

La solitude du lieu, ce tableau si différent de celui auquel elle avoit toujours été accoutumée, l'air sombre et lugubre qui se glissoit si soudainement sur la physionomie de son séducteur, l'ordre par lequel il lui avoit imposé silence, et la singularité de sa conduite en restant si longtemps en repos, sans une cause apparente, lorsqu'il leur restoit à faire un si long voyage, tout lui inspiroit d'étranges réflexions. Elle avoit lu que des femmes avoient été détournées de leurs devoirs d'épouses par des sorciers alliés aux puissances infernales, par le père du mal lui-même, qui, après avoir transporté sa victime dans quelque désert éloigné du genre humain, changeoit la forme agréable sous laquelle il s'étoit rendu maître de ses affections, pour reprendre

les traits hideux et horribles qui lui sont naturels. — Elle cherchoit à éloigner cette idée affreuse qui assiégeoit son imagination foible et égarée; mais elle auroit pu vivre pour la voir se réaliser allégoriquement, sinon en réalité, sans l'événement qui arriva bientôt.

Le page, dont les yeux étoient des plus perçants, cria enfin à son maître, en montrant en même-temps du doigt l'extrémité d'une avenue, que des cavaliers s'avançoient dans cette direction. — Lord Dalgarno se leva précipitamment en mettant la main au-dessus de ses yeux, regarda attentivement le long de l'allée, et au même instant il reçut une balle qui, effleurant sa main, passa droit à travers son crâne, et le renversa inanimé aux pieds ou plutôt sur les genoux de l'infortunée victime de son libertinage. Ces traits, dont elle venoit d'observer l'expression changeante depuis cinq minutes, furent pendant un instant agités par des convulsions, et bientôt roidis par la mort. Trois scélérats s'élancèrent de la fougeraie d'où le coup étoit parti, avant que la fumée fût dissipée. L'un d'eux, avec beaucoup d'imprécations, se saisit du page, un autre de la dame, et s'efforça d'imposer silence à ses cris par les plus violentes menaces, tandis que le troisième se mit à détacher le bagage que portoit le cheval du page. Mais un secours qui arriva à l'ins-

tant, empêcha qu'ils ne profitassent de l'avantage qu'ils avoient obtenu.

J'ai à peine besoin de dire que Richie Moniplies et les deux Templiers, assez portés à prendre part à tout ce qui promettoit un combat, et accompagnés de Jin Vin, qui leur servoit de guide, s'étoient mis en chemin bien montés et bien armés, dans l'espérance d'atteindre Camlet-Moat avant les voleurs, et de les prendre sur le fait. Ils n'avoient pas calculé que, selon l'usage des voleurs d'autres pays, plus cruels que les voleurs de grands chemins en Angleterre, ils avoient résolu d'assurer leur vol par un meurtre préalable. Il leur étoit aussi survenu un accident qui les avoit retardés quelque temps sur la route. En traversant une des clairières de la forêt, ils avoient trouvé un homme démonté et assis sous un arbre, gémissant avec tant de désespoir, que Lowestoffe n'avoit pu s'empêcher de lui demander s'il étoit blessé. Il répondit qu'il étoit un malheureux poursuivant sa femme enlevée par un scélérat; et lorsqu'il leva la tête, les yeux de Richie rencontrèrent, à son grand étonnement, le visage de John Christie.

— Pour l'amour de Dieu, venez à mon aide, Maître Moniplies! dit-il: j'ai appris que ma femme n'étoit qu'à quelques milles plus loin avec ce noir scélérat de lord Dalgarno.

— Emmenons-le avec nous, à quelque prix que ce soit, dit Lowestoffe; un second Orphée cherchant son Eurydice! — Emmenons-le, — nous sauverons la bourse de lord Dalgarno et nous le débarrasserons de sa maîtresse. — Emmenons-le avec nous, ne fût-ce que pour jeter de la variété dans l'aventure. D'ailleurs, je garde rancune à sa seigneurie pour m'avoir escroqué mon argent au jeu. — Nous avons dix minutes d'avance.

Mais il est dangereux de calculer trop juste quand il s'agit de la vie et de la mort. Selon toute probalité, les deux ou trois minutes qu'ils avoient perdues en montant John Christie sur la croupe d'un de leurs chevaux, auroient sauvé la vie de lord Dalgarno : c'est ainsi que son amour criminel devint la cause indirecte de sa mort; c'est ainsi que nos vices chéris deviennent des verges pour nous châtier.

Les cavaliers arrivèrent sur le champ de bataille au grand galop, au moment où le coup venoit d'être tiré; déjà Colepepper s'étoit mis à détacher à la hâte le porte-manteau de la selle du page, lorsque Richie, qui avoit ses raisons pour l'attaquer personnellement, se précipita sur lui avec une telle violence qu'il le renversa; au même instant son cheval broncha et le démonta lui-même, car l'intrépide Richie n'étoit pas très-habile écuyer. Néanmoins, il se releva aussitôt; et

lutta contre le scélérat avec une telle ardeur, que, quoique ce fût un homme vigoureux et un lâche réduit au désespoir, il le terrassa, lui arracha des mains un long couteau, et, après lui avoir porté un coup désespéré avec cette arme, il se redressa sur ses pieds; et, comme son ennemi blessé s'efforçoit de suivre son exemple, il lui déchargea un grand coup sur la tête avec la crosse d'un mousqueton; — ce dernier coup fut fatal.

— Bravo Richie! s'écria Lowestoffe, qui lui-même ayant croisé l'épée avec l'un des bandits l'avoit mis en fuite! Bravo! là gît le crime, assommé comme un bœuf; et l'iniquité, avec la gorge coupée comme un veau.

— Je ne sais pourquoi vous me raillez sur ma victoire, Maître Lowestoffe, répondit Richie avec un grand sang-froid; je vous assure que la boucherie est une excellente école pour s'instruire à cette besogne.

En ce moment l'autre Templier leur crioit à haute voix : — Si vous êtes des hommes, venez ici; — voici lord Dalgarno qu'ils ont assassiné.

Lowestoffe et Richie coururent à l'endroit désigné; et le page, se voyant alors oublié de tous, saisit cette occasion pour s'échapper dans une direction différente; et depuis ce jour on n'entendit jamais parler ni de lui, ni de la somme considérable dont son cheval étoit chargé.

Le troisième brigand n'avoit pas attendu l'attaque du Templier et de Jin Vin, qui avoit fait descendre le vieux Christie afin de pouvoir agir plus lestement. Tous contemploient avec horreur le corps sanglant du jeune lord, et le désespoir affreux de la femme; elle s'arrachoit les cheveux et poussoit des cris déchirants, lorsque tout à coup sa douleur fut suspendue, ou plutôt prit une nouvelle direction par l'apparition soudaine et inattendue de son mari, qui lui dit d'un ton d'accord avec son regard froid et sévère : — Malheureuse femme! tu t'affliges de la perte de ton amant. — Alors, regardant le corps sanglant de celui dont il avoit reçu une injure si grave, il répéta les mots solennels de l'Écriture : — La vengeance m'appartient, dit le Seigneur, et c'est moi qui l'accomplirai. — Moi que tu as offensé, je serai le premier à te rendre les devoirs que la décence doit aux morts.

A ces mots il couvrit le corps de son manteau, et le contemplant pendant quelques instants, il sembloit réfléchir sur ce qu'il avoit à faire. Tandis que l'œil de cet homme outragé se détournoit lentement des restes inanimés du séducteur pour se porter sur la complice et la victime de son crime, prosternée à ses pieds, qu'elle embrassoit sans oser lever les yeux, ses traits, naturellement grossiers et sombres, prenoient une

expression de dignité. Il en imposa aux deux Templiers et repoussa les empressements officieux de Richie Moniplies, qui d'abord s'étoit occupé de lui dire son opinion. — Ce n'est pas devant moi qu'il faut te prosterner, dit-il, mais devant ce Dieu que tes offenses ont blessé plus que ne pouvoit l'être un vermisseau tel que moi. Combien de fois ne t'ai-je pas dit, lorsque tu étois heureuse et gaie, que l'orgueil précède la destruction, et que la présomption conduit à une chute ? La vanité enfanta l'erreur, l'erreur le crime, et le crime a enfanté la mort sa compagne originelle. — Il t'a fallu abjurer le devoir, la pudeur et l'amour honnête, pour te sacrifier à un homme pervers et corrompu ; et maintenant, comme un ver qu'on foule aux pieds, te voilà te lamentant auprès du corps inanimé de ton amant ! Tu m'as outragé de la manière la plus cruelle, — tu m'as déshonoré parmi mes amis, — tu as perdu l'honneur de ma maison, et éloigné la paix de mon foyer ; — mais tu fus mon premier et unique amour, et je ne te verrai pas malheureuse et abandonnée, s'il est en mon pouvoir de l'empêcher. — Messieurs, je vous fais autant de remercîments qu'un cœur brisé peut en offrir. — Richie, recommandez-moi à votre honorable maître. — J'ai

ajouté du fiel à l'amertume de son affliction, mais j'étois abusé. — Levez-vous, femme, et suivez-moi.

Il la releva par le bras, tandis qu'avec des yeux baignés de pleurs, en poussant des sanglots, Nelly s'efforçoit d'exprimer son repentir. Elle se couvrit le visage de ses mains, se laissa conduire par son époux, et ne se retourna que lorsqu'ils arrivèrent au tournant d'une fougeraie qui cachoit le lieu qu'ils avoient quitté. Jetant alors avec effroi un regard égaré vers le corps de Dalgarno, elle proféra un cri, et, s'attachant fortement au bras de son mari, elle s'écria avec horreur: Sauvez-moi! — sauvez moi! ils l'ont assassiné!

Lowestoffe étoit véritablement ému de tout ce qu'il voyoit; mais, comme il vouloit passer pour un petit-maître du bon ton, il rougit d'une émotion si peu à la mode, et fit violence à ses sentiments pour s'écrier : — Hé! qu'ils s'en aillent! — Le mari sensible, crédule, indulgent; — l'épouse libérale et accommodante. Oh! qu'un vrai mari de Londres est un être généreux! — il porte des cornes; mais, comme un bœuf apprivoisé, il ne donne point de coups. J'aurois aimé à la voir lorsqu'elle a pris ce masque et ce chapeau de castor en place de son bonnet pointu et de sa mentonnière. — Nous irons les voir au

quai Saint-Paul, cousin ; — ce sera une connoissance agréable.

— Vous auriez mieux fait de chercher à attraper le rusé voleur de Lutin, dit Richie Moniplies ; car, ma foi, il s'est sauvé avec les bagages de son maître et l'argent.

Quelques gardes et plusieurs autres personnes arrivèrent alors à l'endroit, et se mirent à la poursuite de Lutin, mais inutilement. Les étudiants leur confièrent la garde des corps étendus sur la poussière; et, après avoir fait une enquête dans les formes, ils retournèrent à Londres, accompagnés de Richie et de Jenkin Vincent : ils y reçurent l'accueil que méritoit leur courage. Vincent, auquel on devoit la destruction de cette bande de brigands, obtint aisément le pardon de ses erreurs; et ce qui dans toute autre circonstance eût pu diminuer le mérite de cette bonne œuvre, ne fit, au contraire, qu'y ajouter dans cette occasion; c'est qu'ils étoient arrivés trop tard pour sauver lord Dalgarno.

Georges Hériot, qui soupçonnoit la vérité, voulant tirer Vincent d'embarras, demanda à son maître et en obtint la permission d'envoyer ce pauvre diable à Paris pour une affaire importante. Il nous est impossible de l'y suivre; mais tout nous porte à croire que la fortune l'y favo-

risa, et que, lorsque le vieux David Ramsay se retira du commerce par suite du mariage de sa fille, Vincent lui succéda, et prit pour associé son compagnon apprenti. Ce qui nous confirme dans cette conjecture, c'est que le docteur Dryasdust, ce célèbre antiquaire, a en sa possession une montre antique, à cadran d'argent, avec une corde à violon pour chaîne, et qui porte les noms de Vincent et de Tunstall.

Maître Lowestoffe ne manqua pas de soutenir son caractère de gaîté, en s'informant de John Christie et de dame Nelly; mais à sa grande surprise (et même à son détriment, car il avoit parié dix livres sterling qu'il s'impatroniseroit dans la famille), il trouva la boutique fermée, et apprit que les denrées avoient été vendues à l'enchère, et que le marchand et son épouse étoient partis sans dire où ils alloient. Néanmoins on croyoit généralement qu'ils étoient passés dans un des nouveaux établissements formés en Amérique.

Lady Dalgarno, en apprenant la mort de son indigne époux, éprouva une foule d'émotions diverses, au milieu desquelles dominoit la pitié, en songeant qu'il avoit été frappé de mort au milieu d'une carrière de vices. Cet événement augmenta encore sa mélancolie, et porta une

Digitized by Google

nouvelle atteinte à sa santé, que tant de secousses avoient déjà sensiblement altérée. Rentrée en possession de ses biens personnels par la mort de son mari, elle eût voulu rendre justice à lord Glenvarloch, en traitant avec lui pour le décharger de l'hypothèque prise sur ses biens; mais le scribe, effrayé des derniers événements, avoit cru prudent de prendre la fuite, de sorte qu'il fut impossible de découvrir dans quelles mains les papiers étoient passés. Richie Moniplies avoit ses raisons pour garder le silence. Les Templiers, qui avoient été témoins du remboursement, gardèrent le silence à sa prière, et l'on crut généralement que le scribe avoit emporté les papiers avec lui. Nous dirons en passant que la dame Suddlechops, partageant les craintes du scribe, délivra pour jamais la ville de Londres de sa présence, et qu'elle termina ses jours dans le *Rasp-haus*[1] d'Amsterdam.

Le vieux lord Huntinglen, l'œil sec et d'un pas assuré, accompagna le cortége funèbre de son fils unique; et si une seule larme échappa de ses paupières et tomba sur la tombe, c'étoit moins son fils lui-même qu'il regrettoit, que l'extinction de sa race dans le dernier de ses rejetons.

[1] Maison de correction.

CHAPITRE XXXVII.

JACQUES. — « A coup sûr, il va arriver un nouveau déluge, et tous ces « couples viennent dans l'arche, — Voici une paire de bêtes « bien étranges. »

SHAKSPEARE. *Comme il vous plaira.*

La mode change pour les histoires du genre de celle-ci comme pour toutes les autres choses de ce monde. Il fut un temps où l'auteur étoit obligé de terminer son récit par une description détaillée de la noce, même de la jarretière enlevée; ce n'étoit pas assez d'avoir fait passer son héros et son héroïne à travers tant d'épreuves et de dangers, il falloit encore les conduire jusqu'au pied du lit nuptial : c'étoit le dénouement de rigueur. On n'omettoit pas alors la moindre circonstance, depuis les regards tendres de l'époux, et l'aimable rougeur de la mariée, jusqu'au surplis neuf du ministre de la paroisse, et le tablier de soie de la suivante de l'épousée. Mais ces sortes de descriptions sont maintenant négligées, par la même raison sans doute que les mariages publics ne sont plus à la mode, et qu'au lieu de

réunir ses amis dans un bal ou dans un banquet, le couple fortuné s'échappe dans une chaise de poste aussi furtivement que s'il vouloit prendre la route de Gretna-Green, ou même faire pis encore. Je suis loin de me plaindre d'une innovation qui évite à l'auteur la peine de faire de vains efforts pour donner un air de nouveauté à ces descriptions banales et cent fois répétées; mais néanmoins je me trouve forcé, dans cette occasion, de revenir à l'ancienne méthode, comme un voyageur peut se trouver obligé de passer par une route qui depuis quelque temps est abandonnée. Le lecteur expérimenté à pu s'apercevoir que le chapitre précédent a été employé à déblayer la route de tout ce qui pouvoit l'encombrer, c'est-à-dire de tous les personnages subalternes de notre histoire, afin que la place fût entièrement libre pour l'heureux mariage dont il nous reste à parler.

Il seroit vraiment impardonnable de passer légèrement sur ce qui intéressoit si vivement notre principal personnage, le roi Jacques. Ce monarque, qui joignoit l'instruction à un bon naturel, ne jouoit pas un grand rôle dans la politique de l'Europe; mais, en compensation, il étoit prodigieusement affairé lorsqu'il pouvoit trouver une occasion favorable de se mêler des affaires

particulières de ses chers sujets; et l'approche du mariage de lord Glenvarloch étoit pour lui une chose de la plus haute importance. Il avoit été frappé, autant du moins qu'il pouvoit l'être, lui qui n'étoit pas très-susceptible de ces sortes d'émotions, de la beauté et de l'embarras de la jolie Marguerite Ramsay, dès la première fois qu'il l'avoit vue; et il se vantoit beaucoup de la pénétration qu'il avoit montrée en découvrant son déguisement, et en démêlant tous les fils de cette intrigue.

Pendant que lord Glenvarloch faisoit sa cour à sa jeune maîtresse, Jacques, pendant plusieurs semaines, se fatigua les yeux au point, à ce qu'il assura lui-même, de mettre presque hors de service une des meilleures paires de lunettes sorties de la boutique du père de Marguerite, à force de fouiller dans de vieux livres et de vieux parchemins, pour prouver que la jeune fiancée descendoit d'une famille illustre, et détruire ainsi la seule objection que l'envie pût faire contre ce mariage. Ses efforts furent couronnés du plus heureux succès; du moins il se le persuada; car un jour que sir Mungo Malagrowther déploroit amèrement devant lui que Marguerite Ramsay ne fût pas noble, le roi l'interrompit brusquement, et lui dit: —Réservez vos regrets pour une meilleure

occasion, Sir Mungo; sur mon âme royale! je soutiens que David Ramsay, son père, est noble de neuf quartiers; car son bisaïeul descendoit de l'antique et belliqueuse famille des Dalwolsey, les plus braves chevaliers qui aient jamais tiré l'épée pour leur roi et pour leur pays. N'avez-vous jamais entendu parler de sir William Ramsay de Dalwolsey? celui dont John Fordoun dit : —Il étoit *bellicosissimus, nobilissimus.*—Son château subsiste encore, pour preuve, à trois milles à peu près de Dalkeith, et à un mille de Bannockrigg. David Ramsay sort de cette souche illustre, et il n'a point dérogé par l'état qu'il exerce; il se distingue autant que ses ancêtres, Monsieur. Si les anciens chevaliers faisoient des trous avec leurs épées dans les cuirasses de leurs ennemis, eh bien! il fait des entailles dans les rouages de ses montres. J'espère, Monsieur, qu'il est aussi honorable de donner des yeux aux aveugles que de les faire sauter de la tête de ceux qui voient; et de nous montrer à apprécier le temps qui fuit, que de le passer à boire, à crier, à rompre des lances, ou à d'autres occupations aussi peu chrétiennes. Et il faut que vous sachiez que David Ramsay n'est pas un simple ouvrier, mais bien un artiste libéral, dont les merveilles vont presque jusqu'à créer un être vivant; car ne peut-on

pas dire d'une montre ce que Claudien dit de la sphère d'Archimède de Syracuse :

Inclusus variis famulatur spiritus astris,
Et vivum certis motibus urget opus.

— Pourquoi, dit sir Mungo, Votre Majesté ne donneroit-elle pas au vieux David des armoiries aussi bien qu'une généalogie ?

— C'est ce que j'ai déjà fait, Sir Mungo, dit le roi ; et il me semble que nous, qui sommes la source d'où découlent tous les honneurs de ce monde, nous sommes libres d'en accorder à une personne qui nous touche de si près, sans offenser le chevalier du château de Girnigo. Nous avons déjà consulté les doctes membres du collége des hérauts d'armes, et nous nous proposons d'ajouter aux armoiries de ses aïeux une roue de montre qui aura le Temps et l'Éternité pour supports, dès que le premier héraut d'armes aura pu décider de quelle manière on doit représenter l'Éternité.

— Je la ferois deux fois aussi grande que le Temps[1], dit Archie Armstrong, le fou de la cour, qui se trouvoit alors présent.

[1] Chancer dit qu'il n'y a de neuf que ce qui a été vieux. Le lecteur a ici l'original d'une anecdote qui a été depuis attribuée à un chef écossais de notre siècle.

Digitized by Google

— Taisez-vous, ou vous serez fouetté, lui dit le roi en réponse à cette indication. Et vous, mes fidèles sujets d'Angleterre, vous pouvez faire votre profit de ce que nous avons dit, et ne plus tant vous presser de vous moquer de nos généalogies écossaises, quoiqu'elles remontent un peu haut, et qu'elles soient assez difficiles à établir. Vous voyez qu'un homme de bonne famille peut, pendant quelque temps, laisser de côté sa noblesse, et cependant savoir où la retrouver s'il en a besoin. Un marchand ambulant, un colporteur, métier si commun chez nos bons sujets d'Écosse, ira-t-il étaler sa généalogie aux yeux de ceux qui lui achètent une aune de ruban? Aura-t-il un chapeau de castor sur la tête et une rapière au côté, tandis qu'il porte sa boutique sur le dos? Non, non : il suspend son épée à la muraille, dépose son castor sur une planche, met son arbre généalogique dans sa poche, et fait tout doucement son métier, comme si le sang qui coule dans ses veines ne valoit pas mieux que de l'eau trouble; mais qu'il fasse fortune, qu'il devienne un riche négociant, ce que nous avons vu plus d'une fois, voyez la métamorphose qui s'opère aussitôt, Milords.

In nova fert animus mutatas dicere formas
Corpora.

Il tire de sa poche sa généalogie, il ceint son épée, il donne un coup de brosse à son chapeau, et le voilà en état de défier tout l'univers. Nous entrons dans tous ces détails, parce que nous voulons vous convaincre que ce n'est qu'après avoir tout examiné mûrement, que nous nous sommes déterminé à honorer secrètement de notre présence royale le mariage de lord Glenvarloch avec Marguerite Ramsay, fille et héritière de David Ramsay, notre horloger, et descendant en ligne directe de l'ancienne famille de Dalwolsey. Nous regrettons que le noble chef de cette maison ne puisse être présent à la cérémonie; mais lorsqu'il y a de la gloire à acquérir quelque part, il est rare qu'on trouve lord Dalwolsey dans son château. *Sic fuit, est, et erit.* — Geordie Tin-tin, puisque vous vous chargez de faire les frais du repas de noce, j'espère que vous nous traiterez bien.

Hériot s'inclina respectueusement. Dans cette occasion, le roi, qui étoit grand politique en fait de bagatelles, avoit fait d'adroites manœuvres pour se débarrasser du prince et de Buckingham, en trouvant un prétexte pour les envoyer à Newmarket. Il étoit bien aise d'être délivré de leur présence, pour se livrer plus librement à son goût dominant pour le commérage et les petites

intrigues; car il trouvoit un censeur dans Charles, qui, par caractère, étoit plus strict observateur du cérémonial; et un autre dans son favori même, qui, depuis quelque temps, ne jugeoit plus convenable de paroître approuver toutes les fantaisies de son maître.

Après le lever du roi, sir Mungo Malagrowther attendit le brave citadin dans la cour du palais, et s'empara de lui, malgré tous ses efforts, pour lui faire subir l'interrogatoire suivant.

— Voilà un vilain tour qu'on vous joue, Maître Georges; — il faut convenir que le roi a eu bien peu d'égards : — ce dîner de noce vous coûtera une jolie somme.

— Il ne me ruinera pas, Sir Mungo, répondit Hériot; c'est aux bontés du roi que je dois ma fortune, il est juste que ma table soit bien servie le jour où il l'honore de sa présence.

— D'accord, d'accord;... d'ailleurs il faudra bien que nous payions tous plus ou moins. Nous nous cotiserons sans doute pour faire une dot aux jeunes gens; car enfin il ne faut pas mettre dans un même lit quatre jambes nues. Voyons, Maître Georges, que vous proposez-vous de donner? Il est juste de commencer par la Cité quand il est question d'argent.

— Une simple bagatelle, Sir Mungo. Je donne

à ma filleule la bague de mariage. C'est une bague que j'ai achetée en Italie; elle a appartenu à Côme de Médicis. Marguerite n'a pas besoin qu'on vienne à son secours. Elle a une terre qui lui vient de son aïeul maternel.

— Le vieux marchand de savon? Il sera nécessaire d'avoir recours à sa boutique pour laver la tache faite à l'écusson de Glenvarloch. — J'ai entendu dire que cette terre n'étoit pas grand'chose.

— Mais, Sir Mungo, elle vaut bien certaines places à la cour, qui cependant sont recherchées par des personnes de qualité.

— La faveur de la cour, dites-vous? la faveur de la cour, Maître Hériot? s'écria sir Mungo feignant, suivant son usage, de ne pas l'avoir entendu, c'est la lune dans un seau d'eau. Si c'est là tout son héritage, je la plains du fond du cœur, la pauvre enfant; car je leur porte vraiment un vif intérêt.

— Je vais vous confier un secret qui calmera vos touchantes inquiétudes. Lady Dalgarno donne une dot convenable à la jeune mariée, et assure le reste de ses biens à son neveu.

— Quoi! vraiment? sans doute par égard pour la mémoire de son mari qui est dans la tombe. — C'est une histoire singulière que celle de la mort de ce pauvre lord Dalgarno. Quelques per-

sonnes pensent qu'il a eu de grands torts. Aussi, pourquoi aller épouser la fille d'une maison avec laquelle on est en querelle. Il est rare que ces sortes d'alliances soient heureuses. Il est vrai que ce fut moins sa faute que celle des parents qui le forcèrent à ce mariage. Mais, après tout, je suis charmé que les jeunes gens aient de quoi vivre; qu'ils le doivent à la charité ou à une succession, n'importe. Par malheur, quand lady Dalgarno vendroit tout ce qu'elle possède, même jusqu'à sa dernière chemise, elle ne sauroit leur rendre le beau domaine de Glenvarloch. — Il est perdu pour eux, perdu à jamais.

— Il n'est que trop vrai, dit Georges Hériot; nous ne pouvons découvrir ce qu'est devenu ce coquin d'André Skurliewhitter, ni savoir ce que lord Dalgarno a fait de l'hypothèque.

— Croyez qu'il aura pris ses mesures pour qu'elle ne retombe pas entre les mains de son épouse après sa mort. L'idée que Glenvarloch eût pu rentrer dans ses biens l'auroit troublé dans sa tombe, et je ne doute pas que sur ce point il ne soit bien tranquille.

— Cela n'est que trop probable, Sir Mungo; mais j'ai différents ordres à donner pour la fête; je vous laisse vous complaire dans ces réflexions.

— La noce est fixée au 13 de ce mois, n'est-ce pas? lui cria sir Mungo en courant après lui; je serai chez vous à l'heure prescrite.

— Le roi fait lui-même les invitations, répondit Hériot sans se retourner.

— Artisan vil et brutal! dit en lui-même sir Mungo; si ce n'étoit ces vingt livres sterling que tu m'as prêtées la semaine dernière, je t'apprendrois le respect que tu dois à un homme de qualité; mais en dépit de toi je serai du banquet.

En effet, sir Mungo trouva moyen d'être invité ou commandé pour le service du roi le jour de la noce. Il n'y avoit qu'un petit nombre de spectateurs à la cérémonie, car Jacques, dans ces occasions, préféroit, ainsi qu'il le disoit lui-même, les petits comités où il pouvoit déposer librement le poids, pour lui si pénible, de la représentation royale. Il manquoit au mariage deux personnes qu'on eût dû s'attendre à y voir; c'étoit lady Dalgarno, que sa santé, ainsi que la mort récente de son époux, empêchoient d'y assister; et Richie Moniplies, dont, depuis quelque temps, la conduite avoit été extrêmement mystérieuse. Il régloit lui-même, à sa fantaisie, son service auprès de lord Glenvarloch; et, depuis l'aventure d'Enfield-Chase, il venoit régulièrement le matin

l'aider à sa toilette, et ne reparoissoit que le soir. Il disposoit à son gré du reste de la journée, sans rien dire à son maître, qui, ayant alors un nombreux domestique, avoit moins besoin de ses services. Cependant lord Glenvarloch étoit assez curieux de savoir à quoi il pouvoit employer tout ce temps ; mais Richie ne se montroit nullement pressé d'être plus communicatif.

Le jour de la noce, Richie remplit avec un soin tout particulier ses fonctions de valet de chambre, et ne négligea rien pour faire ressortir avec avantage la tournure et la taille élégante de son maître. Après avoir présidé à sa toilette avec le plus grand soin, après que le fer eut, suivant son expression, donné le dernier fini à ses longues boucles de cheveux, il mit gravement un genou en terre, baisa la main de son maître, et le supplia humblement de lui donner son congé.

— Eh quoi! quel est ce caprice? dit lord Glenvarloch, si vous quittez mon service, Richie, c'est sans doute pour entrer à celui de mon épouse?

— Je lui souhaite, ainsi qu'à vous, Milord, un serviteur aussi attaché que moi; mais le Ciel l'a voulu : je suis obligé de vous quitter.

— Eh bien, Richie, si vous êtes las du

service, nous chercherons à vous trouver quelqu'autre emploi, mais du moins vous me suivrez à l'église, et l'on vous verra au repas de noce?

— Excusez-moi, Milord, et veuillez me permettre de vous rappeler nos conditions : j'ai en ce moment une affaire pressante qui me retiendra pendant la cérémonie; mais je serois fâché de ne pas paroître au dîner de maître Georges, car il s'est mis en frais, et ce seroit manquer de reconnoissance que de ne pas y faire honneur.

— Faites ce que vous voudrez, répondit lord Glenvarloch, et il ne pût s'empêcher de songer un moment au caractère bizarre de son domestique; mais bientôt ces réflexions firent place à celles qui devoient naturellement l'occuper dans un pareil instant.

Le lecteur peut se figurer, sans que nous lui en fassions la description, les fleurs qui furent jetées sur le passage des deux époux, la troupe de musiciens qui accompagna le cortége, — la célébration du mariage par un évêque, le roi qui vint les joindre à Saint-Paul, et livrer lui-même la mariée au jeune lord; au grand soulagement de Ramsay, qui eut ainsi le temps, pendant la cérémonie, de calculer et de

combiner avec précision les proportions exactes des rouages d'une pièce d'horlogerie qu'il étoit alors en train de monter.

Après la cérémonie, les voitures du roi conduisirent les personnes de la noce chez Georges Hériot, où une superbe collation les attendoit dans les appartements *Foljambe*. A peine le roi fut-il arrivé dans cette jolie retraite, que, jetant à vingt pas son épée et son ceinturon avec autant de promptitude que s'ils lui brûloient les doigts, et plaçant sur la table son chapeau à plume, comme pour dire : — repose ici la grandeur! — il se versa une grande coupe de vin qu'il vida à la santé et au bonheur des deux époux; et il se mit à courir et à sauter dans la salle, débitant ses bons mots, qui n'étoient ni des plus spirituels ni des plus délicats, mais qu'il accompagnoit toujours de grands éclats de rire, afin d'encourager le reste de la compagnie à l'imiter.

Sa majesté se livroit à tout l'élan de sa joyeuse humeur, et l'on alloit passer dans la salle du banquet, lorsqu'un domestique vint parler à l'oreille de maître Hériot. Celui-ci sortit aussitôt de l'appartement. Il y rentra quelques instants après, et s'approchant du roi, il lui dit à son tour quelques mots qui parurent faire tressaillir sa majesté.

— Ce n'est pas son argent qu'il redemande? dit le roi d'un ton brusque.

— Nullement, Sire. Il est d'une indifférence complete à cet égard, et il attendra aussi longtemps que Votre Majesté le désirera.

— Parbleu, dit le roi, c'est parler en brave homme et en fidele sujet, et nous lui saurons gré de ces sentiments. Allons, qu'il entre. *Pandite fores.* — Moniplies! — On auroit dû plutôt appeler ce garçon le *Monypennies* [1], quoique, sur ma foi, vous autres Anglais, vous croyiez que c'est un nom que nous n'avons pas en Écosse.

— Rien de plus respectable sans doute que la famille des Monypennies, dit sir Mungo Malagrowther; c'est dommage qu'elle soit si peu nombreuse.

— La famille semble augmenter chez vos compatriotes, sir Mungo, dit Lowestoffe, que lord Glenvarloch avoit invité au banquet; depuis que l'heureux avénement de sa majesté au trône en a amené à Londres un si grand nombre.

— Il est vrai, Monsieur, il est vrai, dit sir Mungo en secouant la tête et en regardant Georges Hériot, quelques-uns de nous ne se sont pas

[1] Jeu de mot qu'il est impossible de traduire en français. *Monypennies* (*plusieurs sous*) veut dire *qui a beaucoup d'argent.* (*Note du Traducteur.*)

Digitized by Google

mal trouvés de cet événement heureux pour la nation anglaise.

Dans ce moment, la porte s'ouvrit, et, au grand étonnement de lord Glenvarloch, on vit entrer son ancien domestique Richie Moniplies dans la parure la plus brillante, et même la plus recherchée. Il avoit un costume superbe de brocard, et il conduisoit par la main la maigre, la desséchée Marthe Trapbois, vêtue de velours noir des pieds à la tête. Cette parure lugubre faisoit ressortir si singulièrement la pâleur et la gravité mélancolique de sa figure, que le roi ne put s'empêcher d'éprouver quelque trouble et de s'écrier : — Quel diable de fantôme nous a-t-il amené là ? Sur mon âme ! c'est une morte qui se sera enfuie du tombeau avec son drap mortuaire.

— Oserai-je, dit Richie, *surpliquer* Votre Majesté d'accorder un regard favorable à celle qui, grâce à une petite excursion que nous avons faite ce matin ensemble à l'église, est maintenant mon épouse, et se nomme mistress Marthe Moniplies ?

— Diable ! mon ami, elle a un air terriblement suranné, dit le roi Jacques. Êtes-vous sûr que dans son temps elle n'ait pas été fille d'honneur de la reine Marie, notre cousine, de brûlante mémoire ?

— Je suis sûr qu'elle m'a apporté cinquante mille livres sterling, en bel et bon argent, sans compter le reste ; c'est ce qui m'a fourni les moyens d'obliger Votre Majesté, ainsi que plusieurs autres.

— Vous n'avez pas besoin de parler de cela, dit le roi ; nous n'oublions pas les obligations que nous vous avons pour cette bagatelle, et nous sommes charmé qu'elle ait donné ses richesses à un homme qui sait en faire usage pour son roi et pour son pays. Mais comment avez-vous obtenu sa main ?

— Sire, à l'ancienne manière de notre pays. Elle est le prix de mon courage. Nous étions convenus qu'elle m'épouseroit quand j'aurois vengé la mort de son père. Je l'ai vengée, et j'ai pris possession.

— C'est la fille du vieux Trapbois ! s'écria Lowestoffe. Depuis si long-temps qu'elle a disparu, que diable en avez-vous fait ? où avez-vous pu l'enfermer si étroitement, l'ami Richie ?

— Dites Maître Richard, si vous le voulez bien, répondit Richie ; ou maître Richard Moniplies, si vous le préférez. — Pour répondre à vos questions, je vous dirai que j'ai su lui trouver une retraite aussi sûre qu'honnête chez un de mes compatriotes ; et ne vous étonnez pas que j'aie

été si discret ; il falloit de la prudence, Maître Lowestoffe, lorsqu'il y avoit en campagne d'aussi fins matois que vous.

Le ton de fierté avec lequel Richie avoit prononcé sa réplique excita une gaîté générale, excepté de la part de son épouse, qui fit un signe d'impatience, et dit, avec son ton sec et sa sévérité ordinaire : — Paix, paix, c'en est assez ; n'oublions pas ce qui nous a fait venir. Et à ces mots, elle tira une liasse de parchemins qu'elle remit à lord Glenvarloch, en disant à haute voix : — Je prends à témoins Sa Majesté et tous ceux qui sont ici présents, que je rends le domaine de Glenvarloch à son légitime propriétaire, et que dès ce moment il rentre en pleine et entière jouissance de son bien.

— J'étois présent lorsque l'hypothèque fut rachetée, dit Lowestoffe ; mais j'étois loin de soupçonner que ce fût vous qui en fissiez les frais.

— Et quelle nécessité y avoit-il que vous en fussiez instruit ? dit Richie ; eût-il été bien sage d'aller vous le corner aux oreilles ?

— Paix, lui dit son épouse, paix encore une fois ! Ce papier, ajouta-t-elle en en présentant un autre à lord Glenvarloch, vous appartient aussi, — prenez-le, mais ne me demandez pas comment il se trouve entre mes mains.

Le roi, s'approchant de lord Glenvarloch, s'empressa de jeter les yeux sur l'écriture, et s'écria : — Sur notre âme, c'est notre signature royale ; c'est ce billet qui est égaré depuis si long-temps ! Comment se trouve-t-il en votre possession, Madame la mariée ?

— C'est un secret, dit Marthe sèchement.

— Un secret que ma bouche ne révélera jamais, dit Richie, d'un ton résolu, à moins toutefois que mon roi ne me l'ordonne.

— Je vous l'ordonne, s'écria Jacques en tremblant et en balbutiant, excité par une impatiente curiosité, tandis que sir Mungo, à qui il tardoit encore plus de pénétrer ce mystère, se dressoit sur la pointe des pieds, et, les deux mains passées derrière ses oreilles, sembloit concentrer toutes ses facultés pour ne pas perdre un seul mot. Marthe, pendant ce temps, lançoit un regard expressif à Richie, qui, sans s'intimider, dit au roi que le pauvre défunt, son beau-père, très-brave homme dans le fond, ne marchoit pourtant pas toujours très-droit, qu'il aimoit assez à fouiller dans les poches de ses voisins, et que parfois il lui restoit quelque chose dans la main.

— Fi donc ! dit Marthe en l'interrompant. S'il faut mettre au jour cette infamie, faites-le du moins brièvement. — Oui, Milord, ajouta-t-elle

Digitized by Google

en s'adressant à Glenvarloch, la pièce d'or n'étoit pas la seule amorce qui attiroit ce malheureux vieillard dans votre chambre pendant cette nuit terrible, que vous n'avez sûrement pas oubliée. Son but, et il en vint à bout, étoit de dérober ce papier. Le misérable scribe avoit passé la matinée avec lui, et je ne doute pas qu'il ne l'eût poussé à ce crime pour vous empêcher de pouvoir jamais rentrer dans vos biens.... S'il y avoit dans cette conspiration un complice encore plus puissant, que Dieu lui pardonne, car il est maintenant dans un lieu où il aura à répondre de ce crime.

— Que Dieu lui pardonne! s'écria lord Glenvarloch; et tous ceux qui étoient présents répétèrent la même prière.

— Quant à mon père, ajouta-t-elle, et une sorte de mouvement convulsif se peignit involontairement dans ses traits, son crime lui a coûté la vie; car je suis persuadée que le misérable qui lui avoit conseillé le vol, le matin même, laissa ouverte la fenêtre par laquelle entrèrent les assassins.

Chacun gardoit le silence, le roi le rompit le premier en donnant l'ordre qu'on arrêtât sur-le-champ le scribe. *I, lictor,* ajouta-t-il, *Colliga manus, — caput obnudito, — infelici suspende arbori.*

Lowestoffe répondit respectueusement que le

scribe avoit pris la fuite à l'époque du meurtre de lord Dalgarno, et que depuis on n'en avoit pas entendu parler.

— Eh bien, qu'on le cherche partout, dit le roi. Mais changeons de discours. Ces histoires font frissonner involontairement, et elles ne conviennent pas à une noce. *Hymen, ô hymen!* ajouta-t-il en frappant dans ses mains. Lord Glenvarloch, vous ne dites rien à cette bonne mistress Moniplies, qui vous rend vos biens le jour de votre mariage?

— Ah! Sire, dit Marthe, qu'il garde le silence, c'est ce qui convient le mieux à ses sentiments et aux miens.

— Il faut du moins, dit lord Glenvarloch, que je vous parle du remboursement de l'argent que vous avez avancé pour moi, car je ne puis rester votre débiteur à cet égard.

— Nous en parlerons plus tard, dit Marthe, mais jamais vous ne sauriez être mon débiteur; et elle ferma la bouche, comme si elle étoit décidée à n'en pas dire davantage.

Cependant sir Mungo n'étoit pas homme à laisser ainsi tomber la conversation, et s'approchant de Richie : — C'est une étrange histoire que celle de votre beau-père, brave homme, lui dit-il, et il me semble que votre épouse

vous eût dispensé volontiers de la dévoiler.

— Sir Mungo, répondit Richie, je me suis fait une règle de toujours dire moi-même ce que je sais de mal de ma famille, car j'ai remarqué que, si je ne le faisois pas, d'autres s'empresseroient de le dire à ma place.

— Mais savez-vous, Richie que vous avez là une maîtresse femme, reprit sir Mungo, et qu'elle m'a tout l'air de vouloir mener son époux?

— Si elle se borne aux paroles, sir Mungo, je tacherai d'être aussi sourd que qui que ce soit; et si elle en venoit aux effets, j'ai un bras pour lui répondre.

— Très-bien dit, Richie, s'écria le roi. Ma foi, sir Mungo, il vous a battu deux fois. En vérité, madame la mariée, pour un fou, votre mari ne manque pas d'esprit.

— Sire, répondit-elle, il est des fous qui ont de l'esprit, il en est d'autres qui ont du courage, et ils n'en sont par moins fous. Si j'ai pris cet homme pour mari, ce n'est ni pour son esprit, ni pour sa raison, c'est parce qu'il s'est montré mon protecteur lorsque j'étois abandonnée. Il est honnête, il a le cœur bon, c'est plus qu'il n'en faut pour faire excuser un grain de folie. Condamnée à chercher un protecteur dans le monde, qui n'étoit pour moi qu'un vaste désert, je dois en-

core remercier le Ciel de celui qu'il m'a envoyé.

— Et vous parlez si sensément, dit le roi, que, sur mon âme, je veux essayer si je ne pourrois pas en faire quelque chose. — Voyons, Richie, à genoux. Que quelqu'un me prête une rapière. — La vôtre, M. Langstaff [1] (singulier nom pour un homme de loi). Allons, il n'est pas nécessaire de l'agiter en vrai Templier qui voudroit transpercer un huissier!

Le roi prit l'épée, et détournant les yeux, car c'étoit un objet sur lequel il n'aimoit pas beaucoup à les arrêter, il s'efforça de l'appuyer sur l'épaule de Richie, mais il manqua de la lui enfoncer dans les yeux. Richie, effrayé, voulut se relever, mais Lowestoffe le retint à genoux; sir Mungo dirigea l'épée royale, et l'accolade qui conféroit la noblesse fut reçue avec respect. — *Surge, Carnifex*, — dit le roi : levez-vous, sir Richard Moniplies de Castle Collop. — Et nous, Milords, allons nous mettre à table, car la soupe se refroidit.

[1] *Long bâton.* Le roi fait ici, peut-être à dessein, une erreur sur le nom de Lowestoffe. (*Note du Traducteur.*)

FIN DES AVENTURES DE NIGEL.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google